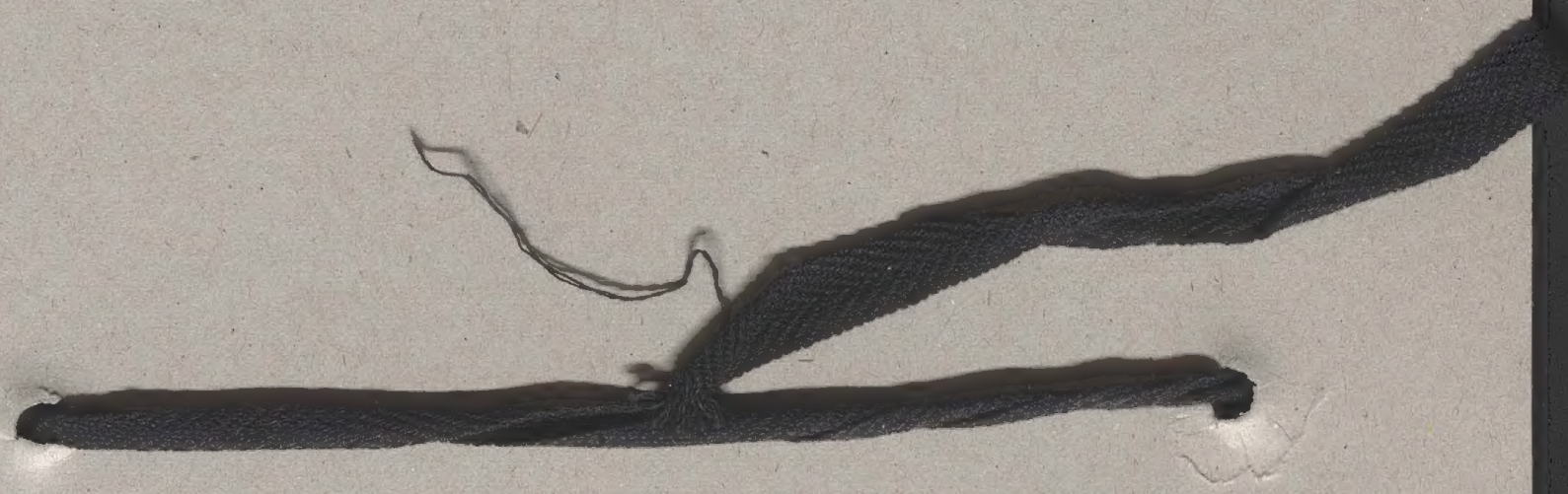
6122

IV



A-12

8

D'Orlau, ce 14 Aout, 1718.

Mon Cher General.

WŁASNOŚĆ
EUSTACHEGO
TYSZKIEWICZA

J'ay reçu Vostre derniere, par la quelle Vous Vaules bien me repeter l'état de mes affaires, et me mander que Vous est sur le point de terminer quelque chose par l'entremise de Mme. la Marquise de Bethune: Sur quoy m'estant expliqué assés empleement par ma précedente, je ne trouve rien a adjouter, que de Vous prier encor tres humblement, de ne pas vendre de mes fonds avec perte, et de ne rien engager absolument. Du reste comme je croy le Sr. Peluchi deja arrivé, l'aba, et que je

me suis laissé dire ces aujourdhuy fort caualierement, que ma croy et mon Epée ~~de~~ pouvoyt bien estre perdus, je vous conjure d'auoyr bien l'eul la dessus, et en cas que ce malheur dut arriver de songer que comme c'estoit a la succession a delliurer ces pieces, c'est a elle aussi a me recompenser, si bien que mon Epée ayent estois estimé, 50. dico cinquante mille escus especes, et la croix, 20. dico vingt mille escus especes aussi, il m'en reuiendroyt 30. dico trentes cin-

=ques milles epuis esperes, de la part
de S.A.R. Mgr. Mon Frere; a quoy
80? livres destines ne suffisent point
de beaucoup, ou il y a quarentes milles
du mien, pas mesme la some entiere
encor destiné pour peluchi, ou il y a
aussis la motié du mien; je vous suplie
si ce cas arrivayt, de maitre pour le restrent,
arret, sur tout ce qui y aura de plus clayre
apartenent a S.A.R. puisque cela n'arrive=
=royt point de ma faute, mais du retardement
de la succession, ou bien du Plenipotenciere
de S.A.R. qui seule en doyt respondre, car

Mme. Electrice et guide de toutes
les dettes; ainsis ayes la bonté de presser
a terminer cette affaire sans plus de diver
sion, c'entend ou a me jouir mes
pierreries, ou a prendre les mesures que j'ay
marques, auans Vostre depart de Frende,
et auans qu'on ayt pu disposer des sommes
je vous prie mais particulierement ne mengues
pas s'il vous plait de maitre la main sur la
somme de Seuchi, si il venoyt a nous mengues
de parole. je vous prie aussis de ne rien dire
a Mme. de Bethune que je vous escrit, puisque
je ne puis luy respondre a present. Conserues ma
toujours l'honneur de Vostre estime, et soyes per-
suade de mon zele, que je nus avec une parfaite, aussis
bien que avec une particuliere devotion.

Mon cher General, a Vostre
tres affectione seruiteur.
Constantin P. de P.

Собственноручная
письмо Короленка
Письмо Конференции
(в связи с переименованием
в „Фонтанный Дом") — Сына
К. Анна Владимировна и внучки
Софии - Катенькой.

Родился в 1880 г.
Умер в 1926 г.

J'ay receu Mon Cher Comte vostre
lettre du 27 de ce Mois et vous rends
mille graces de la satisfaction que
vous me donnez de entretiens que
vous avez eu avec Mr de Secondat
Effectivement a dire, Monsieur
vous pouvez plus d'affaire Depuis
que vous avez quitté la cour, Ceux qui
m'occupe presentement c'est le de-
sir de vous voir S. elogné de
la suite de tant mauvais que vous
pouvez par tant de contentement
que doit toujours accompagner la Gloire
naturelle de vostre merite Donnez moy
des vos nouvelles, quand vous serez
chez vous et soyez persuadé que je vous
assure avec toute la sincerité
la S de nos Mrs de la

Coté 2e compte n° 3
Janvier à 8bre 1813

A Monsieur

Monsieur le Comte
de Fabvier Lieutenant
Colonel du Roy au Regt
de Cavalerie de Cuirassiers
à

2.3. 1795 10
1795. 48.

Londres ce 3. Août 1795.

Cher Ruffiatti. Je reçois à l'instant votre Numero 54. du 29. Juillet. J'ai remis à Monsieur de Bacourt votre Lettre pour Elle.

Je vous prie d'écrire à Camelli que j'ai reçu sa Lettre du 24. Juin, que je l'ai remise, que j'en continue à remettre la pension à son beau Père Merlini tout les mois, j'ai recommandé pour acquitter peu à peu les dettes que Camelli a laissé à Varsovie: et que j'ai dans l'impossibilité absolue de rien faire de plus pour Lui. Qu'ainsi Il fasse de cette manière en se remettant comme je fais, à la Volonté de Dieu — et qu'Il Vous remercie de ce que j'ai pour Lui avez au moins remboursé sa Soeur.

Je n'ai point reçu de Lettre de Littlepage depuis son départ de Vienne. Je suis entièrement de votre Avis et de celui de notre Ami commun Gardiner (auquel Vous direz mil Amitiés de ma part) que Littlepage fera beaucoup mieux de ne rien publier sur son Aventure. Mandez Lui cela de ma part et lui — J'ai des indices que c'est

c'est le Hetman Rzewuski, qui l'a calomnié
à la Cour de Vienne comme Il a fait à
l'égard de bien d'autres personnes. Il a
voulu à obtenir divers avantages par ce
vilain metier de Delateur. Mais ne vous
dez rien à Littlepage au sujet de ce Rze-
wuski, car sa vivacité l'expose souvent à
mauvais usage. L'Expulsé de Sebes-
bourg qu'Il a rencontré à Hambourg est
ce même Makarow, qui a passé quelques mois
à Varsovie avec cette Française, qui a donné
un Concert Public sur le Theatre. Ce Makarow,
le quel est d'une bonne famille d'Irlande,
a été melée d'une querelle que s'est attiré à
Petersbourg, par un emportement injuste
contre un officier Russe, le Chevalier de Saxe
fils du Prince Xavier, le quel Chevalier avait
été tres bien vu à Petersbourg, mais qui à
la suite de cette affaire a eu ordre aussi
de vuider le Pays de la Domination Russe.
Le Baron Bühler a bien predit à Littlepage
au une Hydropisie, au une Défiguration rebu-
tante, telle que Vous m'appreniez qui
couvre actuellement son visage, s'Il vivait
encore

continuait le travail de Vie, qu'Il mènerait à Vaurouie. J'y ai joint mes fréquentes remontrances, mais enfin immobilement que Bibler et Vous. Si Vous apprenez les demarches et Projets ultérieurs de Littlejure mandez les moi.

Et que fait et devra finalement notre bon Gardinier ?

Il faut encore quelques mandiers à Cameli, quelque le mois de Janvier dernier de l'année précédente, j'ai fait—payer 99. Ducats et 9. florins à Chacun doit pour Dette de Cameli

Valete et me Amate

Tâcher de Vous procurer promptement avec Secret, l'inclus ultr. Avancement—pour quelqu'une des Communications que Vous avez à donner. Car j'ignore la date et le Numero de sa demeure. Et cette Lettre est importante pour Lui.

Num° 48, et 49

Le Roi

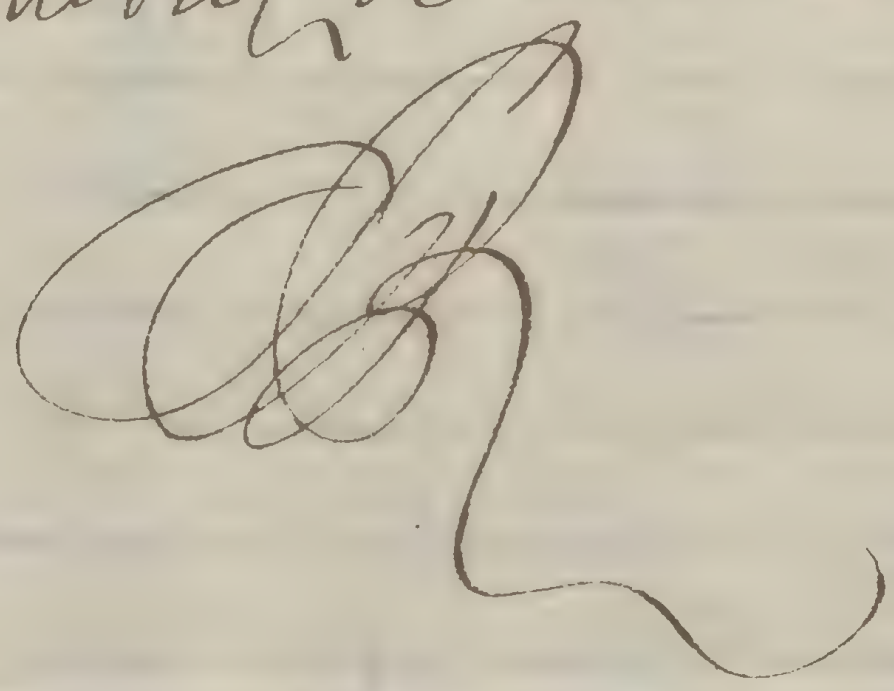
3. et 5 Août ... 1795

Rendû le 11 Août ... 1795

Num° 58

Sur la maladie du Roi d'Espagne.

Pane proszę mi do
tabaki przodem zdej
ść i mnie przed
prowadzić dziś 5/6. Janum



ARMÉE

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

ordre donné au C.en fraise
Comm.t la 17.e Demi Brigade
d'aprendre toute la barque
qui lui tombera sous
la main

Au quartier-général de Benisef le 20. Fructidor an 7.
de la République française, une et indivisible.

Le Général de Brigade ZAYONCHEK,

Au Général Divisionaire Dugua

Général!

J'aiens l'honneur de vous répondre à votre lettre du 11 de
courant, par l'Aga de Janissaires d'Alfiery qui me l'a apport
aussi comme il pourra s'arreter quelque tems dans son village
je vous écris la présente, afin de vous instruire que ce Gal
vient homme homme, qu'il peut l'être, habite un village de
voleurs. C'est infailliblement son village de Sott qui a
dévalisé la courrier expédié du Caire le 2. Fructidor de
même village a depuis attaqué plusieurs barques venant
du Caire, et par plus tard que la nuit dernière il a
assassiné quatre ou cinq tirer qui retournaient du Caire
j'ai même appris que des barques vers Miniette.
le village est assassiné de celui de Kuzymat et ils s'amu
à voler les passants. Sott est de la Province du Gal
Rampon, Kuzymat est rattaché à celle de Behnesé
et il me tarde de le punir. Je faudrait passer sur les
hommes au fil de l'épée, et brûler les habitations.

Quant à votre lettre du 8 Fructidor au sujet du village
de Kalesané. Ce Kaimakan est encore composé des
mauvais gens, ils pillent les passants, et dernièrement
ils ont attaqué un village voisin et l'ont totalement
pillé, je les avais imposé pour cette action à mille
patagnes pour la République, mais en considération

de

De votre lettre je leur ai remis la moitié, pour la 2de dont
de laquelle l'Intendant Copte gardera leurs Chrétiens
et quelques Femmes de leur village jusqu'à ce qu'ils
ayent payé.

Salut et considération
Faÿoum ce 5.

Auspiciis augustissimi & potentissimi
IMPERATORIS
Autocratoris omnium Rossiarum &c. &c.

Nos Scholae Caunensis in Universitatis Casareae tutelâ florentis Praefectus et Praeceptores testamur Generosum Dnm Bernardum Edmundum Jacobi filium ex Districtu Grodnensi oriundum aetatis suae nunc annum 19 agentem in Scholae nostrae classibus a prima ad quartam Linguis Litteris ac disciplinis quae in Scholis docentur addiscendis diligenti animum dedisse operamque diligentissimam suae in Doctrina Christiana ac Ethica maximum Geographia optimum Linguae polonicae et Rossicae magnum Grammatica gallica magnum in Physica et Astrologia eximium Botanica magnum Mathesi elementari et Algebra maximum Juris naturae et Historia universali magnum Arte delineandi maximum fructum percepisse. Eundem pietatem et diligentiam in Praeceptores strictissimum Legum observantissimum aequalibus amicissimum morum mitissimum honorumque Artium Doctoribus aeque ac Condiscipulis probasse. In cujus Sententiae nostrae fidem Litteras has manifestas Scholae nostrae sigillo munitas Eidem dandas curavimus et Subscripsimus. Datae Caunae in Collegio nostro Anno Millesimo octingentesimo vigesimo secundo. Calendis Junii.

Josephus Nietawiski Mag. Philos. a Collegiis Imp. Assessor. Phis. Mathes. necnon Ling. Gallic. Praeceptor

Stanislaus Dobrowolski Scholae Caunensis Praefectus Magister Philosophiae a Collegiis Imper. Assessor. mpp

Adam Mickiewicz Prof. Lat. Hist.

Рисунки и составительство
книги посвящаю художнику
Артуру Фонвизину

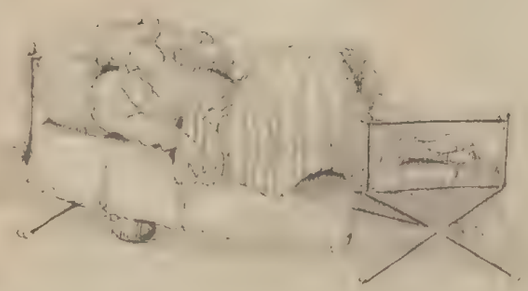
Dan Eugeniusz jeden z pierwszych swoich
zawodów, otrzymawszy pierwszego pomarańcza
dość niepewnymi rękami Romanowskiego
pierwszego. Nikt z Towarzyszy do niego

Tam Podkomorzy godował głowę, pomy-
ślał trochę - nadomiar rzekł - No mo-
żna, jakoż tobie - Chodź Wa-
san, niech Wasanią Jarzębowem-
dziną - mowię żenię - Jwikowie -
Cudzemorzyna - [illegible]
Kadź, a wrzący [illegible]
za wrzuć dzieża do [illegible]
zebrane było [illegible]
[illegible] Hanuszka - [illegible]
[illegible] brata Eugeniusza -

[illegible] Eugeniusza [illegible]
[illegible] Hanią [illegible]
[illegible] Dorpatskim - a to [illegible]
do Słonczyka - [illegible]
[illegible] do [illegible]
[illegible] do [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

Pan Eugeniusz, pomimo odbicia
się pracy i szczęścia gospodarskiego, jest
nadto bardzo jak widzisz wolnej.

Trzeba mi sobie
życie jak bladon
i marmurem.—



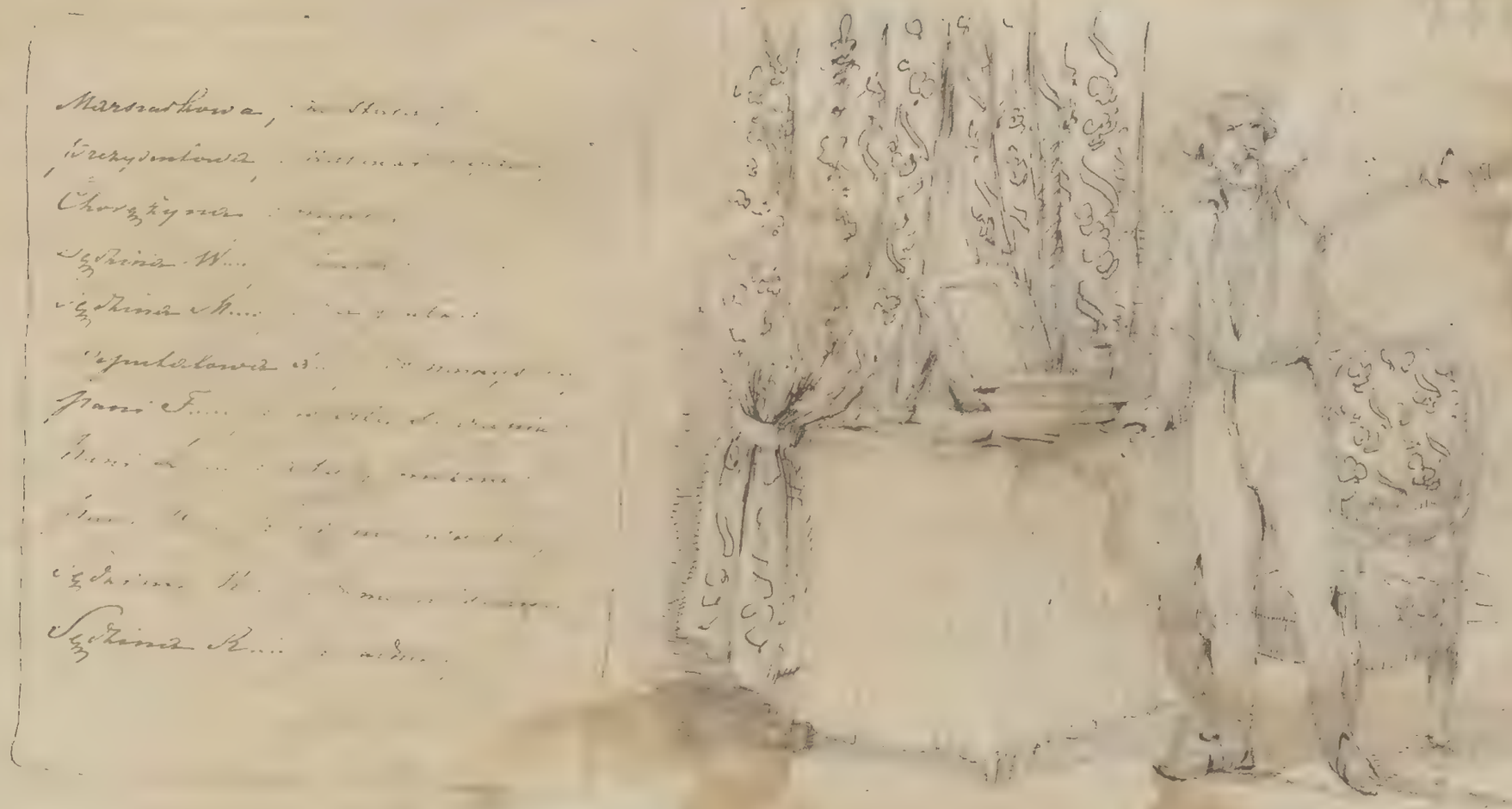
W nowy świat mnie silny
wyprowadzimy Sie ma-
rzenia, i tempery tak
dziwne nie tłyszam: Mon
Eugène adieu!—

Stan ten zgrzeszkowany
upewnia w nadzie
zdrowie pana Eugeniusza.—

Pan Eugeniusz nie widzi
komicznej, jest na
[illegible]

Pan Eugeniusz wpada na myśl Sta-
siowi, że dopóki nie będzie wiedział
o tem, dopóki się z wszystkiem
damami nie zapozna, i nie będzie
niekiedy ofiary swych wzruszeń nie uczuje.

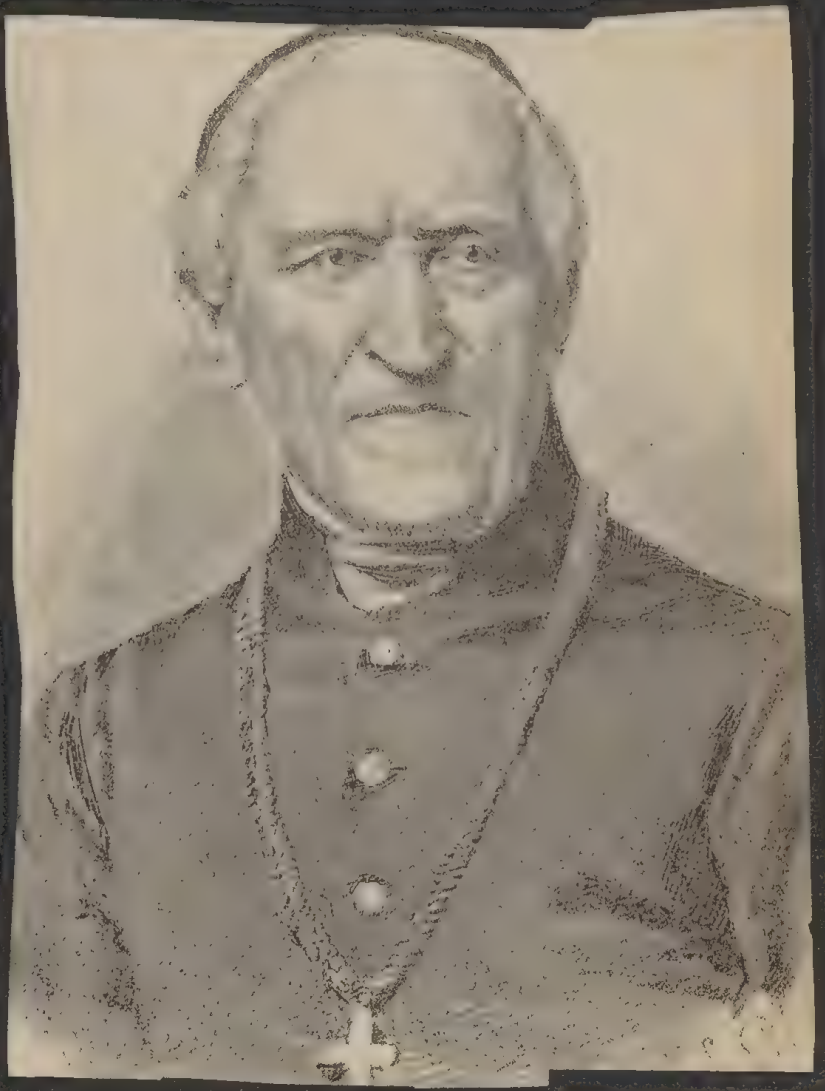
[illegible]



Rezultat ideowastwa dżydzych wikyt, wij-
zyty z Agendą pana Cyganiewicza

Do wyżywienia wybrani dan Cyganiewicz, widzimy wskakać
[illegible] pana Cyganiewicza [illegible] pani Sydzina K....
wszystkim. Wobec tego [illegible] – powstaje pytanie do
[illegible]

ARTUR BARTELS.



BIBLIOTHECA
VNIV. IAGELL.
CRACOVIENSIS.

Wiesław,

Wiesława Kruchowska.

17

Poprawione.

I

Z żoną Stanisław wychodzi z Komory,
Wnosi do izby dwa pieniężne wory,
Czterysta złotych ułożył na ławie,
Jak powiada: "Zgarnij to wiesławie!
"Jedź do Krakowa, a za te talary
"Kup mi dwa konie i wybierz do pary.
"Syn mój jedyny na wojnie zabity,
"Mnie schyla niemoc i wiek nieużyty,
"Nie mam z chłopcy pocztać się komu,
"Ty prawą ręką jesteś w moim domu,
"A skoro pomrę, tyś rodziny głowa,
"Jeśli (daj Boże! córka się uchowa;
"Ma lat dwanaście, nie skąpo urosły,
"Możesz jéj wziąć, sam-eś jeszcze młody —"
"Jak jest! dla ciebie (Stanisława powie)
"Strzeż téj córki, jakby oka w głowie,

A cóż.

„A cóż droższego nieć może od matki?
„Żonieć to moje przed grobem dostatki."
Bronika matkę objęła za szyję,
I wstyd rumiany na jéj piersi kryje,
Lecz prosty uśmiech zwraca na Wrestawa;
A żaliy, smutna rzekła Bronestawa:
„Miałam ja drugą, litościwy Boże!
„Oko się za nią przepłakać nie może;
„Zaledwie piąty kwietnął owoc sadu,
„Gdy mi zniknęła, jako cień bez śladu;
„Już to dwunastym liściem wiatr pomiata.
„Jak myśl i matki zatruwa jéj strata.
„Gdy Moskwa polskie dobijała plemię,
„W pustkach wsie stały a od tego niemi ziemie.
„Obolny h lasów i wiosek pożary
„Gniewu bożego zwiastowały kary;
„Z wiatrem, co strzechy i konary wali
„Do nas wróg przybył i wioskę zapalił.
„Dzień to był sądu — śród płaczu i gwaru
„I wśród ciemnéj nocy, wichrów i pożaru

Razem

" Razem zbrańcy ku obronie bierzą,
" Razem się wojsko ciśnie za grabieżą;
" W tej walce z dymem zniknie nasza strzecha;
" Wtedy mi córka, jedyna pociecha,
" Zniknie bez śladu, Boże długie ja czasy
" Chodziłem za nią na wrzoski i lasy;
" Ale jak Kamień do Wisły rzucony,
" Zniknęła wiecznie, głuche każde strony;
" Co dzień do Kto wie przychodzą oraze
" A ja, dziecię ta nigdy nie zobaczę;
" Na świat szeroki próżno rzucać oko.
" Świat nie pocieszy i niebo wysoko. —
" Niech wola boska będzie boską chwałą,
" Ciebiem ja za nię żywo wychowała,
" Że z dzieci sierota wszystko pod strzechą,
" Tam z niewin bliżej Bóg zsyła pociechę.
" Może też moje utracone dziecię
" Podobnie błądzi na szerokim świecie
" Litości znalazło; żyje gdzie u matki
" Pomiędzy własne policzone dzieci.
" W takiej ja myśli po dniach tych strzeże
Aebie

" Ciebie nalego wychowałem w chacie
" Jutrość za Ciebie — Niebieska opieka
" Tymcia nagrodzą wszystki złowieka.
" A jeśli ziemia Straci ta Jej kosa
" Swobodna dusza w Krainach przyszłości
" Jgra wesoło przy niebieskiej macie
" I taskę nieba zwabia naszej chaty."

Tu Bronisława za łata się łzami;
Rade łzy płyną z matki mysłami;
Matkula zasaz i corka przy bolu,
Lecz łzy mężniemu nie przystojne oku,
Chrystyc Stanisław, Karcii śmiertelnej żony:
" Jaki los w niebie komu naznaczony.
" Próżno się trosłkaj; Bóg śiędzie wysoko
" Nad całym światem opatrzne ma oko
" Wszakci on ojcem wszędzie i na wiekie wszędzie
" Co pod nim bylo, przed nim jest i będzie;
" Lepsze nad śmiertelni ufanie pobożne.
" Jdź! Wieśławowi przygotuj nadrożne.
" Ty wyjdź o świcie, a chroni się przygody,
" Bo zawsze wiele ufa sobie młody;
" Przyniesz twojej przyszłej podarunek z drogi!."

Wieśław

Chrystus obojga kornie ścisnął mogi
I wyszedł z chaty przeniknięty chwały,
Że takich ojców niebiosa inni dały.

II.

Już wonny wieczór uśmiechał się ziemi,
Gdy wracał wieśniak z końmi kąpielnemi
Z pogodnej wioski rozlega się granie
Słychać wesołe pląsy i śpiewanie.
Parskając konie biegą po gościńcu
Widać dziewoje przy raciańym wieńcu,
Biją drużbowie w podkówkę ze stali,
A gdy wędrowca mile powitali,
Jako rzekł Stanisła, zwrzodca wesela:
„Dobrze to w każdym zgiełku przyjaciela!
„Witajcież do nas wy z dalekiej ziemi!
„Nie chcijcie gardzić darmi ubogiemi
„Łożyjcie z nami, czem tu gospodarzy,
„Odwieczna prac rola i dobry Bóg darzy.

Napatrzyć

"O! Napatrzyć się krakowskim dziewojom
"Cymyślnym tańcom i przecudnym strojom,
"Wreszcie i w tany sunąć nie zasłodzi
"Bo choć strudzeni, widzę, jeście młodzi."

Na to Halina przystępuje młoda,
W całem wesele najpiękniejsza uroda,
Wstydzi się, wstydzi, jednak przed nim staje,
Ciasto z koszyka i owoce podaje;
"Obcy wędrowcze! jakoś przyjąć trzeba
"Naszych owoców i naszego chleba!
Z pasztetem nie mieli jakowyś uroczy,
Zwrócił na siebie wędrownika oczy;
Zwrócił tyle, że odtąd jedynie,
Okiem i duszą został przy Halinie.

Wchodzi do izby na wesołe tany
Z kubkiem od drużbów Wrześcaw powitany;
Potem starosta, zaraz goście wesela
W te słowa drużbom porady udziela:
"Jużci pierwszeństwo zostawcie obcemu
"Niech idzie w tany, niech też po swojemu

Skrzypkom

Niewiasta ta za pas wzięła [illegible]
Zagadnął wszystkich [illegible]

„Skrzypkom zamuć, dziewoje wybierze;
Bo z obcym trzeba uciechy i rozkoszy."

I wybrał ten, kto z nich urody
Zwrócił na siebie wzrok rozumka oczy,
Najprzód wychodzi przed muzyką staje,
Halina w pląsach zboku mu podaje
Za nim się w koło młodzieńcy zebrali,
Nucą i biją w podkowki ze stali.
W skrzypce i basy sypnął grosza chojnie,
Ojcom za stołem skłonił się przystojnie
Halina pląsa z miną uroczystą
W oburącz szatę ujęwszy kwiecistą,
On tupnął, głowę nachylił ku ziemi
I zaczął mieć słowy takowemi:

„Niechże ja lepiej nie żyję
Dziewczę skarby moje
Jeśli kiedy o zła czyje
Milsze mi nad twoje.
Patrzyję mi prosto w oczy
Bo widzi Bóg w sercu

Że mi ledwo nie wyskoczy
Serduszko do ciebie.

Bierze Halinę i tak a oto
Wśród kręgu druhom tańcy wesoło
A gdy ku skrzypkom znowu powróci,
Staje i w pląsach tak dalej mówi:

"Czemuż ja w Lwowskiej ziemi
Mate zażnat dzieciń
Przy tym między Krakowiakami
Najszczęśliwszy w świecie.
Przez nie wodzą ludzi wtenda,
Bo który sercem urządzi
Człowiek pragnie i układa,
A wszystko Bóg zgodzi.

Halina w pląsach przed nim ucieka
On wszędzie pędzi, goni z daleka
A gdy dogoni z uścisk wróci,
I staje i w pląsach tak dalej mówi.

"Nie uciekaj pląsecka luby
Moje złote sznury
Dogonią ja mojej zguby
I nie puszczę więcej."

Krąży słowik .. szumnym lesie
Gałęzeh się czepia,
aż dognany, piórka nieśie,
Gniazdeczko ulepia"

Sam teraz w pląsach przed cudzą stroni
a ona za nim pośpiesznie goni
I dogoniony, gdy znowu wróci
Staje i w pląsach tak przed nią mruci:

Gospodarzu nie dasz wiary
Jak Ci nie opłacę,
wydatem ja twe talary.
Moje serce stracę —
Grajcie skrzypki! bo się śmieję
W opłatkowym tańcu
I Koniczkami ja powrócę
Serce się zostanie."

Dłoń mu podała, a on wolno
Przedkłada druhom swoim zwolna,
A gdy do nowej piosenki stanie
Skrzypek drżymuchy zatrzaskuje granie.

Na

Na to Halina zapłoniona cała
Między teścine za stół uciekała;
Powstał Starościc i wołom się kłania.
Stychać w oborze pogłośne rzężenie.
Długo się weselne goście mieszkają,
Już się też dzionek nad górami bieli;
Dopiero wszystkich w zasmuconym stanie
Wciąż mając w uszach i śpiewy i granie;
W sercu niepokój a myśli jedynie
Krążą niewolne przy młodej Halinie.

III

Pożegnawszy Wiesława i lasem i polem,
Ale się ostał nie moje pierś bolem.
Jako gdy ciężka raz serce ogarnie,
Darowany nawyk rozsądek wygarnie;
Pisało co myślał, co czuł nie mazało.
Stanowi wyznać otwarcie i śmiało.
Oczekiwany wjechał do podwórka
Ergbrecht Hanusław i mości i córka;
Staszcy koniki i wrzący u płotu
Cieszą się wszyscy z przybłędzego powrotu

z Hanusu

Z stanowisk Kupca i z Kowalka racji;
Sam je Stanisław do stajni prowadzi,
Wszystkę wieczerzę rozkazuje matce.
Skoro milczący Wiesław usiadł w chatce,
Matka go o córkę o zdrowie pytały;
Milczenie Bronica dał gościniec mały.
Przybył też razem i sąsiad ciekawy,
Ten, co na radę dobry do zabawy,
Pan, co za stołem nie jedny, nie dwadzieścia,
Jak mędrze myślał tak i prawił zawsze;
Ale się wszystkim dziwno wydawało,
Że Wiesław smutny i mówi tak mało.
Wzrzekł i gospodarz o stołu zaraz
Skromną wieczerzę przy wzmiankach siedzi;
Matka zaś oka nie spuści z Wiesława,
Dziwną w nim jakąś odmianę poznawa.
„Powiedz nam (mówi) co tobie się stało?
„Że smutny siedzisz i mówisz tak mało.
„Milczący zawsze sam sobie zaszkodzi
„Nigdy młodemu zamilczeć się nie godzi."
On spuścił oczy, wstydem się zaczerwienił
Stanisławowi do nóg się ukłonił,
I zaczął mówić słowy takowemi:

„Prawisz

„Prawda, że szczerze trzeba ze starszemi
„Oni prymasowej imbirzu wybiorą.
„Jagiełą radę zawsze bodaj raczy —
„Czemuście w domu nie zostali na wieki,
„Widzieszcie tak tylu i waszej opieki,
„Przy waszym pługu chodzić bym spokojny
„Ani bym zażarł trudnej z sercem wojny.
„Lecz darmo człowiek sam w sobie radzi,
„Inaczej myśli Bóg o swej czeladzi;
„Rzekł, bez wieku, prawa wyroki bożki.
„Na mojej drodze trzeba jednej wieczki,
„Postrzelm duchny. Który widzisz uroczy,
„Zabrał mi serce i zniewolił oczy,
„I tyle sprawił że odtąd jedynie
„Sercem i duszą jestem przy Halinie.
„Czyrowie moi już Królują w niebie
„Wyście siedzą i pozwolili do siebie
„Nie żałowali mi troskiem na chleba,
„Nie żałowali mi troskiem na chleba,
„Usłali drogę i bojaźni nieba
„Dziś jedynaczkę córkę w swojej chacie,
„Dla mnie w zamyśle i z wianem a chowanie,
„Jeszcze, zmowicie, byłem dziecięciem matem,
„Gdy się w tych kątach sobie kołysałem,

A mię

„Ni mię niewdzięczność, ani chardá duszá
„O Krzyc proś wámi tę bolesc przymuszá,
„Ale mi rada niedościgła w niebie:
„Lwas kaze smucić, a zawżdy dzie siebie.
„Puśćcież mię puścce z rzękoma golenii;
„Pracowáć będę pomiędzy obcemi.
„Bo bez Kalmy nic jiż nie zarobę
„Niezdatny ludziom i niemity sobie;
„Bodkobym znalazł Koniec życia mamu,
„Pobłogosławić chcieszcież ubogiemu
„Bo tu prosu nędzę nigdzie się nie schroni,
„Kogo przekleństwo dobroczyńców goni —
„Sprawcie! Bóg za to niech będzie nad wami!"

Tu Bronisława zalata się łzami
Bronika patrzy dużemi oczyma,
Ciekawość tylko na jéj ustach trzyma
Co miech pustoty, ale gdy ujrzała,
Że tu i Wiesiek i matka płakała,
Wnet Bronisławę objęła za szyję
I trzy niewinne na jéj łonie knyje.
Stanisław milczy podparł dłonią głowę
I po ojcowsku wzięli słowa takowe:

„Kiedy

E. Żaniż Bronika z Dworzy, Duc w Oleśnie,
Wrocław Księg. Kryl. gc. Pod Kornic na Gotie

"Kiedy twój ojciec żegnał ziemskie życie
"Ciebie mi oddał jako za moje dziecię;
"Tak cię też kocham, i widzi Bóg w niebie
"Że nic mniejszego nie miałem nad ~~swoimi~~ ciebie;
"A ty nie-pewny że mię stawisz gniewu
"Chcesz na przygody puszczać się po świecie;
"Chcesz mię opuścić za to żem cię chował,
"Żem tobie córkę i dom mój chodował.
"Nieszczęście w nieszczęście do każdego domu,
"Gdy mnie rozdzielisz śród żalu i sromu;
"Młody, niebaczny względeś pewnie się dosyć,"
"Ja cię pożegnać ja puścić nie mogę."

~~Nad Dworzec tam opłakuje dobrodzieja,~~
~~Czułe słowa matki rzekła~~

Ta żona płaczącego wyszła za próg chaty
Po czułu razem strom i miłość matki.
Jam za nią stanisławem dam miłczący ~~Leszczat~~,
Gdy się namyślił, tak mądrze powiedział:
"Kary młodemu wyrozumieć nie chce,
"Młodego nerwość i swobodą techce,
"Lwiczy go miłością i dzisyo go zbrodnie."

On

" Co dalej patrzy, to mu świat otwarcie;
" Niedrogością mu najmilsza niewola,
" Łąk i na wiosnę, stada obrzęża pola,
" Złocha i dumny, dumny, u kim w sitę miodzę
" Szabli i obuch przebrzmi z swobodą
" Aż miłym głosem Zwabiony, zerwasz,
" Gdzie swoje szczęście i pokój znajdziesz;
" Te prawa mają, tę naturę miodzi
" Za nic już wszystko, gdy na całe życie,
" Wolną mu teraz drogę zagrodzić.
" Nie w nim też może dla Bronisi szczęście
" I woli na długo niewolne zamęście
" Jako Kwiat cudna dziś zgłuć chciała
" I drapieżnica przyniesie z daleka;
" Dla tego Dajcie wolność towarzyszu,
" Z swojem szczęściu sam niechaj zdanowi "
Na to Stanisław: " Mądrze wy mówicie,
" Ale nie znacie co to stracić życie
" Dla czego ojciec w trudach życie trawi
" Czem się lat wiele utrudza, ubawi,
" Z czem

„Czem żyć nawykłe i pracować w domu,
„To wezmie przybysz nieznany milionu
„Wezmie dobytek krwawo, dochowany
„Gotę i głuche zostawi im ściany.
„Gdzie zapomniani samotne trzy sędziwe
„Gdy wiosną z obcym obowiązki tracą;
„Dziś już dawne były myśli moje
„Abym ich przy sobie potrzeby obojc
„Ażeby matka kiedyś po mej stracie
„Jesieny w obcej nie dziwiła chacie;
„Lecz myśli niczem, gdy Bóg nie dozwoli;
„Dziś wieś Sławie oddaję twej woli,
„Uproś-że Jana, weźmij jego rady,
„Może sam z tobą uda się na zwady,
„Może się wszystko inaczej wyświecić
„Co zwiatrem przyszło, to z wiatrem przecie,
„Lecz, jeśli przyszła jesień tobie ciężka
„Jeśli rodziny poznasz dobre chęci
„Uproś sędziego, niechaj zacznie sprawę,
„Jak syn synowę przywiedź mi do chaty.

IV.

IV.

Jedzie Jan z tęsknym wiestawem na zwiady,
Wiestaw daleko przed nim znaczy ślady
Bo co i miłość i młodzieńcza żeta,
Zwrócą góry, doły, przędzą prowadzeta.
A gdy przybyli gdzie mieszkała córka
Taky pieśń niosą za płotem z podwórka:

"Kwiatami grzędka osuta,
"Kwietnie rozmarynu i ruta
"Na okienku wianek leży,
"Jest tu córka dla mnie wierzy.

"Wyjrzie młodzieńcu z obcych błoni
"Ojciec, matce się pokłoni
"Zerwie panna swoje kwiaty,
"Do teściowej wyjdzie chaty

"Raz ostatni rozmarynu
"Młodzieńczeje skroń przemarzły
"Fiołka ruto na grzędzie

Koniec

nikt się potrwać nie będzie."

"Schludna chata, chwć uboga,
Za wszechnowicą pomoc Boga.
Skrzeczy sroka na jaworze
Panna stroi się w komorze
Otwierzyjcież, przyszli goście
I życzliwie w dom zaproście;
Chociaż obcym będzie radzi,
Dobra nas tu chęć prowadzi."

Wyjrzała oknem od kądzieli matka.
Z kiszystu zapona, otwarta się chatka,
Wszedł Jan sędziwy, wreszcie otrzasły
Z błota wyniósły dorosły powały;
Jadwiga rzekła: "Witajcie nam goście
Siadźcie i z Bogiem dobrą wieść przynoście"!
Z komory wyszła Halina z rumieńcem,
I witała z tchem przed znanym młodzieńcem
A Jan powiedział: "Oj widzę że godne
I starca drogi lica tak urodne"

Biała Nalina [illegible] tatką mowę,
Rumianych wiejskich [illegible] [illegible];
Nagły zadrżenie odmienia z miejsca,
Wzięła i laskę Zdrowego jema,
[illegible] [illegible] do [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible];
Mówi ta [illegible] Ogłuchłej Halince:
„Ciebi się wzniosła ręka na tkominie
„Niech będzie pusto wieczerza golowa. —

Jan, gdy usłyszał, te przemowie słowa:
„Niech gospodynie przeto nie obraża,
„Czynięc, co dawny obyczaj nam każe;
„Ojcowie zwyczaje, boć krocicielstwo nasze,
„Że to kwestowie! Daj z kieszyka głosze!
„A gospodynie Kabita nam wzięła
„Wiernie uczyty krunek wszeteczie
„Smielszym czynnikiem [illegible]
„I [illegible] serca jmeu czy czystości,
„Bo jak oblicze oglądamy w zdoju,
„Tak dusza wiernie ogląda się w naszoju.
„Szczółki na ziemi bieniasze gospodynie
„Cne po całej ojczystej krainie.

Lwów

„Kwiecie szukały, ochronne przy zgodzie
„Wzbudziły pszczyły w ludzkim narodzie:
„A jak na wiosnę gospodarna rzesz cała,
„Gdy się kwiecie, wonnieją zioła,
„Niesie w ul słodycze uzbierane miody,
„Tak niesie młodzian z rodzinnej zagrody,
„Kubek słodyczy przy życzliwej chęci,
„Jej, która serce niewolne poświęci,
„Bo wiosna rzeczoł jest miłość wzniecająca,
„Słodycz i zgodę, pracę oznacza." —

Podała matka kubek na te słowa:
„Rozsądku do serca wszystkim pana mowa!
Bóg ci też wielkim rozumem obdarzył,
Że on nie jedno krewieństwo skojarzył!
Kawalerz bywał na każdem weselu,
I chrzestnym ojcem zwią go w domach wielu
Wszędzie, gdzie kolwiek przyjdzie w odwiedziny
Jest jakby w domu, u swojej rodziny.

„Ów podany kubek nalad wiejskim miodu;
„Przyjmij tę kroplę z obcego ogrodu,
„Pełna Halino! jak dobre słodycze,
„Na całe życie serce moje życzy;

Kato Halina pytającém, dlacém
Patrzy na matkę; odtoczona bokiem,
Biała odzienié zarzuca na głowę,
Tak zasłaniona wypędza połowę
I słowę wiastem wypełnił aż do dna,
A jako zorza za gajem pogodna
Cała Krzyżę się błyszczy rumieńcem Halina;
Jan dziewosłęby w te słowa zaczyna:
„Kiedy tak wiele chcesz wyciągnąć dziecka
„Na co was matka wiecznie mąci i trwoży:
„Gdzie młodzież idzie za serdeczną wolnością,
„Tam ją z namysłem starsi doprowadzą,
„Tam ją z rozumem starsi doprowadzą,
„Bodzie na wodzie przysłowia nie kłamią,
„Jako w Kochaniu, ufności w Bożą radzą,
„A to od odmienne niepryjazne wrzeczy:
„Szczęście wzięć starsi muszą mieć na pieczy.
„Wszystko przewodzicie w szczerości pogodzie
„A z resztą ufność na Boga zakładacie —
„Poczciwych ojców widzicie tu syna,
„Cnotliwa prowadzi ich jego rodzina,
„Ma przecię ojców w litościej rzadzie,
„Mając kumoszkowa powinności w dziecie.

Niezatrwala

" Nie zatrwali dla wsi tej chleba
" Ciężki pług i bojaźni nieba,
" Upracował się ojciec ze synem zewsząd,
" I czy się chudoby dla nich stanowczej.
" Nie ma ci u nich gospodarstwo liche,
" Praca cierpliwa nie zdrzi próżnej wiele,
" Co tydzień wnieście nie straci niedzielą.
" Boży to dzień pomocy udziela.
" Czyste przewiązi niosą czarną rolę,
" Rzadziste zasiał ją pług,
" W chudych stajenkach dzielnie się chowa,
" I ciężkie jeździ do Krakowa,
" Żeby pożyć ja do was przychodzę
" Poznał się Stasiów z Halinę na drodze
" Jak pewne dzieci i ojcom wyjdzie
" Ze swoje serce w jej se nie zdradzi"
Mat. Stanisław rzekł mu słowem tutaj
" Jeśliś mi prawda w domu jedynaczek
" Lecz jeśli mnie serce dobre ci bije
" Jeśli wdzięczny prosząc dobre chęci
" Uprosiła Pana mi boży zarzec moi

"Jak syn synowcy [illegible] mi co chaty"
"Że słowa mabliо: wiernie wam [illegible]
"I w mię ojcow o corkę was prosz[illegible]
"Niechay Bog [illegible] [illegible]
"Nie chcę [illegible] [illegible]
"Często powiwała, choć [illegible]
"Że lepsi [illegible] mię znajdę [illegible]
"Że wiedzieć nie [illegible]
Raz [illegible]
Choć [illegible]
[illegible]
[illegible]
"Że nad mierzchy [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

" Musi wyszumieć, aż w trzcinach stateczny,
" Jak jeleń z czasem [illegible] kwiat zbyte [illegible].
" Zawsze [illegible] [illegible] [illegible],
" [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
" [illegible] myśl, jak [illegible] [illegible],
" Jak się na przyszłość nie [illegible].
" To wam powiadam o naszym towarzyszu
" Bom na tych [illegible] [illegible] [illegible].

Baczcie Halina [illegible] na [illegible],
Śledźcie prawdę w [illegible] [illegible],
Jam mówiąc prawdę, [illegible] [illegible],
Drzewa [illegible] [illegible] [illegible],
ale [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Dolem się [illegible] [illegible] [illegible],
Skłoniła się matce, [illegible], [illegible],
I [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
Wtenczas Halina [illegible] [illegible],
Jako na wiosnę [illegible] [illegible],
Gdy wonny deszczyk obłoki [illegible],
Kwiaty zrosłane błyszczą się nadzieją,
A razem słońce za [illegible] [illegible],
Tak gdy z oczu [illegible] [illegible],
Jan z matką na nie [illegible] [illegible],
Wtem [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Klarneta wtóry bogate zamęście
Ten na Halinę bogate zamęście
Która cenota bez ojca i matki
Nie ma tu wiana ni rodzinnej chatki;
W Szczerbinie Zalew Jak Kaźń sumienie,
Takie Tarowi spi osmiadzienie:
„Jest Bóg wszędzy na mieszkańskim dworze,
„Dostaniesz ludzie szczęście i pokoje,
„Czy też jeszcze czy w życiu dzieci,
„Żony, ale wszystko swoich rad. —
„Halina moja, o w ubogom bycie,
„Wszystko dobry na mnie życie
„Ale wiary stoicie, które niespodzianie
„Ludzi nasze tam szczęście mieszkanie
„Na stan się nie wydaje [illegible] Kmiecia ze zgrodą
„Bo nie ma ojca ani gospodarki
„Co by o winie do nich [illegible]
„Kiedy mówienie, mieszkaj się [illegible]
„Za dobre serce i życzliwe chęci.
„Tarow słuchajcie do [illegible],
„I to do waszej [illegible]
Gdy się los zawiązał na [illegible]

„Szedł mój mąż [illegible] na [illegible] stronę
„I już nie wrócił. Obcy bez litości
„Grabili dwory, zapalali wtórnie,
„Doznał co trwoga, kto pomni te czasy,
„Stare i matki [illegible] się włosy
„Ale i w lesie zajęty się sosny
„Bo to wrodzi straszny i zatorny,
„Gdy ta ostatnia gorzała uchrona
„Na milę wcelin rozciągła się łona
„Dzieci i matki błądziły tłumami
„Gdy drodze nato patrzyłam ze łzami
„Aże mi dzieci zastąpiło drogę
„Do serca płaczę — tulam jak mogę,
„Pytam o inne rodziny mieszkanie
„Ale daremna prośba i pytanie
„Dzieci zaledwo znało swoje imię
Mówiło tylko, że w okropny dym mię,
„Nie znam ludzie wiedli je do lasu —
„Więcej nic nie wiem aż do tego czasu
„Ja matka niegdyś, pamiętna na Boga
„Wzięłam siebie, choć ciemna uboga
„Wzięłam krzyżem [illegible] bez łzy ich odna,
„Wyprzedzi zdrowa, pracowna, uwodna,

„Obiecuję Panu, racyjem na ucztach
„W jadły i zyjemy swatach i rotrzebie
„Bez chłopy zieni, Kłonka dwie trzi wsie
„Kilka owieczek, cały nasz dochowek.
„Bierzmy to wesele na lato odprawmy
„Lecz to nie dla nij, nie dla nij do zapustu
„Na klonych panien kupuję opierścienie;
„Sam, gdzie stodoły i bogate mienie,
„Tam zalotnicy, nie zwabi młodziana,
„Przykra ochota bez ojców i wiana,
„Tak bym dotąd niebieskie sprzeka,
„Tak przeznaczenia u Boga niech czeka
„Sam, że piękna nie moc mię nie stanie
„Jeż mię Halina sama nie zechce.
Mato Halinie łzy z oczu wytrzyska,
Klęka przed matką i kolanaściska:
„O miła matko! tyś jest moje wiano,
„Cnotliwym mężczyzna w malowanym dworze
„Jedwabne szaty chowała w komorze
„Sobym bez ciebie przepadała życie.
Mówi ściskając kolana obficie

A Jan miłczy, baczmie radość chowa;
Wyrwać się chciały niecierpliwe słowa
Bo dusza pełny tytu ważnych myśli
Na twarzy tylko wesele się Krysli.
Ciuś mowie Orestaw ale go Jan baczmie
Ostrzegł po cichu, i tak mówie Zuzanie:
„Ważne mi ważne zwiastuja się rzeczy,
„Jest Bóg co radzie sprawy ma na pieczy.
„Chowaty mu wiczna! — Mita gospodyni,
„Niechaj Zuzanna co powiem, usłyszy,
„Bo z serca idzie szczera moja rada,
„Sprzęcie koni z wozem u sąsiada,
„A tę zyczliwość chcemie mu wrócieny
„Bo wszyscy w drogę wybrać się musieny
„Szczęścia spólnego wybrała godzina,
„Loza Orestawa rodzina.

V.

Wartko wóz toczy parskające konie
Mijają mostki i zgorki i błonie
Cała rodzina siedzi zadumana.

Wesołość tylko nie opuszcza Jana,
Bo radość w serca utajony żyje,
Że chwil rodzinny w pychle uszczęśliwi.

Pogodne lipy długie rzucą cienie
Gore nad lasem niebieskie sklepienie
I rzeźwą wonią tchnie wieczór pogodny
Jest blisko drogi gościniec wygodny
Tam Jasiu Janga bo choć mieszka blisko
Jednak go dzielą zarośla kamieńka
Przeto nim w obiot jadący otworzy,
Pieszy ścieżkami krótszą przejdzie zdrożą.
Idą wieś wszyscy ścieżkami wesołoo
A wóz pryt wznosi okrzyki koło.
Zwinnie Halina twarz się uwesela
Swawolna, więcej mówiąc się ośmiela.
Przebyli kładkę i zaraz za kierunek;
Z błoni pastusze ozwały się z pieśnią,
Które jej bardzo do serca trafiły;
Tak na weselu niejeden brzestan miły.
A Jan uważnie poglądał jej w lica,
Czy jej nie będzie znaną okolica.—
Wtem wyrwała się z kościelnej wieży

Dzwon na modlitwę głos po rosie niesie,
Pokornie wszyscy padli na kolana,
a twarz Haliny od zorzy oblana
Promienna bije do twarzy anioła
ale tęsknocie wytrzymać nie zdoła
Do dziwnych marzeń głos dzwonka ją skłania
I nie zważając tej zdobi jej zmianę —
a idąc dalej na zgorzku dangli
Już tylko wrotki jedno błonie dzieli
Z którego krzyczą swawolne pacholęta
I pędzą na most i krowiki i wołki —
Skrzypią z ról czarnych wracające pługi
A cała wioska jako ogród długi
W kwitnących sadach niknie strzechy kryte
Z których dym prosty ku niebu się wije
A stary kościół z blaszanemi szczyty
Pomiędzy cisy i lipami zatknięty
Wieża, z której dzwon o milę donosi
Już pogrzeb z pięciu pokoleniom głosi —
gdy tak na wszystkie przeglądają strony,
Jan się zapytał na laskę schylony,
„Juhaś ci się zdaje to nasze siedlisko?
„Chata Wincława już tu bardzo blisko.

ale Halina w jednej parze stroną
Bujają tamo, usta otworzone
Poznał dawały wielkie zadumienie
Błogie się w serce cisnęło wspomnienie
Nie mogła mówić, bo w takowym stanie
Każdy jej oddech zajmowało Tkanie.

Wtem przy miedzy na przeciwko chaty
Stoi krzyż pański pochylony z laty,
Wokoło wierzby i zielona trawka,
Sam wiejskich dzieci niedzielna zabawka;
Tu Jan Halina pada na kolana,
W dłonie uderza i mówi do Jana:
„Mowy mój Boże! toć moja rodzina —
„Gdzie moja matka, gdzie matka jedyna
„Jeśli już w grobie na grób jej pojść muszę
„Tu ulżenione niech wyzwą dłuższą —
„Tu się bawiałam, tu zbierałam kwiatki —
„Ale nie widzę rodzicielskiej chatki
„Bo tu mackiej wszystko dawniej z tato,
„Nie tak jak mi się w pamięci zjawiało".
Tu Jan o ziemię kij i czapkę rzucił
„Klęknął i pod krzyż razem się rzucili.

„Tu najpierw, wreszcie, na kolana padaj,
„Tu się nie pytaj ale dzięki składaj!
„Widzisz tę ziemię, jak jest wyjęczana
„Twoja to matka, matka zakochana
„W modłach za tobą, tak jej wyklęczała
„Bóg nas doświadcza, Bóg zawsze chwatał
„Bóg-litościwy, ciebie ratował
„I ojcom twoim przy zdrowiu zachował
„Wzmogli się znowu po naszej stronie boju
„Z sierotą dzielą owoce pokoju.
„Chodźcie, córki, stańcie w pokłonie
„Dziś w rewerencie chcę uściskać ciebie."

Klęknęła Halina, kwiatem za Haliną
A zamiast modłów łzy z oczu im płyną
Łzy, które czystsze od rosy widzieli,
Które, jak perły liczyli anieli.
A kiedy wstała już uśmiech nie kryje
Cała kwietniowa: Jana za szyję
Śpieszą w podwórko, lecz ojców nie czyto,
Patrzy Halina, co się odmieniło
Tak spodziewanych od wioli czekali

Aby Halinie wyprzedzić dali.

Już ten Stanisław od tych wraca z Kozą,
Idzie i żona, Koniec krowom niesie;
Naprzód z Stanisławem szła Bronka mała,
Gdzie w podwórku ojca zoskarżywała tu
Chciał Jan, by Wrestlem napaścić pospieszył
Aż by matkę szczęśliwą uciszył.

Ale się witała widząc zdziwiona
Jedne drugiemu oddając do tona
Jakie pytania, drugie, odpowiedzi,
Jako się zbiegli całkowi sąsiedzi
Jedno Bronka Kasię słuchy słuchała
Nieprzejęte słowa, a uwagę co zyska,
Tego wam nie mili powiemy się,
Jakolwiek groźnie nigdy nie opuszczę.

[illegible] wieczór
[illegible] z Włoch.

Jeszcze tylu zima nie oddala słońca,
a już Augusta o wiele zaszedszy
[illegible] nad zwierciadłem morza
[illegible] z balsamem [illegible] wieczna.

[illegible] wczesny odjedź! – Czuję Abeona,
[illegible], co pomoc dla mnie [illegible] wieczór
[illegible] nad przyjaciół grobami;
[illegible] [illegible] moja życzliwość i cnoty.

Jakież na ziemi mirnego [illegible],
[illegible] [illegible] pod [illegible] z tobą uszedł wieczór;
[illegible] [illegible] nie zgadnęła urna,
Żywcem się [illegible] [illegible] wieczór!

Wolność wzbojcom zaszczepiły Niemce
[illegible] [illegible] wzniosły wolnych [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible] za [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Uwielbia ziemia potęga Rzymianow
Jako bóstwo we Trach skamieniała:
[illegible] [illegible],
Prometej drugi [illegible].

Wszystko przemienne — sama tylko sztuka,
Słuszna z natury wiecznie się [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible].

Cyklopy warsztatów odchodzą na [illegible]
Żelazną zgrzebą [illegible] w gnieździe
Głazem topiącym dziś burza daremnie
[illegible] [illegible].

Inny [illegible] [illegible] zapala do sztuki,
I tworzy oczom widoków w milczeniu.
Płaska wyżyna [illegible] nauki;
Do nieba [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible]

Kiedy mię kochać ustępiła cnota
Cóż zwalto co zelżeo wzgardzo.

Kochże wtedy bohatem za kogo cię prawem
Niechaj Domieńca [illegible] Ty wyanow
Ale jak [illegible] [illegible] we [illegible]
Natchnięj się w gmachu wielkości Hymenowo.

Tak [illegible] —
Gdy Ceres [illegible] wiślane prozto,
Zdobczyn [illegible] —
Ktoprzed dzbanem mnie cnoto zapaci

A [illegible]
Gdzie [illegible] Na wodach [illegible]
Laurieszk [illegible] na czole Adonny
Za [illegible]

[illegible] i Dziecię

[illegible] ojciec zimowy matkę zmita,
[illegible] [illegible] matka dwoje Dziecię,
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

*

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]?
— [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible].

*

— [illegible] [illegible] [illegible]?
— [illegible] [illegible] [illegible].
— [illegible] [illegible] [illegible]?
— [illegible] [illegible] [illegible]!

*

— [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]?

*

— [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible].

—„ Ale gdzie jego prowadzą?
—„ Na cmentarz zwalcie tam [illegible];
—„ Poco mu chodzić tam dadzą?
Zapewne [illegible] [illegible].

*

—„ Ma on tam [illegible] miłość.
Tam ona czeka go [illegible]
—„ Jak ona czeka tam [illegible]
Gdy tak [illegible] śnieg pada?

*

Nie chodź tam mamo [illegible]
Obojé pójdziemy na [illegible]
Ja [illegible] w [illegible] [illegible]
Ja z tobą [illegible].

*

—„ Zostań tu, pójdę ja [illegible]
Gdzieniegdzie [illegible] [illegible]
— Nie chodź [illegible] [illegible]
I mnie tu [illegible] [illegible].

*

To [illegible]
Uciekła mnie [illegible]
Matka [illegible] Izami [illegible]
Całuje [illegible] [illegible].

nauk filozoficznych.

Dalsza część bitwy.

z edycji [illegible]

A [illegible] nie znalazł miotła,
Szuka daremnie, gniewny się miota
Potrząsa brodą, słowami siecznemi
Przeciwa wodzioło gniewny czyni.

I Lokha mowę do Loktha mowi:
„Ustąp przygrodu, zastąp Thorowi!
Miecz i tarcze z brodnia nie nama!—
Oto stradziono miot Asa pana."

Szli do Frygi błyszczącej dali
I tuż mowę z nią rozmawiali:
„Oddaj mi Frygo latającym lotem
Co muszę spieszyć za Thora lotem miotem!

Frygga.

„Żadny ciemnic strzała i miota
Wszystko mieć będziesz, a dzisiaj miota"
Szybkiemi piory, lecz Lok zgoły,
I wnet się z gniewu [illegible]
Między oba gniew [illegible]

I

Ja, Tuisk, król Alby nie zniżam
Krążę psom swoim złote obroże,
I Koniom rzucam na czułe uszy,
Rzeszę ogony i gładzę grzywy.

Thrym

„Cóż robią duchy, co bogi w niebie
Co w Krainie olbrzymów sprowadza siebie? —
Dalej
„Duchom i bogom wrogą jest Thrym
Powiedz czym Młot nie widział boga?

Loki

Jam po zatoce pod Nowim Gaiem
Bezy znalazł osiem głów w ziemi,
ale go w niebie nikt nie poszukuje
Póki mi Freja zony nie będzie.

Szybkiemi nogami jedzie do góry,
wnet Loh godzina alfów nie krzywi,
I w gnieździe bogów z pozłotem Wafa
W dworcu Thor drogę zaszedł pytaniem:
I Fatej mowę do niego mowi:

„Jesteś przebrutus [illegible] dotkniona

Co już z granicznego wieku [illegible];
Czytelu, uważ, czyim usłyszysz mową,
Czyjego [illegible] słuchać będziesz słowa.

Dalej

Nie [illegible] moje [illegible]
Chryn, król obszerne ma twój miot Panie.
Przed, iż go w niebie nikt nie przegrzeje
Póki im Troja [illegible] nie będzie."

Wnet oba poszli do Troji sali
I tak z nią rozmawiali:
"Troję odnieś szaty weselne twoje
Do Jowiszowej musisz obojej."

Troja zawstydzi wstrzymała się cała
Pozdała bogom pod nią zadziała:
"Jeśli do Troję w tę podróż skłoni
Krzekną że ma za [illegible] i

Wszyscy do sali przyszli bogowie
I z boginiami w długiej rozmowie
Myśli i radzą gdzie się, kto ucz
Jak miot Thorow [illegible]

Aż Hejmdall wyszedł światłem odziany
Bo znał już wszystko jak inne bogowie
„Thor niech w niewieście stroju się stroni,
Klejnot był, uczyń wszystko jak mówię,

Niech wezmą klucze i niech mu dana
Szata niewieścia skoro Kolana,
I drogie kamienie skryją w około
Niech przepaski skroń „złoto"

Rzekł tę mowę Hyrrokin bogowie
Thor bóg przewarzny tak do nich powie:
„We wszystkich Asach sędziach winien
Gdy na mnie zechcą szaty kobiece."

Natychmiast Loke syn Laufejowy:
„Milcz bracie Thorze z takiemi słowy;
Jeśli wrócony młot i nie będzie
Wnet nad olbrzymów Asgard przyszłość."

W niewieście Thora ubrano piękny
Dano mu drogie w Klejnoty
I wiązka kluczów była mu dana
Szata wesoła skroń kwiatami

w drogie kamienie struny w złoto,
a wiebna opaska złota czoło.

A nato Lolle syn Saufaja
Z takiemi jeszcze ozwał się słowy:
"Ja służebnicy wzięć szaty kłuć
Do Joethumheimu z tobą pojadę."

I pasy za dworzec zajdzą konie —
Gdy Thora szybko w Joethumheim wiozły.
Zczoły go trzeszczały mosty
I stoczenie ziemię obejmowały.

Nato król Thursów tak zaprowadza:
"Ustawcie olbrzymy zajście dwada
Idę z Hoathumu w hołdzie od Thora
Do mnie przybywa mocarza oraz."

I z tetorogia zajdzą wolty.
"Każe stać Tore olbrzym wielkoty:
Mam ja bogactwa nieocenione
Zbywało tylko kraju za żonę."

W czas przed wieczorem stoły nakryją
Olbrzymy jedzą i piwo piją.

Koniec

Jeden najwięksy obrazem w złocie,
Jadł odin [illegible] całego wołu,
Wszystkie Tahotie dla bogów rodzu,
Wypił wiadro wyciągnąwszy miodu.

Na to [illegible] zawołany Loki
"Kiedyż, wszak tyle ~~jadłby~~ dziewcie?
Gdzie nasrecznie bohaterskiego rodu
Tyle pory ślubie wypitej miodu?"

Wtem się przybliża chytra służąca
I do rozmowy zdrożnie się wdrąca:
"Osiem dni całych Freja nie ~~spała~~ jadła,
W zgodzie by z Thrymem do złotu siadła"

Już Thrym zalotny chciał tuneze całować,
Oślubowczyń — wszystkie wchłonęły się Asowy
Jakim, wszak, gniewem Freji twarz była
Dla tej, że z oczu potworne rosła

Wtem jest nie bliżej stoją służąca,
I do rozmowy chytrze się wdrąca:
"Osiem dni całych Freja nie spała
Dla Jotunheimu tłoczne czekała"

Natò olbrzymia siostra przybywa
O dar weselny zarowno wzywa:
„Daj mi te z rzęsi złote pierścienie
Jeżeli Tarkę znosić masz w cenie."

Wtedy król Frów ten wzkaz daje:
„Młot mi przyniescie, niech ucieszę Freję
„Złożę miazgacza na Freji łonie
„I niech nas Wazzy poświęcą dłonie."

Skrzydlaty Loki w serca Frów uciszony
Kiedy zobaczył młot swój wniesiony
Chwyta go na przód mości się na Thrymie
Potem dworzące Ludy olbrzymie.

Tej, co wołała o dar weselny
Zarówno olbrzyma, dał nos śmiertelny
Za oczy jej błysnął na miejscu złota
Tak się Odina wrócił do młota

I.

Powieść o Skirnera

czyli

Zwiastowanie Thora.

(z Eddy Skandynawskiej.)

Skade

Wstań, powiedz Skirnerze, do naszego syna
I dowiedz mu się zaraz, jaka jest przyczyna
Smutku i złości Boga mądrości?

Skirner

Obdarzy jedynie, wiecznie zagniewanie
Wzbudził w twoim synie, takie zapomnienie
O smutku i złości, Boga mądrości.

Skirner do Freja

Ty Panno nad pannami, bardziej boska, boże!
Jeśli twoją prośbą tylko wiedzieć można,
Powiedz mi o Freja i dlaczego w żałości
W samotne twoje progi zszedł pomroczności?

Freja

Jakoż sobie mógłbym [illegible] o boga bardziej?
Jestże kto w niebie przede mną smutek boleści?

Skirner

Słońce, co dzień wzniesie, cały świat rozmaw.
Dla mnie nie przyświeca, mej nocy nie zmieni.

Fryz (Anna)

Mnie nie tak wielkie [illegible] fryga lwie siła,
Ja [illegible] tu [illegible], miał niegdyś w podziale
W młodości chowani, wzajem sobie znani;
Dziś w smutku dobie, zwierzany się sobie.

Fryz

W [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
Co [illegible] [illegible]

Dziś [illegible] Fregowi [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible],
I [illegible] [illegible] tak [illegible] Koniecznie,
Fry tu skarb drogi, [illegible] [illegible]

Skrzynek

Niech na koń [illegible] [illegible],
Straszne [illegible] [illegible],
Dajmy [illegible], [illegible]
Drogi ubezpieczą, [illegible]

Fregu

Koń i dary [illegible]; [illegible] [illegible]

I straszne płomienie ponieście cię wszędzie,
Dozwolę ci mocą, co cię sami wywiśą,
Bogi ubezpieczą, olbrzymy zabiją.

—

Werner

Jus tez no nadzieje, czas w zamglone góry,
Piesz zoscie chmury ze w olbrzymow kraje

Pamiętaj ze drogi [illegible] tej wzgórza
Idziesz podróżna a powtarzaj drogi
Jak dziewicy niepodległa,
Jak dziś po mszy
Czy pusc atu drogi, idziesz pokoju i radości?

Pasler:

Czy tu nie ma nic ujrzy, czy śmierć zagrodzi
Drogę nieszczęsny, czy [illegible]?

Werner

[illegible] twoje twoje przemiana
Ktoś sedza [illegible] śmiertelnych grotów
Mnie ze [illegible] Dane, i dni onego
Do ostatniego [illegible]

Jakie [illegible] podłużny wzrok w wody moje
Jedzał mnie zamkowy wchodzi się [illegible]

Strzyga

Śmiały młodzieniec wjechał w dziedzieniec
Szedł teraz prawie z końca świata
Z pięknego pasa po granicę.

Gerda

Nie bronię mu wcale, proś go w podróż
I pożycz mi go; nie bądź za tym zazdrosna
Chociaż się boję, że to mi będzie
Co mego brata wyjęło ze świata.

Czy ty dym niebieski czy duch nieśmiertelny,
Czy ty jeden z Wanów? mów rycerz dzielny.
O pasie nocne cienie! straszne płomienie
Nieszkodzony, mości mię wtę stronę.

Nie ja dym niebieski ni duch nieśmiertelny
Ani mędrzec Wanów; pasierb ten mój wielny
I pasie nocne cienie! straszne płomienie
Nieszkodzony, mości mię wtę stronę.

Mam siedem i sztery złoty jabłek z sobą
Dziewico Gymery, obiecuję ci tę dobrą!

A Kochaj wzajemnie Freja syna Skadzy,
On mąż do ciebie przydatna w zwiadzy.

Gerda

Siedem i cztery jabłek przystanych
Corka [illegible] nie chce mieć danych.
[illegible]

Skirnir

[illegible] Skady syna [illegible] pierścień z tego ery.
Co z Lypnej Bryna, by razem przebrzy
Jest on takiej mocy, że dziewczęty nocy
Rodzi osm osobnych, prześlicznych.

Gerda

Nie bęc [illegible] chociaż ma takie cnoty,
Cokolwiek [illegible] Balwierem palety,
[illegible] w ogrodzie, na mnie nie [illegible]
Nie zajmę [illegible] złota takie.

Skirner

Widzisz tu [illegible] sam się wywraca
Owoce mi pod nogi spadnie [illegible]
Gerdy syna Skadzy,

Jerda

Żadne mię twoje groźby nie [illegible],
Gdy miłość moja, [illegible] broni
Lecz na olbrzyma mieć tu[illegible] nie można.
Uprzedź pierwszy [illegible]

Skirnir

Widzisz ten miecz [illegible],
Spadnie mi pod [illegible],
Olbrzym twój stary, nie ujdzie [illegible].

Ty mnie przelękła, [illegible],
Zostań z dziećmi na mej [illegible],
W świat [illegible] daleki wyruszę ja i [illegible],
Żegnaj się [illegible].

Na [illegible]
O [illegible] wiele [illegible],
Na [illegible] [illegible],
Śmierć [illegible],
Jak, gdy [illegible],
Tak [illegible].

gdy wrócisz do [illegible],
Świat cię nazwie [illegible],
Bóg olbrzymów [illegible],
A każdy będzie na [illegible].

Będziesz [illegible] rana niżeli Twój [illegible],
[illegible] będziesz [illegible] u piękniejszych progów.

Siedmiu dni samotne, [illegible] i niedole,
Pomnożą [illegible] twe chwały i [illegible].—
[illegible] zranisz wzgardą, [illegible] nawiście
Stypy, [illegible] z [illegible]

Zgrozą i [illegible] codziennie drżeniem,
Pod obrzymim Dachem [illegible] będziesz [illegible],
Do obrzymu, [illegible] przyjdziesz co rana
Wśród mgły, głodu i wszystkiego [illegible],
Wiatr [illegible] będziesz w [illegible] domu
Oraz [illegible],

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Jeż zawsze niebiańce [illegible] karanie

Nie [illegible] wpisody obrzymy, bogowie
Trym Thursow [illegible] Pitt [illegible]
Jako wtój dobrie zabraniam Jobie
[illegible], [illegible]. i tam w [illegible].

Grimm-grimmerzyna miano, obbrzym Klory na Due
Umartymy [illegible]. temu będziesz dany,
Sam stugi jego w dziwonim korzeniu.
Miotu Kazego Dabog w pragnieniu

Jo zawsze wszędzie, na psy twoj wzdrze,
Jo wola twoja, to wola moja,
Thursa naznaczy tem piętnem trojem:
Zgdzy, nie mowa, nie polubjem.
[illegible] tym znakiem orzja
[illegible] Trojan mojza.
Slowo [illegible]

Gor

Lecz bądź pozdrowiony, o miłowiano stogi
Bądź mi pozdrowiony miodem napełniony,
Niech [illegible] myślenia o rzeźbie niebiańców
[illegible] Kogo z Wamiw kiedy ślubie miata.

Turner

~~41.55~~

Skirner

Niechże bozki gonice, wcim prosciutwa koniece
Zaszem od niebe. Dawcy sig w niebe,
Kendy z tobg tozé Frej podzielié może?

Gerda

Barri jest naswany, gaj Frajowi znany,
Tam córka Gymery, za dni pięć i cztery,
Niórda tynowi, Łoża nie odmówi.

Frej

Nuż sędziwy Skirnerze zaszem zdjęty żalem
Opowiedz mi szczerze, jak ci się powiodło?
Czy Gerda swe chęci Frejowi poświęci?

Skirner

Barri jest naswany, gaj Frejowi znany
Tam córka gymery za dni pięć, cztery
Niorda tynowi ~~to~~ Łoża nie odmówi,

Frej

Pierwsza noc długa nieznośna druga
Jakże trzecia nudny do przespania trudny!
A ile przez miesiąc cały, krótkiej nocy trwały,
Niżli takowa nocy połowa.

Aby dalej.

Co tu wisty upłynęło,
Co tu żniwko, żyto wzięło,
Na mesz[illegible] błogiej chwili,
W [illegible] wrota zgrzmią dzwony
Co tu jeszcze wody spłyną
O [illegible] przemkną,
Nam się [illegible] wróżeniu dalej
[illegible] rzuci i wyśmieje...

Aby [illegible]
[illegible]

[illegible]
Jeszcze wiosna [illegible]
Ano teraz [illegible]
Nie dobiegną [illegible]
Nie jednemu włosek siwy
Smutny zwiastun się wplecie
Późnem mnogi wróżbiarz,
Dzisiaj [illegible] zapomnienia...

Aby dalej aby dalej
Przecie nocy.

[illegible] wiosna [illegible]
[illegible] wzięto,
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
ale z [illegible] przyszłym wiekiem,
[illegible] [illegible] twoje wrota
[illegible] [illegible] niech się [illegible]

Dosć nam teraz cicha cnota,
Dla niéj cicho sercu Julia.
Aby daléj, aby daléj..
Bracie naléj.

Dziś cię miłą cieszmy wiosną,
Latorośla nowe rosną;
Ścięga mrozów prolétnie
[illegible] w nocne cienie.
[illegible] młodzi pomiata
[illegible] jéj tak bywało,
Lecz [illegible] zbé pranem światła
Dla niéj rosny, co zostało
Aby daléj, aby daléj..
Bracie naléj.

Deszcz ze śniegiem w oczy bije,
Jam tak ciemno — dziś o nyże,
Jak zaklęte w domu siedzi,
Ach! boję się gołe-ledzi
Przeszkadzają, aż złe mnie;
Z oczu czara, z czarem pełne,
By ten ogień na kominie,
Aż w ostatniéj zgasł iskierze.
Aby daléj, aby daléj,
Bracie naléj!

Pieśń.

w czasie progressu Prymasa Królestwa

Szczepana Hatowczyca.

na nutę U drzwi twoich...

U drzwi twoich stoję Panie,
Stoję z owieczkami memi,
Święte twoje rozkazanie,
Mnie oddaje stróż nad niemi
Z memi — ofiarę wonną...
O ich szczęście nebie prosząc.

Dałeś zaszczyt dajże siły,
Żym chrystusa szedł przykładem
Żym prowadził dnie twoje siły,
Jego słowem i ciągiem śladem
Niech znam słodycz tego trudu,
Reszty wszystko daj dla ludu.

Ojcze Boże! twe słowie,
Zebrze słaby twej opieki
Ojcowskie twe oczy dłonie
Pobłogosław nam na wieki,
Twoją Pasterz niech zaświeci,
Wnijdź poznają cię twe dzieci.

Ze aż pokojem całą ziemię
Oświeci niezgrozone wrogi
Niech zgodzone ludzkie plemię

Zmierć mieisz pod twe progi
Bratnią zgodą, miłością ciebie
Niech się chwali Boże w ciebie.

Laska Proroka.

(według Herdera.)

Nieszczęsna Sunamitka za Pszami zakleina
Proroka Elizeja by wskrzesił jéj syna
Lecz Prorok przysłał rozkazał słudze Gehazemu,
Rzekł mu: „opasz twe biodra i pojdź do Sunemu,
„Dotknij ciała tą laską, a ieśli szczęśliwy,
„Jeśli zniknie i wieczysz, syn jéj będzie żywy"
Wnet Gehazy z radością w podróż się wyprawił,
Bo dawno pragnął, aby cudami się wsławił,
Lud mu drogę zachodzi, i pyta i bada —
„Zmarłego (ją wskrzesić", dumnie odpowiada
Wnet za nim z miast i wiosek lud ciśnie się w tłoku
I wołają: będziem widzieć cud w nowym Proroku".
Dumnie Prorok przed niemi do Sunemu dojrzał
A ujrzawszy zmarłego — koło go odbrzydł
Z prowadzą kładzie laskę na umarłe ciało,
ale Dziecię ni czuciа ni głosu wydało,
Wnet więc przytyka laskę Ku uszom, ku czołu,
Obraca w lewo, w prawo, od wierzchu, do dołu,
Dziecię zimne i martwe.
I lud miasto cudu
Stał zawstydzony pośród szydzącego ludu.

Na to Proroki Elizey przybył do Sunemu
Nayprzód rozczyść się kazał ludowi wszystkiemu
Potém kornie się modlił — wziął dziecię na dłonie
I w gorącém objęciu trzymał przy swém łonie
Usta do ust i piersi do piersi przytoczył
I tak póty pozostał, aż w zmarłym duch ożył.

Niému sama chęć chwały, nauki, i wzory,
Gdzie niéma wewnętrzéj czystości, ducha pokory
Bez niéj wiara, ni cnota nie będzie
Na próżno z dłoni mistrzów odbierasz narzędzia
Byś jak on cuda działał, jeśli ogniem świętym,
Jako on z woli nieba nie będziesz cudu natchnięty.

Chcesz mię ugiąć prześladowcze,
I twą groźbą [illegible]
[illegible]

Ciebie.

O, nie gardź [illegible] razem,
On jest tobie napomnieniem:
[illegible] nie rzeć z swarliwem razem,
Jo ty słowo boże mówiem.

[illegible]
[illegible]
Aczkolwiek słowo za tobą
[illegible] ciężkie jako stawę.

Nawrócenie

Już ludzie ze mnie się śmiali
Żem śpiewał ~~w Tobie~~ w złym nadziei,
"Patrzaj, mówią, co się dzieje!"
Cośmy z tamtego jego doznali.

"Czy on jeszcze w gniewie srogi,
Czy już opuścił nad ~~nami~~ [illegible]
~~Co nam teraz Konieczne~~ [illegible]
Że zimne wycierał progi?"

I wyszli z ustu ścięte mi,
Ci nawet, którzy Kolana
Wyklęczeli w progach Pana;
I ja wyszedłem za niemi.

I gorycz zjęła mię srogą;
Bom był jak pająk miłosierny,
Na swych wnętrznościach wiszący,
Już bez ojczyzny i Boga.

Ach! tego było mi trzeba,
~~Bym ja~~ Bym na czas w duszy (Śmierć tę trzeba)
Uczuł cio przedemnie pięknej,
Niemiec i ziemi i nieba.

Pójdę powrósło opaszę,
Moich przyjaciół ocucę
I z nimi do świątyni wrócę;
Tam wyznamy winy nasze.

Pan przyjmie swoje dziatki,
Bo cóż on jest, chec jurowy
Spojrzeć rozum ~~naszej~~ ich głowy,
Lecz to z miłości dla matki.

Tam z pieśnią by nam popłynęła
Tak dawniej z Sofii wyjścia tej
Do kaplicy uszła święta tej,
Los swój śpiewają i giną.

17

Uczeń Czarnoksięznika

z Goethego

Poszedł przecię mistr mój stary,
Teraz Dawno miałem już ochotę,
Żeby zrobić jakie czary,
Jego duchom dać robotę.

Znam ja jego cuda
Słowa i zwyczaje,
Przeto mi się zdaje
Że i mnie się uda.

Daléj, daléj!!
~~Kąpiel~~ ~~~~ Żywo śpory!!
~~Wody nalej~~ Wody spory,
~~Wody rzucaj~~ Spory Kawał Kąpiel nalej
~~Wlej godziwie~~ Do zamian wlej grzecznie
++ ~~Niech napełnię~~. Niech mi tutaj woda spłynie

Teraz z kąta mój ozogu
Odrzuć mi się tym susłałem,
Dawno służysz przy tym progu,
Teraz panem ja zostałem;
Słuchaj co chce Pan!
Miéj dwie nogi zdrowe,
A na wierzchu głowę,
A na głowie dzban.

Daléj, daléj!
Kąpiel nalej! Żywo skoro

Wody nawał — wody spory!
Spory nawał — kapiel naszy;
W tej godzinie, do zamiaru, w tej godzinie.
Niech popłynie. Niech mi tutaj woda spłynie.

*

Otóż jeziec jest u brzegu,
Jako chrzcia w rzekę wpada,
Jako pióra strzyżki wbiega,
Przyniósł wody dzbany nie lada.

Raz dwoje i troje
Obrócił się, tuż!
Oleni, pszczoły,
Pełno wody już —

Ale dosyć
Dosyć tego! —
I do czego
Tyle nowin?
Otóż znowu! o ja głowa.
Wszak ja zapomniałem słowa;

*

Co przeszłemu temu słowu,
Czem był dawniej, ma być znowu! —
Znowu nie nie, znowu bzje —
Co tu procuje? — Oszalejs!

Co chwila przybywa —
Już już wody stek,
I zewsząd napływa
Jakby ze stu rzek.

Dłużéj czekać nie-
Nie nie nada
Trzeba siekać,
To jest zdrada —
Coraz więcéj strach mię stroży,
Co za miną co za oczy.

✠ !

O przeklęty djable stary!
Wszak ja jestem jak w powodzi,
Nie ma temu końca miary,
Woda progi już przechodzi! —
Drogu niegodziwy!
Pojedziesz przeciż zdrów?
Słuchaj, pókiś żywy,
Wróć mi zasaz w kąt! —

Będziesz tedy
Koniec końcy?
Jak cię schwytam
I przywitam,
Kaj damastu, w sztuki setne
Jak najwięcéj szabla zetnę.
✠ Otóż znowu! już cię wlecze,
~~Jdźże ty przeklęty plemię~~
Z usługy twojéj djable
Czas już ~~Jak cię~~ po tobie zmierzyć szablę,
Niech mnie z wodą ~~sucha~~ siecka ciecze, —
~~To mi zasaz schodzisz z oczu~~.
Jego! wyśmienicie,
Otóż z niego dwoch!

Ferne ~~pisanej~~ czuję życie ~~we mnie~~
~~Żywo~~ ~~we mnie~~ 2–3 wątły pęd duchu. 65

Boże ~~drogi~~, drogi.
Co ja robię? —
Czyli obie
Mają nogi,
Co za wielkie, straszne głowy,
Rożny i wąsy do góry.

II

Wczoraj nowego draby kształtu,
Co raz więcej niosą wody;
Już zalane ganki schody,
Panie Michale! ratuj! gwałtu!
Krzyczę — "Jak się zbalem!
Pomóż Panie twoją
Duchy wywołałem,
Ani odejść chcą.

„Hej! ożogu
W dziwną postać!
Przy tym progu
W kącie zostać
Aż znowu w swojej potrzebie
Mistrz twój stary wezwie ciebie.

§

Krzesomysł.

Powieść Czeska.

Srebrem, a złotem jesteśmy pysznemi,
Bo są Księżyce, słońca naszéj ziemi,
Jak niewolników mają nas na wodzy,
Żyć bez nich tylko ważą się ubodzy,
Ale bogaty bez Księca ich taknie,
Im więcéj zbiera, tem więcéj mu braknie.

Tak był bogaty niegdyś nad Czechami,
Książe Krzesomysł — kraj między ~~zgóreami~~ górami
Rozradzał drzewa, co mu owoc niosą,
a pola złotem zboża mu zarosły.
Rzeki ziarn złotych wyrzucały mnóstwo,
Które w dani jemu potykało ubóstwo.

Lecz on w gór głębie wdarł się po dostatki,
I tam wyrywał wnętrze starej matki.
Po srebro, złoto w gorącu zagrzebany;
więźnące od siebie łaź Księcia batwany
I dla bożyczka swego góry sprzyjał;
Lecz więcéj przegrał im więcéj namnożył,
Stoczeni te leżą ogrody i dany,
Wszystko lud w ciemne jaskinie zagrany,
Wyszedłszy śpiewać za pługiem orawe;

Lecz Król nie słyszy o ludu pokrzebie
Kiedy dla złota w skarby się zagrzebie.

Co rychle i niebo zagniewane razem,
Jak serce Króla stało się żelazem,
Żeszczu nie dają — więdną pola, sady;
Aż z suchej ziemi wyszły pół. głód blady
Ten się z ubóstwem i Księciem jednoczy,
Jlud nieszczęsny w wnętrze ziemi tłoczy.

Ze wszystkich stron wtenczas gromadzi się rzesza,
Z płaczem do grodu Księcia pospieszą:
„Daj ojcze chleba, daj dla naszych dziatek!
„Bo mrą przy piersiach zagłodzonych matek,
„Wróć nas do zagród, daj opuścić jamy,
„Niech zamiast w górach, po polu gorebamy
„Będziesz miał skarby z gospodarnych dzieci" —

Nie słuchał przecięż Książę głosu dzieci —
Lecz inny ojciec wysłuchał ich żale,
A ten już dawno zamyślał w swéj skale,
Dosięgnie go ludu nędza i potwora —
Słuchajcie dzieci. —
Jednego wieczoru
Chodził po puszczy Hozymiusz cnotliwy,
Ucieczkę ludu, opuszczenie prawdziwy;
Wyszedł on na gwiazdy prosto nocy ciemnéj,
I czasto prosby ale nadaremnéj;
Wszedł do Króla Księcia — Czuje żal głęboki.

Mówił do siebie — "gdzieś obrócę Krolu
"Pojdę do Króla Kamiennego grodu,
"Czyli do domu, do mieszkania głodu.

Aż stanął przed nim, mąż wzniosły, siwy,
Białego Konia ujęwszy za grzywy,
Któremu oko piorunami błyska,
a z nozdrza potok ognisty wytryska;
I rzekł do niego: "Koń ten, jest dla ciebie,
"Żennik nim mnij, wołaj gdzie potrzebie,
"A teraz prośpiesz, zakosp gór przecawy
"Bo z nich morowe wezbudzą się pary."

Tak mąż powiedział i w górę się kryje
Koń rży ochoczy i kopytem bije.
Wdzięcznie go głaszcze Horymirz nań wziada,
Leci jak strzała i do gór przypada —
Koń rży i tupa — wnet duchów tysiące
Alfy i Karły widzi pracujące;
wnet w jamę z jękiem cała góra leci. —

Putnoc na niebiey mile Księżyc świeci;
Do Króla grodu jedzie Koń, jak strzała:
Ledwo poranna zorza zawitała
Już jest Horymirz Krzesomysł i Księżyc stoi,
a po dwudniowej dopiero podróży.
Ze Warzą jego przybyli oszczercę:
"Biada. Kto wyrwie śmiał Królowi serce.

Daremnie za nim przyszły przyjaciele:
„Co tu był wczoraj; któżby mógł tak wiele
„Ujechać dwoje jednej tylko nocy;
„Rozważ o Królu! w czyjejże to mocy,
„Jamy zasypali i Kalicie znieść kazały" —
— Nie — jutro ujrzę, gdy zejdzie dzień biały." —

Dzień wschodzi, śmierci zbliża się godzina,
Nagle Horymicz sobie przypomina
Głos męża z góry: „Ten koń jest dla ciebie
„Szczęście mu przyjdź ujrzeć go w potrzebie." —
— „Królu! nim na śmierć prowadzony będę,
„Dozwól mi, mówi, niech na koń mój siędę,
„Na koń mój znity; bramy nie przekroczę,
„W podwórzu tylko wkoło nim zatoczę."
Uszyniał się Książę, za nim dworzanie wielu:
„Pospiesz się z koną opole niezwyciężu!
„Nastąpią twoję przykre zezwolenny.
„W około tylko zamknijcie mu bramy" —
Smutny Krzesomysł zwolna zwrócił Królki,
Ujrzy koń smutny, ale jasne-oki
Czeka na niego i rzewnie się żegna:
„Czyś mię zapomniał?" — Lecz gdy go poznaje
Zarżał, głowę pochylił, jeźdźca w jednej chwili
Goną za wyglą, za zamek się wzbili,

Do Horymicza —

Lecz Chrzymiława spuszczają z góry,
a tam go wesoł witają narody
Krzyżce za nim, jak za miotłą pszczoły.

Ale wnet Szremik zamglił wzrok wesoły
Pochyla głowę i smutny powiada:
„Krakowa i Wilkowa rozmówcę mi stada,
„Gdy mię w gór mroki nie wrócisz uchronę,
„Pospiesz, bo dzieci moje już skłócone."

Gdy do gór przyszli, jedna się rozdziela,
Z której mąż wyszedł; wnet pełen wesela
Szremik doń zawrzał — i wielkie widziadło:
„Dobrze, żeś sprawił co sprawić wypadło,
„Szczęśni ziści bóg twoi potomkowie
„I zbawcą twoim naród ci nazowie;
„Jam jest Przemysław pierwszy książę grodu
„Pierwszy zaszczepca czeskiego narodu;
„To koń Libuszy, na którym tu ona
„Nad ziemią Czechów w powietrzu nieziona,
„Z przygód wszelakich wybawcą swe plemię" —
Wzniósł i wraz z koniem uleciał się pod ziemię —

Pieśni.

F. Schillera.

W cieniste apollo
Pod [illegible] nayęzłowe Drzew nabrzeg.
Z [illegible] Fuigx [illegible] Flaw
Swięty z oczu dwie zasłonę
Porzuca, depce nogami:

"Wszystkie wy [illegible] radosne
Kiedy Słońce szczęściem pała,
Przed [illegible] nadbiega Posąg
Postrach się mogą [illegible];
[illegible] Pana [illegible]
Pawie [illegible] [illegible],
Bo ja widzę [illegible] zmuszenie,
Nie g Pana [illegible] na Zwycięstwo.

Ach! [illegible] pełnemu [illegible]
Nie Hymen [illegible]
Ten obłok [illegible] [illegible]
Gdy [illegible] [illegible];
W rozczytwie zgolowane,
Ale w [illegible] duszy
Jui [illegible] gniewny Kwiat Pawia,
Co smutno [illegible]
[illegible]
[illegible]

O nieśmiertelna duszo z tronem
Nieś nasze smargi i Tkaninę
Tvesoty się ze mnie śmieją
Rzeczywisty znieść mię nie może —
Trudne mi wędrować kolejé
Wierny Pytyjski boże!

Poco bydło mnie nierozsądne
Obciążyć prawdy tuve święte
Wolem na wiekuiste niż na niem miesce
Gdzie wszystkich zmysły zamknięte!
Czemu wolę nadludzkie sądy
Jo sens nie sofizmatyczne!
Ale się [illegible]
Że mnie [illegible]

Mogą nędzne to potępić,
Za które wszystko ustąpiło.
O mnie nie to jest życie,
O nadludzkie — to dusza nasza! —
O jak te [illegible]
Jeden [illegible] boże z mojéj piersi!
Bo za ciężkim prawdy [illegible]
Za wiele na [illegible]

Wróć błędne [illegible]
[illegible]
[illegible]
odwiedź twoje prawdy głosy
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
Oczy twoje [illegible] wieszcze,
Ni ja [illegible] wonią,
Ni [illegible] w [illegible]
We [illegible]
[illegible]
Przewidzenie [illegible]
Przez moje serce godzisz

Widzę grona rzeźbionej miłości,
[illegible]
W [illegible]
Nie znam [illegible]
Nimi [illegible]
Nie moje nie widzi oko;
Któż to może być zrobiony,
Kto w [illegible]

74.

[illegible] Polidewa [illegible]
Co w Sulpicyi Tadeusza bogactwa,
Najlepszego z Jzelem kochał,
Sądzi, że żonę mu będzie,
Tę się Alkidon ma w stanowić,
Nie [illegible] się z zadrości,
I Wam nawet w górne bogowiat
Lecz [illegible] swoim nie zadrości.

Jam sekrét tego poznała,
[illegible]
Ow [illegible] ogniem pała,
Wzajemnych ogni [illegible]
Ja bym [illegible] z nim chciała,
Porzuciwszy [illegible] przodków;
Ale [illegible] duch Nyxowy
I wzdryga [illegible]

Do mnie wszystkie furyy [illegible]
Z Erebu Hekate [illegible]
Czyli wstaję, czy [illegible]
Przedemną [illegible]
Nawet pomiędzy [illegible]
W swobodnej chwili [illegible]
Nasz — [illegible]
Ach! nie [illegible]

Patrzę stale potrzebne
I tysiąc ziejących krwi potoków
Ach! nie wiedzą, w którą stronę
Pójść ostrożniej, się schronić? —
Nie nie mogę uchylić oka,
Boreim, wpadł, co mię nie minie;
Muszę dopełnić wyroku,
I ginąć w obcej krainie."

Tak, gdy jesienne skargi ozwą
Słychać nagle głos potężny
Od Galeckich borów świętych;
Nie żyje Achilles mężny.
Lwie tłuszcze wyżle swoje,
Pszczoła uciekli sami:
I czarne na całą Troję,
Obwisły chmury z gromotami.

Gołąbki

Dwa gołąbki w ciemnym gaju,
Mało im do tych obrazeń,
W klatce jeszcze, czyli w klapie.
Szczęśliwe były, bo razem.

*

Cały dla nich świat był cały,
Żyły dla siebie jedne tylko,
Wielka aż nawet nie była tych
Żyjących razem dwóch.

*

Aż z dalekiej przybył drogi,
Potem o nasze [illegible]
W sztuce dziwnotkliwie wyćwiczony,
Pod [illegible] był zbliżał [illegible]

*

Przyszedł to jego oko,
Ale nikt [illegible]
Tylko malowane szczęście
Co tylko czuje wzajemny

*

A [illegible] płacze
Nie gruma [illegible] Dzieci,
Już mu wiosny, już go kocha
W miejscu [illegible] z nim lecą.

Zwycięzca

[illegible] Stygnie wone [illegible]
Jdzie zwiędziony zasmucca,
[illegible] gości
[illegible] gruszczeca

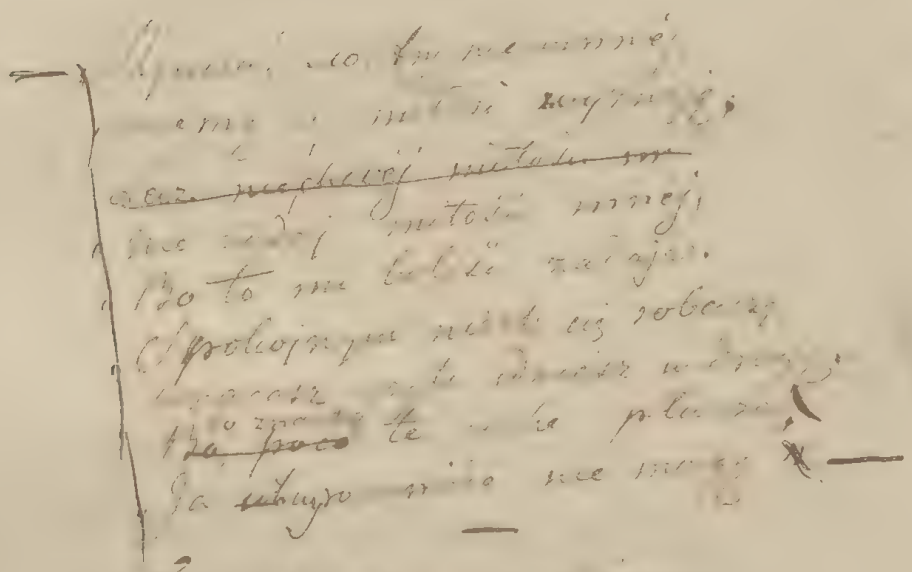
Zuzeca rędzie [illegible] za domu
Znoży obiedy i stoły
Bob nędzy, [illegible]
Nay o nie [illegible]

Już ojczyty widzą stoły
Boy radosny [illegible]
Ale gniazdo [illegible]
I [illegible]

3

Alfred i Malwina.

83



Zwalczył liczne muzułmany,
Inny jego bzło trwogą —
ale ciężkie serca rany,
Niczem ciężą zgoić nie mogą.

Lecz [illegible] znalazł
[illegible]
[illegible]
Wzięli porzuca mężnych kolan.
[illegible]
[illegible]
Płynie do kochanej ziemi,
[illegible]

[illegible] przed jéj zamek mity,
Pukał w bramę z umiłowaniem,
Lecz gdy drzwi się otworzyły,
[illegible]

[illegible]
[illegible]
Zakonne szaty obwiązała
Wczora przed ołtarz klęczała.

Nato z ojcowskich podwoi,
wyszedł w cichej rozpaczy.
Już [illegible]
Nic Konia nie zdobaczy.

Drzewka się chwiały wyraźniej
Schodzi z zamku nieznany
Orientu hetman. Pancerze
Wołoscy [illegible]

Pawia chata na dolinie,
A podróżka na owy górzy,
[illegible]
Śpiewały się klasztorne [illegible]
Tam, czy wieczór, czy poranek
Ciągle patrząc na [illegible]
[illegible]
[illegible] nadziei zajęty.

Jak wieczory [illegible]
Jak [illegible]
Patrzyć się w okno [illegible]
Aże [illegible]
Aż wyszedł [illegible]
Gdy jak anioł [illegible]
[illegible] dolinę,
[illegible] okna [illegible]

[illegible]
[illegible]
Spod [illegible] tułowy

Ja jutro ranek nastane.
Tak wiele dni przeczekał,
Tak przecierpiał tak nie mało,
Ten bolał ni [illegible]
za chłopca [illegible].

A [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible].
Tak [illegible]
[illegible]
A marta dla [illegible]
[illegible] za chłopca [illegible].

Sen.

Szczęśliwy sen ja miałem
W zimowym wonią ogrodzie,
Gdzie Kmicic uwięziony
Miotał rozpaczy w sercu żale.

Gdy mocno snem zmorzony
Na chwilę w ogrodowym ganku,
Ujrzałem w przelocznym śnie
Wdzięczny obraz panny.

Z wieńcem czerwonych jabłuszek
W ręku i z wonnym kwiatem,
Szła mi na spotkanie jej lica
Jasne, jak wiosenny wschody.

Jej oczy jej czarne włosy,
Rumieniec dziewiczego wstydu,

Szujski

Rozsądek, dowcip w jej oku,
Dobre na ustach ziarnko.

Wszystko ubóstwiona,
Leciał i sotnik ze strzałami,
Owiesił się w jej łona,
I owinął skrzydełkami.

Przy niewinnej zanim zabawie,
Na mnie ukrzejmie zerzirzał
Znikło wszystko — a na jawie
Czuję, że we mnie krwi strzała.

+ Obiad z [illegible]

z Schillera

Grod Priama padł na wieki,
Nasz Troi w gruzach leżą,
A Argiwów [illegible] grodu
I oblężone grabieżą,
Siedzą na wysokich nawach,
wrócić Heleny [illegible]
Szczęść [illegible]
Do [illegible]
Zacznijcie [illegible]
Oto już [illegible]
Nasze nowy [illegible]
Rozrzucą [illegible] niwy.

A wielkiego [illegible]
Brami Troyandzie zawiozą,
Wiedzie [illegible]
Wtos rozpuszczą [illegible]

W dzikiej wesołości pieśni
Smutne myśli ovgłuszy
Od ojczyzny zatracenie,
Swoje opłakuje losy:
Już nie ustrzegą ołtarze
Żegnej hostyi ulubieńcy
Ni obie Rzymy pany
Szczęśliwi co leżą w grobie."

Egeryi Numy radzie
Kl. Fulchas oficz zapala;
Pełnemi czeli piosnk Pallantea,
Co dzikie piasty i zwady;
Wzięta Neptuna co ziemię
Wodnemi pasami Nereid,
Boga, co na ludzkie plemię
Groźny Egidy potrząsł;
"Już przebrzmiał wzywał pana
Dlugie ciężkie nasze boje,
Czas wyplenić drogą swoją
Dzielne mieczu zwycięzcę.

10.

95

Stół Królewski

Powieść – czeska

Cóż za dziwacza na Krasnej dąbrowie
Ludzi i mydło? – w koło niej Czechowie
W liczbie dwunastu wyrostków rosła.
Mądra to córka po mądrym jest Króla,
Ona Krej wiesku trzyma dziś pod władzą,
I sądzi wszystkich – lecz w odrym wypadku
Ciężko skarżata możnego Rożmana;
On się wzgniewał i szablę kaj zmy
W ziemię trzyma, nikt takie wzmy:
„Kiedy nam Cześć, klęska zgotowana
Jedna kobieta wszystkich w jarzmie gniecie;
Krótki jej rozum, chociaż długie włosy.
Lepiejby zginąć, niż służyć kobiecie.“

Smutna Libusza na takie dogody
Zgrzyta w milczeniu mszy obelgi wa,
Choć była sędzią, była sprawiedliwą,
I matką wszyscy zwali ją Czechowie.

" Krzywdaż wam Czechy, tak że Trzmi powiece
Że was kabretu i kocha i ~~wszyscy~~ sąsiedzi,
Miejcie że teraz Król jest wami wzgardzi,
Miejcie postarzbia zamiast goleszbrog."
Cichy gniew obłat jazyk niewczy,
Wstała i rzekła: tak! jutro o świcie
Pg rzecie mieli, jak sobie życzycie."

Kamieniem wszyscy zawrzyszem stali,
Uczuli wszyscy, jak źle nagmiwali
Krzywdy i miłość - w obawie za rana,
Oczekują wszyscy żądanego pana.

Długi czas mijał zgnili za kadź,
O Krok siebusz, o pacierz zbiegli,
Dawali złoto, klejnoty, kamy
Na [illegible] pacierz [illegible],
Kogoż obrzeć? ~~nalazł~~ zdają się, ciekawi,
Dzieci bożeim przysłały Króla im dzisiaj.

Nadzieją pozwaneli, ale przyklini
Oblubia jasna nie zmusiła oba
Kogini Klemby ~~a wypoli [illegible]~~, modły czyni,
Która nabożnie tak rzekła wypolia:
" Ewotem Ciebie - wyslałeś przysłała

Słuchaj, a uczyń, co Kazie bogini
Sam za gośćmi, kędy płynie Pella,
Niech brały koń twój Saule króla wszystkie
Który ci mężem, ojcem Kroiem będzie;
Dwa brate wolne pogania przez role,
W szłą na wzgę swego pokolenia,
A na zelaznym pozila się stole —
Spiesz cicho! przyszła królewna zdrada.

Spiesz Libetra, idzie w szelkim radzie
Zdjęta Kozorg i na ziemi kładzie
I woły bogom w tij ogtarza mowie:
„Spieszcie wzięć Grecy, walecam mężowie!
Sam za gośćmi, kędy płynie Pella,
Niech brały koń mój Saulka króla wszystkie,
Który mi mężem, ojcem Kroiem będzie;
Dwa brate wolne pogania przez pole,
W szłą na wzgę swego pokolenia,
A na zelaznym pozila się stole;
Spieszcie! bo przyszła królewna zdrada.

Spiesz, pilnuj nieszczęsnej siostry swojej
Jetru koń przodem, kopyty zgi ziemi
I brały orzeł szybuje nad niemi;
A gdy przejdzie w nakazany dzwon,

Nad Nilu brzegiem kroi za pługi Kaje,
I rzuca pod nogi Bogu chleby kraje —
Dzień długi, długi — Pracy zadumany,
Białemi wołki pilnie orze Kany.
I tylko wzrok trzyma w prawej dłoni,
Głęboko go zdala wszystko pozdrowili
Lecz on tem silniej bacie wołki goni
I nic nie słucha — w bruzdy wszystkie oczy!
Bogowie kupców — zaprzedańcze złoty
Za kraju nasze — za bachic pałacu dwory
Na głowę złoty koronę mu nakładli.
„Oddajcie mi na zawsze mi dali
Kawałek to pole, dobre to nam było,
Lecz pracowanie pozwolcie mi zbiegło."
I odszedł zamek bacie wzięli
I pole wołki [illegible]
„Idź! idź! Bóg Ojciec nie wyrzeczeni!"
Wraz para wołków oblanych potu
Na wschodzie Nilu pruła się grzywy
Z błotnej otchłani trzeciego dnia pomnej
Co [illegible] — Nagle wiosna w ziemi
Zielona i kwiatka gałęzie drzewa.

Stat Krit

98

Za mułkli wreszcie i stopy rozmowy,
między Przemysłem ich on inną wzięli
chleba i sera dobrawa z kieszeni,
I gęsią siedzieli na murawy przy,
Na pługu obiad kładąc, miasto stołu.
"Z księciem waszym chcieć jeść pospołu!"

Dziwią się wszyscy i boccé wyrostu:
Jest stół żelazny, krzy wzgo siekiere
Kwitny przed nimi — Lecz dziwny widokiem!
wzrost dwie gałązki pod trzecią schylone,
Usłty zupełnie — Dziwią się powtóre,
Aż oraz wtóry odezwał się mowce:
"Niechaj was wzgo cudowna nie dziwi,
Jest to rod księcy; wiele krwi wylejq.
Ale przecież i pszenicy rozsiejq,
A jeden tylko krzy swój uszczęśliwi —"
"— Lecz co ż żelazny ten stół zaprawdę?" —
"— Czyż wy ubodzy przodkami nie wiecie,
Przy jakim stole zawsze król zasiada?
Król jest zdrowo i wg jego woły,
Co uj wzmione na chleb mu robie —"

„— Powiedz mi, Panie, czemu nie wesoły,
I gniewny cyklop, zdaje mi się z wiekiem pora?—"
„— Obym go dłużej — gdyby świata dola
Żeby Ulisses później was przystała,
Przybyły nigdy, wrota swe bogom święte,
Krainę waszą nigdy nie dozwala,
Lecz wroty moje jako w górach zamknięte"

To mówiąc, powstał; zirda na swój bogaty,
Wzrost rumaki, z wozdrzy piękny mu przystały,
Król Kong z lipy obwieta miał nogi,
I to obuwie sam zażywał ubogi:
A kiedy ciężny kiedy mu księżyce
Z białego kwiecia wyjść ich za zgodą;
„W lipowej korze zostawia mu nogi,
Które sam sobie wyrzuca z drogi,
By ślad bez wrzutku i cynem prodany
Jak niegdyś ojcu Krolowo był znany."—

Jechali za nim — a król tak Tasklewic,
Tak mijane mówił, że wszyscy mieli
— Boga widzieć w królewskiej postawie

Gdy do Libuszy dworu przyjechali
Za ich przyszła w białym dziewcie gronie,
Wraz go za pana i męża przyszła,
A lud z radością sadza ich na stronie.

Przed ich bóg błogi, Stwórca, Zbawiciel,
Nadał piękne prawa i ustawy;
Obwieś stało, jak pamiątka świętą
Wzniosły się wtedy i wzgórza świętą;
Błoga rolnikom czeska ziemia była —
Pan Libuszy i Przemysławem żyła —

Biada, ach biada! — już wzgórza uginą,
Z lipy obwieś nikt więcej nie zerwie,
I stoi zdarty w złoty się zamienił.

Do Towarzyszów

Bijcie w Podzwonii w Czarnolasie [illegible]
[illegible]
[illegible] na zoło wrzemię zazwony
[illegible] [illegible] Leon [illegible].

—

[illegible] przy murach Łobzowa.
Kaźmierza zostata
Do [illegible] w laur wrzuć [illegible] głowa
[illegible] Dziela i miłoz i chwata
[illegible] ~~na~~ ~~Las~~ w las Ryfyjbie [illegible]
[illegible]
w murach Zamościy Łotwej [illegible] noty.
Ona i gach zagrzeszko [illegible]
Nie Łada [illegible] [illegible] Justeby.
~~Czy~~ [illegible]
[illegible] a zadrzy [illegible]
[illegible]

w dalekie

Ale mego ~~tylko~~ ~~ty~~ tylko jsme nieme.
Pojsce powiesz no stronie
Serce memu, rad bes dowiesc
Lawsze o bliznich mawiesz,
Wzucatem sie w ich obyscie
O dobrze mu wtedy bylo.
Vsedy sie ich podcala,
Brzeacz matyca wydyc
Sadzie pocyna wesela
Ty pielone Serdyne
Sedzie dzieci sobie w domie
Ojciec mi wiecej nie zmieli
Ojcowe dzieci dzieci
Ja sama sobie obyscie
I bres mie wyc [illegible] dzieci
[illegible]
~~w ziemi i między nieboscy~~
między nieboscy i nie boscy
Jak mial dzon swoj
Jak dzisiaj bes wroni
Samotny obrecz mury
Sad pusteria na dzieci
Bez sobie nobre obolui
Ona dziecy kwiatek prawda
Dzieci bes [illegible] wotoli

Jak [illegible] chwile
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

Dnia [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Jwia

Do . .

Ze [illegible]
Co nieznacznos[illegible] [illegible]
Za którem [illegible]
Pod [illegible]
Wszechmocny wtrąca Stwarzacza
Odbrzeg [illegible]

Leur gdy maj w chęciach [illegible]
Co prawe [illegible]
[illegible]
Na los skalony [illegible]
Ten [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Jedna [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

W Kandyi do Stanu [illegible]
[illegible]

Kto wiernie służy Panu swemu
Wreszcie zwycięstwa odbiera.

Mars pod dębem Jarosz Mława,
Rozkazuje po dobrej pieczarze,
Ale mylna Pallada
W zbroi stroszyca, obcasi pod dwie.

Jak słońce Cordium promienie
Z marna wstaje nie bojąc się drzewa,
Tak kogo vortium ptomienie
Potem groźby zagniewa
Gdy [illegible] natchnie się wszystko,
Spełnia wiele nie przyjdzie.

Aniołów nam drogie wszystkie
Zmarnuje [illegible]
Jedne niestarte pamiątki
Szczęśliwy zawsze [illegible]
Tak, gdy w niesłychanej drodze
Dowódz Ulissa umarły pozory
Trzy wzięły na wasze drogie
[illegible]
Wielkiej stawiam [illegible]

Wrocznie twoje Dzieło chowa
Oni jeh Lary nieskończenie:
Prawa to jest Aleidowa.

—

Lecz gdzie są Aleida słowy
Gdzie dzieł Twych Podestawy?
Jestem mieniem nie są tuty
Kamieni grami nie nadowa.

Jeszcze jest grunt swoje

Nowe Chcm chowany mury są schowane
Chowa[illegible] cerkwie nie[illegible]
Na ny Zakowa[illegible]

III 11

Peraton,

Ostatnia Duma, 2 Sfjand.

Latocz błękitny bieg twój, strumienie,
Po wązkiej dolinie Luty!
Ocień ją, zgórka gajami osuty!
Ty ją w południe odwiedź, promienie!
Na tej skale osęk rośnie,
Wiatr nim potrząsa załośnie,
Gtowę z wtoży łzdrucemi
Schyla miotany ku ziemi,
Zasmucony tak się prosi:

„Czemu mię wiatry biczują?
Krótko prosiury mi życie;
Już mię niebo deszczem rosi;
Nie długo, wkrótce, nad zdrojem
Polecicie z liściem mojem,
A wzdrowice, gdy usiędzie,
Rzuci okiem po tej skale,
Leż daremnie szukać wszędzie,
Kwiatka wcale
Już nie będzie!"

Podobnie kiedyś nad zgórka Kony,
Daremnie będą szukać mej Strony;

Już jéj nie będzie ztąd widać myśliwy,
Zaszumią wiatry przez głuche mury,
„Kiedyś już, niema Lyna Tingalla!"
Zawoła obcy, przybyły z dala;
Wojenne jego stroje zabrzmiały,
Głuche milczenie zaległo skały,
I wóz niezdatny pod Zamkiem stoi,
Na którym rzędu w rycerskiéj zbroi.

Wtedy Malwina przybędzie zapłakana,
W nuty dolinie grzebać Oszyana;
Tu się ku gwiazdom podnieść mogła,
Tu kwiaty z wozu będziesz mu rosiła.—

Gdzież-to jest moja Malwina?
Która ją kryje dolina?
Jesteś tu blisko Alpinie?
Powiedz że mi o Malwinie!
Jedzie Toskara dziewica,
Piękna i z gracji i lica!
W dolinach Kony
Panują ciszе,
Malwiny strony
Nie słyszę.

Śpiewa się
Kantata

Chór

Ani radości nigdy nam
Nie da [illegible]
Jakby kiedyś [illegible]
[illegible]

I Głos

Radość od dziatek do starców,
Od [illegible] do [illegible],
Od nauki do [illegible],
Od starców śpiewy do dzieci;
Dziecka słowy w niewinności,
Żywym uczuciu w młodym wieku,
Obok pracy z mężem godzi,
[illegible] w [illegible].

II Głos

W jéj oczach [illegible] pogodę duszy,
Niewinności wdzięk [illegible]
[illegible]

O nieszczęsne [illegible] ciężkie zarzuty nasze i
Nad złorzeczeniem [illegible] w żalu [illegible]
[illegible]
Ona najwierniejsi [illegible]
[illegible]
Stojąc przy cnocie, męstwie i rozumie,
[illegible]
Wdzięcznem [illegible]
Złaurami godzą [illegible]
[illegible]
I który przy [illegible]
Każdy [illegible]
Nagrody [illegible]

Chór

Stań radości między nami!
[illegible]
Tylko kiedy się [illegible]
Czujem związek z niebiosami..

Śpiew

Ona przy [illegible]
Lubi stanąć przed [illegible]
I [illegible]
[illegible]

Głos

Ale zamilkcie o [illegible]
Cóż to za [illegible]

Cienie [illegible]
Na wozie tryumfalny [illegible]
Już, już Otwarcia [illegible]
Wieczny w blasku [illegible]
Nektar ofiarny [illegible]
I złote wieńce [illegible]
Już, już niebo [illegible]
Złote wrota [illegible]
[illegible]
Już się spuszcza [illegible]
[illegible]
Już serca [illegible]
Czujemy [illegible]
Przez [illegible]
[illegible]
Dachu

1.26

Głos.

Wielki pobyt radości w niebie [illegible]
Jam też jak błysk, mała jako strzała
Czemu by też ludzie nie żyli do końca
Gdyby to widzieli nie umiała
I złączyć tylko z wiernego skrzydła
Przy stworzeniu słowa na końcu koła
Boga we dwóch świętego stworzenia
Łączmy tedy nie [illegible]
W pacierzu tylko póty nas potrzeba
Ojcze nie chcesz tego nie przestanie
Budzi nas, jutrzi w górze jaśniejąca
Wzbarzuje tęsknie [illegible]

Chór.

Święta radości! Uczuj między nami,
Niech cię w cnotach dozna [illegible]
O Krzepnij ufność, gdy [illegible]
Niebieskie nasze umysł nad gwiazdami.

A choć ci krzywdy o swe dziecko wiele,
Żeś za nie niechciał rzucić służby Pana.
Właśnie tej samej pory w mieście Juta
Zniknęła z dzieckiem Elżbieta pobożna:
Choć szukała zbirów cześć zepsuta,
Żeś nigdzie znaleźć jej niebyło można.

Trwał Zacharjasz w modłach i pokucie
O własnej śmierci dziwne miał przeczucie.
Chociaż ten kapłan z Abija przemiany
Był sprawiedliwy przed obliczem Boga:
Choć w przykazaniach pańskich jego droga,
Żeście żyli prawie bez nagany;
Jednak przed zgonem chciał dla oczyszczenia
Panu ofiarę niesć całopalenia.

Już był w przedsionku cielec postawiony
Głowę ku świętej kapłan trzódzie;
W szaty kapłańskie stanął obleczony
Kładnie swą rękę na ofiary głowie,
Aby zań była przyjemną Jehowie.
Tam ofiarniczy wcielił nóż w otwór,
Palec swój we krwi omoczywszy skrzepi
Siedmkroć przed pańskiej świątyni zasłoną;
I krwią tą samą jeszcze zarumienia

Rogi ołtarza wannego kadzenia:
Od całej wylał krew niedotkniona
Pod całopalnym ołtarzem z kamieni.
Tłuszcz i nerki na ołtarzu płoną
Ku wdzięcznej woni wielkiemu Jehowie.
Ciała ze skórą nieśli Lewitowie
Z przedsionków pańskich na miejsce popiołu,
Aby ze stosem drew spalili pospołu.

— Jmnie, rzekł potem, niech przyjmie Jehowa,
Choć tę ofiarę dłoń berberyna poda. —
Stało się kiedy wymówił te słowa,
Weszli w przedsionek żołnierze Heroda,
I zawołali: — Król się ciebie pyta,
Gdzie twoja żona z dzieckiem jest ukryta? —
Na to spokojny starzec odparł śmiele:
— Jestem kapłanem i teraz w kościele
Służę przed Bogiem. Z jaką obawą
Jakże mam wiedzieć o schronieniu żony? —
I z tem odeszli żołnierze Heroda.
A wdzięczy starca Anielska pogoda
Jak łaską bożą twarz mu opromienia,
Że trudno było patrzeć bez zdumienia.

— Już, rzekł, nadchodzi kadzenia godzina,
Los na mnie włożył tę posługę pana;
Przyjdź zwiastować Aniół przyjście Jana,
Przy niej poniosę śmierć za mego syna!

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

Dnia

~~[illegible]~~

Wróż niech mój żywot obali, rozgniecie!
Nie tak wędrowiec wskazanie cienia żąda,
Nie tak najemnik końca dnia wyglądą,
Jak duch mój pragnie spoczęć w lepszym świecie!

— Skąd ci to, rzekłem, wszak w pańskiej świątyni
Nikt tak okropnej zbrodni nieuczyni? —
A Zacharjasz nic nieodpowiadał;
Patrzył w zasłonę dzielącą świątnicę:
Jakby z niej jakie boże tajemnice
I cienie ciemne przyszłych czasów badał.

— Jezu wiem dobrze, rzekł znowu po chwili,
Że Zbawca żyje, co ten świat odnowi:
Darmo mu Herod zabrania go żyli,

Bo trudno wiergać przeciw omieniowi.
Ciebie, Synu, dobry Bóg zachowa,
Radości moja i kwiecie wesela,
Głosie pustyni, tuc ogniste słowa
Zwrócą ku Panu sercu Izraela.
Lecz potem zbrodnia twej zapamiętałej głowy,
Wielki przed Bogiem Eliaszu nowy! —

Ledwie to wyrzekł, a mgła zasłonienia
Nagle przemiła pogodą oblicza;
Lecz znowu jakaś radość tajemnicza
Rajską błogością twarz mu rozpromienia,
I tak nadniego zachwytu uniesza,
Że poraz drugi ta pieśń dziękczynienia,
Co z przyjściem Jana nalehnął mu Jehowa,
Z ust popłynęła te pamiętne słowa; —

— Błogosławiony Pan Bóg Izraela,
Że lud nawiedził chciał dla odkupienia;
Błogosławiony, że wzniósł róg zbawienia
W domu Dawida sługi, wielbiciela.

Ziszczeń w dobroci objawione słowa
Usty proroków, co od wieku byli,
Że wyrwie z ręku wrogów i zachowa)
Od wszystkich, cóby nas nienawidzili.

I dla potomków łaskawie odnowi
Stára, swą litość z ojcami naszemi:
Wspomniał na dawne przymierze tej ziemi,
I na to co przysiągł był Abrahamowi.

Jak bez bojaźni, gdy spadną okowy,
W świętobliwości i wszelakiej cnocie
Psalmem przed zbawczém obliczem Jehowy
Służyć po wszystkie dnie w naszym żywocie.

A ty, dziecinko, nawrócisz ludności,
Ty będziesz więcéj jak prorokiem zwana:
Boś ty Aniołem poprzednikiem Pana.
Dla zgotowania jemu prostéj drogi.

I ty obwieścisz, że nasza błoga
Ocucisz z grzechów całe ludzkie plemie
Przez te wnętrzności miłosierdzia Boga,
W których Pan raczył nawiedzieć tę ziemię.

Siedzącym w cieniach, Wschodzie, przy twoim zdroju
Pierzchną noc grzechu i śmierci pomroka;
Boś ty dla tego zniżył z tak wysoka,
By nam wiecz" drogą światła i pokoju. ——

Tymczasem zbrojne Heroldowe hasło
Zachariasza odpowiedź odniosły.
W gnieździe król swoich zbirów siał na nowo
Niesie to staremu straszliwej groźby słowo; —
f. 18. — Mów prawdę, kiedy dziecko się twe chroni —
Mieni krwi nie próżno dzierżę w mojej dłoni. —

Już się zaczęło zmierzchać światło dzienne;
A w domu bożym przed świętą zasłoną
Koło ze złota i siedmioramienne
Mnóstwem dziwnych lamp świecznik płoną.
Lud Izraela stoczył się; — do koła
Ogromnych kolumn świętego przedsienia)
I na drzwi patrząc zakryte kościoła,
Wznosi modlitwy w godzinę kadzenia);
Bo Zachariasz sam jeden w świątyni
Wdzięczną ofiarę z rzeczy mannych czyni.

Ołtarz kadzenia złotem powleczony
Stoi u samej tajemnej zasłony,
Co ubłagalnię i arkę oddziela.
Gdy na ołtarzu złotą kadzielnicę
Złożył ten święty kapłan Izraela,
Gdy kłęby woni zalały świątnicę,
I gdy mąż boży stojąc u ołtarza
Świętą modlitwę za swój lud powtarza:
Nagle Herodа zbrojni służebnicy
Tajemnemi drzwiami weszli do świątnicy.

Starzec ich widząc smuci się, że mogą,
Znieważać kościoł świętokradczą nogą,
Lecz wielką w duszy spokojność zachowa.
Wtem rzekli oni: — Król ci złe te słowa;
„Mów prawdę, kędy dziecko się twe chroni?
Mieszk. krwi niepotrzebnie dzierżę w mojej dłoni.“ —
A święty kapłan odrzekł te słowa;
— Wiedzieć niemogę, świadkiem jestem Boża,
Kędy się teraz moje dziecko chowa.
Król, jeśli zechce, krew ma przelać może,
Lecz duch mój pójdzie cieszyć się u pana,
Bo krew niewinnie zostanie przelana. —

W tém otworzony nagle od zbrodniarzy,
Postrzega miecze dobyte w ich dłoni,
I nieotwiera ust, ani się broni,
Kroku nie cofa, nie zmienia się w twarzy:
Lecz jak baranek u Pańskich ołtarzy
Pod ostre miecza, kornie szyję skłoni:
A jako zmierzła lilia podniesła
Spada bielutka starca głowa święta.
Tak z modlitwami ludu wiernemi,
Z kadzidłem, które na ołtarzu płonie,
Razem ulata duch jego od ziemi,
Krwawy jak modły, a wdzięczny jak wonie. — 1)

Tymczasem czeka lud Zacharjasza,
Dziwuje się co go zatrzymywać może;
I między tłumem wnet się wieść rozgłasza,
Że pewno znowu ma widzenie boże.
Gdy na czekaniu czas niemały płynie
Kapłan Michali wszedł w samą świątynię.
Zdumiał się widząc straszne krwi potoki,
A w nich pływały święte starca zwłoki.
I oto z góry jakiś głos zawoła:
„Krew się nie zmyje aż mściciel powstanie.“
I słychać było w świątyni do koła
Nawet kamieni bolesne łzkanie.
Wstrząsła się ziemia i wybiegł z kościoła,
Lecz w trwodze słowa przemówić nie zdoła.
Wszyscy kapłani z krużgankowej sieni
Pobiegli w świątnicę ujrzeli zdumieni
Tylko krew zsiadła, jak kamień stwardniała,
Bo jeźli w kościele zniknęło święte ciało.

Sam ona z dala budzi dwie dziecka
I każde głos jéj rozumie;
Stygnąc go dzieci najprościéj powtarzają
Na matki słowo.

Mowa moja jest serdeczna,
Jedna zawsze, wszędzie wszczana,
Co nie mogą wyrazić słowa,
Poda serca moja mowa.

Macierzyństwo

Co na czas stroje odbiera rozkwitnie
Te [illegible] pieszczota pieszczot [illegible]
Co [illegible] jak róż najdroższe
Co serce do [illegible] wprowadzi,
To [illegible] Słowom mojej [illegible]
[illegible] dwie pieszczoty, oczu i usteczek.
Jedno [illegible] bez miary w wielkiej prawie dziecka
Które [illegible] najczęściej z rozmaitej strony
Dla [illegible] prawie wolni na świat wszystko
Pędzle moje na [illegible] [illegible] rabaty małe.
Zawsze [illegible] piękna jedną zmianą nowości
Zwracają [illegible] a z natury [illegible].

[illegible]

[illegible] niec

[illegible]

gdy mię wzbudzę lutni dźwięk,
Okładzem wolnika [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
Przynoszę jestem wyniosły
[illegible]
Lby [illegible]
Odmienia się, [illegible] Trzmienie,
I nitmę, gdy on ustanie
[illegible]
[illegible]
I z niemi razem się odmienia
I z niemi razem ustawa

Dramaturgia

wtrącone

[illegible] [illegible] [illegible] [

I za dziełkiem malarskiem [illegible]
i za pędzlem malarskim [illegible]
pędzlem wiersz zwierciadłem [illegible]
światła rzeczywistości. i Zaros

Gracye

I my, jedyne [illegible]
z prządem y wrzącem [illegible]
Uroki z Lubnami [illegible]

Kwiatami Pelus [illegible]
Roślinami [illegible]
Zwierząt i ziół [illegible]

Skrzydlate [illegible]
Krzepelle [illegible]
Ziemia wiosenna [illegible]

Gy słowo boskie [illegible]
Przyszedł do [illegible]
Sam Bóg przyszedł [illegible]

Ziemskiem życia [illegible]
Jey progi [illegible]
Gracye chodzą [illegible]

[illegible] Jak [illegible] pięknym [illegible] [illegible] Boże
Tak w zmiennym [illegible] [illegible] piękno [illegible] [illegible] życie
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] Jak nasze [illegible]

Kwintylia

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Chór

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] nadzieja [illegible]
[illegible] nie miał [illegible]
[illegible] wyzwolenia [illegible],
[illegible] ng już wielmi nie ludzi,
Sen wieczny idzie ku tobie,
Po opiekę cichą grobie!

Tobie znoży Król korony,
Pęta więzień uwolniony,
[illegible] żebrana uboga
[illegible] Krzyże swoje rogi;
Wszystko [illegible] tej przepaści
Ręka grabarza do dołu.

[illegible]
[illegible] co oczom [illegible],
Krew, co [illegible],
I te uwodzące sety
[illegible] marzeń dalekiem
[illegible] [illegible] ? [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible]

Liche namiętności rzeczy,
Ludzkiej nadziei kwiatek,
Samej próżności pomyślej,
Za niedołężnych ozdobę,
Oto cała nasza mienie,
Co przynosimy do trumienia.

Grabarze stoją w grobie,
A ludzie od kościoła obu.
Z trudem, przemysłem i trwogą,
Piasek grudy z jam się grodzą,
Ziemię zmieszawszy i wielu
Do ich wracają popiołu.

Dzień przeszłości za nich liczem,
Ich przeszłości jest nam niczem,
Duch w tej stronie a przyszłości i pomnienia
Z [illegible] wodzi;
Żyje tylko w wspomnieniu;
Lub gry próżni mary ludzkie
Niknie obecnie chwila nieszczęścia.

Tak jako bóztwo z dalekiej
Strzeżenie w przyszłości się [illegible]

Oczy jako cień mijają człowieka
I ~~złudzonego~~ zostawią,
Gdy zmysł w bożkowe pożądań
Widział, przeszłości co dnia. -

Czasu pogrzebne ofiary
Nasze słowa kwiatami mamy
I nie znamy mijania ciała
Ale jasna tęsknota, albo żale
Tamtego jest tylko protoplasta,
Nie bezcenne, nie istotne.

Ludzie! żyć na tym świecie,
Przeżyć jak to najpiękniej
Wy dzieci i nie nie bójcie
O dzień, nie z nieba, bo tylko,
Nieśpełniony nigdy minął.
Daremnych nie pytam kary

Wróżkowi Kamerze na przekorze,
Nie badania na profilerze,
Pytanie czucie na marzeniu,
Siły tylko na walczeniu
Na to się my urodzili poznali
Aby widzieć, jak się mali.

Za zbyt wielky nałóg ziemi
Żyjemy wielbiąc świat i miłość
Lecz ciężarem złych i słabości
Żyjemy wszyscy jakoś nie chcemy:
Trzeba dobrze co wyjąć
Dorabiać się, co nawyjąć

Cóż za rozkosz który nie zgoni
Gdy zgoniony wreszcie woni? —
Nie nam jeszcze te całe
Więzy oraz z tą światła;
Bo nie można sobie sprawić,
Zacisza innym i zostawić.

Któż bez tego znaleziona
Dostałby życia za cenę?
Gdy kiedy po czas rozsądna
Świat długo zgubi z Ruda?
Aby ciężar swoi nie robić
I leżał pod nim wreszcie w grobie?

Gdyby wyjął ten na gwiazdy
Kto chce więzi życia zdjąć
Któreż by kopyta stodoły
Nie zniknęła nam w przepaści
Bo cóż jest mienie dążyć?
Ludzka z życiem lub o życie.

Kto chce miasta dobrze więzić
Na swym po mrodzie zrodzie
Niech lepiej wielkość świata tworzy
Niż swoją skalnicę do mnie

Dwa nas bóstwa utkwiły
W przeciwną mi jego stronę:
W przestrzeń wielkiej Natury
I przyszłości dzieła
Ku niej stamtąd przeszedł
Chrystus wiatrem po tłuszy
wodzie
i wodzie.

Geniusz

z czeluści

Tego, co w życiu było, w grobach nie szukamy.
Nowine wszystkim, przyszłe wieczne prawdy bijcie,
Nie nie słuchajcie zwodzic, ślepy rzucie zagasły.
Dwa znicie przyszłe nasz— Dowodnej nie chowała,
Gorzej darmej nabiera prawdy miar boski zmieszała,
Z Cnocia wyborzonego znaku Boska rzecz,
W prawdzie wyrzekłachetniejszej znidzy Cudze słowa.
Tajemnie tylko w cele rzeczy
I boskich jej prodań, słowo myślące pilnuje.
Tu ja badam zabliza; jak czysty się Nie 124,
Utracone natury mędrcu nie stworzy. —
Jeżeliś szczęsny tego nie chronił anioła,
Jeżeli wiecznie cnocie ostrzegał cię zdala
Gdy czysty wiecznej prawdy w twoim chu nie mieszkam,
I głos jej nieskazony Cnotą w sercu nie zaświeci,
Gdy od wilczego wzroku twój wzrok Boskiej,
I tamtem, jako jest dzisiaj, ozdobnie na wiatki,
Gdy wiatka u nasz nigdy sędzi nie wytoczy,
Dowodnicki serce światła rozumu nie zmoczy,
W tedy pan niewinności bogactwa przyjmie,
Precz z nauki! nie ona, ty wzgardzi go bezczeszczą.
Ja dla [illegible]
[illegible]
[illegible] tuta [illegible]
Jo [illegible] przechowaj
Ty zdumiałe umysły wszechmocnie ponurzy,
Ty tylko nie znasz Boga, co wtedy w twej duszy,
Jak [illegible]
[illegible]

Pogrzeb [illegible]

Na łonie nocy dzień smutny
Obumarłą złożył głowę,
Nas [illegible] żal okrutny
Na modlitwy pogrzebowe.

Noc wstępuje w dniowe ślady,
Prace lata jesień woni
Za radością [illegible] blady
A za życiem śmierć nas goni

Po całej smutnej kolei
[illegible]
Jeśli powiedziałeś do nadziei,
Trafia w bolach do mogiły.

I dzień [illegible] sprzątnęły [illegible]
[illegible]
Cmentarzem [illegible] ta ziemia, gdzie ciemnice królestwa
Długotrwałe dolce [illegible] Ku zatracie chowa,
I [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
Tyle [illegible], [illegible] [illegible] [illegible].

z grobem

Z grobami tylko ziemia pod gwiazdami krzyży,
Bo stworzeń co się ożyć, ku drugim grobom dąży.
Czas kolebkę przeorze chyba na mogiłę,
Koło niego pracowne pszczoły dużo miodu
W pszczole wszystko służy trzy razy tajemnie,
Co ma pszczoła nieinu wyssać, co pomiędzy nie mieni;
Tak ludzie przeciągają za cyprysu kolebę.
I kolebki i trumny niosą na nasiepę.
Dziś rozkwitł dziś cyprysem wiecznie zielonym smutnie
Tu biją w dzwon pogrzebny, tam w wesele cudnie.

Śpieszno nucony w młodej wiośnie
Schnieniem ożyje i zginie;
Mija w nicości jako dąb mocny,
Ale jako siedzi mocny.

Jeszcze śmiercią my w niewoli,
Jeszcze płaczki w jej trumny
Trzy wołanie nam powoli
Co cenimy, co kochamy.

Zadrżała pszczoła ziemska
Już znikneła druch ulotny.

Rękopis

I wiosną się ziemia uśmiecha,
Młodym rozkwita uroda
Zdradne Dziewczę na twém łonie,
Już się [illegible] kołysze,
I na licu Kłósz płonie,
Pszczele zwycięztwa już pisze

Czas dobiega
I ostrzega,
Że się śpieszy
Rzadko [illegible] wraca.

Słońce promieniami wkoło tchnie
Wonnej uśmiecha się ziemi,
Zefir miłość świat po jeziu
Wabi się pląsowo po lesie,
Po topoli liść szeleści
Różowa gołąbek już niesie,

Czas dobiega
I ostrzega
Że się śpieszy
Rzadko [illegible] wraca.

Jeśli odejdę w dolinie,
Gdzie kwitnąca zaginie
Wojna na nas smutne lata,
Kiedy zmorzona upały,
Płocha dziecina skroś kłosy
Po ciemnej trawie lubi skoki.

Czas dobiegł
i
[illegible]
[illegible]
[illegible]

6

1752

[illegible] Powieść [illegible] Wertinka.

[illegible] rano [illegible] dzwonią [illegible] dzwoni,
[illegible] Mówią do Króla Władysława lecą
[illegible] [illegible] takim wyjęczeniu głosem:
„[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
„Kiedy się [illegible] [illegible] [illegible] aż do rana;
„Niech tobie wionina Kołtaru zabrana,
„Odpadły Krajom twoim i Korbom i Łuka
„Żyjący Bóg Cetyńu, co morza dotyka."
[illegible] [illegible] Władysław, wnet na tym woła:
„Dostań tym [illegible] [illegible] [illegible] do koła,
„Odpadła Krajom naszym Korbów i Łuka,
„Żyjący Bóg Cetyńu, co morza dotyka."
Czesteno na ten głos oca gniewem zapalony,
Pospiesza i wyprawia posły w inne strony,
Mnóstwo [illegible] na granice, i mitręgi do obozu,
I dalmackiej [illegible] piórotkna roży.
[illegible] [illegible] [illegible] cała [illegible] [illegible]
„Trote wojska moje wyprowadź, mój Szarkuno!
„I uderz na Króla [illegible] niebo [illegible]!

[illegible]

Ten kto [illegible]

i [illegible]

Gdy to dzwony Melity[illegible], [illegible]
Dwunastu [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Ale Bebi litościna, [illegible]
Że szczęścia [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
" [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

Jako śmierć ojca twego nie Kalekla
Kłosey [illegible] ale łez dziecka!
Niech nie wieczysta osięgnie twe oczy,
Niech grad piorunow [illegible] oślepi!
Jeśli [illegible] w ziemi zagrzebiesz wnętrzności,
Niech ziemia wydziera [illegible] twe wnętrzności!
Połamią tobie [illegible] niech nie wyda twoje,
Niechaj nieszczęście [illegible]
weselne gody zakłóci na [illegible]
wesel Pesc [illegible] samotny niech [illegible]
Niech Kraj Dalmacki nie daje ci wina,
Niech bidne zboże [illegible] ci rodzi.
Niech [illegible] oczy bezbożnego syna;
" Co na swiego ojca głowę godzi!"
[illegible] tak nieszczęsnego [illegible]
[illegible] oblicz [illegible]
Dobrze to byli ludzie nieszczęsnych [illegible]
Swięty Król ich zakleina na [illegible]
Aby go wzięli na obszar do [illegible]
A ludzie, mieli serce bogobojnych synow,
Uszanowac nieszczęsne mieli w [illegible]
wzięli Króla na obszar do swojego kraju —
Szedł Radostenu do [illegible]
Król Marian, Swiętego [illegible]

Osobliwy sen ja miałem! —
W zièjącym wonią ogrodzie,
Postać Elminy widziałem
Aniołom równą w urodzie.

Pod mojém okiem wyrosła,
Jak róża w majowym ranku,
Kwiat nadziei w sercu niosła
Strojna w liliowym wianku.

Trzeba bogini zabłysnąć,
Każda ją darem zaszczyci,
Wdzięki na twoje jej lica
Wszystkie powaby wyleją.

Westchnień jej wrócę kłamstwa,
Skromność dodała urokom,
Przysądy, dowcip w jej oku,
Dobroć na ustach osiadła.

Gdy tak stała ubóstwiona
Zlecieli się rozmaitemi
Kwiecistą jej a jej tona
I swewolni skrzydlatemi.

Wszy nieuwinąć z nim zabawie,
Na mnie upatrzyła pojrzała —
Ludzkie wszystko — a na jawie
Czuję, że we mnie płynie krwi strata.

Wiosna

Już się bieli sad ogrodu
Skrzydlate prawowne miodu,
Ponad zboża, po za lasy,
Śpieszą znosić w ul zapasy.

Po niewoli, wesół pszczoła
Jęczy pszczoła po dolinie
W żółte kwiaty brzegi stroi
Odmłodzone tętni poi.

Zakwitnie moje stronę,
Będzie znowu w gaj zielony
Świeża wiosna niechaj śpiewa
Swierzy umysł do śpiewania.

Ty też Wando wyjdź z chaty
Wtóż na głowę wdzięczane kwiaty
Tobie pieśni z tobą wiosna
Tobie dusza jest radosna.

Na zgon Księcia Adama Czartoryskiego,
generała ziem Polskich.

Jako ostatnia kolumna u mauzoleum Zamoyskiego
Ty ziemi padłeś, gdy czasów ujarzmiciele
Zniosą wytnęty kilku zaciętane zwodles
Zamięć dzieło tyranizm, z marmuru dni przyszłości
Zmarłe dni ojców naszych — Ona serca zasiłka
Jak owych co ze drzewej Troi rumowiska
Ostatnie ciężkie ciało ziomków wydostali
Ostatnie nad Skamandrem mogiłę wzgórzali —

Przeszedłeś za ojcami cieniu uwielbiony
Jak oni co za dniem ciężkim trud urodzin plony
Połączą się z Hektorami za siły dowód tamtych!
Tam nawet trzeci dzień ci nad wami zrodzi.
A ty o Ladka ziemio, ty moja Niobe!
Masz-li dowodnym głosem głosić twe żałoby?
Matko bądź, by przeszłości o tych twe nie pytał
By serca nie rozdzierał, i w niem ran nie czytał.

Jak zimny, nieny kamień pratzy na tworé dziatki
Nieth cię miła jak matki, kto nie zna też matki! —

Ty grobowy cień stróżu, nie w palmowe gaie
Rozsiedles w nadsłonecane, bezsłoneczne kraie
Z starymi Lamowskiemi jako wschód słoneczny
Jasnu przyszłość oglądasz, ty w który odwieczny,
Niepomszony wyrok trzyma księgę swoją
Utrwalniony od ziemian, nigdy nie przegte.

Czas szanowad dni który twórca ci przymnoży
Na łono matki ziemi powoli cię złoży
Bo on dany przy wchodzie wraca wiek dziecinny
By człowiek tak świat zegnał, jak witał niewinny.

Jam cię dopiero zaznał, gdy nad zastły polonem
Już u granic wieczności prosiwiec cię szczęsnem,
Nie zaznałem cię wtedy, kiedy Kiedy nasza Sparta
Zproba dwarz wychylała na złomkach oparta.

W wymiętym obrazie na myśli mi dawa,
Lwa nieborska zgrzywość wypowia i Litwa
Jakoś malował czasy zmiste tobą dawne,
Latosny zgon oczczony i bolesne dawne.

212.

Uporne walki toczą z nieżyczliwem losem
I coś jeszcze mógł dopisać w ongiśniej pamięci.
Jak ledwo rozpoznanem z zgrzebnych Karpatów
Wtoki równin podobne do rozsianych kwiatów
I jak niegdyś mgły ludzkie sceny dziejów świata
Jak owa pamięć starca, co z dniami ulata.

Obym próbę przeszłości prześledził był w stanie
W której ich w nierównym naszym oceanie
Potęgi ojcowie – ugodzeniu watry
Szczątki tylko dla synów na brzeg wyniosły –
Ze łzami na nie patrzę – jak ów syn wyzwany,
Porzuca łamek ojców, co niegdyś warowny,
Brzemiąt przodków tarczami, chmury dzwigał wieżą,
Dziś gnuśny skłonów ego roztoczone leży
Całuje zdania cegły, trzy zrosi i rzuci,
Bo im grobu dawnego żadna dłoń nie wróci
Bo im grobu dawnego żadna dłoń nie wróci

Ogrzybym mógł malowań twoje czyny stowne
Aby coś na brzeg Wandy wrócił mury dawne. –
Tyś to w ów grób gdzie prawość nadziei upadła

Gdzie Twoy gwałt, przebiegłość i chytrość zasiadły
A pod murem żebrzący wdowy i sieroty
Psy ogrodu ostrzegł niższy wróż złoty. (x)
Gdy pod tarczą Pallady nawet sejm otworzyd (xx)
Łzy jak Troyańczyk twą łaskę cudownie runowzyd
Pod bezwzględnej inni rabki w przedsieniu wydany
Który paszczą złuszczy wtedy rany
Który zgodnem przemyśl Zaciszenio rady Pallady.
I zkrwawiony się srodze pod progi
Łzy.... bez palce na usta. Klucznico Saturna
Sam, gdzie pod straż jego Liwiusz stoi urna,
Sam Klio pomieś rzeźbi, ni Kurcyi naocznie
Prawowrotna Nemesis swe sędzy wszystkie
Dosyć niemi zasługi sławą twoją błyszczy,
Którą chociby czas zatarł, owocu nie zniszczy.
Ty nieodżałowany świadek ojczyzny niedoli
Widziałeś każdą ranę, z której przysta gdzie boli.
Łzy serdeczny

x) jako marszałek Trybunału W. X. L.
xx) V. 1764 Sejm konfederacyjny pod jego laską zniósł
liberum veto

Tyś zarazy przestrzegał, obłykanie leczył
I wreszcie był nagrobny Słowa zabezpieczył.
Tyś przestrogę niósłeś Prorok niebios Hasło
Kiedy grom? że Światło Wieży zamiedbane zgasło
Tyś go Nummy Kapłanie na nowo rozniecił
By powiaty chwil na groby pogodniej zaświecił
Tyś znalazł bohatyra w Sarmackich rycerach
Słowa Polski wzniósł po obu półsferach...

Od nóg walk ostatnich, gdzież obrócić oczy
Ponura noc przeszłości zewsząd widok mroczy —
Dom twój błyszczy iasko oddaj ogniu bóstw Penatów
Jako światło w porcie rozbitych Sarmatów.

Opowiedzcie to za mnie, wy tędziwi wieszcze,
Goście tej nocy narodu spamiętali cieszce
Jako się w gościnności Słowiańskiej przodowce
Z różnych zgodnych powiatów Smutę bracia wrócę
Tu wodz o krańce świata strzaskany broń składał
Pielgrzymki i niepłatne Smuty opowiadał
Tu od murów Wandali o tej brzegi worne
Odbijały się pieśni Tabydri prawdziwe
Tu był ów dąb Dodoński, z którego w zniesieniu,

Jeruzalem wzbudź w sercach swego odrodzenia
Wieszczowie, co tu złotych dźwięków godzili lutnią
Tu na wrzawach stacyjach zwrócili się smutno
Tu z Synowie do nowej świątyni tybili
Rozpamiętnie po matce pamiątki znosili
W tej arce zatopiony kielich opłakano
W tej arce gołębicy z gałązką szukano.
Tu przepomnienie cnoty bezbożne winy
Tu ty brata znalazły i Jakuba syny.
I wzdłuż patryarchy kazali orzeć
Nie jedna wasza córka dziś nad Sabecz płacze
Bo i wy, ziemi tu będą nieznane wspomnieni,
Zawsze tylko do dziatek cierpień przypuszczeni
Tu wam pługowe znoić swobodami chłodzi
I tudze imię Pana z ojcowskiemi przodki
Tu ochrona Sawizi, tu sierot opieka
Tu przeprasza opatrzności nieufny człeka.
Bo lud Polski żegnając (i wzdycha twarz odwraca)
Juz żałuje, do cna skarbów nie przymiera.
Boż ziomki, których serca szlachetnie gorzeją
Ji godną, bez ciemnoty zasługi hołdują.

Słuchajcie, co piękna Muza zaśpiewała:
„Nie wszystkim równe prawi Bóg nadzieje
Co kolwiek padło komu z przeznaczenia wyroku
Tem mocne stoi, ich sługa boskiego widoku
W cudzej nawiść potępienie, łzy różnie zalegną,
Nie od was zawiść pochodzi, ale od was chwili
Kto sam z siebie nie zdoła, niech się z wyższym łączy
Rzeka, strumień: kropla do morza się łączy
Pomnik z pod ziemi nawet sześćset krawiec wzniesie
Każdy do bożnicy stawy nie chcąc ryb nie wpuszcza
Tak się kropla za kroplą łączy z oceanem.
Tak zapomnienie naszym ostatecznym celem
Po pustyniach się wszędzie stawa z góry bożnicy
W pustyniach się wszędzie stawa z góry bożnicy
Płoche ją echo z skały na skały potrąca,
I im dalej, tem ciszej, nie każdy będzie słyszał
O stawy, dzieci, by twoje owoce zeszły —
Niedoszli jest w dowodzie cnoty zwiędz po liściach roni
Przy nam po burzy trudach pod pieszczot boskich się uchroni
Wieczności jest i tutaj nieśmiertelnej drugą,
Imię zniknie, łzy zgasną miłości i zasługa

Mylon zsuci liśń dąb, potem sam padnie
Śmierć zwycięzca narodami, cały stowiekiem włada
Lecz to, co Chrystus czyni do zasługi przysięgi.
To żyje, i to tylko z Bogiem się połączy.)

Kamień Królewski.

powieść Przerwańska.

Rolnik

Któż to tam idzie jakby w majestacie?
Za nim wiewają proporce, szlandary,
Nie znać w nim pana po ubogiej szacie;
Z kory obuwie, kapelusz ma słomy,
Laskę pasterską, tylko wzrostu krzepkiego,
A koń pługowy przed jego oczyma,
I mimo chudy, czarny wół pędzony;
Lecz za nim poczet świetnie ustrojony
Lśniejące kity i błyszczą pancerze
Lwowskiej od złota od srebra rycerze
~~Pod każdym koń prędzej~~ ~~skacze~~ ~~złotym~~
Pod każdym rumak dzienny w złotym rzędzie.

Poseł ziemski

Król to jest ojcze, co dziś tron zasiędzie!

Rolnik

Ów Królem naszym? jemu jest Król Kamienia
Na mojej roli? kto zajął go zdobą?
Jam Król mych dzieci i domu i mienia
Król chleba, którym zebrad w pocie czoła.
On ojcem ludu? — Jestże on gotowy
Być ojcem sierot, opiekunem wdo

?

Wszedzież on sędzią sprawiedliwym Kmieci?
Tarczą ~~wsparty~~ i dobra swoich dzieci?

Poseł ziemski

Być nim obiecał.

Rolnik

A gdy kron zasiędzie.

~~A gdy~~

Czyż dusi odważy i cnoty mieć będzie
Gdy dobru ludu serdecznie oddany
Ubogim został, jak teraz odziany?
Gdy z czarnym wołem i pługowym kosciem
Jako ja czoło zaprosił nad błonicem
I wesół śpiewał?

Poseł ziemski

Amen — Jakim będzie.

Rolnik

Nim więc na mocnym Kamieniu zasiędzie
Niech się obroże królem w imię boże!

Król

Sześć dziesięt srebrnych szelągów i złoty
Dam ten kapelusz, obuwie i szaty
Wolnem ogłaszam twe pole i chaty.

Rolnik

Boże ci ~~mojego~~ dzwoleńka
Idź sobie na kron odstąpię Kamienia
I ~~z~~ Króla — Sądź według sumienia!

Niechaj pochlebstwo i pozór ich nie ćmi,
Miłością panuj, ojcie między dziećmi
W potrzebach twoich bądź niebu obrazem
Do cnoty zmuszaj nie gwałtu okazem.

Wzór Królów

Bóg teraz z tronu! wstąp na twoj stolicę
Miecz obosieczny weź w twoję prawicę
W południe w północ, na zachód i wschód
Wzrzuć po gdzie stoi, gdzie mieszka twój lud
Daj znak przyszłej i słowa te mów:
Ze bojaźnią ojcem, sierot i wdów
Ze bojaźnią wiary, prawa i obrony,
Po gromcą chciwych, ciemiężych uchrony
W południe w północ na zachód czy wschód
Gdzie Kolwiek weźmie przodkami lud.

Król.

Życiowskim mieczem znak dajęc do koła
Przyszłe skłaniam na Boga lud
W północ w południe na zachód i wschód,
~~Gdzie Kolwiek lud mój na ojca zawoła~~
Gdzie Kolwiek lud mój na ojca zawoła
Niech niebo, ziemia wysłucha mych słów
Będę pułkowem i sierot i wdów
Będę obrońcą, prawa i wiary
Czułym szafarzem, łaski i kary

Boże dla wszystkich jak ojciec dla dzieci
Z Twego kościoła głos ich wzywa nasza dolegli
Jak siebie pragną x mnie zgodzić o Panie!
Tak mi dopomoż.

Ludu

Tak niechaj się stanie.

Widzenie
na górach Karpackich.
r. 1821.

Noc była - cicho wszędzie wkoło było,
Siedziałem na niskim gór Karpackich szczycie
Pode mną pola miasta i skały i chmury,
Bezdennością się zdały w wzniosłości natury;
Sam w zimnej mgle stawałem — Straszna samotności!
Gdzie echo żyć zamarło i wiatr nie zagości,
A myśl, wnet się unosi po świata przestworzach,
Wnet z trwogą błądna kryje po ciemnościa morzach,
Sama tworzy widziadła i niemi się cieszy,
Własnej się swej odwagi i wolności tęszy.
Jak błędząca, utkwiła na groźne opoki,
O wieków upłynionych wiodziały potoki,
Czy Napotym, wzdętem z miejsc tych ustępował niżu,
Czy Piuto w grób Jowisza wdzierał się z orłem,
Czyli barki olbrzymów te nieznane skały,
W gniewie jedne na drugie z piekła wyrzuciły?...
Czy wy bogów siedliska, czy olbrzymów rody
W strasznych gruzach świadczycie wzległe ich groby?
Żelaznym snem śpi przestrzeń jak ta noc milcząca...
Dumne i zimne świątnie pokoleń tych mogiła!

Długo-ramienna Maryi Stawskiej niegdyś ziemi
wzięć i pasnięć, śniedlas za lud z Bożej tamii?
Rozszarpany pod tobą piastuw ziem ogromny.
I ogniwo z ojcami puszerwał lud protonny;
Nie pszemoc, nie zalewa wygubra lud bodni
ale własna niepamięć dopiero cios osłabi.

Co gdzie dawad, w puszpaśu jeziora podemny
Księżyc zdawał się podróż odbywać podziemną,
a po tle wody złote prowadzące promienia,
Sępne skały pośwęcał i puszenaszał cienia.
Wiatr jak duch z szumem pędził wzgarniając kłody,
Drżał Księżyc, gdy długiemi skrzydły dotknął wody,
A z wzpadłin a oblot rozmaite szmer gtuchy,
I dawad się słyszeć krzyk z powietrzanemi duchy,
Nagle, uczułem lubość i puszestrach gtębokii.
Aż wtem, widzę tłumami ścigane obłoki,
Z których przeźnick się tworzy puszy skały i lasy,
Księżyc z góry złotemi oblał je pasy,
Na powierzchni jeziora gromadzą się razem,
I burzy morz powietrznych zdają się obrazem.
Milczące walczą z sobą, zmieniają postaci
Ten wzszarpan, ten nikną, ten się z drugim braci,
Inne porozrywane na dalekie strugi,
Przez wierzchy drzew pierzchając rozciągły pas długi

Te

I z rzadka się kładzie na krzewy i wrzosy
Dżdżownic tylko pro sobie zostawując rzesy.
Jeden stamtąd chmurę, jako mrzonkę przepuść na jednem,
Tamta ciemnością w oboje ich oko ‘jej’ tam
Dziwny z jawią się widok – Zdało się, że zewsze
Chrząszcz ‘to’ przedemną to kręgiem morze,
Widzę, jak wszystko w ‘w’ nim zmieniło się zmienia,

Tylko nie myślicz kwarty rozpoznasz cienia,
Potem Orzeła na polowaniu, w pustyni ojrzałe
Oczy Achaty w sobie, gdy krwawe wrzaski
Tłum widmowy się przetrwa, nagle w takim kłębku,
Że żadne nie kwa, nie da dostrzedz się oku,
Ale wtedy, jakby za mgłą, pole poznasz cofanie,
Setny ‘bezkres’ ledwie na pustkowiach wspomnie,
Dwoje ich tychcia, jak wiatry na wrzosy lecące,
I chorągiew mogąt duchy zchodzą się milczące,
Wtem bard najstarszy, który Bojarom się zdawał
Mogąc kruszyć, takie z tos ku cieniom wypowiadał:
“Ojcowie sędziwi plemion po słowiańskiej ziemi!
Gasnie już pamięć wasza między potomnemi;
Imiona, znikną ‘one’, jako my znikliśmy,
Gdy wieczne zabaczenie do nas ich oddzieli;
Od Labi aż do Wołgi nieznierna przestworza
Z Tatr Uralu, na wschodnie i zachodnie morza,

Święty Boży święty zmarłe panowanie
Czcili Boży i wszystkie walczyli za nie
Z pieśni pomiędzy dwiema szabla lśniąc stawy
Wharzanna z nią wonnemi Żydzi walą mawy
Włosem złoto zmarszki rola nam zwalcza
Lobowniej tylko tarczy wzniosła się chwała.
Tak się dziś przedziela jednoszczepne plemię
Ktoś tylko mogły dwiadczy się Żeniąc,
Już nad Lacy krzeczy, wśród Bojmirskich gospoda
Czarzamiast Żyzyk, starty dwu Dawnych obyczajów...
Jeszcze przeciwni ogromny przebrany, wszechda
Uchował bratni Żyzyk i znamiona rodu,
Lecz ten, wzyjścia cechy naszo rodny strata
Jeśli zapomni społeczny ojcom Braci.
Wy Duchy ojców. Bożycia prosto wasz Dzieci,
Lub między nami światło hańbiące się mieni,
Lecz i na was władzy nie daj Boże chwili,
Nie będą, czem Bóg mogą, nie pomną, czem źli,
Wróćcie wzi do ich serca:
Jak najwyższej mogą,
Na przemian Krajy ziemia wśród światła i nocy.
~~Tak i narodom obcas blasku nazna~~
Tak i narodom obcas blasku nazna
Jako rola z odłogu w czasie wzdą płony,

Jwasza, żonie kolej, zetkajcie jéj groźni.
Krzyżu wiecznym, od naszych zasad nieodrodni;
Czynny męstwa kochajcie, prawdy i cierpliwości,
Z obronnem męstwem ludzkiej prośby nie bluźnicą,
Cnój cie prawy rolniczy, prawdę i prostotę,
W was oświecała uznani nowa wrodzony cnoty.
Orzeł nasz, za swe gniazdo dotychczas nie roztoczy
Ani orzeł zaborczy obejdzie nam obroczy,
Z woli braliśmy tarczy potężnego zmoju,
Wiara tylko nas zmoże i miłości potoju.
Pójdą czasy, krwawemi doświadczeni ludzy
Że światło wróci ludzi do naszej zasady
Wy zaś w sobie je zgaście, a byt wasz wróćcie
I zniecie po bojach bratersłwie węzłem lej sprzecie,
Niezrozdzielcie; o was wsparcie, nadzieja ostatnia
Żyjcie tylko wzorów kolejno przemiana
Spólny byt wasz za głowne zamierzajcie cele,
Wiele bierzcie od obcych, lecz chrońcie jej wiele.
Uczcie się wojować w pracy w zgody obronie ubogim,
I rolniczego pancerza szukajcie przy Bogu
Ale przez odwas chwałę i podobieństwa
Nie żelazo was otoczy, lecz złoto, ostrzeń.

Dala nie bey was myśliwi, przynet' omyła
I ciemna obłuda, co tulge zabija,
Zawsze jedni, ci sami wśród wrzątku bitwy,
Wyżsi i wolni w duszy, nie tracili nadziei.
Zmierzchnienie miłosierna wstrzymuje ogniste boje.
I dany obojgu zmogły długo-myślny Troji;
Nie łatwo, nie mgnie Mirmidonów roly,
Nie zbroja jej pancerz wytta Vulkana roboty,
Ale zdrada o powiekach uporne zwycięstwo;
Ciemna statow ludu: Hektora męstwo
Gdzie ufnie z Dardy walczy — Trojanie to sami
Śmierć ich gnące Achiwy wreście lichwiarzami
Sami murzy temnali i puszczali wolne
Stanęli
Nieszczęściem brzemiennego wprowadzili Troję! —

Tak bard śpiewał, gdy Delfy z dna mgły nie dochodzą,
Wtok co raz ciemniej ten widok obwodzi;
Powoli w szarość znikło — Statków zadymany
Kształce i skały uwięzły jutrzenki Lirt rany
Ciemna różane pasma rozwlekły i zbiegło
I znikł nad Troją zniknęło wzgórze z Troją.

Brat i Siostra.

Brat

W kącie szkolna teka leży,
Szkoła już mię z domu woła,
Czas niezwłoczny przykry bierzy,
mię zatrzymać nic nie zdoła.

Siostra

[illegible] tulli dargane,
Matce być mogę przy boku;
Raczej ja w domu zostanę
Czekać mojej wygranej.

Brat

[illegible] drogim wspomnieniu,
Gdzie ojczyzny z nim żyli
Gdzie to umiał żyć dla chwały,
długie życie krótkiej chwili;
[illegible] przebić skały, morze
Mnie nauka wszystko łatwie,
Dla całowieka jest przestworze,
Los rozsiewa ścieżki wszędzie.

Siostra

Nad tą teczą wzdycham
Tutaj ojczyzny kochali
Śpiewała domowy sprzęt
Słowa i ta serca i stoli.

Niguby ja domu nie rzucy,
Nuta mi gwiazdka, choć mała
Tu niech się cieszy i świeci,
Kędym kwiat cerdu posiała.

Brat

Mnie się w nocy śnią wojny,
Drży mi serce, gdy je słyszę,
Dla ojczyzny młodzieńcy zbroją,
Ja nie wiem dwoje pomiędzy piszę.
Muszę wstawić plemię moje,
Wolę inną, niźli życie;
Pójdzie wrogi stawać boje
Grób w mej ziemi wywalczycie!

Siostra

Matka i ojciec się starzy,
Spełny im czas tego świata,
Dwie dnie i wnoc mi się marzy,
Jak im ostudzam ich lata;
Ciężym ja pracom i mozołom
Będę poświęcać się cała,
Sztuk sukienki sierotom
Chorych, ubogich wspierała.

Brat

Jeden Bóg jest ojcem świata,
Cała cudzoziemska rodzina;
W każdym stanie widzę brata,
W każdej wierze niebios syna.
W czasie żyję, chcę go użyć,
Niech do życia każdy służy;
Pan-li wtedy, albo sługa,
Muszę słuchać, zgoda sprawa.

Siostra

Dobrze mi z ojcem mym Bogiem,
Zajmę się mą rodziną.
Składam moje jego chcę pragnienia
Żale, tęskne marzenia;
V Trzeba się modlić, pracować, znosić
Bóg to w mądrości uznaje
Trudno-li szczęście wyprosić
Niechaj cierpliwość nam daje.

Brat

Pełna kwiatów każda łąka,
Do zbiorów się wszystkie ręce rwą,
Wolny niech się zwolni ptaszę,
Ptaszę wszystkie śpiewa śpiewa.

wszod ósobom

Dumy całneche Senatu, że ~~wszystkim~~ ~~prawdziwe~~
głosem Krzyż zamiłowanym nowe do nasoch.
Gdy wrzeci do ~~prawdziwy~~ ~~prawdziwy~~ prawdziwe kole
Ale by nasoch ~~prawdziwy~~ wywrzyć nie zdoła.

Tak więc Polak wiosnią ~~prawdziwy~~ ~~prawdziwy~~,
La Bóg z bronią obcych wszystkie zwrata ~~prawdziwy~~
Czasem do kół, inwazor ~~prawdziwy~~ do serca,
Ostatnią ~~prawdziwy~~ prawdziwy, sam w domu pomiata.

To ~~prawdziwy~~ ~~prawdziwy~~ ~~prawdziwy~~ w naszych ~~prawdziwy~~
Czyli z cnot ojci z naszych wyższy Niebożu?
Ostatnie ~~prawdziwy~~ ~~prawdziwy~~ bywamy z Jasnym się wyrwali,
Lecz z ingo sami bywamy w Jasnym się wyprzaszali
Tysiąc razy przed obuyu Krwią obcem granic
Pierwej, jszyk obyczaj przedamy mu za nic.
Tak my do ~~prawdziwy~~ pierwsze wyszkamy ~~prawdziwy~~,
Nigdzie niezrany cnoty, i niezmanej wiary,
Bywamy wiarki za wolność, ojczyzny wzorem,
Wy wad wszystkich, bez naszych rubieże pogrzeb
Zaśniemy pod obcą ziemią pamiętni ~~prawdziwy~~
Czego oczy nie mogły zatracimy sami

Przy oddaniu Medalu Kopczyńskiemu

Bogu winien wieszcz zapłaty,
Co jego serce podnosi
Bohaterom cześć swéj chwały;
Gdy wiernie dzieła ich głosi;
Lecz najwięcéj winien mowie,
Któż z ciszy ponurej,
Gdy w czarownéj słów osnowie
Duszę objawi dla duszy.

Jako morze, co się wznosi
I wsiąkając rzek miliony,
Obce ludy sobom znosi,
I tęczy świat rozdzielony;
Jako rodzaj każdej ziemi
Rzeki swoich znajduje w nim wody;
Tak mowa wszystkie swoje plemi
Przez wieki spaja narody.

Ale jako zdrój po skale,
Matemi płynie wprzód ścieżki,
Potém dzięki oklazale,
Otrzymuje tęcze i rzeki;

Anet bogami dzieli kroje,
I obce towy im wody,
Jak granice ziemi swoje,
Cechuje każde narody.

W tym pobycie śmiertelnego
Żadnej nie nie ominie
Jako listek całowiek drzewa
Jak całowiek naród ginie:
Lecz na gruzach zeszłej chwały,
Trwa wieczanie Kościoł pamięci

Ptactwo w gruzach dawnej stawy
Starożytne ojców grody,
Jak po morze przesłane nawy,
Znikły bez śladu narody.
W prochu każde dzieło ginie,
Jak ci którzy je wznieśli;
Ale słowo nie pomnienie
Które zyska wiekom cześć.

Z tego ich dawnych rzeka wróci
~~Zbiegowie rzeka dawne tone rzeczy~~,
Tryumfy przebrzmią po grodach,
Cnoty ginął Lecz po wieki
Zostanie nimi w przypadku.

Lecz nie giną tatuś kraje
Gdzie prawi ucz ciż synu,
Że granice języki dają,
a krwawe serdeczko - czyny.

Karta z nicości tud wróci
Pieśń nie, czem bywał, bóg zdoła,
Ona grobowce rozwróci,
I z prochu i złej wyjmie.
Znu te ognie przechowa
Co nieszczęść mówcow nabożny
Wzniosą, ampfiona słowa,
Że mury, co jego runęły.

Czuj twój język lachu rodzie!
Ty z prosad niemiłych strzegący
Jeden wzięłeś na swe łodzie
Po mątwie skarb ocalony.
Za nadzieję z nim śledzie,
Morzanu gnałeś wszystkiemi;
Polu Letkiej nie przestrzegnie
Duch jeszcze należy ziemi

drogi

Niższe proby poetyczne [illegible] wiersz pisane

List o [illegible] 1809 r. 7 miesiąc lat 12 /
na wsi pod Wiedniem w czasie wojny/

[illegible] wrzesień [illegible] miesiące ojczyzny
[illegible] ci [illegible] na trudy i bole
[illegible] zanak męstwych [illegible]
[illegible] pod [illegible]
bo między mężnymi nim wsławiał [illegible]
Słabiej zato od niego twoja [illegible]
on do wieczności, a [illegible]
[illegible] Niba między [illegible]
Swoim nazem nie przyjdą sobie podejrzanem
[illegible] nogą forsowną po [illegible]
powstrzymana nauka [illegible]
Ni powaga na [illegible] przed frontem [illegible]
[illegible] jasno [illegible] prostym słowiany [illegible]
[illegible] [illegible] wiersze słowiany [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

Z nich [illegible] bitwę [illegible]
Jakiś ci, co wcześniej planu zwycięstwo odnieśli
Uwagą ich nałogi, skłonności zwyczaje
Nim. jak władać, — mieć każdy co władza pozwala —
[illegible]
Niech się dobrze zagrzeje pod twarzą twej dłoni
Sam im uszy rozbieraj maścią oliwą, składaj
pyszny; za to wszerega dłuższa lufa władaj
[illegible]
Azali tak ci wydasz Kloto broni twojej
Jak Achil przed Ilionem Kupowaniem zbroj
[illegible] jaśniej
Tchu się [illegible] wszystkie ucieczki się rozumieją
— — — dy zwinadrożney do konia jaz polan oczoły
Odpowie między ułańskie zezwoli wyjść nań
na pierwszą chwatą jeźdźca pamiętaj o koniu
On parzchając pod tobą swawoli po błoniu
Kark tamując, pysznym mięsem co wtwey dłoni miga
Rownym jakio ty duchem, zawsze zwiastuje cię
Ogon [illegible]
na głos trąb ucznym słuchem ledwo słaj wrzaw
wspina się, nogą stąpa, — puszony wypada
[illegible] dobrze do zakrzywionego pod zbroją. Sytfada
Koń, jako rycerz wspólnie pod zbroją zazwany
razem podatny zbroją na trudy i rany
[illegible]
I Ty synu Tydydy Achayski rozroznie

Konie twe przed Celebitonem o złoty los,
Za to tam gdzie plejady latyszczą jagniębiody
[illegible] po luxacya. Za to
sam, sam, cały miejsce wypocznie i rad obrała —
pomnij, by mu jednako rawsze rzadko dano
niech wonne niezmulone skubie zdrabbi siano
wolno niechaj pić stapa, i wolno odwody
Zagrzany niech potrzebie i odetchnie prędy
i siodła nie przebywa aż go oraz ochłodzi
Często parskaja: stoka niech bujnie porowodzi
Szczotka rawsze po jego niech się suwa włosie
[illegible], niechaj kurz wolny prochu po rośie
I zwinnego konicza niech pożywny krochę
I strawna rolnośc nasiona ofiarnie z łoche
[illegible] grubiem, [illegible]
Z odhodny kulemi kopyty nie bija —
Widrion potym do stajni nie swawolcy stapa
Na tedy niechaj twoja miłość i dłoń służba
Służaj siano za drabine, on będzie jadł wiele
Słuszna chędoga słome niech pod niego siele
[illegible]
przyszłuży rajon. do Libie ponna się powoli
Oczy na twoje przyjście i stąpa szczerzy
I ciszał będzie dłonie, które mu coś nowa
— Jeśli nas powolność i do pracy chęci
[illegible]
Do nich potrzeba więcej niżeli rycerza
Jowisz nawet marsowe pioruny nie zwierza
Jem zgornego Olimpu zdwey ich miotał dłonie!

Do przyjaciół

Niech omnie wmiastach wpałacach niewspomną
na wsi ja sławę chcę budować słromnę
niechay przy ucztach, niechay śpiewkie moię
i nowe kochane śpiewaią tu nie
a kiedy mnie onemoże mieszkanie
[illegible]
[illegible] drzewiecząt rzuciłte wieżą
[illegible] nowiście w Todrunce
[illegible] uplotem
Znabawn niedrowiam pokarie ja potem
a rzadzny rwłokow rzdrzyta wstyga białta
Rzydrii po strumiach zwiatny orzeleciała
[illegible]

Moje życzenie

Ktoś mógł argusza oczy — Bym ich dość nie potrafił minąć
Gdybym zawsze skarb uroczy — Sam mógł pilnować jedynie
Niech mam Argusa sto lic — Niechaj mi wyje Kaukazu mroczy
Lwy że do pracy powyjęte — Dla Niny wiecznie żywoczy
Niechaj mam wszystkie dary Nieba — Ustąpić się na mniej Bogowie
Jednak, wszystko mi za mało — Gdyby Niny nie dopomogło
Niech mam tuhrin i gdzie Tebów — Niedaleko doliny
Niepraydy budować Tebów — Jeżeli grać pod okna Niny
Ustąpić się na mniej Bogowie — Gdy daj mi serce moje
Jak jąchcieć [illegible] — Z niech go przyjmie na drugi

Skąpiec

Choć nietrzeźwych pieniędzy —
Pewien skąpiec umarł prędzy
Z tylko srebrą na drogę mu dano
I to ledwie wystarczano —
Tak bowiem zwykle drudzice czynili
Że resztę skarby pozostawie
Bo ich na nic na grobie
Dla tego tylko by nie tracili
Ten tego skąpca przychodzi
Właśnie gdy Charon zbierał się do łodzi
Żądzy chciał bez litości, gdyż ich gasi.
Gdy go ów skąpca wyciągał — Chciał mu tylko srebrą za
Wiosłem [illegible] pod Charona stołem, — Jednym skokiem
Wrzuca się w wodę, jak duchem powstaje
On płynie żywo i brzegu dostaje
Na widok tak nowy — zadrżał Cerber trzygłowy
Lwy ucho otworzyły [illegible] przybyły
Kontrabande [illegible] —
Wiodą go do Minosa, zbrodnie tak wielkie —

Liczba

Karta 7

Trzeba ukarać z przykładnością winę
Złośne kary wymyśl – a inne zapłanuj z myśli
Jatka mu ma być wymyślona
Czy jak Tantala, czy jak Jxiona,
Czy prom.... ciężenie – czy Jxiona kamienie
Czy żeń jak Egipskie panny
Na wieczną łaź wody do gnarmej wanny –

Trzeba rzecz tę umieć ukarać za przykładnie
Nie jest to wpuścić Aak snadnie –
Otwórz cię mu pawnat wdrogę
Lepiej go ukarać niemogę
Niech się wnoci i z kobiety
Nato się, że go skarbem nazwy –

2 Czerwca

Małżonosć za małżonoską żoni –
Czemu mój panie Antoni
Coś nawarzył zdradzieć na gatów
Niewart Klopotów

Wszystcy co do czystości mierzą
Brzydzą się zdrzicemi zwiastowierzą
Która im wyższą tym snadniej
przykro upaśnie.

Bogactwa co państwa nami
Zdobyte mieczem łzami
Jedno co się spadkiem nie wzięły
Syn zmim wgrób spuszczy –

Co wieczne piękności wzięta
Świat na swym atlasie ogięta
Wiatr zadmuchnął i na chwile
Już kwiatek wpyle

nazw

Nasz wodz Jozef mianowany
Dziś marszałkiem obwołany
W Chlubę bierze bitat wdzionie
Dziś z nim tonie.

Jem co do Mostowy od Wilu
Orężem pokonał Tyflu
Jaż podźwignął, chciał zmorze
Dziś wyspy orze

Tak jako pocisk po lesie
Chwila przyde i od niesie
Tak nadzieje tylko tyle
Co dadzą chwile

Do nasze co teraz godzi
Idaj mu w lichwę przyjaźni
Która dymem proant ptasi
a summę traci

Wzięli pobór oraz wesela
Jeneli nasz przyjaciela
Jego w [illegible]
Zły cię dziś [illegible]

W mieście zaraz wporządku
Wszystko kwitnie kochanku
Gdy dziś [illegible]
Toć kto godzi dziś

A więc
~~Bitem~~ sobie nie[illegible] głowy
Wyzoko wznosić budowy
Ani się mieć mani oko
ale się drapać wysoko
[illegible] Upadł nikiej —

Wiersz. Do fontany Kranto G.

Niepoięta fontano wszystkie twe dary
Tak jak Tęcza z tych smug jest cała ofiary
Gdy nawet na niebie chmury nie ma żadnej
Ty wtenczas gorzej nie masz jak wtenczas bogatej

Dziad

Gdy Dzieci swoje tu syn przywiezie
Pod cudzą pieśń pogrzebną, pod naszą łzawą spuszczą
Na pod dą nadrem globem wraz siedmiem noc drudzy
Potawie ludom Boże wiatra dać niebieskie —

Do N. N.

O Zielonych wiadomości
Gdy nowina mieta
Że masz w domu nowych gości
Że Pani corkę powiła
Więc poeta w takim razie
Musi machać na pegazie

Ach oremuż to nie syn proże
Żebym ja mu przepowiadał
Jak on będzie słynął wśród wieku
Cnoty i mądrości posiadał
Że to drugi Cezar drużny
Albo Tytus niezmiertelny

Lecz gdy jak wpłaci pieniędzy

Stała dla niej kwietnej kwiata
Chociaż krwi krwawej miłej dnia
Bogdnie mężnych podbijała
wdzięczny uśmiech i kwiat miała
Do niej cała zbrojna siła
Więc niej tylko myśleć trzeba
Niech ma gracyę modnych wzory
przy skromności siostry feba
Ale jak on piękne oczy
Niech ją pięć nosi Bogini
Sobie podobną uczyni

Niech obfitość uwieńczy Rozycie
Zdrowie wieniec i ozdobie
Niech ma przyjemny czyste
Radość Ojca, zrozcie sobie
Niech ją rzadko nazywamy
Jej [illegible] Niemiłkiem [illegible]

Bogdnie niej modny jak chcecie
wszyscy mężczyźni na świecie
pracia bezsenni miłemi
modnych walcz petrarki
[illegible] na piękność ciała miłna jej przymiotu
a piękność kwiaty gasnie patrzą na jej oczy by mogli

[illegible] 1815 — Raytu'

1. Badam [illegible]

[illegible]

[illegible]

2 [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

Ostatnie poezyie

z piasku piorem nacheby znadziei
przyszłego domu nyby ozmaczamy
Awiatny losow widzione koleje
wpadają na nas nieznające tamy
I mogiłami wszystko nam zawieją

—

Szczęśliwy ktory spokoyny w domu
O, cnotę grodzi pasiki
Kto nie niewinnie nikomu
od świata życie dalekie

—

Szczęśliwy jszcze kto wstrzoda
z gaju wędrzyć do gaju
Kto zdrowy na jałowcu młoda
z wrzaju ziegluje do krzaju

—

Życie droga, my przechodnie
Nie do siedzenia miejsce stworzenie
W nich te pieśi duch nigodnie
na ziemi wzdate się śpiewanie

Złoty komu szczęście dało
To najwyższe szczęście ziemi
Spokoj szczęście wszystkie
Kto na przykrości patrzy śmiało
Kto nie ściga za chwałą
[illegible] szczęście wrogiem
Komu czasu dość zostało
Żyć w wewnątrz siebie i z Bogiem

mamidło

Wszędzie słyszę głos na cnotę
Oniey tylko zawsze mowa
Lecz do wszystko cnotą pozłotę
Celem wszystkiego są słowa

Co tylko błyszczy co czumi
Jest tatwo gminu powtoreny
pozor bez prawdy rozumi
Z tych rzeczy wielki batwany

Ten wszystko u gminu sprawi
to umiat sztuke poro
Chocby Kraj na zgube stawit
Gmin slepy nierna wypowa
Niewii co jest co należy
za zmamieniem tylko bieży

. . . .

Posród obrzydow nurzących
Sabie zmarły wsród zyjących
Jak posąg zatarty
K. . wmurach r. n. l.
Dni swe przemnii w. K.
Sam od wszystkich oderwany

Brzego i żebrak wzywa
na tem jemu tylko zbywa
pozycia wnowiennym Krolu
Musi jak na scenie chodzić
Jak na paskach dać się wodzić
Na wzór umieć swoją rolę.

wszystko mu zmierza odważa
nawet napo[illegible]
Że jest artowiekiem jak oni
zmysłe nadzia, serca bicie
musi w sobie tłumić i kryć
Łzy slachetną tajnie roni

Gdy tylko zwroci oczy
wnet mu obtuda zaskrowy
wszystko ocrewnie umieja
Choc by najdziwtsze pragnienia
Nawet robienie chcienia
pieknieina wiata odmieja

<u>Do siebie pro. w. 1.</u>

Naprzod naprzod odwroc oczy
Juz niepoyztrzyski wsbiegte lata
I chwyc skagnod mir wroczy
Juz ci jakko sen mlata

wszczyn innych drzyni Twoje
a bądź dz twych mich niewinnych
od tąd namiętnij serce swoje
wszystko składaj w serce innych

pojdziesz za cien kwiat na grzedzie
Lecz nie tobie dz rozpienie
Dłoni twa drzewa drzepiel będzie
Lecz niespodziewa wenod ich cieni.

Od tąd przez wiernie morze
burza twoja nawa płynie

Jego co nigdy
wszystko tam błogie
Zakaz

wpajała miłość Ojczyzny i cnoty.
którey nigdy prawdziwie oumieć przymiotu
w osobliwe winnismi
dla nas dobra
wszystkim życia zawodzie wiarkim kolwiek
ma być po Tobie nam w wierzach się zostanie.
Tych wieki będziemy wdzięczny zawsze
pamięć nasza miłych nauczycieli
wiarkim kolwiek będą odległe, zajęcia
Zawodzie wszędzie. - pod dachów nawet
wspomnienia
Nie się oprzeć niebędą tych czas

IV

Wdzięczność za wiarę, nadzieję, choć gdzieniegdzie w mojej
Wdzięczność Ci zachowamy, bez wdzięczności nasz
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Gdy was miłość zbawcy nasz
Gdy wam drogie dał przykłady,
Jemu święcić wasze chcie
w jego postępujcie ślady —

4 — Jezus przybył z pocieszeniem
On chleb Panie w naszym zborze
[illegible]
[illegible]
Zaślubił pokój [illegible]
[illegible]
gdzie miłość swoje dzieci bronią,
Dla małżeństw są otworem
jezu sprawco nasz zbawienia
[illegible]
[illegible]
przez [illegible]

II

1. Odgłosem dzisiejszych dni — Tobie dziękujemy,
Przez ciebie zbawieni — Twój chrzyć zgon święcimy
2. — Zebrani dziś pospołu — [illegible] Ci ofiary
z pieśnią [illegible] — jednanie sercem dany —
3. [illegible] — [illegible]
z łaski twojej pełni — [illegible] twe święcić —

—

Gloria III.

1. [illegible] — Cały świat rozmiłuje
Odkupienie Jego tchnieniem — wtkim i dla Niego żyjącego.

2. [illegible] — Jemu Tylko [illegible]

3 — Jemu Słońce wdzięk swój — Wiatry wyroki rozmaite
[illegible]

Orzeł Ewangelię — IV

1. Powstańcu świątobliwe syny — pokornem umysłem przyjęte
[illegible]

2 [illegible] — My wierzymy Bracia jedenasta
[illegible] — miłością chwalić mu wzniośle

Sanctus V

1. Ukaźmi na Niebiana — Cudu cudu przejęty
Uwielbiaj twego pana — święty święty święty —

2. [illegible] — Ciała [illegible]
Upostaci przysłodł Chleba — święty, święty, święty.

3. [illegible] rodzaj — Bożym przeniknięty
[illegible] — święty, święty święty.

[illegible] — Dla nas [illegible]
[illegible] — święty święty — święty.

Dies

v. Comunes VI

1. Dzieci niegodne tak wielkiej ofiary
Idę do Ojca wzniosłem podany
2 – pia[illegible] Przecież [illegible] Przecież Ciebie obietą dziemy
Przecież z pod twojej niemyj dziem opieki — Gdy cię pośród nas czujemy
3. Niechaj w Chrystusa idziemy przykłady — [illegible]
On nam pokazał i wzory i ślady — [illegible]

[illegible] VII

1. Niechaj w Chrystusa idziemy przykłady
Czyli wzrosnęli cny w niedoli
On nam pokazał i wzory i ślady
Jak żyć według twojej woli

[illegible] zmazał grzech świata
Ale [illegible] bezpieczeń
[illegible]
[illegible] ovas wiecznej —

Credo VIII

Wierzemy w Boga jednego na wieki
Co niebo zbrodnie, a cnoty nagrodzi
[illegible]
[illegible]
— [illegible] Jezusa [illegible]
Dla którego cyrniem na ziemi ofiary
[illegible]
[illegible] —

Offertorium IX

1. przyjmij Boże tę ofiarę — która za nas kapłan święci
2. — Kędy twoje słońce świeci — Tam gdzie ludzkie serca biją
3. — [illegible] — [illegible]

Strumień strumięty

[illegible]

Wzgórz

Jak wzgórz [illegible] strumyk chroni się wkażdej doli
[illegible] — gdzie rosny ozmaite —

Mądrość

[illegible]

Powiedzenie

[illegible]
Niech ją otaczają twe wonie rożowe
[illegible]

[illegible]

Bo [illegible] jest to rzecz, którą [illegible] — a słowo którego
mądrzy nie pojmują —

[illegible] madne słowa.
[illegible] żagno urodzi
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
prosi ziło pajrzy[illegible]
[illegible]
Wesprze się [illegible] 'zdradnie
on prewnicy na ziemie padnie
[illegible] świetem stoi drzewo piękne siły
Gałęzie jego ogród obramiły
[illegible] owocione
[illegible] nieżeni dopiero
[illegible]
[illegible]
wrócisz jego korzenie'
nowe na czasem gałęzie odrosną
— i to cnotky śmierć zgłosza

[illegible] prostego zasłoni
Obłudnym nie podaj dłoni
i tobie po cichu udzieli
'wojź' usta rozwesele
[illegible] ogę twoję wstyd owładnie
i [illegible] cow zapadnie —

[illegible]

[illegible] Stawi
[illegible] nim [illegible]
i [illegible] wiernością zastawi
[illegible] [illegible] [illegible] wszystkie wprzód wierzchnie ustały
[illegible] stawił i [illegible] cały
[illegible] na mieszkaniewie
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
On spełnia [illegible]
[illegible]
[illegible]
Nim go Jakobowych wszystkich
Któreż go zatrzymać zdoła
Idzie co rychlej, zawoła. —
Któreż się mu oprze, kto mu odpowie
Brzy przed nim pierwszy panowie
[illegible] [illegible] [illegible] [

Ach i moje dni jako gońce mine
i zniknę z prożne z oczu ziemi
spieszą jak rądź między trzciną
jako orzeł ku zdobyczy
A chcę myśleć że mem pobożeniem
wygładzę ciotę i ubrę mey dołi
[illegible] z wilżygam nad moim uśpieniem
Bowiem, że on mię nigdy nie wyrwali

Roz. 104

Ja[illegible] mi tężno wielym ciele
wżę zmiało, zmiało skargi głosu
że ja niewinnie tak wiele
tak gorzkich ucisków ponoszę
Wstrzymay swą rękę i tak go będę prosił
i powiem mu, za co tyle mam zmodlić –
Z rozkoszą tobie się wrzucę
pokpiacz wtasne twe dzieło

Czy widzisz jak my widzimy
czy czujesz jak my czujemy
w chwilowem panem świata
na nasze krótkie twe lata
nie nadzierdym moim krokiem
Tak surowym sędziom obcym
[illegible] wiecz. dobrze niem się złe uśprawić
[illegible] tobą od ciebie mnie zbawić
[illegible] mię [illegible]
teraz prawnie drażnisz na mnie ciły
o mnie niem zgliny, nie się zorpowcy
i mowa [illegible]
[illegible]

Wyłales na mię [illegible]
Oddechu [illegible]
Z krwie mię się stworzył
To wiadomość nadzienna
że gdybym zgrzeszył tym to nie nazwaczyn
i że mi żadny winy nie przebaczysz
A chcę bym był bez nagany
Jak milym mogł pod niebo głowę

przez twe wyrobie surowe
wstydem i męką przeklęte
– Gdybym się powrócił jak łzo łzy się ronił
dopędził bym się i wrócił
wtedy bym nie zagniewany
Zadane rany zatoczył rany
strasznieyszę śmierć bym wznowił
i nowe wkoło straże postawił

Inaczej tak żyje się zdało
Ach zremusz matce nosiło mię łono
Oby nie oko nie tu nie widziało
Oby mantwe moje ciało
przeszło od matki wrzemię skamieniono

Lecz kiedy mi ten wyrok był Boży
wszedł i tak wychodź mój koniec zdarze
Niech że swój pocisk choć na chwilę który
Niech wolny nico nad sobą zaptaszy
Zacrem tam pojdę [illegible]
wszystkim wiecznego mroku
[illegible] już dla mnie noc bezpieczna
bo miłosierna i wierna
Ta wspaniała noc marna
[illegible] bez tadu bez chmury
[illegible] wiadome świateł promienie
a jasne nocy cienie

Roz 11-4

Niech będzie koniec tey niełaskawey nocy
Niczyje się niespokojny
Zgasz pod tobą ciemności starowie
I zgasz nie otworzy
mówiłeś prawdę od mdłej wyrazy
Bujż się wierzu bez obrazy –

Gdyby Bóg jednak nasz spór się stawił
Gdyby sędziowa swą mądrość objawił
Wtedy bym pomarł z uśmiechem
Jak wiele twych win potwierdzę zapomnieniem

Koniec

Czy sądzisz że twój rozum to co Bóg osiąga
Ty nie wiesz trapisz w jego porządku
Ona ci w wzroście nad niebios wzniesienia
głębiej dosięga niż piekieł ciemna
Ona jest otchłani nad morza
Mądrzejsza nad ziemi powietrza

Niech nawet przed ogłoszeniem
Spełnionych ludzi postawi
Wszystkie ich tajemnice ujawni
I kto mu wtedy naprawi —
On ma tajny śmiertelników
Których żaden nie przeniknął
I przed Jegowem to oczyma
Ostatnich się pychą nadyma
Które ciemnicą [illegible]
Jak o na takich zrobił dzień młody

Wypowiedz Stwórcę nieznacie
Wypróżniły tępy w twoim namiocie
Pusté przykry niprawe zbiory
Wzniesz Mu głos potory
[illegible]
wody przemianie nieskończonej niżym
a-wnet ci każda przykra przygoda
Jako [illegible] woda.

Rozd 12.

Że prawdą czyta ułoży [illegible]
Ewa i [illegible]
ale w rozumach ludzkich mały przedziat
I ktoreby tego co my nie widział —
[illegible]
ida Który z Bogiem przymierze trzymałem
I jest niewinnych nag
[illegible]
Jeszcze rozwaz wewnęcz dumie
Niewinność więcz rozumie
Jego Kogo Bóg [illegible]
[illegible]
Jak jest postawiam! — słuchowali
Swięcie tylko otrzymali. —

Żołna jaskinie nikt mienia pada
[illegible] nie tępy posiada
a ma potrzeb przed swem progiem
wrotnego pieśń nie boaćm

Do ciepłak agony wymienić
Do ci niewinnych powietrza
I Krzewy ziemskiej powietrzeni
Że rzeby o wrotnem słowa

Z tobą tego nie pojmuję
że do jest Boga z [illegible]
Które wszystkich dłoni ich spiekłaś
Czyje jakat — tobie tchnienie

I tawny mówią rozum nie ci
Tawny mądrze powie dziecki
On mówiłe wszystkim wiadą
U niego mądrość i rada

Coon zrazu zburzy, nikt jaż nie postawi
Kogo on zamknie tego nikt nie otworzy
On wodę zamknie i wszystko ona
Wody rozpuści i wszystko zaleje
[illegible]
Zanim jde mędz rozdzierca i zwiedziony
Umiejętność rozbroi rycerze
Mowę innych ze sobą [illegible]
Wyjęto rozumu od obiecze mojnych
Które [illegible]
że jak winny oświecają
i jak pijani się chwieją
[illegible]
i wmieyscu światła ciemności postawi
Wzniesie narody i znowu je wzruci
Inne umorzy i znowu ocuci —
Spasu obiecze [illegible]
postronnikiem łudzi ich zepsuta
Mędz [illegible]
że zmiłuje, jakby mówić nie mieli

Orcé porbawione wiźni Kapłany
rozkrzyża powala pany —

Rozd 13

O ja widriatem na świecie
Co moią mko słyszała
Wiem co wszystko co my mówie
owami ći śpeiraé niżdała

Samym wszech mocnem chcéat bym ći rozprawić
mim tylko na sąd ći stawić —

Chcieliśw my Boga przez wybiegi bronić
Chcieliśw go Kłamstwem zakłonić
Jéż ćzyże stronić mają sługi sędzi
Gdyż Bóg wnich tylko odzwierciadle mieć będzie

Gdy on kiedyś na sąd was powáła
gdy zwoła, cały Pan. Nieba
Jak niemówiem nochlebstwa trzeba
czyż stronności wasza obrona was zdała

Gorzkoć wtedy gniew Boga
Strachlatych przezmię was trwoga
A gdzie wasze zdania wprzek zwiane rozsiane
Bo te twe rozumienia waśne za twierdzą gliniane.

I narzekać ći się przydała
Jak zwłoki w trzebach wiozie ćmiałe,
I wszystkie ćzyście jako skarb utrzymywał
Bogowie ja mam ći za pewne wał
Bez dłużny cny Krzyży żyje
wszakk wiem że mnie zabije
Zabym chciał tylko powiedzieć mu wcześ
że mnie niewinnie kat i złoczyńcą
Już i to za mną, bo kto przewinił
Gdzie by tak śmiałe przeciw cynił
A więc niech kardy zwas słuchą
śmiałe ći ich mu oddaną
o powiem przyjść do
Wiem że prawie

Niech więc wystąpi Kto mi zamnie winą
gdy nie ja niewinien niech zginę

Czoć ty [illegible] co ja mam do ciebie prozby
twojim zemnie wzkie i usuń twe groźby
wtenczas odpowiem ty bądź cały
Lub mnie daj pytać aty odpowiadaj

Jeżeli myślisz przez mię marę
niech moje zbrodnie okaże. —

Oże 14.

O jakie smutne życie śmiertelnika!
Krótka dni liczba wzorzysty mu płynie
Jako kwiat przędzie i minie
Jako cień lub jaskółka

I masz ty oczy twojemi oczyma
Jehowa do sądu zsobą mię wodzić
Mogłżem ći oczy tych zdrajców urodzić
Kłasz ći przed Tobą utrzyma?

Gdyż człowiekowi dni jego odliczył
Ach liczbę masz na oku
Gdyż mu zakres ograniczył
Za którym nieruszy krokiem

Odwróć więc oczy, aby wcześ pozwolił
Aby jak wyrobnik swym dniom ći cieszył

Drzewo gdy zostanie ścięte
Jeszcze może nadzieje
że w gałązkach zarwanych
na nowo zakwitnieje
Jeżeli korzenie wziemi zgruzłone
jakie pień jego na prochu ći zostawy
wnet gdy ić wody deszcz zmoczy
w nowych gałązkach na świetną zielone

Lecz gdy człowiek zginie zostawi ostatek a,
Co mu napewno być przyszły?
Gdy zmorzą wody wyschły
wspaniałych potoków wyschła rzeka
On więc grobu nie wzruci
Gdyż chmury deszczu nieleją — już —

20.
22v

Rozd 15v

Pastwi się i wściekła starzyzna
a jego nikt nie ocali

Skryje mię w cieniu gęstwin winnic swoich
Skaże mię uciec aż przed taką przemianą
Wtenczas zmienię wszystko w siebie
wtenczas mi wtenczas wytchnie zawiść nasza
ale ach! złożony wyrobię
nikt już nie podniesie głowy.

Więc chcę cierpieć wyżej wspomniany
Bolesci zbawiać miłowaniem
morze się słońcem na twoim stworzeniem
I mnie zawarłaś szkaleń
nie będziesz potem ciężył mych brzozowy
I mimo nadzieje ziemi przewinie
owa ręka da one na grzechy zawinie
I pójdzie na nie potopy —

Ewo ach! jak gorzka zgrzeszyłaś pogrążą!
Jak skała z miejsca oderwanego
Nagle wioca ranien myśliwca
I lamy na proch rozprzestrzeni
Jak bez twoj śmiech rozwieje
drzewy nagie burzom nadmieje

Czy nam nawiasz zmienisz głosu mnie
i wrzesz nie wszpieszy myślisz wbrnąj valetki
A czyli drugiemu rosnie jego plemie
On o tem nie nie nawiedzi
Czy wczarie wszpia jego czynowie
On się już nie ocali nadawie
Gonak na cale cierpi każdą dobę
Dusza wnim płacze sama nad sobą.

Gorzko prawnemi słowy nie wyrzuca
Czarowna czarowna praca
Wniedowiązniony cel miewyez
I wiatr ci pościeli w naca

Tu mieszkaniach Boska twoja
Tam ochydnym wcześniejszy dzieci
Przeciwnie wszystkie dusz słowa
Nie ja bez wstydu podejdzie się mowa
Czyś ty syn pierworodzony
Wmiłości niżeli córy stworzony
Wyjść się Bożkim przyjaciela obrazom
I wonkliwy mądrości świadom
Wtowarzi uchylił nastoję
Jego o ani nakazyne
I nam wiesz świadczy siwy głos na głowie
Znamy szarpych nie twoj opowie
A ciebie straszny ich słowa cierpie
I przeciwnie oczy istorgie
Czy wiesz ty nie twa mowa nieuważała
Na Boga prawo powstała?
Oni to jak wtowarzi by był nieznany
Wniebiosy na świat nieznany?
Przed nim dwięty wiecznej niema
Niebo nieczyste przed jego oczy ma
Wszpieszy człowiek i stony uczciwy
I stony ich zbawcy niepraworne pięć
Chwalcie się z nas, zbawienia:
Ze on ja nie ich opowie —
Bam to się dawnych stworzył wieczności
Oni to jeszcze do ojców powzięli
Co jeszcze sami dwiedzy bierze mie
I obec na niby niebacka to plemie

II Najdawniej duma wyrana, przeżdżony on nie tajni
niemi Ktora uchwalił jego ugodzi go stworzyć
Przetrwach brzmi nie wrach jego, a wchwili potroju
On watem otoczony wojsk gotow do boju
Porzod nocy rabażkany pędzy wrzy
Brzmi czy pod nawiedzony miecz nemoly nie dzwoni

Boży —

Gdy dzień przyjdzie żądany, nie pewnośći go nyka
Bey pocitek cryli śmierć do ust nasie rzyka
Coraz cios niewdzięczny wątłem otwarza gotwoga
Coraz na boy z marbelny maceńćyery gtodwroga
Bzo Krola Krolow wzywat. — Ten pomimo Kerery
pomimo twardey zbroj, zgony go obarery
Chociaż wmiała rwaliśkach sadawić ię będzie
vdomach wymyślych ludzi jak wgrabach oziędzie
Niepodnieśie panstwo nowych na skrwawioney niemi
Ni trwałe lud osadzi nieboże narzędzie
I jego zły duch omroczy, zbieży ogień vpłonie
I Bog Kwitnące rozgi zarazą zrzonie
Nanie dumnie nie będą jak próżna potyga
Zdrzewa rawere smikome owoce odięga
Prozne cele dalekie rawere niewoney skona
ani tato nad jego natkwitnie nielona
Zwierzęta jego atrąca owoc niedajrzały
I oliwki świat młody będą atrąsały
Niepłodne będą bowiem abłudnikow nady
Ogniem vpłoną namioty przekupstwa i zdrady
Nidrożeńcami orzemienni zwłaszną zgubą skodzą
— I bolesciami pasci, faterymy płod wrodzą —.

Pazd: 16ty

Gdy takie Kawa stysnatem adwiłu
Lecz Ty nędzny ucieczyciu
Co ciebie mowie niewoli
Abys urzgat mey dali —.
Walczeć jak ja zbolesciami
Ja widzę stanę nad wami
i rozpuszczę ię rozymowę
i będę potrzebat gtowa
i dla tego Krony Katnie
prawnodzyły stow mnie brakuie.

Ja skoncza mowie, boleśći ię nie mieczyrą
Jeżli namiłsze, ciężkiem vpotkaymiery?
O Boże, Boże, na moje cierpienie
I dzieciąt usta przezymnie milczenie
Bzo wpięcach przednich wdure mię twe ręce
Kłamca na świadka przeciw mnie stanie
Sromotnie wocrzy mi Kłamie
a on mi rany radzaje
On zgrzyta zębem potyczka ozyma
I mnie Kanego pośrzednie mię trzyma.
To widząc wszyscy powstali
Zgodnie mnie winnym uznali
Mistając na mnie patwarze — [illegible]

Kiedy jak sędzi mię każe
Sprzeciwić Bogu mię wrogi tych nie wybawi
Z przed nieostrzonym sędzią mię zdawi
Mnie przed tych sędziów nie dziwi zdziwi
Gniewu obrzydłe mięsy na mey twarzy
On się natrząsa i świadczy fałszywie
Wszyt zapuchniętych nieszczędzi po twarzy

Szczęsny ja byłem ale on mię zgryzł
I schorowałego do ziemi przytłoczył
Na ciż na swoję wystawił mię groty,
Abym pity mię jego strzałow roty
Rany nalegała rana
Ziemia moją zatrzą zdana

Wtedy się uniżałem zwiątobney rezstonie
I popiołem na popiał sypałem na skronie
Z twarzy moiey ze płaczu twarz moja oziała
I pomroka na oczy zsypitakiey padła
Z uszłe modlitwy swoje
A przeciwn Tupu mojż nie dotknęły się

Nie myję krwi moiey, ciebie ziemio proszę
Nie ustaw głosu wołany teraz wznoszę
Jest jawne świadectwo mey obronie
Sam mię zna sędzia na niebieskim tronie

Do niego duszą moją się modlę
On niebo sędzi jak otawiek otowiła
Wrodzie już wrzeszcie dni moich przemuły
Oto pojdę ścieszką którą już nie wrócę

Rozd 17

Mały mały oddech dni moich już mało
Wnet ziemi oddam zmyślane ciało
Oby przynajmniey umiejscowili sędzie
Aniby w albiey dobiło to serce
Oby ś Ty Boże przey sobie mię zdawił
Z tybyś mię ziemi od siebie wybawił.

Gdy bowiem wiarną otrzymałeś zapłatą
Nie kwasz by tamy twoję były obroną

Na ciż mię oddał pośtych wtorzyciełom
Smutne me oko ciało równe ciężkom
Nato co cierpię żadzą ludzi pospolitą
Sama niewinność ludzi nieżądności
Aprzeciwia prawey rzadzey drogi nieszczęsny
Gdzie na dłoni będzie co się krwawią nie oprawy
Wy tylko idźcie skrycie nie sprawiajcie
Pomiędzy wami mego niebarzy

Gdzie noc Tatwo cudzień zamienie na zaje
I światło widzą gdy już noc nastaje
Z dzisiejszym tym dla mnie światem nic niedziele
Z już w ciemności tonie sobie ciele –
Zgnilizno mowię, tyś jest moim światem
Robactwo matką, siostrą, i Bratem –
Z poczuję jeszcze mam czy więc nadzieję
Z kto mi powie gdzie ona dziś..... (smutno przeczytać)
Sam do ciemnego pojdzie za mną tochu
Sam mię pospołu odpocznieny wprochu

Rozd 18

Na ziemi jak a pamięta ty
Wiwoczy (wrzeszczący) się pieni
Czyn się dla ciebie ziemia odmieni
Z nowych pozad nasze skały

Gdzie bez bożnikow niedługo świeci
Napat jego płomień roznieci
Dla niego gwiazda niebo nijak jasna
A światła własne wprzey bytnie nie gasną
Jednion wpodszpiach nam widła nie wpada
Z własna pożyte go rada
W drodze potrzonek uwiękła mu nogi
Zelizcem własne zastawią mu drogi
Zewrzą przed trwogą
Zewsza wzniesienie nam siadzi
Kłos jego i ramiona
Tovey śmierć pierwopadrona –

– Wtedy spokojny w ramiona zasiędzie
Przed Wroga trwogą wywyższony będzie

Wraeh drudriery jego mieszkanie
I siatki nawrucą na nie
Worreń ię jego wytrwarey
Gałązki upat potwarey
pamięć jego natkanana
wspomienae wmiastach przestana
z ciemnici swoiego wyrzucenia
nieczyny swiatła mieszkania
niebedzie nowim synaom srodziny
Abeym z rolau drzewiny
Zniszcz jego skawnosa wiatrowey mocą
[illegible]
Te bezbożnego domowi
wynoszi niebo stanowi —
Czart 19

W mieście
woremi wyrazny.
Chcecie doraniać to serce
Kalwrone twoie rany.
Duszy ten wstydni ulszenie.
Bo wszyscy jesteśmy pokłaniać
Swoiem dam ciebie na drzewo —
— Aby nie zaremna miłosnego uchronie
a [illegible] wiernem niewinie
ale wiarę ie i boga potega
wrone mi [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

Rozd: 24

Cremu Bóg usuwa dany
I zkli dopełnią swey miany

Kamień na obu posuną granicę
Siroty rajmą oddzielę
Wrogich zdrogi ao jasnem swoich rzonu
Jeśli się wpuszczą niechronią
Ztąd one się uzdrowiach zdjęta wiara
Odrzucać pocznie i odetta beli
Stumnie się ranie bez cku zdabycy
I zywności mogą dla dziatek
W jaskiniach jako zwierzęta
I cała swoją niemowlęta -
Abie dzdrami jesieni
Drzą do skały przytuleni
Stoczą panie winnic prady
Który siebie bez wytchnienia
Nago rabędą noene worady
Kimą przyszłe bez odmienia
Ci pąd ciosem zięją duchą
Zmiast zdobytych łychać zyki
A ci zoć wokoło stuchą
A mściwcy niewidać zyki

Ztąd oni światła zawrogi
I niemają jego drogi

Zedwo światło dzień unadzi
Morderca wpole wypadnie
I bez bronnemu zachodzi
I wnocy jak złodziej kradnie
Cudzołożica nocy ciemna
Oczka dombrodni spełnienia
Wnocy podpoją mąż o mny —

Kiedy dzień jasny, nazwany
Wnocy czynią ślub kryjomy
I dzwą gdy światło zabiera

Niech kalkie miedany będzie
Powiatach mowa burzliwych
Niech zgody dobr niepoznają
Powinowatych dla znakomitych
Jak pod słońcem zmije płoną
Tak niech go pożera płomienna
Niech go opuści zdrowie
A robaki pnim zastana
Niech nań wszystko zapomina
Jeżeli na osiły złamana —
Niekay zniszczeniem spłonie
Wdowa od męża zrzucona —

Ale on chociaż swą tkniety,
Trwa wiecznej siły i wydrzi
Zawsze spokojny i cały
Choć Bóg jego krzywdy widzi
Wyrokiem wzgonę się wzbiję
I zna chwilę jego nieznaną
Zaśmiertnem narzem upada
Jak Kitos dojrzały do zniwa —
Teraz niechay odpowiada
Komu ta mowa przemawia.

I ktoby jest ktony bez rozumnie
Smie wiktać [illegible]
Opasy twe biodra, jak mu zbliżyć ku sumnie
I pytać ujdę tu wskazu twoji rady

Jdzie bydło wtedy gdym niemie nabiadał
Powiadaj prozom ze nadszedł
Powiedz kto uj długość nadał
I kto po niem wezmie prowadzić
Na czem opadł uj zapady
Ktoby na borgt kamien wegielny
Gdy mu Aniołow powiedł niesmiertelny
Gdy mu Jaskier samych epiewały gromady
Ktoby nauczył nowe wiadomości wynycie
Kiedy się wiatki tarń wynywało
Gdy [illegible] na powiu
A rzepa na ogrodzie miała

29 N. 1 - 11

Kto obrotnym krokom obwiedział czas do płodu
Kto zwierzęta tamie nadzoru
Nauczył kogo porodu
Obcinać ich ogony miodzie
I to kosca puścić pomiędzy lasy
I dojść pyta obcięcia
Ze wypustyniach jego wrony
Wskazał miesc ani stad ani
Sam on zrybi zwierzęcy wrzawy
Niema głosu poganiacy
Za sem gonq sladq znany
Uroczone wietrząc trawy
— Czy rozumiesz zubra do twojej posługi
Czy na roli sterczyć tobie
I w jarzmie ciągnąć a pługi —

Czyli przez ciebie koń ujarzmiony
Karki jego [illegible] potem oblany grzbiet
Jakby oracza przekadza nagony
I nozdrzem parskał dla wrogow straszliwy
Rzucie grunt kopytem aż nozdrzy
Gdzie rwie się między wrogi
Rzeźnim natrząsa się strzałogi
Nie dzwy gdy bitewnie miecz golq
Nad nim prosmist strzał orzelskich
Szabla błyska tarcz chrzęszczy
Piaski wzbijają strzały wzbijają
Trąby potrzebują już mijają nietoperza
Trąba głosniejszy piaski dalej
Już się puścił jako strzała
Wietrzy rdzała boju szyki
Głosy wodzow wojsk otwarcie

albos ty nauczył snigowe napasy
Czyliś pomiał skarbiec gradow
Ktony na ujarzmi nachamiq rasy
Na czasy zbrojnych napadow
Kto dzwa ojcem powietrzy
Kto między krople rosy
Czy to ono lud nadzi
I to mrozem skorzy nietoperz
Kiedy pod lodem utrzymują mona
Jak kamień morskie skwardnieją
powietrza

Czy ty utowisz kwiecz ze rdzawym
Albo na karmisz świata kiedy wyrą
Albo bijąc piorun jaskinią
Na ruiewa na sadzie czynią

28

№ 140

Od prawey wschodu spadaj mniewrogi
spędzimnie zdrzednie podeszwawszy nogi
świerkle mi wzięli i opadli wnogi
niby to chcieli przyjechać ku pomocy
wpadli jak nibra powie mu podkopany
jak wielka powieść wyniszczywszy tany
Dziś niewiem jestem stawa moje brzmiąca
mniejsza jak ablok, który wciąż rozstrzęca

141 n. 43 R. 42 n. 2

Wiem ci twa reyka wszechwładna
niesprocha tobie moc żadna
Dotąd o Tobie, słyszałem jedynie v. 5-6
Teraz oczyma ciż widzę
proroctwo prawdziwy tam sobą cię budzę
i wprochu potrzebę czynię –

150

Chciwie jednie prawom przeczysz
Ty drzewom moim szkodzisz?
Jeśli mnie równym się zdejmiesz
czemuż piorunow niechcesz
przyjadzisz się majestatem
i do stóp mi swym stanisz światem
Ty nastop wgniewi powiadzi
wszystko co zgrzanie wychodzi
Sprawiedliwy dumny zapadnie
wiecznie przychowy go nadzie
w tenczas ja cię będę chwalił
drzewa (sprawiedliwe)
(prawdziwe)

144

Czyliś ty drogi nawracający sadzoła
że ku południowi bieżysz
czy twój głos ostatni ku zbawieniu wiodła
[illegible]
czem [illegible]
[illegible]
[illegible]

---

7. 151 abo powinno być w winnicy

Wtenczas Pawey uczynili wedle woli pana
a tak prozba Ijoba by ta wysłuchana
że Ijob za przyjaciół swoich się wstawił
[illegible]
Gdzieżmiu jego domu, drzewiło się wiele
a Ijobowi wynagrodzał potrzebne
wszystko co wcześniej przedtem Jehowy.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Viasja i Kevenhapuch zwarzonemi oczyma
w całymi winach się Vniejczych drzewie
niezabawy

Ja... Hjob wraz z wami druhdrukiem nazwany
A wiek lat swoich i wtedy dniu ktory żyć
Gdy żyć życia 4ze pokolenia dożyć —

Z 16'0 to

Ja wszystko do Hioba gdy skonczył Jechowa
Potem do Thenamity te przemowił słowa
„Na gniew mój rozgniewałeś i Tu i ci oba
Niewiecie wy was ozrenosci mojego Hjoba
A tak 7 baranow - 7 wołow dane
Jagdy ogień ofiarny ztoryci wob..... (napowiedz)
Niech wam was Hjob błaga, a moje ofiary
Wasze, dla niego przyjmę i danuję kary
Bo nieprzyjacielem gniew mój zagniewił sobie
Wy was niema Ani ozrenosci co w moim Hjobie —

37 —

Ach nato dwory serc mojeż
Zmilcza ci swego nadroże
I ci stuchajcie jak swoi
Przemowcy wy nad ci stoi
Gtos jego niba zalega
I skrzydła ziemi obiega
Na ... gromy jego gromy
... wtrole ...
Bóg was gtos ten niezrozumiały
Nasz go nórum nie dościga

przy dniu mocnotos polata upale
Choć ich noc ciemna otwrzyje
Jako jutrzenka rabty mierz wspaniale
Natrzyja twoja odzyje
Sam sobie grob kopie przy nędznie upokoju
Zamierz, niemiał ich nie wzbudzi do boju
Gdy wtedy wszystkim potrzebie
Ztagania wzniosą do niebie
Bóg dla nich tylko wiecznie pragnienie
... sal. ...

Ale ja wiedzę przez co my rozgniewany : R.
80 — Wtad pewne otwarte grobty
27 gdzie moich ciał dom niemiecy
gdzie jego pyszne namioty
Mogę co chwilę spytany podrożny
I nawet z nimi na równi siłby dziś nazwa, Ty w grobie swoim, nie dostrzegł mię mia...
Ujda sprawiedliwej dnia kary — Ktoż niebodnie my winy nie ukryty
Ktoż od sądu jego ucieknie — w wielkim grobie bezpieczny ci ...
Nawet i nad grobem stoję — Jedno go jego mogiła
Zakrzenie zwanych potrzyta — Wtad jego władem pójdzie świat daleki
Jak jak wtoty poprzednie wieki

Teraz dawnej y pocichły mi niesnie — Abtu d...

Urywki dalszych ksiąg Ijaba poprawiony przez Autora jako inaczej napisane i poprawiony przerobione byty —

145/15 Behemot ktoby stworzony pospołu
Drawą żyje równy wołu
patrz jak mocne jego zyty
jakie żebiodrach jego zity
wkoło otrzymienia wabi go perza
ten mu dają Zotu drzewa
nagie wzbrzanie wód zamierzwarza
[illegible] jordan pasrzec myślewa
Ji niedrzą Da ij utowić wniewolą
ij nos mu zamurem przekolą —

54 — [illegible] jest to oczy obtoki zlicryty
Kto rozkmurz zywota, desrozdzoru
że zbrytą, opłynąc ij bryty
a proch jak rwacrec ij tgory

12/3 Kto mocne opasat watem
kiedy gwattownie ij parto
ji ktona matkie wydarto
gdy je jak dzieci odziatem
mgłe mu dając za powicie
noene mroki za otrzycie
gdy mu rozmierzyłem tamy
warowne i zamawyte bramy
Ji rzuttem du tines twej drogi
nie postąpisz za te progi
15 Czyś dowiedł skat w Oceanie
wbodnit dno jego gtebokie
Czyś otwarł smierci otchłanie
[illegible]
zmierzyłeś drevokości ziemi
powiedz, gdzie do swiatta ścieżka
powiedz, kędy ciemności miejsca

146/25 Lub czyli wyda Lewiatana R. 30 na 20-21 zdradzą
Ji ozor ścina mu linką
Ji nozdrze proklą trzcina
Ji ra rietarną obręcz popowadza
Lub czyli ptaszęc będzie ptaszkat zrzeczesz
Ji skrumle jak [illegible]

= Czy zkobą wejdzie wprzymierze
Byś go twym sługą wzymiał
Czyż go dłoń twoja jak ptaszka uchwyci
Dziewicom kwoli uwięzi na nim
Czy go czarami przywabisz do dołu
Gęsci nim twoich uraczysz ucztata.
Czyli przeczyjesz go grotem
Ni czód na głowie zarzucisz
Ciągnij nań ręke, już potem
Do walki zniim nie powrocisz
Jatwa najego wzbrojenie R. 41
Kto zwlecze mięgo odrzuci
Ji kto zmiaty ciągnie rzec
Ku jego dwojnej paszczece
Kto jego ganto rozerwie
gdy straszne zęby naówcy
Grzbiet jego jak dach pukiewcy
i tuska z tuską ij lepi
Ogień buska z jego pany
ozro, z kto ogień błyska
zpaszczy zębem mięta ziany
Gdy pazcka, iskrami prytska
jak z miacrynia wany wrzące
Z nozdrzy jego dym ujwali
Dech jego węgle rozpali.
W karku jego sita siedzi
przed nim strach zatavra kroki
Ciała ulane na mięconi
Ktoreby go wstrząsnąć niezdoła
Gdy ij dzwignie, drżą mężowie
Przestraszą gdy na brzegu bije
miecz nie utkwi ni włocznia ostrze
Grot ni ostrzep nadostrze
Stał ij żelazem jak drzazgą krucha
żelazo jak próchno drzewa
Pocisk procy jako plewa
Kto żagl go zmiecha nieszczęsny —

= ~~Hovorá dlhovlasatá žena~~
Z nábytem nowéj dřídy mořidevera
Nastrojna sú drewenou sile
Pod spodem kolec mu dievora
Z bruchy orne po ile — (Daley hnaliwie)

BIBLIOTHECA
UNIV. IAGE
CRACOVIENSIS

Рукопись Пушкина

писателя К. Булгакова.

Rzeczony Brat Ejguin często jej dawniej nieprzyzwoitemi pytaniami. Raz jednego pytał, złą francuszczyzną, jakim językiem niebiosie głosy do niej przemawiają? — „Lepszym od waszego" odpowiedziała; a gdy ją znowu pytał czyli wierzy w Boga? odparła mu: „Tak jest, mocniej jak wy." — W ostatnich życia swego chwilach, stojąc przed prawdziwym trybunałem swych nieprzyjaciół, na niezliczone podstępne, subtelne, wyrzutne i bezczelne pytania sędziów odpowiadała zjednostajną zawsze stałością umysłu, prosto, zwięzle i trafnie. Granice tego pisma nie pozwalają mi wypisania całej tej osobliwszej inkwizycji (x) wiele więc tylko odpowiedzi dziewicy pozwolę sobie tu przytoczyć:

Pytanie: Niewiadomo Ci, czyli Św. Katarzyna i Małgorzata nienawidzą Anglików?

Odpowiedź One miłują to co Bóg miłuje a nienawidzą co Bóg nienawidzi.

P. — Nienawidzi Bóg Anglików?

O — czy Bóg miłuje czy nienawidzi Anglików i jaki o zamiarach ich trzyma nie nie wiem; ale to wiem dobrze że Anglicy będą wypędzeni z Francji, wyłączywszy tych którzy tam umrą, i że Bóg ześle Francuzom zwycięztwo nad Anglikami.

(x) Cierpiącym całego processu nieszczęśliwej Joanny zalecamy szczególnie następujące dzieła. —

1° Histoire de Jeanne D'Arc surnommée la Pucelle d'Orléans, tirée de ses propres déclarations, de 144 dépositions de témoins oculaires et des manuscrits de la bibliothèque du roi et de la tour de Londres, par Lebrun de Charmettes 4 vol. 2° Memoirs of Joanne D'Arc surnamed the Pucelle D'Orleans, with the history of her times, in two volumes. London 1824 (przez bezimiennego) i nareszcie wyżej cytowane dzieło J. Görresa w języku niemieckim. —

P. Mówi się Anioł nie zawiódł we względzie szczęścia ziemskiego, kiedy tu jesteś w niewoli?

O. Ponieważ tak się Bógu podobało, wierzę zatem że zlepszem było dla mnie wpaść w niewolę.

P. Czemu na koronacji w Remskim kościele, sztandar twój niesiony był przed sztandarami wszystkich innych wodzów?

O. On miał udział w potrzebie, słuszna więc była abym miał także udział w szczęściu (Il avoit été à la peine, c'était bien raison qu'il fut à l'honneur)

P. Joanno, czy rozumiesz się wstanie łaski.

O. Jeśli nie jestem, aby Bóg mi ją dał, a jeżeli im jest, aby Bóg mnie w niej utrzymał. (si je ne suis, Dieu veuille m'y mettre, si j'y suis, Dieu veuille m'y tenir.)

P. Wrogowie mogli ludzie całowali twoje ręce, nogi, i szaty?

O. Biedni ci ludzie chętnie garnęli się do mnie, bo im nie robiłam żadnej przykrości, owszem wspierałam, bronilam ich podług mych sił. (x)

Lecz w chwilach stanowczych bitwy, ta istota łagodna, cicha i pokorna, przeistaczała się nagle z jagnięcia w lwicę. Głos jej, jak dźwięk trąby bojowej, dolatywał do ostatnich szeregów i zapalał żołnierza odwagą. Wtedy już mowa jej tchnęła najwyższą energiją, i w miarę potrzeby podnosiła się aż do strofowania i groźby. Tak w Orleanie strofowała walecznego hrabię Dunois, grożąc mu karą śmierci jeśliby jej rozkazu należycie nie wykonał, a bohater lubiał słowa te

zuległościa

(x) Listy dziewicy Orleanu odznaczają się także stylem pełnym godności i prostoty, uchem pokoju i razem energiją wypływającą z głębokiego przekonania o nieomylności swego objawienia.

z ubóstwa przyjął. Dnia jednego skradzenia bojem uzięła, a w tem wszyscy
Ta się o pedał bitwa pod murami. Dzielnie zrzuca się złoża, woła o sza-
zbroję, i wybiegłszy zpotyka swego giermka Ludwika de Contes. „ — ah,
„niegdziwy chłopcze, rzecze Don, byś mi nie powiedział że krew francuzka
„płynie! " — zpełyka rannego i wykrzykuje: „ Ile razy patrzę na krew fran-
„cuzów włosy mi nawstają na głowie! " — tak żywe uczucie narodowości
„nie jest ze dziwnem wowej epoce zjawiskiem.

Zdaje się iż jedynem przeznaczeniem Joanny było, wprowadzić
Karola do Remois, i przez namaszczenie i koronację uchwierdzić prawa jego
do tronu. Cudu potrzeba było aby dokonać tak trudnego dzieła, i tego cu-
du ona Bożem stała się narzędziem. (x) W Remach więc był kres jej
zawodu. Wszystko co od tej chwili do czynienia pozostawało uchodziło
już w grunie sił ludzkich. Wojska Angielskie zbite i rozproszone, głów-
ni ich wodzowie polegli lub pojmani, król Karol bezpieczny co do osoby
i praw swoich; wszystkie niepodobne rzeczy były dokonane: Missja prze-
to dziewicy spełniona. Czuła to Joanna i objawiła królowi wnet po
uroczystości w Remskiem kościele, (xx) dodając iż co tylko
uczyniła było to zobowiązaniu jej powołania, a gdy odpowiadano na to
że podobnych rzeczy w żadnej bibljotece nigdzie jeszcze nie czytał, wówczas:

(x) Król Karol VII, na pamiątkę swojej koronacji i na cześć Dziewicy, za-
zlał wybić medal, wyobrażający na jednej stronie wizerunek Joanny, a na od-
wrotnej ręce uzbrojoną mieczem, z następującą legendą: Consilio Confir-
mata Dei. — (Görres i inni)

(xx) Oto jak mówiła do króla, mowę jego zpłaczem „ O gentil Roi, maintenant est
fait le plaisir de Dieu, qui voulait que je fisse lever le siège d'Orléans et que je
vous amenasse en votre cité de Rheims recevoir votre saint sacre, maintenant
que vous êtes vrai Roi et qu'à vous doit appartenir la couronne de France.

„ pan mój ma księgę „ w której żaden uczony czytać niepotrafi, choćby był
dwa razy uczeńszym niż jest. " Miała nawet przeczucie bliskiej śmierci, bo kie-
dy zbliżającej się z królem do miasta Remow, lud zabiegał drogę śpiewa-
jąc hymny, rzekła głosem rzewnym: „ Ah, dobry ten lud!.... Jeśli mam
„ umrzeć, byłabym szczęśliwą, gdyby mię tu pogrzebiono. ". Joannę, zapytał
Arcybiskup, gdzież ty myślisz umrzeć? — „ Nic o tem niewiem, odpowie-
„ działa, gdzie się Bogu podoba.... Oby wola jego była abym wróciła
„ pasć owce z moją siostrą i braćmi.... Jaka by to była dla nich radość...
„ Zrobiłam przynajmniej wszystko co mi Pan nasz rozkazał. ". I odeszła
dzięki, podnosząc oczy ku niebu. Wszyscy co ją widzieli, mówi stara
kronika, uwierzyli mocniej niż kiedy że to było z Boga. (x) Prosiła potem
króla aby jej pozwolił wrócić do rodziców, ale król i jego Rada na to się
nie zgodzili, stawiając tym sposobem po raz drugi mądrość ludzką przeciw
wyższemu natchnieniu dziewicy. W ieżeliśmy powiem jak się ociągali
powierzyć jej wojsko wtenczas kiedy, zrozkazu bożego, tego się domaga-
ła, a teraz przeciwnie zmusili ją zostać przy dowództwie, kiedy już ros-
kaz boży była spełniła. Od tej też chwili nie widzimy więcej bohaterki
bosko ubranej ramieniem. Jest to już tylko niewiasta — chrześcijanka,
bogobojna, posłuszna swemu monarsze, odważnie stawiająca boje, ale nie z
tym zapałem co uprzedy męztwo jej podnosił do nadzwyczajności, widzimy
ją nie już na czele wojska, ale za wojskiem idącą, zgłodzoną, spuszczoną, z
rezygnacją i cierpliwością ofiary prowadzonej na śmierć. Otóż właśnie
ta okoliczność nowym zdaje się być dowodem, iż owa przemijająca pole-
ga jej indywidualności skutkiem była szczególnego bożego natchnie-
nia: ta zaś późniejsza uległość, ta słodka rezygnacja, to zamiłowanie
swojego poziomego stanu, ta skromna praktyka cnót niewieścich, były
znowu własnością przyrodzonego jej charakteru. W obu tych położeniach

Joanny

(x) . Michelet.

niemu nie wystawi dowodow. — Najchętniej oddajemy P. Michelet-ką sprawiedliwość iż wiernie, podług najlepszych źrzódeł, opisał główne tego zadziwiającego dziejowego wypadku szczegóły; podziwiamy wielkiemu talentowi zjawiskom to wypowiedzi; przyjmujemy nawet — zpewnemi atoli ograniczeniami — moralność janą z tej cudownej historji wypływającą; ale na zasadę czyli teorję, podług której usiłuje on wykrywać przyczynę owych faktów, zgodzić się nie możemy: nie przeto iżbyśmy nieuznawali tej filozoficznej prawdy iż fakt odszczelony od swej przyczyny nie ma żadnego znaczenia, i że teorja jest niejako duszą obserwacji, ale że, zdaniem naszem, teorja rzeczonego dziejopisarza jest w tym razie błędną, że przyczyna przezeń tu wykryta nie zgodną jest z naturą swych skutków. Wypadki nadzwyczajne mogą wypływać ze zwyczajnych przyczyn? — Należało więc albo pozbyć całą historją Joanny z Arc za bajeczną, lub też, uznając ją za prawdziwą, szukać przyczyny niepojętego zjawienia się w najpierwszej przyczynie wszech rzeczy, tamże niepojętej rozumem, ale głęboko wyrytej na sercu człowieka w Bogu. Chwalebna sumienność niech dozwoli znakomitemu pisarzowi zaprzeczyć tylu niewątpliwym historycznym dowodom, nieszczęsne zaś przywiązanie do systematów qui expliquent tout, niech dozwoli mu przypisać bez-pośredni wpływ Boga na losy narodów ziemi.

„Racjonalista mówi X. Chołoniewski (x) zabierający się do pisania dzieła historycznego, tak mu głowę nabitą rozlicznemi traktatami filozofii historji, iż on niczego bardziej się nie obawia jak żeby się nie wydał światu mało-filozoficznym." I dalej mówi tenże głębokiej nauki Autor: „

(x) w Rozprawie o wpływach racjonalizmu na tegoczesną literaturę i kunszta. /patrz 9te Numer Pielgrzyma. 1842./

autor: „W kazim systemacie historycznym nigdzie nie jest wykryta rękawica przeznaczająca swe pasma złote wśród pojmalowanej przędzy z zasłon świata. Opatrzność, zaufanie sprawiedliwości, miłość bliźniego, zupełnie uwidocznia w tej szkole."

Pan Michelet, uczeń Hegla, obrał sobie stanowisko między racjonalizmem i prawowiernością. Obłudzany bożemi następstwami swojego Mistrza, nie wyzwolił się z więzów jego teorji, ale dalekim pozostał od bezbożnych zasad spekulacyjnej filozofji. Uczonym jest bardzo historji, a to już wielką czyni mu zaletę. Zbyt on ma pięknych głębokich uczuć, zbyt, uczniostwy poezji wdzięcznej, aby zadrżeć za pomocą destrukcji i oddawać ich drugy pod dysekcyę zimnej analizy. W Dziejach Francji (wydanie Orleańskie) rozlane są uczucia mocne patriotyczne, nacechowane filozofją życia. Jeszcze trochę, a piękny ten geniusz wyrzekając bez wahania się nieomylności prawd religijnych, wyjdzie z tego nie pewnego pośrzodka, na którem go dzisiaj słusznie pomiędzy dosięgają zarzuty tak ze strony racjonalistów, jako też i prawowiernych.

K. Bujnicki.

/ Dalszy ciąg później /

Одинец

[illegible] naszemi [illegible]
Jak może Senat i oba [illegible]
o Vulcan [illegible]

I będziesz z nami: — wybór mąk rozmaitych
Tobie zostawim nieśmiertelnie Kaju!

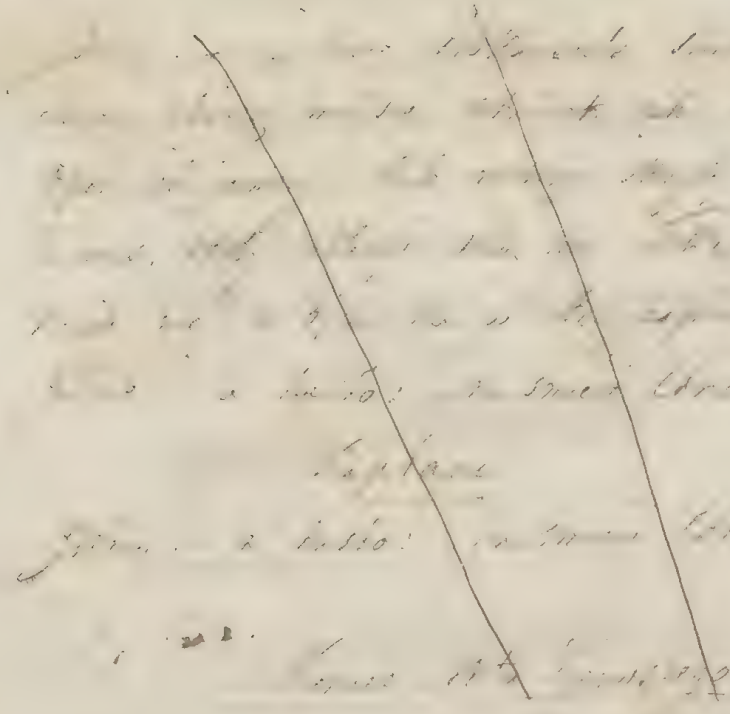
[illegible] Vulcanowo odchodzą.

Nieś życie Priamu! na śmierć Chrześcianie!
[illegible]

Akt II.

Kaj[illegible] [illegible]ą, wpadam przez [illegible] na
Powiatlu poprzedzającej sceny (widzę)
Kapłan Pierwszy.

— Arcykapłanie!
Zbiegliśmy rozpytnie [illegible]
Wnętrze [illegible] [illegible] nigdzie nie [illegible]
Kadzeń stóp bożkich kwiat i piacek świeży.
Ale nam i bez spostrzeżenia tego,
Z nieba [illegible] [illegible]
Bóstw [illegible] inna, zmarła otarła niepewność,
Księżyc widział w dobrym świetle.
Wiesz [illegible] [illegible] bez nie,
Kapłan [illegible] [illegible] a wzrostu
Córki twej [illegible] Obiecnie na kapłaństwo
[illegible] [illegible] Abrahama [illegible],
Idą spiesznie w stronę mogił chrześciańskich,
I [illegible] pierwsze, gdzie mnie [illegible]
I odbywają obrzęd świątobrzeski.



Scena 7.

Scena V.

Decadent, Artysta, Kapitalista, Mężczyzna
sam, przed siebie.

Mężczyzna.

w lato bmi w Bogu uchodź. Bóg ewem
ge wsze prawem mędrki jego ludem;
wy, co na szalach ziemi i nagr
łam wino winom i śmiena narodi.

ie nam się skracae święte drogi Pańskie
n. przyszłości; co sme On odrodzie
bogom się tylko w trosty cmentarzyskie
sobie z w ciemnym wodą, a ciemności
w Bogu — i Duch tu miłości
każdy wedle Kota
~~każdy~~ ~~wedle~~ ~~Kota~~ swego i
ire to nie jego wszechmocnos
o z nich się złoży Dzieło Ojca Jego.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Satur

Bo wiary żadna Adam [illegible] prawa,
Którejmi umysł słowa, oko wróżka,
Że może zrzeć [illegible]

Acz że to [illegible] nie myśl od Pana,
I Pan [illegible] z nim,
I [illegible] mu [illegible],
[illegible] dopóty,
[illegible]
[illegible] drogą mych badziadek,
[illegible] Mistrz Anielskich skrzydeł,
I Bóg miłosierdzia tam [illegible],
A słońce łaski znów tu mnie bije.

Z miary w szatana są Filozofowie
Co sami prawdą głoszą się mowem słowie,
I jako kłamliwych Sybilli wyroki,
[illegible]
[illegible]
Że ich nie kupnie nikt i nie zrozumie.
Lecz [illegible] Pana [illegible]
Co sami [illegible]
I ere tylko błędnych, [illegible],
Bo wiarą, czuły pokorą i miłość:
Bo zdzie się [illegible]
Sam prawdą Pana światłem łaski świeci.

Kwintus.

Dobrze to ojcze! lecz prawdy i wiary,
Co jest owocem i zwycięstwem? Ofiary,
I Boga nam nie trzeba rzekł [illegible]

Jeśliż ... ofiarę krwawą
... tem ta przeszła rzecz? Jak ... ?
... słowem, czy i krwią męczeńską?
... Ojcze, lecz żar mego ducha
Płomieniem wstydu na twarz mi wybucha,
... mi to ...
że mało ognia w Kościele Bartagi.
... nad ... ofiarę ...
... mi ... ?
co mi ... ?
... ?
... ?
Ach, ... ?
... ?
... ?

[illegible]

[illegible]

[illegible]

By wtrącać dziwne pytania przebiegłe,
I Brucci do zguby, a Lizzy do grzechu,
I By krew niewinną chciwszy nie chciwie,
Mieczem praw swoich przelewać mogli.

Nieszczęsny! nie wiesz, jak już te zamiary
Najstraszliwszém bluźnierstwem ofiary,
I wyraz czarnéj ludzi!

Jak bo Bóg żądza ofiary od ludzkiej,
Tak na wszystkie łaski jego dary
Nie mogą dać nic bardziej ofiary.
Ale, mój synu! ja, dziecko i wnuczę
Ofiarę Bogu! Ale wiedz ojcu,
Co Cię miał dziecię nie za syna cheemu,
Jak nie ma pokoju nie-krwawia tu;
Nie z jeziora, a nie z zatu,
Nie z pokoju tłuszcza nie z powietrza
Żywiąc innych, czuwa na pokoj ludzi;
Nie przeczy z Bogiem jak ty mój miał wnuczy
Przeczy mu taski, lub go wzajem darzyć?
Nie z chciwej ludzi, nie z nienawiścią dzieciom,
Nie jej ofiarą, lecz i ofiarnikiem,
Przeklinowanie stawać się pochodzą—
Cóż nie nie ma za ludzkiem— lecz z bratem,
Ludzi temu, tu i tam na ziemi,
Aby Stwórcy woli na wyrok zasiądzie,
Nie zawiść, co krwią swego brata
Nie ma miejsca przy Bożego krzyża
Tam w wyżach, jak wy pod krzyżem.

IV.

i jeden z Chrześcian wchodzi.

Jezus.

Ojcze! dwie iskrze niewiasty w zawiście
Chcą mówić z tobą tajemnie: — a w tonie
Twoim tej, która mówiła, i w drżeniu
Rozumiej pilności [illegible]

Ojciec. (Chrześcianin wchodzi).

Niech mówią!

Jezus.

Panie! tyleś to w niebieniu
Mości mi mojej chciał uwiązać drogę.

Ojciec.

[illegible] trwożyć nad porzewnością
Ni [illegible] ziemi, [illegible]
Co mi chciał sam objawienie [illegible]
Którego duch mój mimowoli słucha,
Przyjęcie tych [illegible] [illegible]
Niemi [illegible]
[illegible]
[illegible]
Ukaże wielkość [illegible]

Jezus.

Ucisza się mowy z cichemi mukami,
Z wzruszeniami nawet milczenia twoich
Krzyżowych [illegible] Rzymu i z Azyi wieki.
Wtem [illegible] że na [illegible]
[illegible] [illegible], w postaci [illegible]:
Krzyż, i wkrótce [illegible]
Miłem [illegible] do serca [illegible].

W [illegible] [illegible] w [illegible]
Oko [illegible] [illegible] twarz jéj [illegible]
A w drugiéj [illegible] wzniesionéj do góry,
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] a [illegible] [illegible]
Takiéj głowy [illegible] nie [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Płomieniem moje [illegible] [illegible]
Jasne są przebudzi, i już [illegible] nowy
Trwać na modlitwie. Jan

Bracia moi mili!
Jeśli Bóg zechce dowiadczyć [illegible]
Bądź mu [illegible] Jan! [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Aby mu we mnie była cześć i chwała.
Módlcie go za mnie — i morze za siebie,
[illegible] za nas, nasze [illegible]

(do Diodata.)
Bądź [illegible] [illegible]

(do Hortensiusza.)
[illegible] [illegible]

(do Kwintusa.)
[illegible] [illegible]
A [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

(widzą wchodzących niewiasty)
Cicho! — [illegible] [illegible]

[illegible] w sobie.

(Odchodzą. Artaxias. Tiridates odchodzą)

Scena II

(Tiridates. Krzyspina. (W zasłonie)

(Tiridates [illegible] się do stóp Tiridata.)

Ojcze mój, ojcze!

(Tiridates podnosi ją i uchyla zasłonę.)

Powstań! — Feliczyta!

(Spuszcza zasłonę, wracając oczy i rękę do nieba mówi)

Stało się! Otom stworzenie twoje o łaskę!

Myśl serca mego przed Tobą otwarta.

Ty chcesz [illegible] niech [illegible] stanie.

(do Feliczyty)

Córko! miej otuchę. Bóg [illegible] nie wzgardzi.

(Feliczyta)

(Przebacz ach! ojcze! [illegible]

Przebacz gdy mówię — że słabe serce Twe

Widząc że moje [illegible] miłość ku tobie.

(Tiridates)

O nie, nie córko! [illegible] bo w tém niewinna

(Feliczyta)

Ja czynię, zdaje się, com czynić powinna

Gdy by Jam chciała, by ironcy mój Ojcze

Zdołał się ubłoić Zamordy Twojego;

To jak mieczami Zarpie moją duszę.

Słuchaj mię, ojcze! to wszystko co mówię

Wyznań — ach! wszystkie myśli na dowodzą,

By żebrać rady — i może pociechy.

Zdało się mojém, obok téj zniewagi
W oczach mnie samej, która moją duszę
Wstrząsł do dna dumny Prokonsul Kartagi.
Potulni Boże! nie, nie! Ty nie [illegible]
I [illegible] Krucze oczy [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible],
Wejść niechcę nie śmię, i tylko wrócona
Na chwilę moja [illegible] [illegible] niemiłe
Pamiątka mnie [illegible] [illegible] [illegible]
Dziwnem [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] drzew zasłoną ciemną,
Gdy [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible],
[

Drachu mię, nie dziw, iż ja nie żyję siebie,
Gdzie nie pojąć mię mógł — a nie światem
Wyżnoś mu wszystko, bo w słowie żyje światek.
Brzmią czci twojéj i Bóstwa twoich chwały
Nie długiemi dłonoty i daniectwa Rome.
Gdzie inne miłowania, ojcze być wzniosłemu
Pierwsze ku nam wzniść i widać rozumiał
Że je postrzegasz; — bo nie wątpiał
Serca, ile we mnie, ach! naszéj rozsiekał.
Czyste niż przelém ofiarę zakrwawił
Przy ołtarzu krzyża, przed tronem twojém, i teraz
Gdzie się wzięć wzrosła i brzmiała.
W mowie mi Jezus ukrzyżowanym nie raz
Upatrzeniem stać się go — bez tego,
Co znamy światem słodkiemi, do wrzenia
Wierzenia, o! niepojętém rozstania — stać, gdzie nam,
Na czole chorym, by wzrokiem bez słowem
Przed nas wszechwiedzących; bo by ich wzrokiem
Ciężkiem nie tak przemogły tłum słuchający.
O, nie! nie! i siłą tam naszéj
Przed tron, tam, gdzie wszystkie niepojęte Słowo,
Nie spełnił ojca rozkaz niecofniony.
Czuję, iem na ziemi — ach! nie! — Boska siła,
Ona to, ona, w której mi przybyła
Z nauczycielu wiary Krzyżowego Zbawcy
I od śmiertelnego brzegu tu wyzwoliła;
Bo co być miało śmiertelnem na wieczne,
Zamienił w przeszłość ta mocą Słoneczną,
Bo tu ona moja w grobie Ewy,
Umarłszy światu, ożyła tu Niebu.

Akt V.

Cyz. Nicodatus, Strategius, Kwintus i wielu Chrześcian, [illegible]

Scena

[illegible] przedniedział Cesarz [illegible]
Konsul z Rzymu [illegible] otoczywszy gońca
Ruszał na [illegible] oczy wysłuchała
[illegible] i miecze [illegible] świętych słońca;
[illegible] Kaźdy [illegible] o nas
Ma [illegible] przed śmiertnego postawicie Dewera
Złożyć orzeł Rzymie z [illegible]
Lub umrzeć — Cześć! lud w tłumy się zbiera,
Kamieniami ku nam [illegible] złoże wszystkich,
Co czynić każesz!

Dekret —

[illegible]

Wy się w miecze [illegible]
Krwią; — lecz naprzód, w uczynku [illegible]
Szlachcia moc [illegible]

wszystkie na ściankę

Sto Dziewic! — moc [illegible] i [illegible]
Ten [illegible]; — miłe bogom chrztu wody
Zmyją cień [illegible], a cnotę [illegible]! —

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Król

Mamisław

Wyjęty z rękopismu JW. Kantego Hieronima Rzewuskiego.

Lytomierz

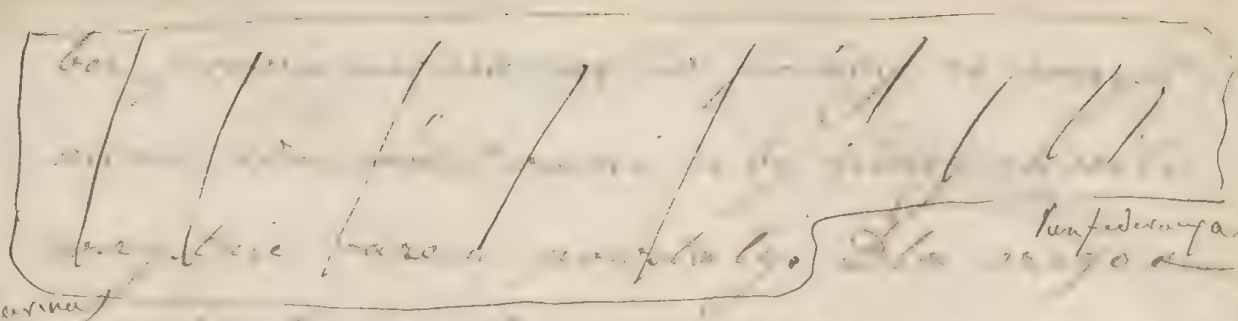
Roku 1841 9go Miesiąca dnia 15 ...

Król Manistau.

nie zależnych.

ym kraju.

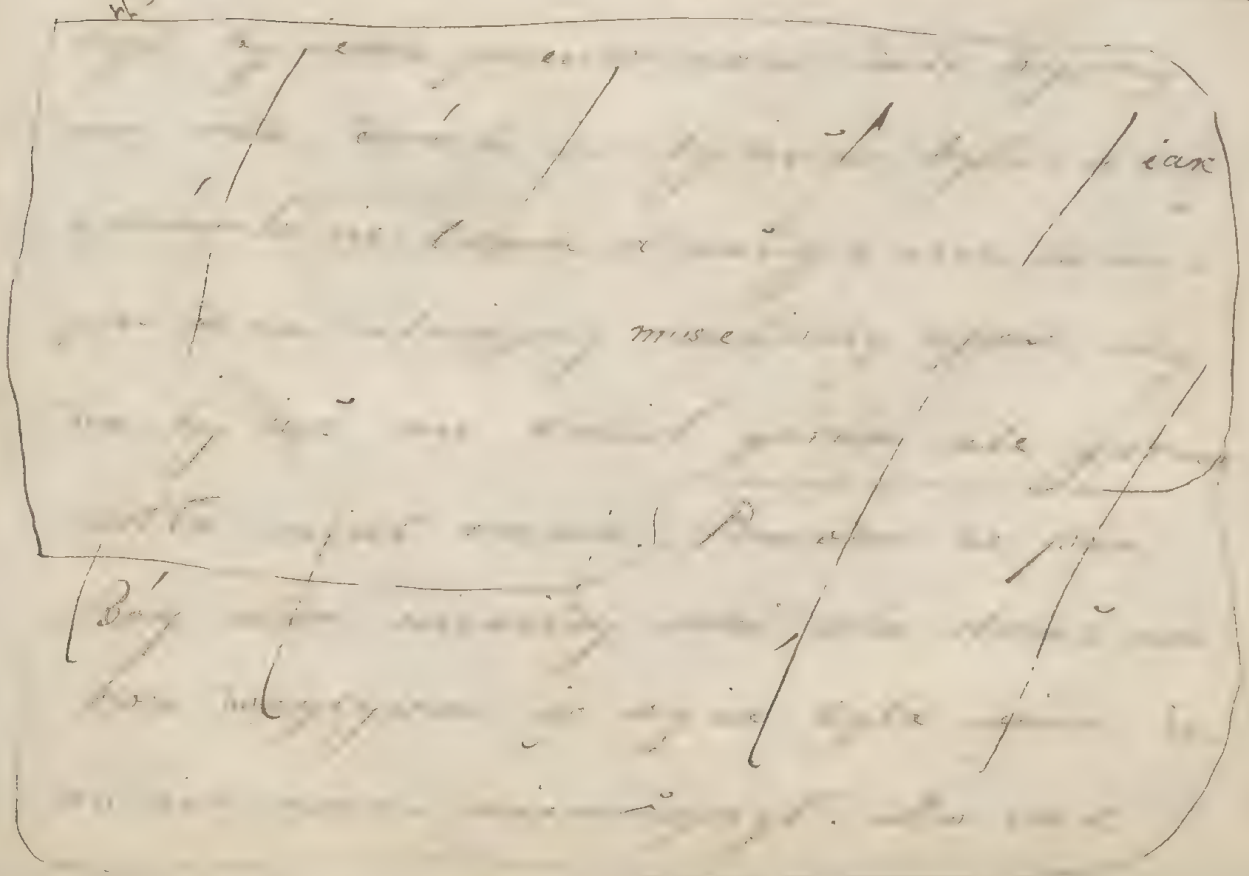
zdiedzicznie?


Bernard

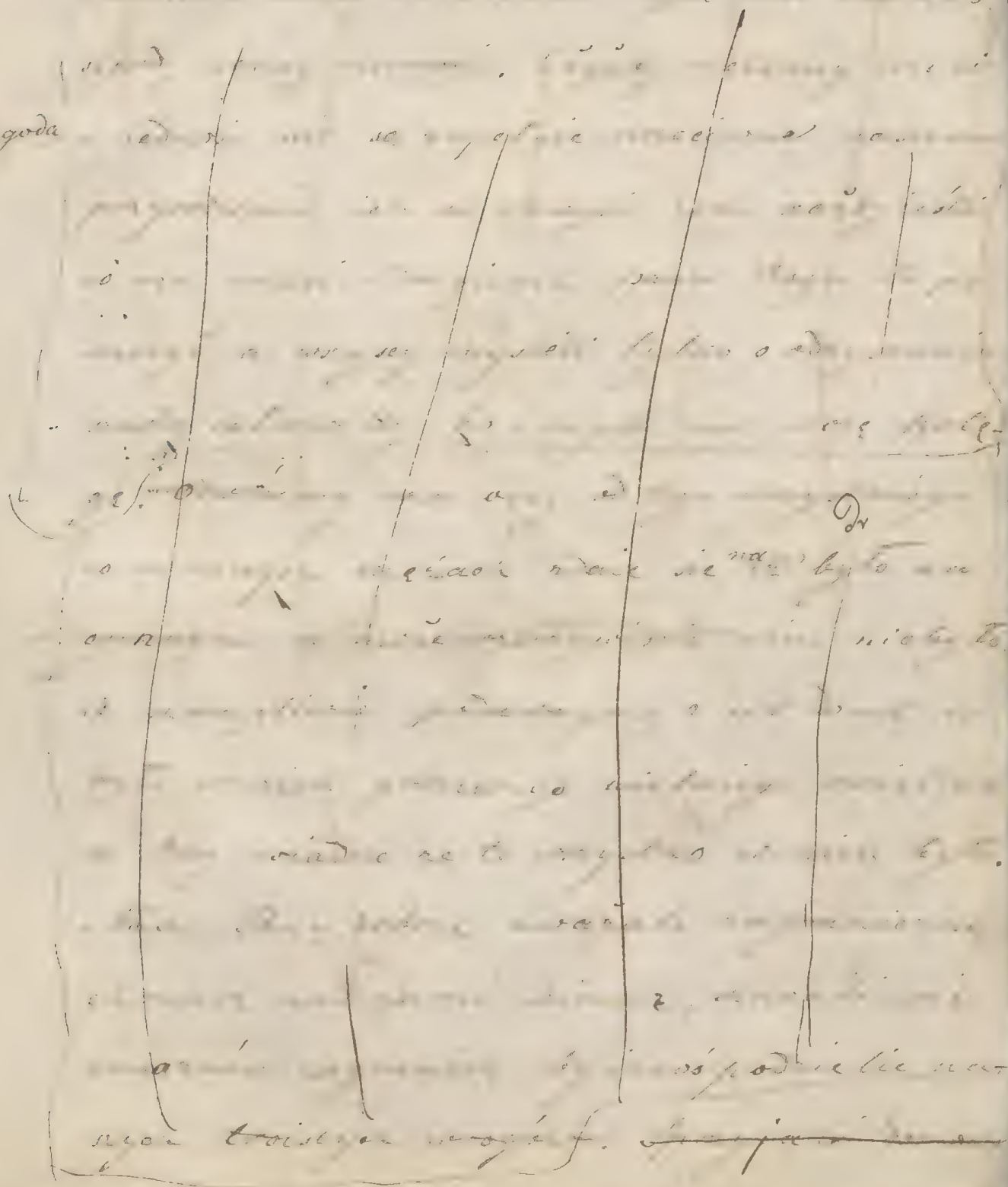
[illegible] palec nie iest mostem / odpowiedział /
[illegible]. /// Żeby dobrze opisać [illegible]
[illegible] trudno, by wątnie a bez opisania cudze-
go sądzić się mogło; trzeba mieć jakieś doś-
wiadczenie w kierowaniu ludzi, przy oko-
licznościach [illegible], a żeby [illegible]
w jednéj [illegible] i drugiéj w niczém
do [illegible] [illegible] w [illegible].
Dajmy na to, że takowe zgadnienie się uda,
jest trudno, niepewne się [illegible]
się i stracenie [illegible] 121.
[illegible] 16.
[illegible] mu [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

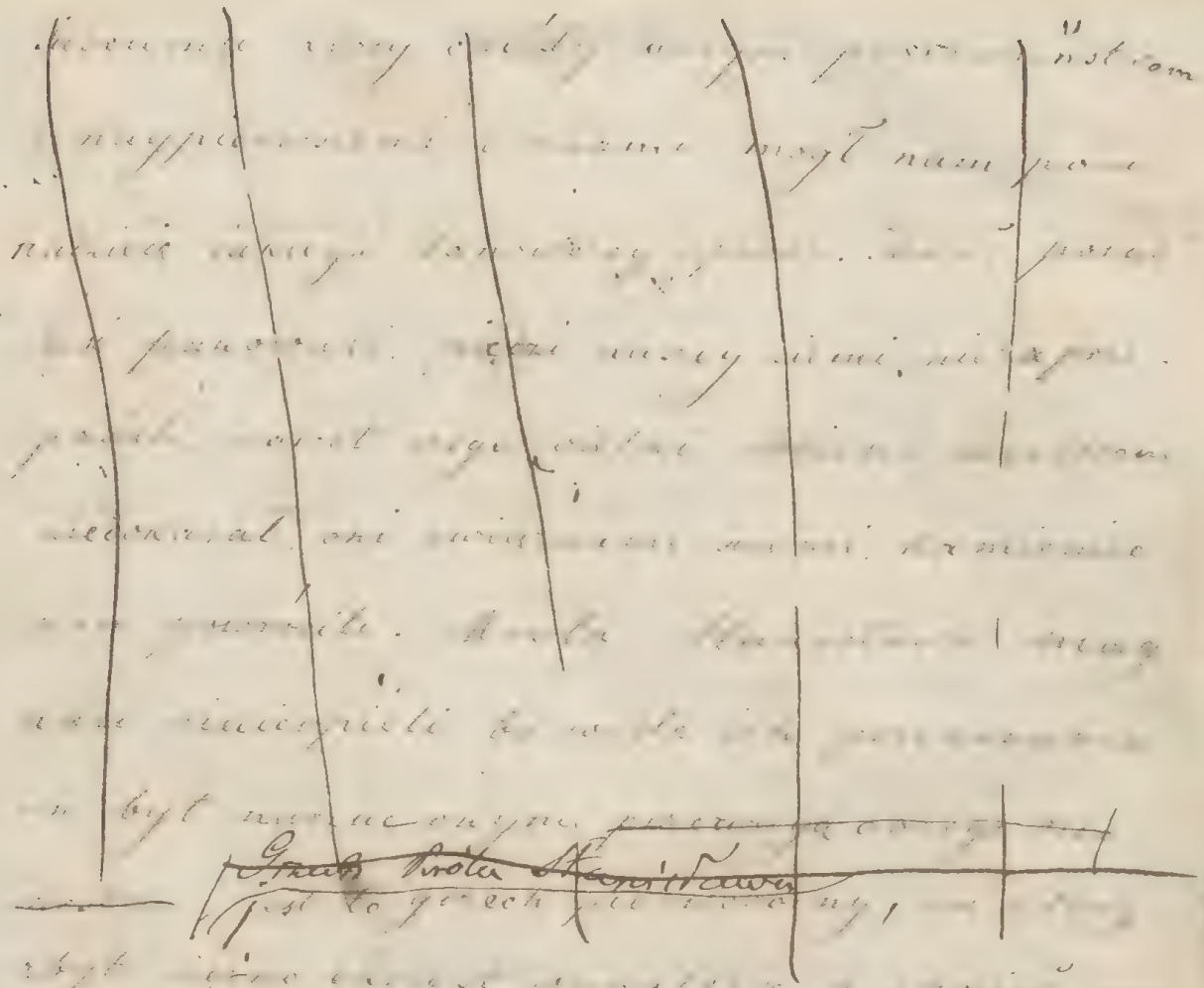
nie wiedzieć
nie potrafi nigdy nad swoim.

Humanizm idzie



zgoda





atoli

12 ·mice. nemčina „ že Dom ...

na nas

... ...ro né ma wsparcia

... ...tylko się

... ... do króla ze sko-

... ... nowe korzyści z jego

... ...ami, aby on czując siebie

bezpiecznym ... ...ia,

... ...ostronnych, a tak iżby każdy

uważał bydź największa zbrodnia, wszelką

usilnosc ... ...ym zkolwiek bydź nadwątlić

jednosc króla z narodem, w wykonaniu

na dowiadczenia oparł, że zawsze par-

tja przeciwna królowi będzie tylko

... ...ieniem z którym walczyć się będzie

wyłam ~~ego mówiła~~ dobr[illegible]

~~a go mimo~~ a ~~mimo~~ ~~tego~~ ~~sprawa~~ wyjść od tej tylu.

[illegible] jeśli [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

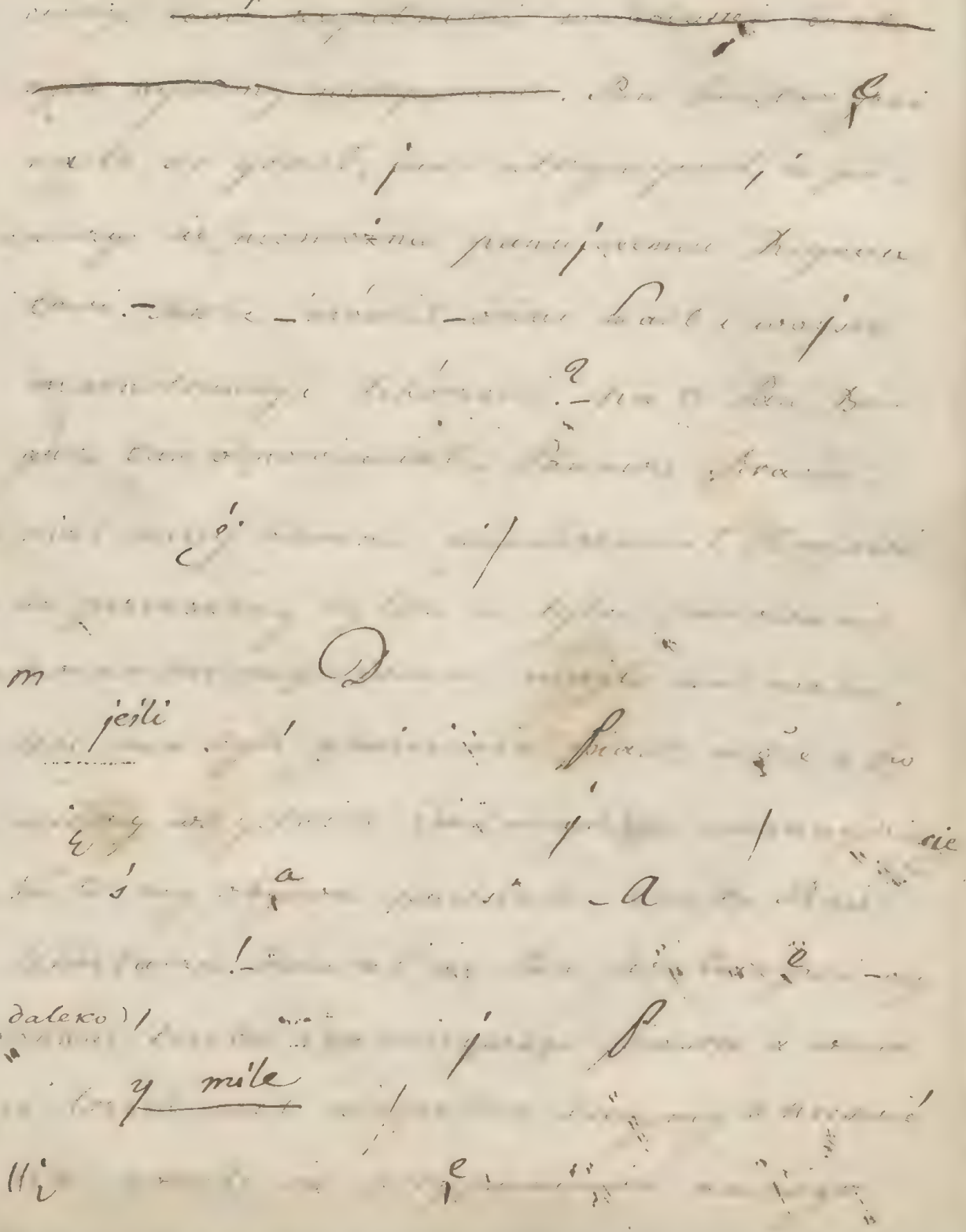
[illegible] [illegible] [illegible] [

w. [illegible]

[illegible] Starania na niczém [illegible]

[illegible] wa [illegible]

po dawnemu.



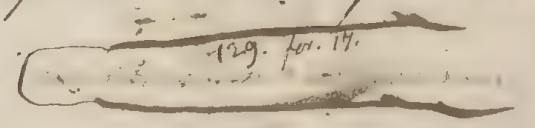
dobra ogólnego ?

Jem—

żadne

aych

więc jemy


129. for. 14.

że one na nie ni nie przydadzą – bo niemasz nic
użytecznego między expetuiencyami powinności,
a przymuszeniem pomyślnego skutku. Ale jak=
że może być, że przyszła ich myśl po
śmierci mojej co pokonza nowości, wąt-
pić nie można że przyszłość jest ich a nie
nasza spadzizna. Próżna więc usilność chcieć
uniknąć tego co jest nieuchronne. Lepiej jest z
chętnym oporze godzić się z nowemi wyp
[illegible] przy tym godzie zachowanie
tego co jeszcze zachować się może. Tym przy-
najmniej ocalić pamięć stawy przodków, sta
[illegible] do nich tego co nowe
wprowadzenia. Porad stawa przeciwnie jest
[illegible] nie dumn
[illegible] ale [illegible] ta
zmieszana, pomiatana, w pośmiewisko

„obrócona, wszystko wtedy [illegible]

„oznacza oczewista [illegible]

„nawet życ nie[illegible] ponieważ już [illegible]

„od korenia z [illegible]

„Przyznam się wam, że w przyszłości [illegible]

„mowę o stawę wielu naszych godnych mą[illegible]

„które nie [illegible] na tym co już chw[illegible]

[illegible] przykładem na[illegible]

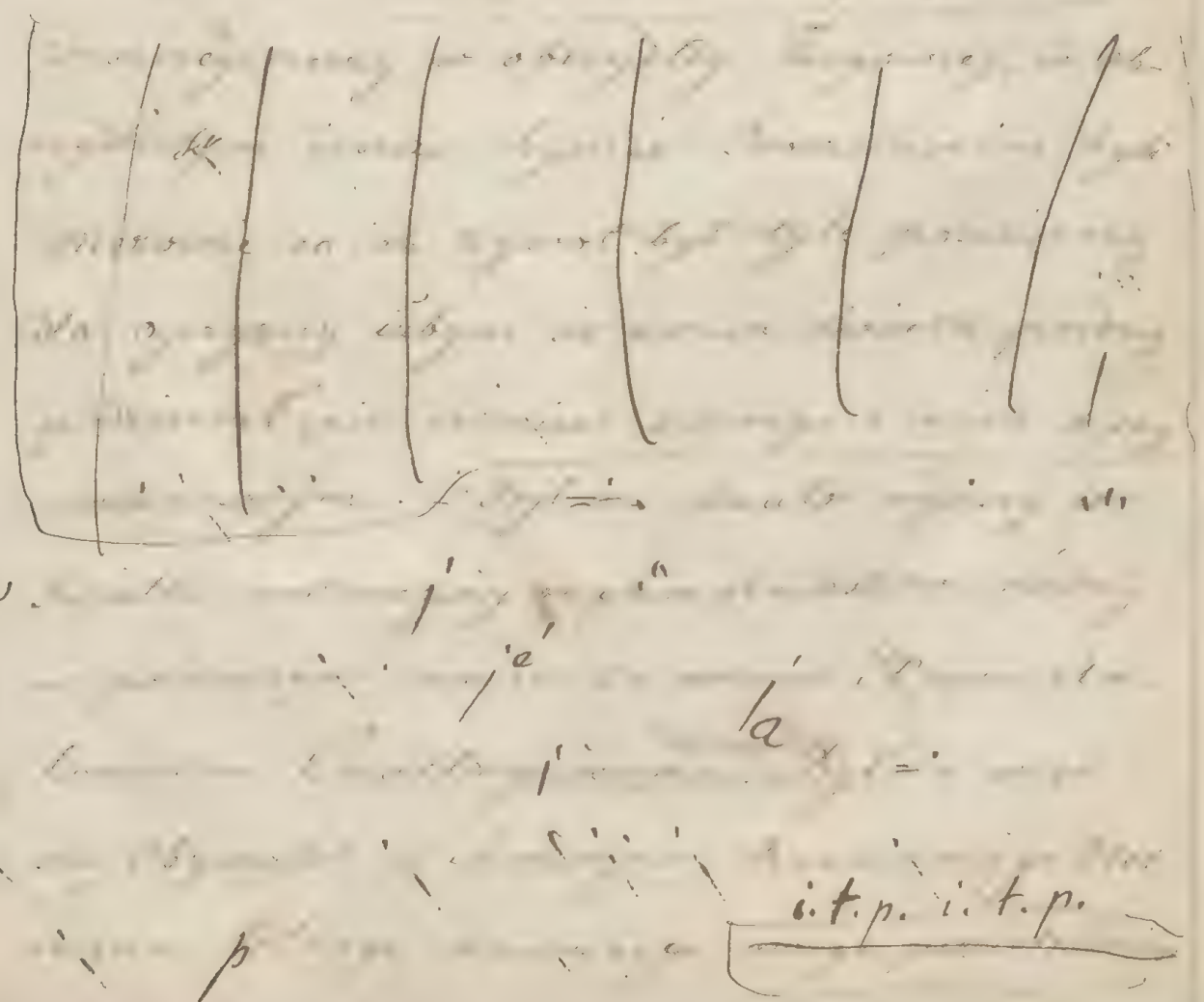
rego Zbawcy [illegible] pojednać [illegible]

[illegible]

[illegible] ostatnie [illegible]

[illegible] obeymi [illegible]

[illegible]


parne
III
fego
kk
w.
i.t.p. i.t.p.

rząd, między obiema.

mu buť Pán s Michael

dobyť z oku.

[illegible] [illegible] [illegible] [

Koncertek

catigo Narodu.

[illegible] jest prostym Kleinicem. [illegible] (Tegomości
[illegible] odymiec. Po tych mowach [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible]

niuc było że król był [illegible] tego

kawalera, jakeż mu [illegible] to mowa miała być

[illegible] mu [illegible] mądrą [illegible]

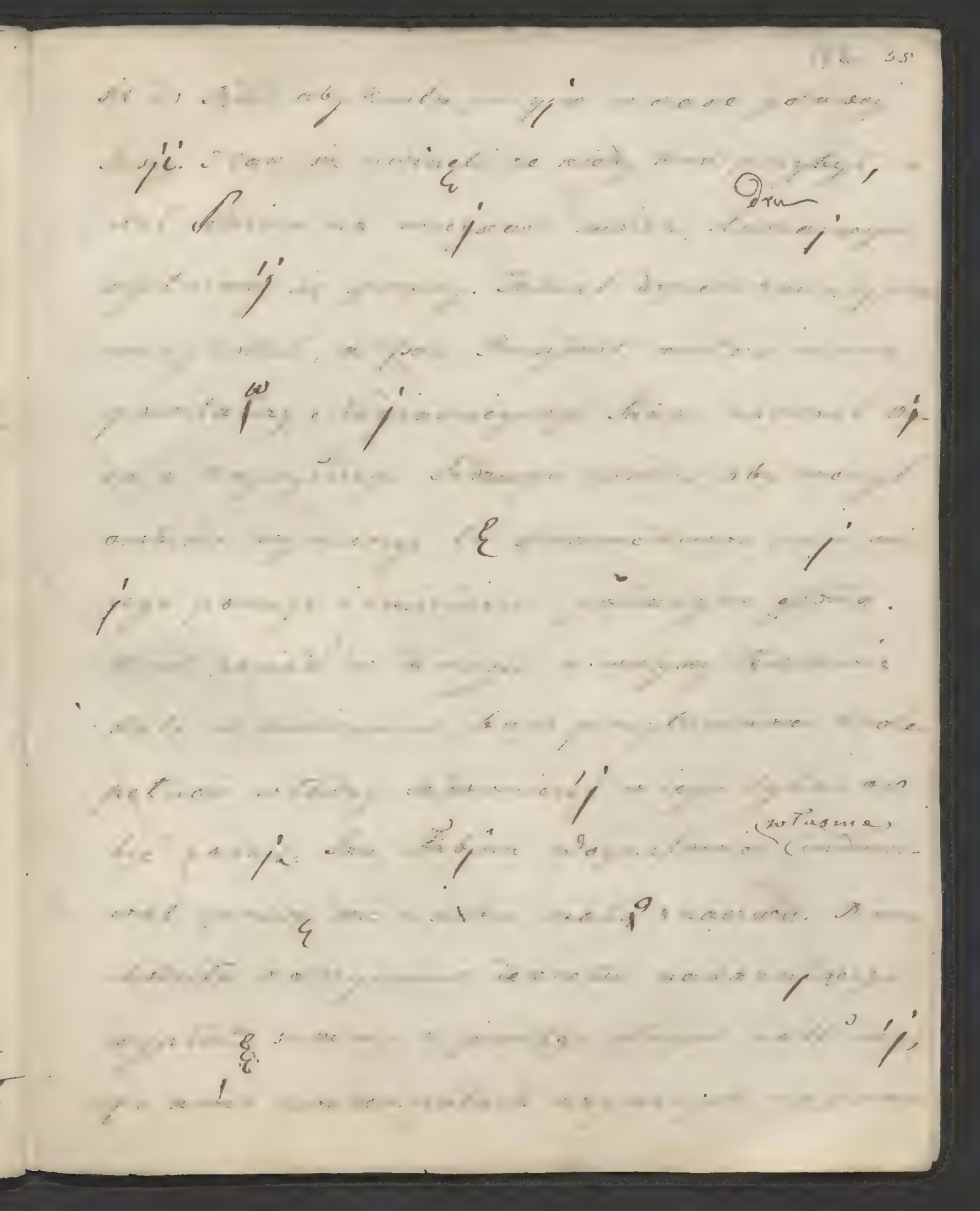
[illegible]

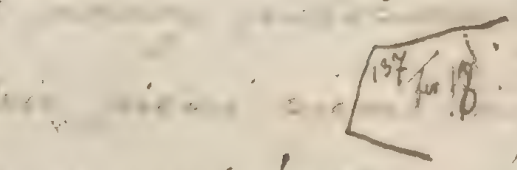
[illegible] nocładali nadziei

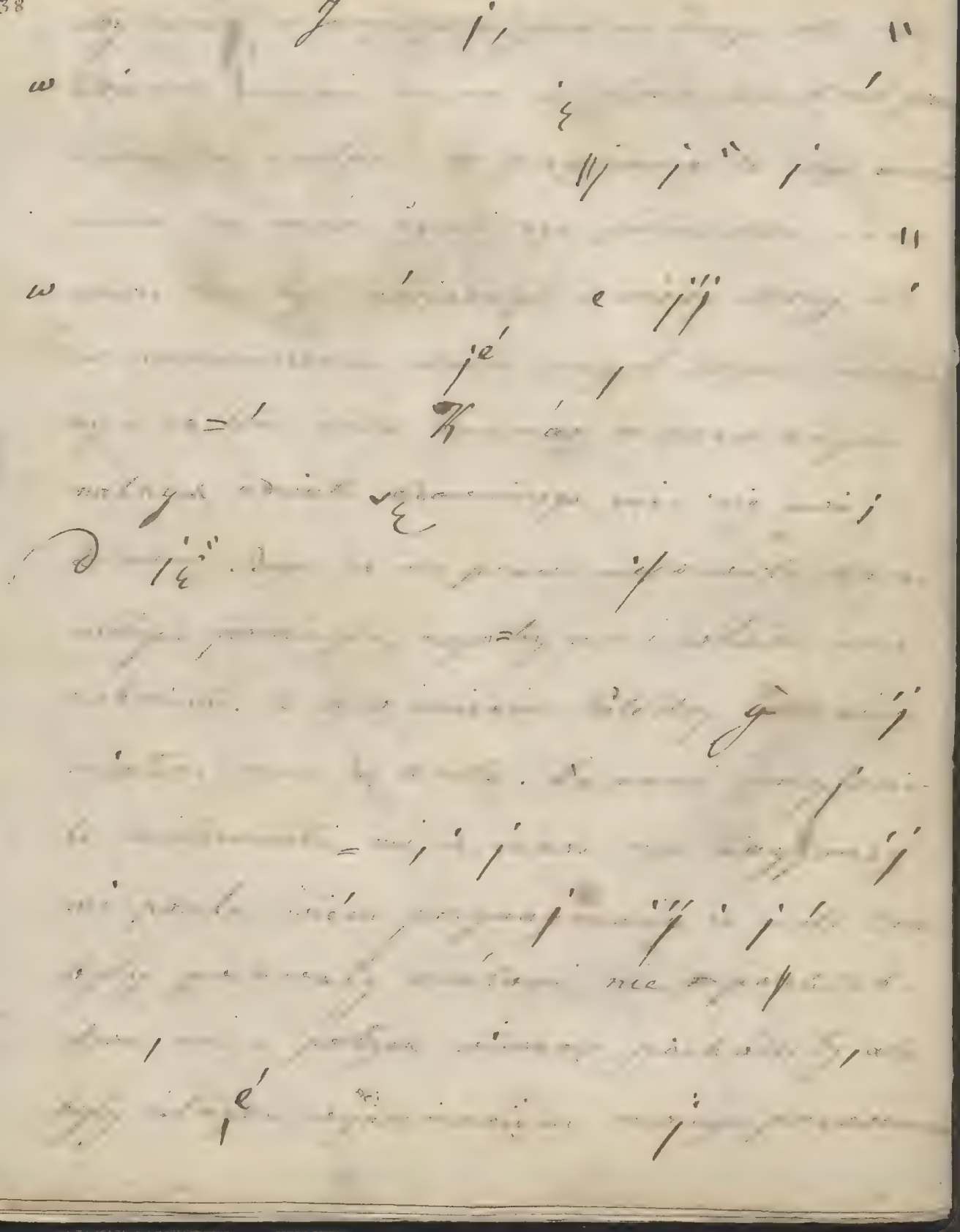
w Wilnie

swojéj jeździe

młodzi, mowie prawdziwi
celu
sam







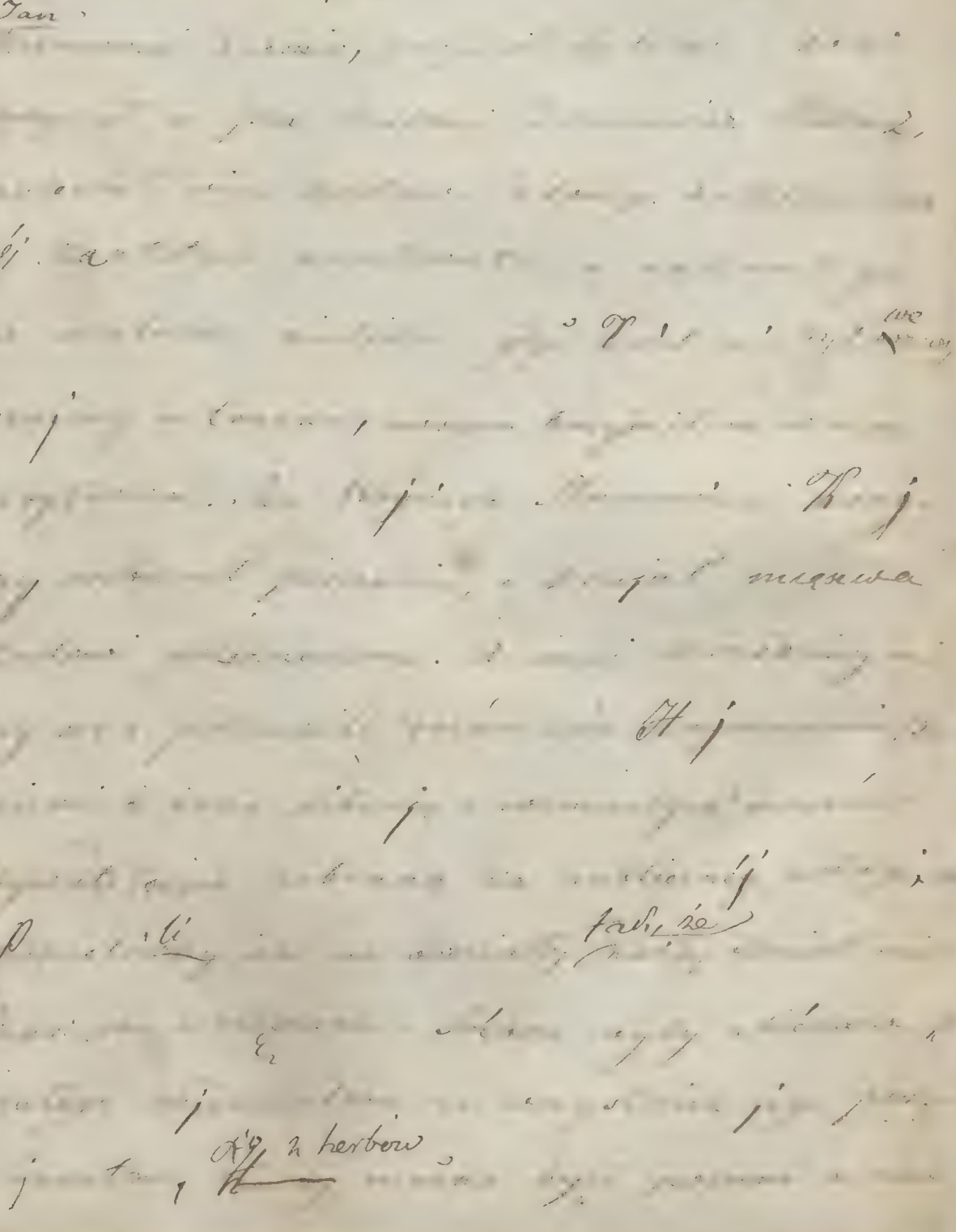
siedziało

jednemu wol

ych książąt

wtedy

Jan.



gorič Cm

Kielich

sta

duma upokorzona, zertata.

extrux

dziwoża Wileńskie. JW. Wojewoda [illegible]

x [illegible]

[illegible] Jan

[illegible] rozmaite zaręczenia [illegible]

nadały: Intuli. mitra ordeu [illegible]

[illegible]

[illegible] ojca króla, nadto mu [illegible]

[illegible]

wszyscy klękli. Jak ojciec przez [illegible]

król przez wiernych poddanych [illegible]

wiał, i mocno go rozrzewn[illegible]

ość nasza — Nie obaczem [illegible]

z tego słodkiego uczucia (dobrzy ojcowscy)

[illegible] dowiadczeń [illegible]

Chorążyna, podała rękę król[illegible]

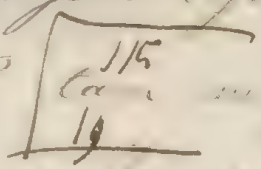
[illegible] do [illegible]

[illegible] W [illegible]

chwil zabawiwszy, trochę z Bog[illegible]

chociaż jego przodkowie wyszli aż z Turcyi, tam
mi, gdzieś z pod Krymu, ale on był osiadłym
obywatelem w Wołyńskiém Województwie, a nie
wiek został niedługo, po=tém Starostą wielkim
mieszkał, mówiło to byli, nawet, po Niemiec-
ku się nosili, i podawali extraxy — ale
jak uważałem, przysłuchując się ich dyskur-
som, dobrze z polskiémi rzeczami byli obznajmi
ni. Bo kiedy się zgadało o ostatnich con-
dzie naszym uskutecznił Sejm 1766 roku. Ben.
Butrymowicz Podstarości Pińskiej ośmiodzie-
sięcioletni starzec, mąż wielkiej powagi, te-
mu Sejmowi gdy jął przyganiać iż sejmie
niem prawa de libero voto zniósł przywileje
Narodu, że to prawo słusznie od przodków
naszych było uważane za pupillam libertatis
bo za stanie tamtych od wszystkich reszty jego

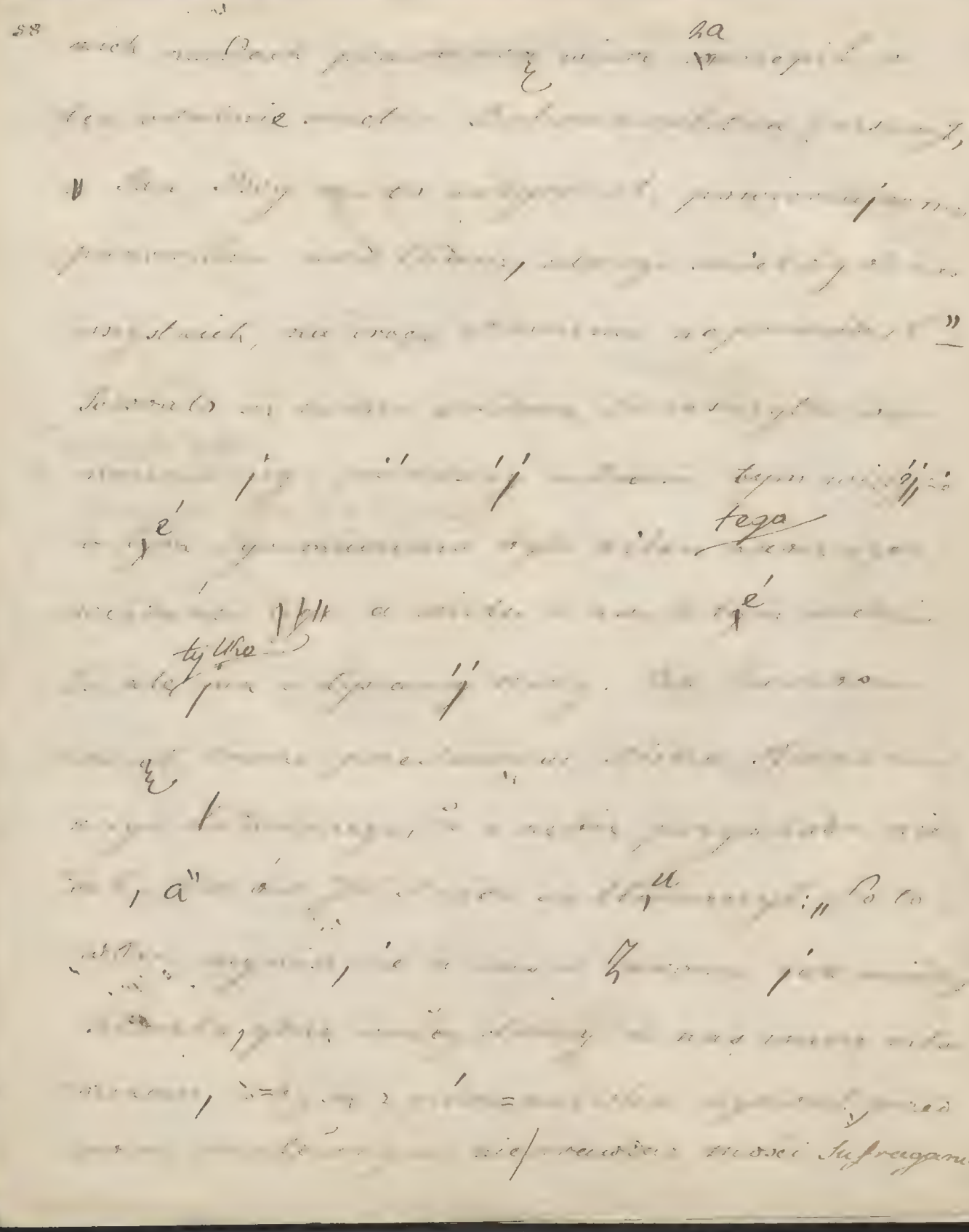
która w czasach tak zepsutych czyni nie
ze wielkim Sr by Sejmowéj ~~Ligue~~ Stynąc tu,
niego wiele powstało, a szczególnie Kanc-
beluni królewscy Pan Szydłowski bardzo
gruntownie dowodził ze zerwanie Sejmu przy
tym materyi, zawsze było przeciwne dawnemu
naszych prawodawstwu, a to było w dziesięciu
niektórych wyrazów Jana Zamoyskiego, że
przed=tém in Volumine Legum żadne nie
było tak obwarowane przywileje, a powszech-
nie czytane tylko wierzyć, i tu trzeba w narodzie
a że nakoniec ~~dyspozycyi~~ samowolnéj nie na tém zależy
należy należeć niższości. Jeżeli by prawodawczéj, ale
dawne się wiązać przez widzenie się jednéj
osoby. Pan Butrymowicz obszernie mówił
prawnie widać że niesłychanéj sprawy bro
nił, bo dość słabe były jego argumenta. Zydacki



ogladaniem

w stanie rycerskiem,

myslam o Kwiecie. Dano ~~im~~ przeto Xięciu ~~K~~
~~ię~~ Biskupowi, iż na pamiątkę [illegible]
[illegible]
[illegible]
[



ze bedąc Rektorem był=bym mnie w cupie zapas,
gdybym bez rozkazu jął się ~~do~~ lekcyey. a nawo
niec samej nayusał. mości Szambelanie o na
szym pomarańcu, ~~że nayl [illegible]~~ XX
~~[illegible]~~ i po trzeźwu radzić. wszystko idzie ad Coesaris
exemplum. Za czasu bylismy, niżeli tchórz
i ciemni teraz jesteśmy trzeźwi, mężni i
światli. za dawnych my starzy w szkole [illegible]
[illegible] inny
nie idzie
nie[illegible] maja nauki, niż za naszych czasow
wysoce ni[illegible] "To młodzieży [illegible]
to, ale starzy [illegible] ci też nie mają [illegible]
ie sami [illegible] net [illegible] in-
ny [illegible] Bydlinin lecz mocniej obejmuje
[illegible] ~~[illegible]~~ ad Jana, iż malez-
lismy wielu starych, którzy uskuteczniali

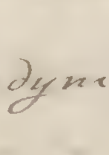
X Że mamy pamiętne owoce [illegible]
Omyliłe nas nauczyły, i po trzeźwu radzić.

nauk miedzy młodzieża. Bo bez przykładu weteranow, ktorzyć [illegible] pomnieć, mogą [illegible]

[illegible] temi słowy król mocno ucieszony całą naszą publiczność. Potém Pani Chorążyna za prozbą króla, by raczył pozwolić sobie stu[illegible] obiadem na Stodole, przepraszając iż nie mają sali tak obszernéj, w któréj=by mogli [illegible] - król odpowiedział iż [illegible] chętnie [illegible] (ze [illegible] narodu) w Stodole nakazuie, i prosi[illegible] Pani gospodyni domu, zaraz poszła na gumno. Gdyśmy za przykładem i pozwoleniem naiczcionszego Pana [illegible]

sklem z Zwrotu nasuy krolew, przy nim
stojący na ogromnym półmisku z ciasta i
cukru misternie zrobiony wieniec, Pasta,
siedzącego na wozie, dwoma wołami ciągnionym
a natadowanym workami ktoremu u woz
Krumpwicy, wojewodowie koronę i berło przy
nosza. Ta cudna robota, ktora długo nie jest-
cze potem chowała w Sanowie, była dziełem mes
rownego Snycerza z Niemca ktory wła
snie jakby z rozporządzenia Bosskiego na
Exercitus na Koscielc Opus Domini.
kanau z wagrodzeniem różne ozdoby nos.
ciełne wykłaiał i zdobił. A że pano nie-
miec do wszystkiego był troszny, kazał Pan
Chorąży nam go zabrać z sobą do Sanowa.
gdzie przez dwa dni niespiesznie, tam ni
nam popisał że mu Pan Chorąży po ow-

jeźdźić króla dwanaście pięć czerwonych z Tot
z dobrego serca da T nagrody. ~ prawo.
Ktoż wiedzieć nie może, zacność wszystkich jaka
też w istocie ten była, czyli to tylko my
mu dziejo-pisarze? — Jedno dowodzić
telności tego wypadku, drudzy a między nimi
szczególnie Pan Szambelan Trembowski, nawiązał
to bydź Allegoryją. Rozpierali się jeden drugiego
po
o miedzy niezupełnie, aż król się odezwał: Panowie.
Tyjcie się nie dobierając nam naszego Piasta,
niech on nam służy nie zawsze za dowód, że
w zacnym
w ~~dobrym~~ narodzie prawdy kolędzy cno-
tami swojemi może dostąpić najwyższych
władzy, jeszcze się w-tem zdaniu dosadnie udało
Panu Chorążemu, idącemu mu jako gospodarz
za krzesłem królewskiem w wyjaśnieniu
niepowiedział, Waszą Królewską Mość jest dla



nego ustrzegł, ale y stracił, wszystko
& nie jego bystrością, nadzwyczajnemu
[153 fol. 20]
Panu obiadu zabawa była dosyć ciemna.
Jeszcze z
ciał do Pana [illegible] ja
dopiąłe a nazajutrz [illegible]
[illegible] która przy
jemna była [illegible] bo Pan
[illegible] miał
[illegible] wiele
[illegible] bo ja
[illegible] emu
[illegible] ja
[illegible] a
[illegible] obyczaiu, ja
[illegible] & Pana
nasz Nowogródzkich i Pana Chorążego Kdut
[illegible] do

z niemi o nagrodach zasłużonym obywatelom i
o rozdaniu wakcyi nowych urzędów tym, co opinija
publiczna mieli za sobą. Skończonej konfe-
rencji, wróciwszy na pokoje, gdzie my zebrani z
wielką niecierpliwością oczekiwali ich przybycia
Król Jegomość zaraz Xiędzu Kanclerzowi
oznaymił nazwiska Zaszczytnych. Onemu za
tem tego zaszczytu wtedy posłali; JW. Jedon Zeleń-
ski kasztelan, i Xiądz Kanonicz Biskup
Inflancki sufragan Nowogrodzki - a
stego Stanisława Pan chorąży gospodarz
domu, Pan Obuchowicz Podkomorzy, i Pan
Pogoreński Prezydent Sądow Ziemskich, Pan
Siemiontkowicz Kłobuczy, urzędowi zaś temu z łaski
Stolnikowstwo in favore Pana Hipolita
Korsaka, otrzymał, urząd Krzeczego Wojskiego
Wakujące Strażnikowstwo i Mostownictwo

Tow. Prezydencki dostali; Pan Celestyn Czeczot i Pan Józef Barzobohat, tamże kilka Starostw król naszym rozdał i nieco urzędow exotycznych. W tym hoynym wyleiwie szczodroty Najiaśniejszego Pana, i mnie jego łaska nieformalna; dostało mi się Cześnikowstwo Parnawskie. A sposób w jakim król te godności rozdawał, był nam wdzięczniejszy jeszcze, niż one same. Bo każdemu świeżo zaszczyconemu umiał coś obowiązującego powiedzieć. Gdy przyszło do mnie, — „Mości Cześniku Parnawski, powiedział — zawsze się staramy zasłużonym obywatelom podawać co raz obszerniejsze pole do dalszych ich zasług. Wiem że długo byłeś nam przeciwny, ani wam to za złe nie przypisujemy, bos szedł za swoim rozsądkiem. Spodziewamy się (ir dotąd) jedna tylko opinja niepodpiecie zadnych domowych rozstro-

w naszéj Rzeczypospolitéj. Że z nowa wi-
nową będziesz służył królowi jeśle z jednowier-
nemu z całkowitym narodem jéżeś służył téj
części która niefortunnemi okolicznościami od
niego się była odłączyła. Służymyże nie-
że będziemy za Pana wiernego sługę i
przyjaciela." Klęknąłem na-tych-miast przed
królem i u nog jego odnowiłem przysięgę
wierności, co ją aż do samego końca dochowa-
łem jemu. I nie tylko ja, ale wszyscy obdarze-
ni z równym zapałem przysięgali mu wier-
ność. Taką miłością zapaliliśmy się do naszego Pa-
na, że byliśmy jak w gorączce, żaden z nas nie
umiał-by dokładnie przypomnieć sobie cóś-
my wyrabiali. To tylko pamiętam, że ustawi-
cznie padaliśmy do nog, płakaliśmy i
śpiewali na przemian a pili, co się zdało.

chociaż król ukazywał iż był nad tym naszym
wymurzeniom, pewny jestem żeśmy mu na-
przykrzyli się, bośmy mu chwili wolnéj nie
zostawili, co jeden odezwy to drugi zacznie, a
Gospodarz tylko chodzi od jednego do drugiego
i przekłada, że król nazajutrz z rana mu
-si jechać, że podróż i praca z męczy, że
wczasu mu potrzeba, na siłę my się prze
konać dali. A tak, zebrawszy się w Sejmie
żeby kateś niepokoił królowi całej nocy pi
lnujmy, że kiedy z rana król usiadał do ka
wéty, zastał nas przed gankiem na nogach,
lubo dobrze chwiejących się. Dopiéro znowu
nowe spieszy się k'lekowaniu przy pożegnaniu
i prośby, by nam dał ojcowskie błogosławień
stwo, które inny zanieśli żonom i dzieciom
naszym. A większa część naszych choć ledwo

na nogach się trzymała przez wino i niewczas;
Króla konno odprowadziła aż do granicy naszego
Województwa. Ale kiedy po odbyciu uroczystości
ciem do Doktorowicz; do to była za radością żony i
Przełożaj! z siadając z bryki, pierwsze moje słowa
do Żonki, która na przyjęcie moje wybiegła, by
Ty — Żonko, dziękuj Bogu, że nam nadprodziemie
poszczęściło. Byt już z tego taski majątek i
dziatwa, urzędu tylko niepostawa to, aż Król
Jegomość nasz łaskawy i urzędem nas zaszczyci. A to
ścia Orzechowo Parnawska! powiadasz mój kochaniuchny — Tak,
tak, moja magdusia. Pamiętasz jakeś mnie
na wczasie roku zeszłego ze Nasza Pani
Pani Rajska Miecznikowa (do siebie mnie
wielce łaskawa Pani i kochana siostro;
przeuczne) Tam ja tańcowała przed nami ska

1.

2

do wsi się nie jéj niegrzeczność. a jéj ojciec pan

Jchoć Pani chieczniczowa, mogła=by spuścić ze

swego prawa, by nim niespokarzać Sąsiadki;

przeczyć jéj tego prawa nie można, bo one

rzeczone rzeczy, a by je prosiła słuchania. Lu-

wom się uroił, los przez cały rok ofiarowała

Bożéj Opatrzności, powietrzałe Kuszye, by

także została urzędniczką. widzisz że Bóg

z Bożym, Bóg z nami. i my teraz z Jego łaski

jesteśmy Wielmożni — ach mój Seweryniu

jeszcześ nie wyjechał pojrzyć do Pani

chieczniczowéj, z doniesieniem o naszéj szczęściu

którą listownie jéj oznaymię jeno Sa-

siedzka łaskawéj. — Dobrze moja Magdu-

siu; pisz; niech wszyscy wiedzą, że my na ludzi

wyszli; moja Magdusia do nikogo nie mogła

przyjść z radości. a ja patrzę na tę jéj ra

dość mieć czułem moje zdrowie niż kiedym
otrzymał w Szarcu z rąk z łaski Pana
na - a w domu z jego pociechą Całe moją Ro
dzinę i wieśnia gromadę przybyłą do mnie z
powinszowaniem! - Piędziesiąt kwart gorzałki
dałem gromadzie, aby na moim dziedzińcu na
wracała się z nami, a mój Stary Cyganeczek
kalecki, który mojego dobra goręcej niż własne
nego (o którego Synów moim kosztem w Szko
łach utrzymywałem; do tego mnie rozczulił,
bo jak mu Majątek odnajmiłem; a Czeladzi
kiem zostałem; powiększał mnie! - Panie!
już teraz spokojnie umrzeć mogę, kiedy do-
czekałem za zasługi Pańskie niespodziewanie
mannie. Ledwo nie przez cały kwartał
zjeżdzali się do mnie Sąsiedzi, by mi winszo
wać zaszczytu, i niemało kosztu tem ich

rzyzdrowie nam przyczyniła. Ale śmy tego
nie zalowali, i Magdusia choć skromna
Gospodyni, tak była nieszczęśliwa swoją
czeniem; że na żadne wydatki dłoni nie
ściskała. —

Mel

Żywoty

z

[illegible]

[illegible]

[illegible] dodać jeszcze, żywot

Teofila w Księgi umieszczony

w Kronice Bielskiej warszaw-

skiej

К Вступлению

(„Дружина“)

Полевой тысяцкий

Humoreski.

Humoreski

czyli

Szkice humorystyczne,

Fraszki

i inne dziwactwy

Z mózgownicy ~~[illegible]~~

powieści i wydań

Jacka Burzymucha

przydane

z zimnej

(z obrazkami)

Lipsk 1824

Pozwolono drukować pod warunkiem
złożenia po wydrukowaniu exemplarzy
prawem przepisanych w Bibliotece Cen-
zury. ——
Wilno 1848 roku 19. Października.

Cenzor Jan Wiszniewicz.

Kolędowanie 22 Czer. 1848 r.

J. Kamiński

Moich Przyjaciół.

Dnia zgrzesany. Kmiecon Marzy

Przemowa do nich.

Melodya Pozn.

Wam to drodzy przyjaciele
Na tym nędznym placu świecie
Niosę przysiągał gdzie znajdziecie
Sensu mało, pustot wiele..
A jeżeli myśl wesoła
W tłotych chwilach zapomnienia
Boleść smutek spędzi z czoła
Niech wesołe me marzenia
Każdy wówczas w ręku bierze
Niech je kupi, niech przeczyta
I swe zdanie powie szczerze
Lecz kto zgani z drużby wypita!
Bo wam powiem Mospanowie
Wszakże wspomnień nie zawadzi
Dawne niesie nam przysłowie
Czem bogaci tem i radzi

I temi krótkiemi słowy
Kończę kartkę mej przemowy.

Do Czytelników i Czytelniczek

Przemowa i Rekomendacia

Ktci męzka, wdówki, dziewice
Przeczytajcie moie dzieie
A rzekę was jak Bog w Niebie
Swych przyjaciół tu znajdziecie
Nawet nazwisku powiecie
Nie znajdziecie tylko siebie
Bo proszę któż się ośmieli
Zajrzeć w tajniki sumienia
Kiedy się łatwiej ocenia
Sąsiadow i przyjacieli. -
Z pokorą mędrcom zostawię
Szerzyć głębokie nauki
Juri doktarz wielkiej sztuki
Gdy choć przez chwilę zabawię

Że pierwsza miłość ab ego

Więc chcą byście mnie poznali
A potem baczniej słuchali
Powiastek sługi waszego. —
Zwę się Jacek Bereznymucha,
Zawsze modnie się ubieram
Wąs mam od ucha do ucha
Przez szkło na ludzi spozioram
Ale malcontent cruprygą,
Kanarkowe rękawierki
Broda jakby u Rabina
Z brylantów w chemise gurierki
Gram w karty i gracow piję,
Hegla do diabła wyprawię
I wszystkich dowody zbiję
Gdy bereselnie się nadstawię,
Grosza mało, długów wiele
Lecz świat gada ze mną bogaty
Robcie jak ja przyjaciele
Lepsze weksle jak intraty. —
Zapewne jednak miniemacie
Żem może kupczyk korzenny,
Krawiec lub faktor suknienny?

Nie z Szlacht szlachcic Panie bracie
A na jasny dowod tego
Mam wyciąg z Peprocenicgo:

Od przodkow moich zaczynam
A to primo przypominam
Jak Ojcyzna od Jagiełły
Jak niebożczyk miał dziadów
Od Karmierza rod nasz idzie
Bo gdy król w miłosnej bidzie
Długie wieczory i ranki
Jak historya nam podała
Spędzał w szynku u kochanki
Zazdrosna żona czyhała
Czyli go w niej nie złowi
Wówczas bytoby królowi
Lecz nasz pierwszy protoplasta
Głowę z muzga miał nie z ciasta
Wiernosć drzeczne w sercu chował
Królowej krokow pilnował
I gdy się ona zbliżała
Z zazdrości wybladła cała

D. 1 rum mea nie rum dno

Op tajemne dawał znaki
A król z okna hajda do krzaku!

Lecz mała szczęścia niestała.
Królowa się dowiedziała
Że te rozpustne króla sztuki
- protoplasty stały pobudki.
Straszne były gniewu skutki
Aż nie nosił pierścionki
Wymówiwszy całą winę
Wyprawiła radą cnotliwą.

Zważając liczne zasługi
Że w dziedzinie spędził czas długi
Że wiernie służył krajowi
I jeszcze wierniej Królowi
Że z chytrego zdradzieckiego losu
Nie wydarło ani włosu
Z przepysznej przodków cnoty
Idzie na ojca i na syny
Lejąc licznych lasu dowody
Król szlacheckie dał rozwody,
Za herb, mitrę i ostrogi

Co nie wiem nic mówię.

I nad mitrą, korzie rogi.
A choć herolda zuchwała
Pomazała przywileie
Herb nasz i dotąd istnieie
Rogi i mitra została.

Życie. Miłość. Nuda.

Życie Miłość i Nuda są to trzy Przeciwieństwa, które Miłość panuje despotycznie, życie posiada stworzą, konstytuuje a Nuda jest najpopularniejszą. Jeśli Czytelnicy zechcą poświęcić tylko kwadrans na przeczytanie mojej bagateli my, to w tym krótkim przeciągu czasu uznają sami Życie Miłość i Nudę.

Czem jest Życie? Życie jest niewyleczoną chorobą z której każdy człowiek umrzeć musi. Czém jest miłość? Miłość jest tylko jedno Nic z którego Jezus całe światy stworzył, to Nic jest wszystkiem, i to wszystko jest takie Niczem.—

Czém jest Nuda? Nuda jest pedantem rozprawiającym o nieskończoności czasu, Nuda jest pustelnikiem rozmyślającym tylko o wieczności

Czem jest życie? Życie jest ziołkiem wydającém

trucizny

trucizną śmierci. Czém jest miłość? Miłość jest
tłómaczeniem z nieziemskiego na ziemskie
dawniej mierze przekładano, ale w dzisiej-
szej miłości najczęściej spotykamy tłóma-
czenia wolne, które rzadko bywają wierne.
Czem jest Nuda? Nuda jest tém zagadko-
wém sprzężeniem czasu które jeden czło-
wiek lepiej wypełni niźli kilku razem.
Życie posiada przeciw-truciznę od Nudy
dwóch rodzajów Szczęściem i nieszczęściem
zwane. — Nieszczęście nie zna nudy, głęboka
rozpacz i boleść nie śpią, prawdziwe nie
szczęście nie dozwala nam dostrzedz jak
czas ubiega. Kto rozpacza ten się nie nudzi
bo myśl jego jest czém innem zajęta, a
w oku łzą nabiegłem czyjaśość nie znaj
dzie miejsca. Życie, Miłość, Nuda. — Znajdu-
ją się w świecie samoluby którzy dla
siebie tylko żyją, siebie tylko kochają, i
sami sobie nudę sprawują. Ludzkie życie
dla tego tak jest krótkiem, aby miłość

mogła bezpieczniej na dozgonną wierność przysięgać. –

Rodzice wychowując dzieci nie uczą ich nigdy jak mają kochać, ale jak mają żyć na świecie, a jednak sztuka kochania jest ważniejsza od sztuki życia; człowiek bowiem może się kilka razy w życiu zakochać, ale kto swój wiek raz odżył dla tego już się wszystko skończyło. –

Ewa przyszła na świat pierwiej od miłości. Gdy Adam był jeszcze sam jeden w raju nie znając miłości począł się diabelnie nudzić i usnął; ale sen powiodący z nudy okazał się bardzo niezdrowym i niebezpiecznym; albowiem gdy smacznie zasypiał Pan Bóg wyjął mu żebro a przy ocknieniu już był żonatym chociaż sam o tem nic wiedział.

Przy tej sposobności powinniśmy złożyć dzięki Wszechmocnemu Stwórcy że on z najwyższej swojej dobroci i przezorności utworzył nie wiastę z żebra męszczyzny. Przedstawcie sobie Łaskawi Czytelniczy coby się działo na

świecie

Zwiecie gdybysmy zostali utworzeni z żebra
kobiety uważając ją jako swoją wiernoścą
gdy ciągłyby się do naszych żeber. — Inne —
Napisano wiele ksiąszek o sposobie przedłuża-
nia ludzkiego życia, ale niechby kto nowy
odkrył sposob przedłużenia ludzkiej miłości.
Można zabezpieczyć nasze życie, ale któż za-
bezpieczy naszą miłość. Zabezpieczenia dla
miłości są zupełnie przeciwne zabezpiecze-
niom od ognia; niektorzy utrzymują, że nig-
dy nie było tyle pożarow jak od czasu wpro-
wadzenia towarzystw od niego zabezpieczają-
cych, a najmniej znajdujemy prawdziwej mi-
łości od chwili kiedysmy mieli potrzebę wpro-
wadzenia i dla niej podobnych towarzystw
zabezpieczenia.

Życie jest to przechodzące lato, mające dwoje
dni pogody i nawałnicy, swoją kanikułę,
swój czas siewby i żniwa, swoje kwiaty i
owoce. Życie jest przelotną wiosną z pięknie
wschodzącą jutrzenką, śpiewem skowronka
i roznoszną wonią kwiatow, ale dla dzisiejszych

na ten miłość nie jest lubą wiosną ale starym
babim latem następującym po przedzimniej po
rze. Nuda iest to zbliżająca się zima, zamienia-
11 jąca najkrótsze letnie wieczory w nieskończo-
ne dnie zimowe. Przeciw Nudy szczurom i
złych kobiet znajdzie się wiele specyfików
a żadno z nich nie działa skutecznie. Kiedy
szukamy towarzystwa dla przepędzenia nudy
to jeśli nie siebie, szukamy innych na trio. Dobre
towarzystwo powinno jak telescop składać się
z gładkich ciemnych i szklatych wypolerowa-
nych szkiełek, dzisiejsze jednak towarzystwa
składają się najczęściej z pustych głów i pęk-
nych szklanek. Całe nasze bon ton i bon sens
ograniczą się jednem słowem bon jour. I ż od
czasu jak nuda wyszła za mąż za pana jour
fixe mamy za zawsze au jour fixé np. zna-
dania muzykalne au jour fixe towarzyskie ver
bata au jour fixe literackie wieczór bez lite-
tury au jour fixe itp co pozwala mi i nuda
poszła po rozum do głowy i chce posiadać quel-
12 que chose de fixe. Mężczyźni także mają w

niek-

na których miastach swoje kluby, ou jour fixe
w pięknych i bogato umeblowanych salonach,
do których się zbierają, dla nudzenia się i pa-
lenia cygar, opłacając za to u drzwi pogłowne
pieniądze. –

Dru-

A propos „pogłowne pieniądze“, to za sprzeczność!
Kto ma głowę rzadko posiada pieniądze, a kto
ma pieniądze prawie nigdy nie ma głowy. Pienią-
dze odbierają częstokroć człowiekowi najlepszą
głowę; ale najlepsza głowa rzadko dzisiaj zbiera
pieniądze. Ludzie mówią częstokroć „głowa mi
boli“ a żaden nie powie „pieniądze bolą mi“
przysłowia, chociaż niejednemu więcej boleści przy-
niosły pieniądze niżeli głowa. Nawet ludzie, któ-
rzy swoje pieniądze jak najgłębiej do ziemi za-
kopują, aby ich nikt nie odkradł nos i głowę za-
dzierają do góry, a przeciwnie ludzie z głową nie
13 ukrywają swoich pieniędzy a udzielają potrze-
bującym. Żaden człowiek nie wstydzi się powie-
dzieć „nie mam pieniędzy“, ale nikt nie przyzna
się i nie powie „niemam głowy“. Głowa człowieka
gotowego w każdej chwili pokazać że jest posiada-
niem wyjątkowo bogata, w towa-

rzystwach i jest du bon ton; ale gotowe pieniądze
więcej mają przewagi i są du meilleur ton; -
Oprócz tego lepszego tonu nie ma u nas innych
tonów. Ton naszych jour fixe jest zawsze żarłocznem
nú posiada bowiem ani swojej własnej, ani blasku,
ani wysokości. Dążność mężczyzn do oswobodzenia
się od towarzystwa kobiet dowodzi braku prawdzi-
wej oświaty i wilkza ich cnoty umysłowej. Im
więcej się zenują w towarzystwie kobiet tem się
mniej zenują w swoiem własnem. Mężczyzna
można nazwać owocami na drzewie życia, kobiet
14 zaś kwiatami tegoż drzewa; dla owoców potrze-
bna jest inna pogoda, dla kwiatów taka inna,
i dla tego przeznaczeniu dało mężczyznom w
udziale nawałnice burze i gromy, a kobietom
piękne majowe poranki pełne zapachu i roz-
kosży. -
Miłość przyszła najprzód do mężczyzn i każdy
ja, przyodział w swoją, domową, liberyą; takim
sposobem powstały miłość synowska miłość bra-
terska miłość poddanych, miłość własnego kraju
miłość pieniędzy i t.p. ale taka liberya była za-
ciasna i niedogodna dla miłości, a wtem nadeszła

kobieta

kobieta z rozdartem sercem, suchem okiem, łzy nie,
co dusza, a lica jej zapality się jak roztopione
złoto kiedy z wstydliwością pełna uroku wyrzek
ła „kocham"! cichym ledwie dosłyszanym głosem
tej zi chwili miłość uciekła ze swoich więzień wra-
15 piła do serca kobiety, i dla tego bardzo często mężo
czyźni posiadają serca kobiece a kobiety serca mę-
skie. –

Życie i Miłość. Jeśli kogoś szczerze kochamy na
zywamy go zwykle moje życie. Jeden cnotliwy mał-
żonek rzekł pewnego razu do swej połowicy
„Jesteś jedynem moim życiem, ale to życie sta
to mi się niemocnym ciężarem". Niegdyś lu
dzie dłużej żyli, dłużej kochali i mniej znali
nudy, dzisiaj krócej żyją, krócej kochają, ale za
to dłużej się nudzą; kiedy ludzie żyli lat 900
albo 1000 miłość ich trwała najmniej lat dwie
ście lub trzysta. Trudno dzisiaj dać temu wia
rę, ale gdyby wróciły owe błogie czasy, ja-
kobyto obfite było żniwo dla naszych ro-
manso-pisarzy. Zwykle w czwartym albo naj-
dalej szóstym tomie, bohaterka jest zamężną
albo wyjść za mąż, albo zakonnicą życie; lecz

gdyby miłość takiej cnotliwej pary lat dwieście po
trwała. można byłoby napisać piętnaście tomów
a nie na czytelnika byłaby za długa jak ich
miłość i życie.

Nasze teraźniejsze dziewice przyrzekają kochać
przez całe życie, ale ich życie zmienia się co chwi-
la, przysięgają być wiernemi do śmierci, ale nie
w trzy dni po ich przysiędze wystygają miłość
ich śmiertelna a przysięga nie idzie za grobu
Dziewice wymagają miłości, mężatki zaś
bardzo małego okazywania miłości, a teraz
młodzi mężowie nie potrzebują ani tej miłości
ani jej okazywania poprzestając na jednym tyl-
ko posagu. Dziewczęta są daleko słabsze od
chłopców chłopak trzykrotnie biega i podskaku-
je a częstokroć trzydziestoletnia panna się
dziwi. W dzisiejszym wieku nieprzerwanie robi,
z miłości jakaś handlowa spekulacyę i mocno
mnie dziwi że jej dotąd nie rozdrobiono na ak-
cye.)

W starożytności Grecy miłość i śmierć przedsta-
wiali jednostajnie jako ideałna pięknie z po-
chodnią w ręku. Teraźniejsza miłość także nosi

pochodnię

pochodnią, ale na to jedynie aby zeirzeć do kieszeni ulubionej osoby. –

Widzisz więc moi kochani bystrzejszy i czystszemi że w teraźniejszem życiu i miłości ludzie wszystkiem pogardzają i tylko jedna nuda zachowała przyzwoitą powagę. Czemu da nasze towarzystwa jest nie zebraniem licznego grona osób z których nudzie plac karacz nudzie. Od czasu jak poczęto drukować Conversation-Lexicon towarzyska rozmowa ukryła się do tych folialow. Rozsądzić prowadzić rozmowę trudno kto umie i potrafi, teraz albo siedzą w milczeniu, albo zajmują się plotkami, kobiety brzęczą na fortepianie i tańcują, a takowe
18 chwile można nazwać wakacjami ich języka, mężczyźni dzisiejsi także rozmawiać nie mogą, albowiem ich język tak jest dymem cygar otruty iż wygląda jak uwędzony oror na wielkonocnem święconem.

Z tego com dotąd powiedział przekonywamy się że Życie Miłość i Nauka same z siebie są humorystami, albowiem mogą być przeciw siebie stawiane i uważane w porównaniach rzeczy najwyższych z zupełnie pospolitemi. Za naprzykład

znajdują że ludzkie życie i ludzie mogą być porównani z kiszkami i można ich tak iak kiszki na rozmaite gatunki rozdzielić. np. maynaci są to kiszki flustosciąy, nalane, nerem i pisarze są to kiszki nadziane chlebem i posilnemi kąpami ludzie en jour fixe kiszki napełnione dymem a Tapigrosze i Szlapea kiszki nadziane z Polowka mi. Mamy zimne kiszki i zimnych ludzi, mamy
19 kiszki z solą i pieprzem i ludzi można także z solą Atyeusz znaleść. Tak w kiszkach jak i w ludziach trudno z powierzchowności sądzić i odgadnąć co się w ich środku znajduie i rownież o jednych jak i o drugich możemy dać wyrok tylko wtenczas kiedy ich wewnętrzna wartość poznamy. — Ale już kwadrans upłynął, nagadałem wam dosyć dykcyiney o życiu ludzkim i Vindzie i pozwalam sobie na ten raz kiedyindziey o życiu moiego przyiaciela Vindy, którey dla Mości Autora dosyć dzisiaday liscie czytaiąc bez bazgraniny. —

Nieszczęśliwe skutki zdrowej śmietanki

Pół bajki i pół-prawdy.

Chciałbym choć raz ci Panowie,
Prawdę powiedzieć otwarcie,
Lecz ktoż ją dziś w oczy powie
A wiże lepiej ukryć w żarcie
Ona dawno już nie w modzie
Ktoż ją swem imieniem zowie
Chociaż powiada przysłowie
„Mądry Polak lecz po szkodzie."

Był sobie Pan i Pani, oboje młodzi i bogaci. Pan
lubił niekiedy w winiarni lubił pokonwersować,
pohulać, pograć z towarzyszami w karty, ale
wyjeżdższy w odstawkę i jak się dzieci opuścił
wszy nasz Rotmistrz. Żoneczka poprawdzie,
była mirego i niezepsuty posag wniosła, ale

Cóż z tego kiedy taka zazdrośnica ze Pana męża
ani na krok od siebie nie puszczała. Wychowana
w klasztorze ciągała z sobą małżonka to po odpus-
tach, to po voratach, a Jegomość wolałby albo po-
polować z chartami, lub przypomnieć sobie
sliwe kawalerskie czasy z sąsiadami stosika po
ciągnąć. W długie zimowe wieczory kiedy Pan Rotmistrz
leżąc na kanapie kurzył fajkę i prognozował
oborową piosnkę, żonka brała się do breviarza
i Jegomość musiał odpowiadać Ora pro nobis. Po
trzeba czcić i chwalić Pana Boga, ale tylko wte-
czas nasze modły bywają przyjętemi kiedy z ser-
ca a nie z musu pochodzą. — Państwo Rotmistrzo-
12 wie mieszkali na wsi, a wiecie zapewne wszyscy że
kiedy mąż z żoną na bakier, to nie bardzo wesoło
czas im schodzi. Ale od dawnego czasu weszła taka
moda że chcąc się jakaś tkliwa para w domu
za łeb wodzi, przy obcych ludziach kiedy są na
nich oczy zwrócone, pieszczą siebie wzajemnie,
okazują się życzą, w zgodzie i miłości goły by turle-
wki, i dla tego chociaż w Zalesiu majętności Rot-
mistrzow od rana do wieczora Jmość się z Jego-
mością kłócili, sąsiedzi mniemali jednak że w

całym

całym powiecie nie było cudniejszych małżonków. Pan Rotmistrz najpewniej jeszcze z dawnego wojskowego przyzwyczajenia lubił nieraz poglądać na twarzy kochanej Agatki niezgrabna, zmiana i hożą dziewczynę. Kupował dla niej u kramnika to kilka łokci jasnej wstążki, to krasną chustkę żydowską, to galanteryjną rzecz, ale na co Pani oczy spuszczała barzo zazdrośnie, i biednej Agatce dostawały się oń niejednokrotnie szturchańce i dosyć ciężkie policzki, chociaż dziewczyna Bogu duszę była winna. Prawda że Jegomość także starał się odwetować ile zdołał. To ulubionego szpica żony kopnie noga, to faworytkę kota wysmaruje nos sadłem od fajki, to świeżego ubłoconego wyra Bryland zawoła do pokoju, rzuca chustkę na krzesła sofy krzesienia Pani i każe mu je podawać; jednem słowem obie strony nie ustępowały z pola w zaciętej domowej walce.

Pewnego razu w dzień Świętego Michała sąsiad ich Marszałek Z. zaprosił rotmistrzów na imieniny które co roku solennym obiadem obchodził. Na wsi gdzie nuda od wieków obrosła swoje siedlisko, takie domowe fety stanowią ważną

ergoz w zyciu codziennem. – Obiad trwał do
godziny piątej, Marszałek nie szczędził szampana
24 i gdy wstawano od stołu, muzyka w przyległym
pokoju ozwała się hucznym marszem. Włodzio
poprowadził do tańca a podeszli wzniosłem zasiedli
do wista. Rotmistrzowa acz w klasztorze wycho-
wana lubiła jednak w swoim tańcu pohasać
a Pan Assessor co tydzień odwiedzający Zalesie ina
którego Rotmistrz dosyć nieładnie jak zwykle na
Assessora spoglądał; jeszcze przed obiadem zamó
wił ją, na wszystkie tańce Pan Assessor był to
galant nadzwyczajny uprzejmością do wszystkich
tutejszych panien i mężatek, do czego śledztwa czę-
sto mu rozsądnie podawały Rotmistrz. któremu
szampan już w głowie trzeźwie przetrawił, zap
roponował stosika i staroblinową assygnatę założył
w banku. Zmaterli się powitrowie, moja, twoja
prawo lewo, i w minut dziesięć już nie było
assygnatki. Rotmistrz dobył drugą, przegrał, wydo. 25
był z kieszeni trzecią, i ostatnią, i [ta poszła] z wiat. 3
rem, wcześniał, pokrzepił wąsa, tykną[ł] jednym
haustem szklankę Madery i poszedł przypatry-
wać się tańczącym. Właśnie w tej chwili Irnoic

z wystro=

z wystrojonym Assessorem przebiegała po salicie-
essor podskakiwał jak rozhulany baran uśmie-
chając się wdzięcznie za każdym hołubcem do Wer-
swej tancerki. Nasz Rotmistrz stojąc we drzwiach
krzywo spoglądał na skaczącą parę, marszczył czo-
ło i pokręcał wąsa; bo kiedy człowiekowi chmielu
w głowie, a zgra się jeszcze do szelągu to kar-
chociażby był aniołem to diabła się przemienić
musi. Wreszcie tańce się skończyły. Żydek zbliżył
się do pana ujął go pod rękę a odgadując z
kwaśnej jego miny że assygnatki poszły do dia
sa przechadzając się po pokoju kiedy wszyscy podzi-
wiali ich zręczność, poczęła mu wycierać kapitułę i
zaczęła dopiekać nazywając go po cichu pijanicą
26 i szulerem. W domu nasz rotmistrz postałby jak do
stu nastaczów, ale w przytomności licznego towa-
rzystwa był zupełnie rozbrojonym; uśmiechał
się za każdym słówkiem) połowicy aby okazać iż
zupełnie o rzeczach postronnych) rozmawiają,
duszy jednak przysiągł przy pierwszej sposobności
odwetować żydowi za swoje.

Powracając do Zalesia ledwie, rotmistrzowa uwiadła

Zaledwie do pierwszu, natychmiast powzięła cichym
głosem odmawiać pacierz wybitnie religijny ale
razem i wojenny, który się jej dokładnie zawsze udawał, wiedziała bowiem z codziennego doświadczenia że małżonek, acz impetyk, i nie bardzo skłonny do różańca, nigdy nie rozpocznie kłótni i nie
uczuci się ze swoimi żołnierskiemi grzecznościami,
dopóki ona nie skończy pacierza, a tymczasem pierwszy gniew przepali się w sercu i żołnierz
27 prym otrzyma. Na ten raz jednak trwoliż się
omyliła w rachubie, bo chociaż odmawiała jeszcze pacierz — rozbierając się ze swoim porucznikiem, żołnierz milczał ale jęczał, jakby się z drugiej narzekał
czasu, bowiem marszczył, nasrał i chrząkał
co chwila jakby tem chciał przerwać lub zakończyć
żony pacierz.
Ale różaniec następował po różańcu, nowenna
szła za nowenną, wojownik nie odchodził do swego
posłania na dywanie, a żona nie przestawała szep-
tać pacierzy. Bóg wie jak długo trwałby ten ro-
zgon dowcipny, ale w chwili kiedy wojownik mo-
gąc już przebrzydłą fajkę nakładać, kołka zeskoczyła
z pieca na stolik i zrzuciła na ziemię puszkę
z tytuniem

z tytuniem. Rotmistrz który jak to mówią tylko okazii czekał, porwał faworytę za ogon, zaczął ją parę razy w powietrzu i tak silnie cisnął o ścianę że biedne zwierzę bez życia rozciągnęło się na posadzce. Ale Inoń nie odwróciła nawet oczu od wizerunku swojej patronki przed którym klęczała wymówiła tylko głośniejszym i dobitniejszym głosem „odpuść nam nasze winy jak i my odpuszczamy naszym winowajcom" i znowu dalej różaniec swój ciągnęła. Osłupiał nasz rotmistrz, spodziewał się wybuchu najsilniejszego gniewu, ale ta nadzwyczajna pokora i cierpliwość do której nieby przygotowanym tak go zmitrężyła że nie wiedział słowa wymówić ani ciało i wyszedł do swojego pokoju. Zaledwie drzwi się przymknęły Inoń przestała modlitwy spojrzała rozrzewnionem okiem na martwe zwłoki ulubionej kotki i zacisnąwszy piąstki „płoszałujesz ty tego" wrzasnęła z wściekłością a rozkrzewawszy wynieśli z pokoju trupa faworytki położyła się do łóżka rozmyślając o zemście. Okropna walka gotowała się na dzień następny.

Pan Rotmistrz lubił bardzo kawę i rzecz dziwna

Kultaszna w ortowieniu wojskowym co w
żołnierce do wszystkiego powinien się być
przyzwyczaić, chciał zawsze aby mu co do
rzowie doskonale było sporządzone, nadewszys-
tko wymagał aby śmietanka była słusta i
gęsta. Imość przyuczona w klasztorze do osz-
czędności sama zwykle chodziła z kluczami
do mleczniey wydawać i tyżdzie śmietankę. W
jasne i pogodne dni małżeńskiego pożycia;
śmietanka była zawsze dobra, ale teraz po
śmierci kolki mściwa żonecka znalazła
garnuszek takiej która już się rzsiadała po-
czynała. —
Kolimistrz wstał z łóżka prędzej niż zwykle
drzemała go jakaś ociężałość i ból głowy jak
się to zawsze zdarza po balance, żałował
przegranych pieniędzy bo wtenczas zamierzał
kupić za nie pięknego pół charty wierzchow-
ca którego od pół roku targował u jednego
ze swych sąsiadów, ubierał się na żonę i w
humorze jak tylko można wyobrazić najgor-
szym z fajką w zębach wszedł do dyspialnego

Imości

Imości powoju na kawę. Małżonkowie nie rzekli nawet jedno do drugiego „Dzień dobry" Jegomość rzucił się na stojące przy stoliku krzesło, a żona w milczeniu podała mu szklankę czarnej kawy podsuwając także garnuszek ze śmietanką. Radzistwo wrzucił parę kawałków cukru, rozpuścił go w kawie, rozmieszał łyżeczką i dolał śmietanki, ale twarogu w spo. rych kawałkach natychmiast się na wierzchu szklanki ukazał — „Cóż do stu diabłów!" wrzasnął nasz pan, „Imość mi nawet dobrej śmietanki żałujesz; natychmiast żeby mi świeżutka była bo do licha służej tych kapryśnych i kłamtliwych fochów znosić nie będę!"

„Sam nie wiem że protegowana Jegomościa nowyta której i słowa powiedzieć nie można nie zaczyła dopilnować i w brudnym garnuszku zagotowała."

„U Imości zawsze winna Agatka! Czego u diabła chcesz od tej dziewczyny? Czepiasz się do niej jak smoła stuśmie i niesłusznie za wszystkiemu winna głupia babia zazdrość."

—„Ślan! Zazdrość! Albo ja ślepa i nie widzę, co się w domu pod moiem okiem dzieje? Albo nie słyszę jak zawsze w kawiarni umizgasz się do niej? Agatko, duszko podaj mi ogniu do fajki! Agatko, każ mi moja rybko osiodłać konia, a byle krawiec wszedł z krową na dziedziniec to zaraz i śpiewanki dla Agatki! Ale wszystko zapewne tak sobie bez żadnych osobliwszych nastąg-tylko z fajki"—

„Dosyć tej niepotrzebnej gadaniny pójdźmy lepiej po śmietanę"—

—„Niechaj Agatka idzie bo ona Pani w domu a nie ja"—

—„Słuchaj szkaradzie! wrzasnął rotmistrz „w klasztorze chiba sam diabeł z nie mniszki zrobili z ciebie taką pieszczelną jędzę. Co ty mi wyjeżdżasz na jakie z Agatką, a twój Assessor ten wydrwigroszek z baraniej głową, co się ciągle wokoło ciebie kręcił jak pies na uwiązi? Hę? Co? myślisz moja niewinna żeranno nie tego nie widziałem"—?

—„Assessor? Czego chcesz odemnie ze swoim Assessorem. Chiba że nie taki pijak i szuler jak twój

mość

mość?“

—„Atha! On pewnoby mi zabił twoją kotki. Słuchaj! Jeśli raz jeszcze dostrzegę że się mizdrzysz do Assesora to tak go otnę nahajami że przez
33 miesiąc nie siądzie na bryczkę a dla Ciebie znajdziemy świeżej brzeziny“.! Rumena

—„O! Dla mnie brzeziny!“ krzyknęła Jmość i pierog który w tej chwili kroiła rzuciwszy silną ręką burknął w powietrzu i trafił w samo nos Jegomości.—

Hallonen nie zrozumiał z odpowiedzi.— Szklanka kawy z nieszczęśliwą odwarzoną śmietanką, poleciała w oczy żony i wonna Mokka w czarnych strumieniach popłynęła po jej tyftikowym szlafroku. Jmość rzuciła się do drzwi w tej chwili na drzwiach rozbitej szklanki zraniła Agatkia i biegącą, rotmistrzowę silnie uderzyła otwierającemi się drzwiami. Potężny palisander w którym się cała złość Jmości malowała odbił się na rumianej twarzyczce Agatki.— Jegomość chwycił za pejcz leżący na kanapie i pobiegł doganiać żonę. Ale o fata! Wciemnym
34 Korytarzu leżał Brylant ulubiony wyrób Jegomości

Zirytowany ze snu i przestraszony nadzwyczajnym
hałasem porwał się nagle właśnie w chwili kiedy
Imość raptem drzwi otworzywszy chciała wybiedz
na ganek i rzucić się prosto pod nogi rotmistrzo-
wej, ta nie zdołała zachować równowagi i potok-
nęła się po schodach. Jegomość stojąc na ganku
triumfował i cieszył się z wygranej, a Agatka
patrząc na to wszystko przez okno z kawiarni pod-
skakiwała z radości. Tegoż samego dnia rotmis-
trzowa podała do konsystorza prozbę o rozwód, mał-
żonek bynajmniej się temu nie przeciwił i lednie
siedm miesięcy upłynęło, Imość powróciła do rodzi-
ców a Agatka została Panią Rotmistrzową i co
dziennie daje mężowi swemu tak smaczną do
kawy śmietankę że zapewne z tej przyczyny
nigdy nie przyjdzie do wojny domowej.

35 Otóż wam półbajki i półprawdy kochani Czytel-
nicy. Albóż to mało u nas podobnych małżeństw?
Ileż rozwodów powstało z przyczyn równie bła-
hych jak odwarzona śmietanka! Wy piękne mo-
je Czytelniczki pamiętajcie zawsze że łagodność
pokora i uległość najwięcej zdobią kobietę a wy

panowie

panowie mężowie dla tego zeście silniejsi nie używajcie na złe waszej mocy, pamiętnijcie czuwać nad kobietą, bo ona jest słaba jak kwiatek, ale ten kwiatek troskliwie pielęgnowany może wam uprzyjemnić całe życie i otoczyć je niewypowiedzianą rozkoszą. Kobieta zawsze rządzi się sercem i czułością, przeto jako istota słabsza od nas więcej ma drażliwości, małym jej wadom i wynaturzeniom powinniśmy przebaczać a ciągle onaczynanemi przywiązaniem, sutrafiny zmienić jej charakter, takim sposobem będziemy w niej mieli dobrą i kochającą żonę, czułą i przykładną matkę naszym dzieciom i poznamy prawdziwe szczęście na ziemi. Teraz zaś moi Czytelniczy i Czytelniczki przyjdzie wam ochota sprzeczać się i kłócić o rzecz małej wagi, wspomniejcie moją gawędę i nieszczęśliwe skutki odwarzonej śmietanki. —

37

Modlitwa

Redaktora codziennej Gazety. —

O Apolinie! Rzuć łaskawem okiem na biednego nowiniarza, wysłuchaj jego niewinne prożby, wypełnij skromne żądania, zeszlij mu codziennie wiele ciekawych nowin aby jego Gazeta zyskała jak najwięcej prenumeratorów.

Niech Wisła albo Wilia wystąpią ze swoich brzegów i rozleją się szeroko zatapiając nadbrzeżne domy abym mógł opisywać klęskę mieszkańców. —

Rozkaż Werwiuszowi, Ettie albo innemu jakiemu
38 wielkanowi, aby choć raz jeden jeszcze przywalił swemi topiołą jakie kolwiek miasto i mieszkańców, byłby to bardzo smaczny kąsek dla czytelników mojego pisma. —

Zlituj się nad moją biedną gazetą i niechaj tym razem grad przynajmniej nie większości kamieni młyńskich, tylko nie w tem mieście gdzie ja mieszkam. —

Niechaj

3[illegible]

Niechaj co miesiąc ziawia się na niebieskiem
sklepieniu nowa kometa okropnego kształtu i
postaci jeśli można z długim ogonem i uszami
aby pospolstwo do przestrachu, a mędrkow i arbo-
nonow do sporow i kłotni doprowadziło.-
Leszlij dla rozmaitosci deszcz nie taki jak zwy-
kle, ale z oliwy lub atramentu drzewanow lub
Eau de Cologne, piwa lub porteraja w miejscu
sniegu niech lepiej upadnie kilka bogatych han-
dlowych domow.-

Dru—

39 Niechaj co tydzień rodzą się dzieci z karmazyno-
wemi oczyma, albo zielonemi ~~oczami~~ włosami
z dziesięcioma językami i jednym palcem, albo ta-
zrosłe z sobą razem jak Siamscy bliźniata —
Zrzuć nam na ziemię nowych Piastuszow Ri-
naldow Abellinow, niechaj codziennie zatrzymu-
ją poczty movdujących przejeżdzających, rabują i pod-
palają domy.
Daj nam codziennie jednego nowego Sagamine-
go Listka albo Bosko.-
Choć raz w roku niech się urodzi jakie nadzwy-
czajne dziecie ktoreby w pierwszym roku życia tło-
macrzyło nieryminowym wierszem Szekspira;

w drugim napisało traktat o moralnem wychowaniu kobiet, a w trzecim otrzymało stopień Doktora Filozofii Medycyny albo Prawa.

Niechaj Anglicy wynajdują codzienną nowotną chiny gospodarze, a mozgowcy francuzcy wymyślają nowe mody fraków dwuch dzwonów rzepkowi kamizelek.

Niechaj co wieczora w teatrze lub na koncercie publicznym albo kobieta porodzi, albo autora apoplektyczny na scenie zabiją, albo się kurtyna zapali, albo podczas najpiękniejszej ruladyprima donna kichać poczuje.

Nadewszystko zyczę łaskawy Apolinie aby w jaknajkrótszym czasie wybuchnęła jak najprędzej wojna: bo jeśli będzie trwać wiecznie pokój to ani mnie do żebraczej torby i kostura doprowadzi, gdyż bez wojny redaktor gazety jest bardzo biednem stworzeniem, biedniejszym nizli tancerz bez antrsza, adwokat bez processow, sprawnik bez siedztwa, doktor bez chorych, panna bez konkurenta, wdowa bez szpicow, poeta bez prawdziwego talentu, spiewak bez głosu kot bez ogona, koń bez owsa i t.d.—

Nakoniec błagam cię Apolinie niechaj wszystkie

inne

inne gazety i pisma periodyczne zbiorowe i niezbiorowe zostaną wyrzucone z literackiego świata jako niebezpieczne i szkodliwe ziele, a moja gazeta niechaj trwa do końca świata mając corocznie tylu prenumeratorów ile jest gwiazd na niebie. — Amen! —

Te są moje niewinne prozby i życzenia wysłuchajcie ich łaskawe bogi inaczej zostanę zmuszonym pójść za przykładem moich kolegów i złamać jedno ze świętych przykazań Zbawiciela gdzie powiedziano-„Nie będziesz mówił fałszu i nieprawdy." — — —

Pan Brzuch.

Przemówienie.

Niechaj każdy z was wysłucha
Nadstawiając chętnie uszy
Rozprawy o sile Brzucha
Większej niż jest siła duszy.

Bo dziś komuż ona znana
Cóż nad brzuch świętszego mamy
W brzuchu wielbiąc świętego Pana
Jemu stwiję przysięgamy.
Gdy na wszelka hołota
Jeden brzuch tylko panuje
Dla nas niczem wiara cnota
Brzuchowi każdy hołduje . .
Że to prawda wraz przyznacie.
Gdy nie tamiąc sobie głowy
Z cierpliwością wysłuchacie
Pochwalnej dla brzucha mowy. –

43 „Kilka słów" o Brzuchu

Moro! coś opiewała czyny Adamego
Zdobądź się na słów kilka godnych brzucha
mego. –

Podobno że Horacyusiego Prawidła Wymowy i Poezyi. –

„Nie ma ani jednego człowieka na całej kuli ziemskiej, coby chociaż raz jeden w życiu o brzuchu swoim nie pomyślał albo nie zapytał sam siebie – „Co będzie

będę jadł dzisiaj?"—

Takowe pytanie podsuwa nam zawsze do głowy Pan Brzuch najważniejszą w świecie figurą, albowiem wszystko co się tylko stało w przeszłości, i staje się może w przyszłości, służyło i służyć będzie temu delikatnemu Jegomości.—

Woły i krowy, ryby i płastwo, rozmaite roślinę i owoce, wino i woda, jęczmień i piwo, jednem słowem wszystko co się tylko znajduje w przyrodzeniu, obowiązanem jest płacić dań należną despotycznemu Panu Brzuchowi.—

Dla kogoż jeśli nie dla niego jeszcze w dziecinnych latach męczym się od rana do wieczora w szkole, z potem z trudem w dojrzalszym wieku spędzamy dni całe, to na polu z pługiem lub kosą, to w biórach z piórem w ręku, to przy warsztatach rzemieślniczych, to w kopalniach pod ziemią, i na ziemi, na wodzie przy ogniu i t.p. Dla kogoż jeśli nie dla niego nie szczędzimy naszych trudów i potu. Dla kogoż wszystkie nasze troski i starania nad którymi trudzimy głowę we dnie i w nocy. Czyliż główną sprężyną takowych działań naszych moralnych i fizycznych nie jest myśl, aby było co jeść" a prokarm nie jest potrzebnym dla rąk nóg i głowy

ale dla Brzucha.

45 Żeglarz powierza życie zdradzieckim falom i pusz-
cza się na wątłym okręcie w dalekie kraje, nerony
układa podróże fabuły i ogromną pracę głowie nie
jej zadaje. Murzynus od rana do wieczora wzmoże
żmyrkiem, woźnica nielitościwie bierze biedne
szkapy. Tancmistrz kręci się w walcu i poleca, a dla
kogo cała ta praca? dla Brzucha! —

On tak chce, i tego dosyć — On tak samowładnie
rozkazuje jak niegdyś mały kapral i nie nie
zdoła przemienić jego woli ileż despotycznych
rozkazów słuchają, z pokorą wszystkie narody,
król sułtan, książe hrabia, każdy ich równie ścis-
le wypełnia jak nędzny żebrak ubogi rzemieśl-
nik i pracowity rolnik, i ani koszt szpitalnego
drzwia, ani berło ukoronowanej głowy nie zmu-
szą go do milczenia gdy rozprawiać i rozka-
zywać poczne

46 A tego com powiedział wiedzmy iż Pan Brzuch
jest najszlachetniejszą częścią naszego ciała. —
A bogactwa które z takim trudem staramy
się zdobyć, nie dla głowy i serca ale dla Brzucha
służą. Nie dla głowy i serca stajemy się adwo-
katami kiełbasnikami, rzeźnikami, lekarzami

aptekarz

aptekarzami, kucharzami i kucharkami, ale dla Brzucha. –

Nawet w miłości gdzie tylko serce panować powinno, Pan Brzuch także pamięta o swoich wygodach. Skoro człowiek głowa umyśli połączyć serce związkiem małżeńskim z drugim sercem jemu ulubionem, natychmiast Brzuch zapytuje – „A wiele będzie posagu?!" Jeżeli Pan Brzuch zostaje zadowolniającym odpowiedzią głowy natenczas dozwala sercu zawrzeć te związki.

Co się zaś tyczy pierwszeństwa między głową i brzuchem, ostatni nieskończenie jest wyższym. Żaden człowiek nie może żyć bez Brzucha, a bez głowy napotykamy codziennie ludzi których zdrowie jest w najlepszym stanie. Nawet nieraz głowa jest rzeczą bardzo niepotrzebną, a na Brzuch nikt się jeszcze dotąd nie skarżył, i dla tego większa część rodziców, pierwiej nim ukształcą głowę i serce swoich dzieci, starają się zebrać dla nich jak najwięcej grosiwa, pomimo że przysłowie – „Bogaty głupi gorszego mędrca kupi."

Ponurym tylko cieniem by się działo na świecie gdyby odebrano człowiekowi Brzuch tego codziennego

bogacenia do pracy ruchu i życia. Gdybyśmy mogli obejść się bez lekarzów i napojów, zatrzymałby się bieg ruchowy wielkiej machiny świata. Lekarze i krawcy, rolnicy i rzymnarze, szewcy i garncarze, jednem słowem rzemieślnicy, rolnicy, uczeni i nieuczeni zaprzestaliby pracy. Codziennie
48 nie mielibyśmy niedzieli albo święta, i wszyscy siedzieliby spokojni w domach swoich lub przechadzali się z kąta do kąta. Nie byłoby processów albowiem niebyłoby sprzeczki o moją i twoją własność. Całe narody zajmowałyby się tylko spiewem tańcami, miłostkami, bierzyłyby gwiazdy na niebie, lub co gorsza jeszcze poumierałyby z nudy. - Jest więc rzeczą dowiedzioną, że Bóg panuje samowładnie nad światem; a nasze dumy nie mogące przenieść nad sobą obcej władzy chociaż poddają się jego panowaniu, wstydzą się jednak nazwać go właściwem imieniem? Ale jeśli ktoś swoje zamiary i postępki osłania imieniem miłości bliźniego ludzkości honoru, ... nie wierzcie jego słowom, on wszystko to czyni dla jednego tylko Pana któremu jest bezwarunkowie podległym — dla Pana Brzucha. c

Karitas

Jan

Moi laskawi Panowie proszę do mnie proszę do mego Bud, ja będzie pokazać bardzo ciekawa rzadkości. Od wielka osoba kosztuje tylko złotowka, a od person en miniature półzłotuka. Prosze, proszę laskawa Panowie i slierne Damen. —

Oto wielki wiatr maszyn wymyslony przez bardzo slawna angielska wiatr majstra. Za pomoca tego cudownego maszyn można z niczego cóś zrobić. —

Oto kaszemirowa kamizelki. Pod tym kamizelkiem można schować tak że nikt nie pozna swoja kiepska serca kto taka posiadać. Ten bardzo rzadki sztuk zrobiona dla pewny wielki człowiek o którym caly swiat gadać że on poczciwa, choć to był najpierwsza łajdaka.

Za pomoca tego maszyn co ja teraz pokazuje laskawej Publiczności, może kazda kobiet zrobić ze swego męża co tylko zechcieć. — On będzie slepy na wszystkie żony sztuk, będzie posłuszna jak

jak baranki, będzie dawać. Geld wiele ziemi tylko zapotrzebować, będzie kupować, konie, karety, szal, brylant itd. Cudowna maszyna!

Oto wielki czarny ręki, z tym rękiem można wszystkich ludzi oszukiwać. – To sama cudowny wynalazki. kiedy potrzeba robić fałszywa przysięgi to dosyć położyć na Krucyfix albo na Biblii tryptalca tego ręki i będzie wygrać processa. – Dawniej
5/ taki ręki bardzo drogo przedawałem, ale teraz jest karida człowieka prawić umie swoią własna ręka na taki przerobić. –

Oto okular co pokazywać człowiekowi wszystkie jego własna wada, na to niema amatora żeby ten towar kupić. –

Oto szczypt cudowna proszka co stary panny jak piętnastoletni dziewic, pokazywać będzie. Były bardzo wielki obstalunki, tak że wynalazca nie mogła wszystkim wystarczyć i umarła z ciężka robot w dnia i w nocy nad tego proszka sekret razem z nim caput sterben zrobić (dierne głosy w Flumiej Ach jaka szkoda?!!

Oto policiant rzadowierki, kto ich choć raz widział nie przyszła jest nigdy ani jednego grosz niesprawiedliwie

już nie wzięść będzie, bo tego grosz przyrosnie mu do ręki; na ten raz sztuk niema takiż amatora. —

52 Oto cudowna peruka co z głupia głowa rozumna zrobi. Członkowie ucronego akademia, dla rzadkosci jak gadali chociaż ich nie potrzebowac. po dwie sztuk kupili za bardzo drogą cena.

Oto cudowna z włosow pierscionka dla panowie mężow, poki oni jego na palca nosić będzie, dopity żon dochowa małżeńskiej wiernosci. —

Oto cudowna kreczni dla Panowie Adwokat i Sędziow, kto najnowaci Urzędu i mieć tego kreczki może od swoich klientow wszystkie pieniądz z kieszeni wyjeść, gnać. —

Teraz ostatni i najciekawszy kawałki moi Panowie i Damen. Mit tego noża można uderzyć głowa i sumienie tak szabie, że już o nich więcej człowiek ani pomyślei będzie.

Gute Nacht moi Panowie i Damen. Jutro prosze do mego Bud ja będzie jeszcze ciekawszy varitas pokazywać.

53

Rozsądek i Zapał.

Rozsądek i Zapał są to dwaj lekarze duszy, jednak sposoby ich leczenia są bardzo sprzeczne i odmienne. – Pierwszy długo waha się i rozmyśla, drugi w okamgnieniu przepisuje silnie działające lekarstwo. Pierwszy długo wybiera i przygotowuje swoje chirurgiczne narzędzia, przewiązki przymocowuje i plastry i częstokroć chory umiera nim doktor Rozsądek przystąpi do operacji. – Doktor Zapał jednem cię-
54 ciem ostrego noża chorą część od zdrowego ciała oddziela, niezwracając bynajmniej uwagi na bolesne jęki cierpiącego, zostawując czasowi i zawsze dobroczynnej naturze zupełne uleczenie swego pacjenta. –

Periody życia Kobiet.

Trzy periody życia kobiet łatwo można odróżnić. W pierwszym uchają z lalki i obrazki, w drugim modne ubiory i mężczyzn młodych i przystojnych, w trzecim psy koty karty i plotki. –

O namiętnościach.

Zuchwałe namiętności są to nawałnice i burze w atmosferze ducha, śmierć i życie ukryte w ich łonie. Jeżeli kompas Rozumu prowadzi nas do brzegu, a polarna gwiazda Cnoty ciągle oczom wzgląda; natenczas nawałnice i burze jeszcze pomagają, abyśmy życia przybili do portu szczęścia. Ale biada żeglarzowi, jeśli rudel swojego okrętu w przeciwną zwróci stronę. Gwałtowne wichry tę miotają, nim na wszystkie strony, to uderzają o skały, to pogrążają, w mętnych falach; i nawałnice giną niekiedy, jeśli go cud od śmierci nie wybawi. —

Charakterystyka trunków Wina.

Uważny badacz z rozmaitych gatunków Wina natrafi odgadnąć charakter pijących go osób. Białego koloru kwaskowate Vin de Grâves przedstawia obraz codziennego naszego życia, dla tego

najerzściéj piją go namożni mieszczanie, ertomowie
duny i magistratu, plenipotenci, adwokaci, jed-
nym słowem wszyscy ludzie bijący się całe życie
po świecie jak ryba na lodzie: Miłośnicy Medoku
56 posiadają w sobie iskrę umysłowego życia i sta-
rają się wzbić ducha do państwa estetyki i róż-
nych wiadomości. Po większej części piją go praw-
nicy drobni lekarze aptekarze i nauczyciele Gim-
nazyów. Miłośnicy Reńskiego zwłaszcza starego
wina są to ludzie powarzni i głębokomyślący
pisarze powieści antykwaryusze, profesorowie i
adiunkci i inni tego rodzaju ludzie. Wino Szam-
pańskie spijają zwykle autorowie beneficianci
officerowie, autorowie wodewilów szutery, w ogóle
nosi ludzie nie zastanawiający się nad jutrem,
ubodzy ale posiadający wiecej pieniędzy niżli ro-
zumu, dla których świat ten wydaje się tylko
ogromnym traktierem. Ci zaś którzy piją, praw-
dziwe Burgundzkie wina, mogą się nazwać
ludźmi comme il faut. - Są to zwykle osoby bar-
dzo powarzne, z nosami czerwonemi jak buraki
wyżsi urzędnicy, uczeni i artyści de la prémiere
57 qualité; każdy z nich musi także zażywać tobac-
cy. Ci zaś którym rozmaite gatunki wina, Porto-

weju

wein i Malaga Szampańskie i Madera jednostajnie smakują, zalecają się do rzędu pasibrzuchów pijących tylko wino kupione za cudze pieniądze, a jeśli nie znajdują, patrona coby im zafundował butelkę winnego soku, kieliszek kartoflowej wódki również bywa dobrym. —

Wilno —

Książki i Ludzie

Książki i ludzie ulegają zgrzebnej przeznaczeniu, te, w których się ukrywa głęboka prawdziwa mądrość i czyste uczucie stają spokojnie w niedostrzeżonym zakątku, niepozornie odrzane, oddane na łup molów i zapomnienia; gdy tymczasem pstrokate i bez najmniejszej wartości wewnętrznej panoszą się w bogatych szatach i z wyk. do rąk skwapliwie chwytane bywają.

Książki i ludzie przechodzą do potomności tylko w druku. —

Człowiek prostoduszny i otwarty jest to książka

wszemi literami drukowana ktt. a dzieci nawet
czytać potrafią. Człowiek skryty jest to tajemniczy
egipski rękopism kreślony hieroglifami, których
prawdziwego znaczenia nikt pojąć nie może. –
Dobra i zacna żona jest to książka pobożna, po-
nosząca ducha, pocieszająca w nieszczęściu i smu-
tku, rozweselająca duszę i serce, większa ich część
nosi na sobie krzyże zwyczajną ozdobę dziet
podobnych. –
c Młoda dziewica jest to książeczka w ładnej op-
rawie, złożona z samych szarad i zagadek;
potrzeba dobrze wprzódy głowę połamać nim
się dójdzie prawdziwego ich znaczenia. –
Poważna matrona jest to poradnik we wszystkiel
59 domowych wydarzeniach, chodzący gospodarczy
kalendarz na wszystkie dni roku, z przepowied-
nią nieomylną jak wszystkich kalendarzy deszczu
i pogody, zawierający w sobie rozmaite sposoby
pieczenia pierogów, smażenia konfitur, wypędza-
nia słodkich wódek, zamawiania rozmaitych
chorób, wyguebiania pcheł szczurów i tp.
Stare czterdziestoletnie panny mogą być porówna-
ne do Gazety drukowanej przed trzydziestą laty
której nikt dzisiaj w rękę nie bierze. —

Kochająca Się

Słuchająca się prawa jest to Compendium do Gesnera.
Sielanek; prawa Kamińska jest to zbiór sporów między
Lutrem i katolikami. –

Nudny gaculą jest to dodatek do sztuki przedłużania życia Hufelanda. –

Dosmaderony przyjaciel jest to książka pamiętnik, gdzie
wkładamy najskrytsze nasze myśli, marzenia nadzie-
60 je i życzenia, wszystkie pomyślne i niepomyślne wy-
padki które się nam w życiu przytrafiają i potem
po kilku latach otwieramy tę książkę i z rozkoszą
rozpatrujemy wspomnienia naszej przeszłości. –
Rozprawiający o swej nauce i zdolnościach jest to
nudny dodatek do Kuriera Litewskiego. –
Pasibrzuchow i Gastronomow można porównać do
kucharskiej książki Szyttera. –
Księgarze nie są niczem innem jak tylko chodzą-
cemi katalogami i panegirykami swoich dzieł
nakładowych. –
Niektórych Urzędników można porównać do nauki
adwokackiego prawowania się, gdzie nie oprócz
kruczków prawnych znaleść nie można. –
Flotkarze i nowiniarze są to codzienne gazety
którym rzadko kto daie wiarę;
61 Niektórzy ludzie bardzo są podobni do kurierka

Warszawskiego albowiem prawie zawsze można ich znaleść w kawiarni. –

W książkach i ludziach częstokroć treść jest zupełnie sprzeczna z tytułem. —

Książki i ludzie najmniej zasługujący na uwagę, mają zawsze nadzwyczajną taskę u kobiet. –

Dla czego pięknie obładowują swoje stoliki ogromnemi foliałami, zapewne dla tej samej przyczyny dla której damy najczęściej przyjmują gości z książką w ręku.

Delykatesa i oddanie to opiekę można u magnatów również się używa dla książek i ludzi, jednak prawie zawsze te najmniej posiadają prawdziwej wartości które najbardziej wychwalano przed ukazaniem się na świat. —

Wiele książek i wielu ludzi, w ciągu dzieła nie dotrzymują tego co w przedmowie przyobiecali, każdy kto w takich książkach mądrości a u podobnych ludzi szczęścia i pomocy szuka. –

Niektóre książki i niektórzy ludzie, przez wzgląd na swoją starość, zyskują pewien rodzaj powagi ale po zbadaniu ich treści tracą ją zupełnie.

Ludzie mądrzy z ognistą wyobraźnią i rozniesłym czuciem nie lubią zimnej prozy ani w ludziach, ani

tej

teri w książkach.

O ludziach i o książkach nie potrzeba sądzić z tytułu, tylko po przeczytaniu do końca sprawiedliwe o nich zdanie dać można. A ponieważ wszyscy ludzie mając początek muszą mieć i koniec, dla tego i moja fraszka o książkach i ludziach polecając się łaskawym Czytelnikom zamyka się słowem koniec. —

koniec

63

Galerya Portretów

1. Pan w swoim domu.

Mój przyjaciel Pan Maciej Krzepno jest to człowiek najlepszy w świecie, charakteru łagodnego, uprzedzający w grzeczności, gotów każdemu służyć przyjacielską radą a niekiedy i workiem i wszystkiemi siedzi nierozłącznie lubią pocciwego Krzepkę. Zawsze a zwłaszcza wtedy kiedy żona jest nieobecna, on powtarza co chwila „jestem Panem to swoim domu,

64 mu, wszystko dzieje się podług mojej woli, i com raz postanowił to się koniecznie wypełnić musi. Ale do tego potrzeba tan silnego jan mój charakteru,

Natychmiast po ślubie oparłem się wszystkim kaprysom mojej żony, ich trzem prozbom i nawet sparmom, i radzę wszystkim młodym mężom pójść za moim przykładem, inaczej bowiem nigdy nie będą szczęśliwi w małżeńskiem pożyciu.“ —

„Tak zawsze mawiał mój przyjaciel Maciej Krzepko i zgiedzi słyszące jak codziennie jedno i toż samo powtarza wierzyli jego słowom, mnie jednak nie tak łatwo było oszukać, albowiem w ciągu życia przekonałem się nieraz że ludzie rozprawiający o swoim charakterze podobni są do niektórych lekarzów rozczarowujących zwykle chorego przez to że operacyą na ślepo robią i do tych lekarzów uciekających się na niepowodzenia, batozą drżącego z bojaźni i przerażenia; a prawdziwego Pana w domu można poznać nie z próżnej gadaniny i przechwałek ale z czynności. —

Biedny mój Krzepko! Widziałem wahającego się i posłuszny twój charakter, widziałem jak w najpiękniejszą letnią pogodę i niemowlęta upał dźwigałeś na przechadzce szal i salopę żony, a pot ciężkimi kroplami występował ci na czoło, słyszałem jakeś się zachwycał nad tem co ona pochwaliła, a przyganiałeś temu co się jej nie

podobało

poolo bało, widziałem się mieniał stojącego przed nią, jak żaka w szkole przed srogim Mentorem, i nigdybym o tem wszystkiem ani wspomniał, gdybyś z zadartym do góry nosem, nie twierdził bezprestannie że jesteś panem w swoim domu. «

Pewnego razu jeden z przyjaciół Pana Rzepki zaprosił go na swoje wesele, ale nie będąc znajomy
66 jego żonie nie ośmielił się iéj przysłać zaproszającego biletu. Żona bardzo się za ten brak attencyi rozgniewała i rzekła sucho do małżonka „a nie pojedziesz na to wesele“ „Owszem pójdę“ odpowiedział Rzepko na ten raz więcéj stanowczym, jednak zapewne nie od gniewu drżącym głosem „muszę być koniecznie na tém weselu Pan młody jest to mój szkolny kolega i ćwierć przyjaciel, a dla tego się nie zaprosić ponieważ nie ma zaszczytu być tobie znajomym; cierpiałby jednak wiele jeśliby się nie znajdował przy jego ślubie.“

Rzepko prosił abym punktualnie o siódmej godzinie zajechał zabrać go z sobą, gdyż i ja byłem także zaproszony. Przybywam w umówionej porze i Pana Macieja, który miał na mnie czekać zupełnie ubrany i gotowy wystąpić na świetną uroczystość, znajduję spokojnie siedzącego

67 przed kominkiem, z fajką w zębach, w szlafroku i pantoflach — „Jakto? zawołałem, tyś jeszcze nie poczynał ubierać się?" — „Kochany przyjacielu" odpowiedział trochę zmieszany, „los dzisiaj postanowił mię prześladować; Wyobraź sobie tylko, moja żona posłała odwiedzić którąś ze swoich przyjaciołek, i przez roztargnienie jedynie przez roztargnienie, musiała zabrać z sobą klucz od mojej komody, nigdzie go bowiem znaleźć nie mogłem, dla tego nim ona powróci nie mogę się ubrać. — Bądź łaskaw zaczekaj chwilkę ona nie długo zabawi, bo dobrze wie że nie jestem ubranym."—

Nie czekałem ani minuty zrozumiałem bowiem co się święci. Żmóżć wróciła do domu o północy, wprawdzie bardzo się urlała że zapomniała klucze zostawić w domu, ale biedny Maciej Rzepko cały wieczor przesiedział
68 w szlafroku i pantoflach i nie był na weselu przyjaciela.

Pan Maciej posiadał dosyć znaczne kapitały i bardzo mu się chciało kupić dworek za miastem. Pewnego dnia przyjechał do mnie i razem udaliśmy się do Łukiszek bo właśnie znajdował się tam

się tam do sprzedania ładny domek z ogrodem
w najśliczniejszej okolicy położony. Panu Maciejowi niezmiernie się podobał malowniczy widok, wyniosłe w ogrodzie topole, kwiaty rozsiewające miły zapach, zielone łąki i t.d. wszystko to do tyla go zachwyciło iż klasnąwszy z radości w dłonie kilkakrotnie zawołał. — „Kupię koniecznie ten prześliczny dworek, już on prawie jest mój. A to, przyszłej niedzieli zapraszam ciebie na obiad tutaj do mojego Maciejowa" — pytałem go z uśmiechem „Czy twoja żona ogłądała także przyszłe Maciejowo?" — „Nie odrzekł ten to wszystko jedno, co się mnie podoba podoba się i mojej Anieli, a chociażby nawet ten dworek nie przypadł do jej gustu, zawsze go kupię, albo i nie jestem Panem własnej woli?" Żałuby się przekonał że nie wpuszczę tego com wyrzekł natychmiast dobiję z właścicielem targu i dam znaczny zadatek. I w istocie targ był prędko skończony, a Pan Krzepko dał dwa dukaty zadatku.

Gdyśmy wracali do domu, Pan Maciej prosił mię usilnie abym nazajutrz przybył do niego na obiad. „U stołu" mówił Maciej „o rozmowie do rolniczego dworku, a ty wychwalaj go, nie

żona moja ile zdołasz, starałaj malowniczą,
piękność otaczających go widoków, i staraj się wybu-
dzić w niey ochotę, aby zaprawdę ta tam poje-
chać. Zrobiemy tak nie dla tego aby to było nieodbi-
70 cie potrzebnym, ale dobrze byłoby aby mieć więcej
tej przyjemności przyjemności. – Przystałem na prośbę
Marieja, ale naraiutro rano uteiko odebrałem bile
cik od Pani Krzepko w którym mieszkanie obo-
lewała iż na dzisiaj pozbawioną jest przyjem-
ności widzenia mnie w swoim domu, albowiem
iey kucharka niespodziewanie zasłabła, a gdy nad
wzali poniedziałek nie obiadowałem u Krzepki
na Łukiszkach w mającym się odbyć obiadzie
ciężarnie, ale za ostatnią bramą, gdzie Sinoś najdo-
kwaterę u jednej ze swych przyjaciołek posia-
dającej letni dworek w tamtej stronie; skoro
przybył spotkał mnie jeszcze na ganku Pan
Krzepko i natychmiast uwiadomił iż dla tego
jedynie nie kupił dworku na Łukiszkach
ponieważ mu doniesiono iż tam bardzo nie-
bezpiecznie mieszkać dla złodziejów rozsianych
wokoło. –
71 Nawet z małych nie mierzących drobnos-
ten, możemy dostrzedz jak despotycznie Pani
Krzepko trzyma małżonka swego pod pantoflem;
chociaż

chowiał on jak najstaranniej ukrywa swoją niewolę, powtarzając ciągle że jest panem w domu. I tak naprzykład: zawsze widać na jego twarzy pewien rodzaj niespokojności, gdy który z przyjaciół dowie mu "Jutro ciebie odwiedzę." – Kiedy jest razem ze mną w teatrze a sztuka przeciąga się dłużej jak do dziesiątej godziny, rzuci się na swoim krześle jakby siedział na szpilkach, co chwila spogląda na zegarek i przeklina w duszy autora że taką długą sztukę napisał. – Jeśli towarzysze żonie na przechadzkę, to nie może się ukłonić żadnej kobiecie: W biórze zażywa co chwila tabaerkę prawdziwą holenderkę, ale wstaje od stolika o ćwiartej godzinie gdy powraca do domu na obiad, skoro tylko wyjdzie na ulicę, natychmiast dobywa z kieszeni chustkę i wszelkich stara się dokłada aby swój nos tak doskonale wyćwiczony nie przestał, albowiem w domu nie było się nie ośmieli pokazać przed żoną, tabaierkę jak gdy go nawet kto z gości częstuje tabaerką, z podziękowaniem odmawia tłumacząc się mocnym katarem, i że doktor zabronił mu jej używać

w ciągu tej choroby. Jeśli mu się oderwie guzik od fraka albo rękaw rozpruje natychmiast jak najstaranniej sam to poprawia i dla tego zawsze nitki igłę i naparstek nosi w kieszeni. Kiedy mu zaś żona daje jakie zlecenia do miasta, zapisuje wszystko jak najdokładniej w pugilaresie, aby żadnego jej rozkazu nie zapomnieć. Do wieczora jednak pewnie nie dostał obiadu. Wieczorem dla rozrywki Pan Maciej wyczesuje swoją rodzaj skaczących zwierzątek z gęstych kudłów ulubionego szpica Lmości, a złośliwa bestyjka przy takowej operacji zawsze mu do krwi ręce pogryzie; jednak pomimo wszystkich wspomnianych nieprzyjemności Pan Maciej Krzepko nie przestaje utrzymywać że jest Panem w swoim domu. —

str. 73

Charakterystyka narodów Europejskich

Gdyby Europejskie narody były zmuszone przesiedlić się na drugie półkule naszej ziemi, to Hiszpanie najprzód zbudowaliby klasztor, Włosi kościół, Anglicy okręt, Francuzi teatr i sklep modny, Niemcy piwny, a Polacy kawiarnię z bacznemi dziewczętami i ulubionym Warszawskim kurierkiem! ——

Błogosławieni

Błogosławiony mąż który nic nie umie, nie będzie się bowiem uskarżał że go nie rozumieją;
Błogosławiony ten który nie posiada żadnych ziemskich dostatków; albowiem może być pewnym że go nie okradną
Błogosławiony ten który nikomu dobrze nie czyni, bowiem nie będzie się uskarżał na niewdzięczność ludzi. — Cem —
Błogosławiony nie mający przyjaciół, albowiem może być pewnym że go nie oszukają i nie zdradzą.
Błogosławiony ten co o wszystkich źle mówi nikt go bowiem o jednostronność nie posądzi.
Błogosławiony ten który nie do śniadania nie ma albowiem może być pewnym że nie zachoruje na niestrawność. —
Ale błogosławionym ze pomiędzy błogosławionych jest ten który na złe nie przeklina, albowiem nie ma takowych który się nie rozgniewa na świecie od złości ludzi i cierpień tego świata.

75

Wędrowki Szubrawca

Ustęp 1szy.

..... 21. Września. Po trzech dniach nudnej w stolnej porę drogi, przywlokłem się nareszcie o godzinie czwartej wieczorem do Nieświeża. Deszcze trwające od kilku tygodni, zapełniły wszystkie ulice dawnej stolicy Radziwiłłów błotem brunatnego koloru tak gęstem, że orkany moje Wiatronie konki wygrane w stosa u rotmistrza Ch... dobywając się ostatnich, zaledwie mię przyciągnęły do wązkiej murowanej bramy, która na pamiątkę Matki Boskiej Wileńskiej nazywa się Ostrą Bramą. Deszcz zmieszany z ostrym północnym wiatrem uderzał zgwałtownością w okna nędznych karczem, stojących po obu stronach drogi, które jak prawdziwe morowe wrzody rozszerzały wówczas zarazę pijaństwa, trującą okolicznych rolników i sąsiednich mieszczan. O Miły Boże! kiedyż pójdziemy po rozum do głowy, otworzymy oczy i przekonamy się, że wszystkie zysnki i karczmy przynoszące nam zaledwie po kilkaset złotych rocznego dochodu

za tylu

stą, tylu jaskiniami zbójców, gdzie uciśniony rolnik kieliszkiem spirytusowego napoju zabija swój dobry byt i zdrowie. Zostawcie biednym wieśniakom zwykły ucisk, odbierzcie im wódkę, a wowczas biada biada wam będzie chciwi drzewiedzie i dzierżawcy. Biedny wieśniak odzyska prawdziwe pojęcie swego nieszczęśliwego stanu, bo ona że jest otrzeźwieniem, a trafiały się przykłady że w chwilach rozpaczy i budzącej się energii ludu, odzierz rolniczego pługa zamienia to się w oręż straszliwy i zabójczy. Tamci to też myśli znały mi się po głowie kiedym z drzewianego mostu przez Ostrą bramę wskoczył aż tak powiem na garbały Brun i Wiesniera. W tejże chwili zostałem prawie ogłuszony przeraźliwym wrzaskiem ubłoconych żydów i żydowen zatrzymujących gwałtem mój powóz i krzyczących na nacley z całą Izraelicką uprzejmością. — „Niech Pan do Rejzy zajedzie! Proszę Jasnego Pana do mnie! Herszel Cry mnie! Pan nie poznał? Ja Pani Chaszkalowa stoi, Ja Pani Sydrina! Za cicho! stajnie i pokojowie, owsa i siana, karty trumien i wszystkiego!... Ale żydzi z niemiecka czysto odziany,

78 zyskał u mnie pierwszeństwo, stojąc bowiemajno
koźnie na ganku swoiego domu, kiedym mimo
przejeżdżał uchylił grzecznie czapkę, i przemó
wił do mnie dosyć dobra, polszczyzna. Mowa.
Pan Dobrodziej rozkazał służącemu obejrzeć staj-
nię i gościnne pokoiki, a że nie będzie u mnie
najmniejszego żołnierstwa i złodziejstwa za to
zaręczam" Zdziwiłem się niemało że właściciel
tak gwałtowny aż tyleż w nie był jednak nat
ręctwym jak jego koledzy, kazałem się zabrać
mać, a gdy po chwili mój służący wrócił
donosząc że stajnie wygodne a gościnne
izby chociaż małe jednak czyste i ciepłe,
bryczka moja włoczyła się na dziedzińce -
i zmokłe kasztany parskały wesoło, czując
zapewne tak jak ia potrzebę wygodnego
noclegu. —

Na mię spiewy cátalani Contag, Szymanows-
kiej i innych w porównaniu z melodyą jego
7) dźwiękiem wrzącego samowara, uderzającego
słuch zmokłego i zziębłego wędrowni[illegible]
Wielka, w niemy wdzięczność dziecioma mołos
kiego państwa że przestając na zabijającem

opium

opium którego nawet podług twierdzenia Von
Hartleby Węgrzyne z wielką pieczenią używają,
nam udzielają, mianie listki herbaty. Brat Chiń-
czyk, Beati bracia Vanki Tschi i Mutchinyu
których za trzy karbowaniec można dostać funt
niebieskiego nektaru - Mój gospodarz znał za-
pewne jego wpływ dobroczynny, w kilka bowiem
minut po rozlokowaniu się moim na kwaterze
wrzący samowar stał już na stole uwieńczony Tur-
imbryniem z odbitem wyprawdzie uchem, ale
którego w tej chwili nie zamieniłbym na naj-
piękniejszą truskawę. - Mój gospodarz szmuiło
z rękami w kyt założonemi spoglądał na mnie
z postawą zupełnego zadowolnienia, a w jego
oczach malowała się wybitnie wyższość jaką so-
bie przyznawał nad całem współczesnem plemie-
niem Izraela. Kto czytał i chociaż niby zrozumiał
Trentowskiego jego Myślinia, lub Chowanne, taki
od razu ujrzałby wyryty na twarzy Szmuiły owa
jaźń i Bewnetseyn, o których tak często rozprawiają
rozmaite gęby, chociaż głowy w których te gęby są,
nie zrozumieć by nigdy mogły prawdziwego znaczenia
tych słów nie rozumieją. —

Nalałem dwie szklanki herbaty i jedną z nich dobrze osłodzoną, z porządną dozą podróżnego aromatu podałem gospodarzowi. Zdziwiła go taka moja popularność, a kiedym jeszcze wskazał mu krzesło, po tysiącznych ukłonach i podziękowaniach usiadł nałożył jedną nogę na drugą, a zmrużając oczy i smakując słodkowonny trunek utonął z całą flegmą niemieckiego filozofa w tej materialnej przyjemności życia.

Mieszkanie moje składała jedna izba cała jarmarkowej spekulacji cienkiemi deskami na dwoje przedzielona, co w żydowskim dialekcie oznaczało dwa pokoje. Za przepierzeniem pomieszczała się jakaś przybyła od dwóch dni para z córką, w tej chwili zachwycającą się wałtzerowaniem przybyłej na jarmark trupy Wolfa. Pięć łokci szerokości a trzy wzdłuż oto rozmiar mojego salonu. Muszę jednak wyznać że chociaż meble były zastosowane do rozmiaru salonów jarmarkowych i składały się z wązkiego łóżka stołeczka dwóch krzeseł i dwuokienkowej kanapki, wszystko to jednak nosiło ślady porządku i czystości o które bardzo trudno w naszych brudnych i okop-

conych

conych karczmach. Herbata z mocnym arakiem
Że mówiła mi wówczas dobry humor Szmula
przebudzał się stopniowo ze stanu głębokiego odu-
rzenia i poczęstowany drugą szklanką herbaty
z rumem po tysiącznych ukłonach zapytał:

„A z dalekich stron Jaśnie Wielmożny Pan jedzie?"

„Z Białej Rusi."

Czy można zapytać o honor Jaśnie Wielmożnego Pana"?

„Kolegialny Asesor Burczymucha."

—„Asesor"! — Tu mój gospodarz któremu za pewne arak okazał w tej chwili rangę i powagę asesorską, podniesiona, do nieskończoności, porwał się z krzesła i szalonem okiem to na drzwi to na mnie spoglądał

—„Mój coś gospodarzu!" rzuciłem zgadując przyczynę jego pomieszania, i dziadaj, pij herbatę, i powiedz mi szczerze, kto jest u was kontrabandzie?"

Żyd nie potrafił dłużej ukrywać wrażenia jakie sprawił na nim charakterystyczny wyraz „kontrabanda", zadrżał, zbladł, spojrzał bystro wokoło siebie, a kiedym powtórzył zapytanie postawił herbatę na oknie, z pokorą odszedł do progu i

niespokojnie na mnie spoglądając odpowiedział
stłumionym i drżącym głosem:
— „Kontrabanda! Jasnie Wielmożny Pan pyta kon-
trabandy? U nas rzadki taw poholeli się na
wet perkalu dostać trudno. Zkąd w Nieświeżu
kontrabanda, czy to Szkłów, czy to Brody? Ja-
śnie Wielmożny Pan Assessor żartuje, a zresztą
ja biedny rzydelek zkąd mam wiedzieć o kontra
bandach, ja tobie wilmej kowboy ustrzegę,
jak mogę łaskawym Panom co do mnie za
jeżdżają, i tylko krupkami handluję."
I wiedziałem dłużej nastrzymać się od śmiechu,
wyparskałem głośno, a zalękniony rzyd zapewne
w tej chwili zadrżał żem się, zupełnie zwarjo-
wał. Drżący o los swoich jednowiercow, na samą
myśl że widzi we mnie Urzędnika przysłanego
dla wyszukiwania kontrabandy, mienił się na
twarzy i lękając się ujrzeć aby mi oko przejrzenia
czy pragnę ostrzedz swoich znajomych, patrzał i
kręcił się, jak na szpilkach. Głośny mój śmiech
jeszcze go bardziej przeraził, zlękłem się na-
biednym strzmuiłą, i rzekłem oboi śmiejąc się cią-
gle.
— „No uspokoj się mój gospodarzu, umyślnie za-
pytałem o kontrabandę, aby ciebie nastraszyć

ale

ale naręczam słowem honoru że nie przybyłem
ij wyrzucaiąc chciał jestem Assessorem".
„No. ale rzekły Jasnie Wielmożny Pan Assessor?
Aby go uspokoić począłem jasno tłomaczyć różnicę rozmaitych stopni i nakoniec udało mi
7. się nie bez trudności jednak obiasnić mu że ten
dnia wydziału naukowego ozdobiony rangą ko-
legialnego Assessora jest figurą zupełnie różną
i inną od Assessora Sądu ziemskiego albo Prys-
tawa Stanu. —
Odetchnął strwilo, dawna pewność siebie błysła
znowu na jego twarzy, a każdy łyk mocnej
herbaty dodawał mu wesołości. —
„Bo to widzi Jasnie Wielmożny Pan u nas strach
jak biedne żydki lękają się teraz Assessorów. Ce-
sarz Łaskawy Pan nasz rozkazał nie nosić jar-
mułek łapserdaków i długich pejsaków. — No gut
daj mu Boże zdrowie i szczęśliwe panowanie!
wszakże Warszawskie żydki dawno ich nie nosza
ją sam przez lat osm mieszkałem w Warsza-
wie i na moiue mones wolą werdut i kapelusz
jak tutejsze łapserdaki i jarmułki. Ale nasze
46 Niemieckie szejny chorejny Meinchet Feinebern
bardzo nie polubiły gdy im rozkazano podciąć

trochę pejsanow i porzucić nosić jarmułki. Aber was könten sie machen? Pan karze sługa musi. Dawajże kapserdaki przerabiać na furchty i tylko w szabas chodzili do szkoły w jarmułkach i liśich czapkach. Aż tu jednego razu wieczorem na dasne wielki basiny w szkole quali, ferajs Hermiler Latrym co to tamtego a ku. Pan Assessor z dworna Anieśiatminanii i secretarzem lapo cap za futrzane czapki i adamskie jarmułki. „Ot nuż zamułał bajem. Idźcie to nu tajlani chuchnąć uszka. Do turmu marsz do turmu“. Co było robić? Bidne żydki nuż kłaniać się i prosić Pana Assessora, nareszcie dał się wreblagać oddał czapki i jarmułki i spokojni dziękowali na drogę naborowistwa bo tej chwili to cały dzień nie ach jak bała się Assessorowa.

„A to prawda, nie mam nic tego“ odpowiedział ten Assessor wspaniałomyślnie wszakże wam tylko abyście drugi raz posłuszniejszemi byli.“

„Postraszył. Dobrze tam nastraszył? Bo mama przyszła to po całemu cukru to za kilka tokei nie ma i materyi jedwabnych dla żonki a my bie-

Nie pamiętam dziwnie. —

Nie pamiętam

trzeba żydki od każdego komina złożyć listy
składne w kahale po potwarbowaniu. Pan Le-
sor z panem pactmejstrem grają tylko w
karty i wypraviają wieczorynki ssranmpiawi
i Strabezemu kiedy ci do Nieświeża przyjadą. Ale
po co było gwałtem jak rozbojniki wpadać do
szynku? Mylejemy i tak dali jemu Chacpem, czy
to pierwszy raz? Herste? Wszak sam Najjaśniej-
szy Cesarz gwałtem naszej wiary nie przemie-
nia i nasze żydki co w kołdatach służą, chrzci
do szkoły, a to żeby ważna persona, żeby przy-
najmniej Gubernator? a to tylko Starosty Żyd
taw chociaż niebie to Narodnikym, to Polienej-
stem tytułować każe." –

W tej chwili usłyszałem że się drzwi za przepie-
rzeniem otworzyły i moje sąsiadki wróciły z
dziwnego i zachwycającego przedstawienia jarde
Wolla et Compagnie. Głośny śmiech i szwargota
nie przeplatane francuszczyzną z akcentem à
la Vache cyganale tatwo dochodziły do mnie
przez złe spojone i cienkie deski przepierzenia.
–, Kto je takie rozpytałem cicho spmuiłem i w tej
że chwili zagasiłem świecę, aby przez szczeliny
w desnach przypatrzyć się moim sąsiadom.

87 –„ Pani Szdrina Dolańska” odpowiedział żyd, a przysuwając się cichutko do łóżka na którym się działem dodał z uśmiechem:

–„ Niechaj Jasny Pan dobrze się im wszystkim przypatrzy, a ja potem powiem co to za jedna ta Pani Szdrina.“

Przytożyłem oko do szpary dosyć obszernej i ujrzałem: 1.mo Kobietę, lat czterdzieści, ustrojoną, chociaż modnie jednak śmiesznie i dziwacznie albowiem kiedy u góry chude jej żebra na pół osłonione atłasowym szalem stercrały jak szkielet Marmuta, u dołu turnin watowych spodnie czynił ją, bardzo podobną do owej góry w połogu o której nam La fontaine powiedział. Dosyć liczne zmarszczki sięgnięte w górę mocno związanemi włosami, acz kolwiek od pierwszego rzutu oka nie dawały się dostrzedz, jednak co
88 chwila przypominały swojej właścicielce, bolesny sposób jakiego użyła do ich uniknienia, wyglądała bowiem jak Absalon wiszący na gałęzi, chociaż wymuszony uśmiech na chwilę nie opuszczał jej ust wykrzywianych od bolu. 2.ga osoba by. ła jak mi żyd powiedział osmnastoletnia jej córka, dziewica o pięćdziesiąt procentom [illegible] i; od matki ubrana: Rumieniec zdro-

wia

wia i miłości krasił jej lica dosyć z przyrodzenia powabu, ale niebrzydota ten lecz nie wiadomości zmieniał się w żywy karmazyn oburzenia gdy figura Pana młodzika dwudziestopięcioletni ubrany podług najświeższej mody, z lornetką wiszącą na szyi na rzemiu, brodą i uczernionemi wąsikami, zbliżał się do Izdebnej i dosyć poufale szeptał jej do ucha zapewne bardzo Pomme
a bardzo dowcipne i pocieszne rzeczy Izdebna bowiem ciągle się śmiała mówiąc głośno
49 . Il n'y a que Vous Monsieur Jean pour composer toutes ces choses là." Uważałem że im głośniej śmiała się, i wykrzywiała gębę matula tem silniej rumieniła się jej córka. W kilka chwili drzwi się znowu otworzyły i weszła figura Pana siedmdziesięcioletni jegomość najeżnie osiwiały jednak uczerstwy i krzepki, ubrany w długi watowy surdut szaraczkowego koloru z jaskrawej kamizelki srebrnej perłowemi guziczkami, wisiały trzy cry też cztery bronzowe medaliki, ważące kilka lotów przynajmniej. — „To Pan Izdebna Dolański" szepnął Szmuło, ale i sam odgadł bez prawdziwy stopień jegomości w tej małżeńskiej scenie; skoro bowiem wszedł do pokoju, Monsieur Jean cofnął się ale

[illegible] a Pani Sędzina w pół rozwalila się, na
łóżku trzymając się za skronie co miało zna-
[illegible] migrenę, jedna tylko córka o ile dostrzedz
mogłem cieszyła się z przybycia Sędziego

Ciąg dalszy w następnym Szpargale

Sympatia zmysłów

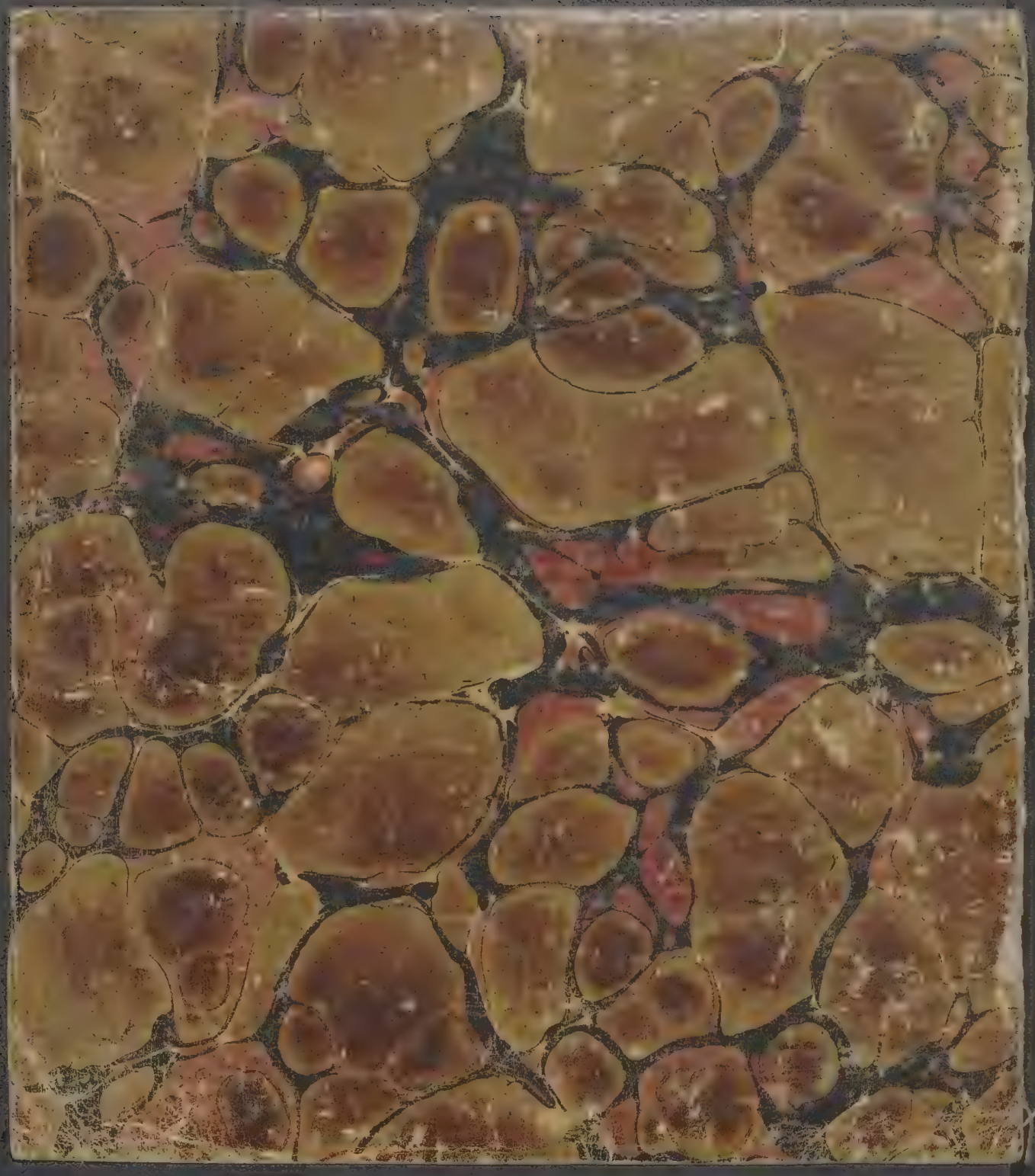
Wzajemna sympatia zmysłów od dawna
jest dowiedziona; Jeśli naprzykład mając
jaszczurkę w sądzie sprawę prosimy o radę adwo-
kata albo Sędziego, a oni mają słuch trochę
przytępiony, potrzeba złoto albo srebro weźmi-
nąć im do ręki, wiadomo że te metale są najlep-
szemi przewodnikami elektryczności i natychmiast
zmysł słuchu przez dotknienie metalu do ręki
nabiera zupełnej działalności, nawet zmysł
widzenia ulega tej tajemniczej sympatii zwy-
kle bowiem wtenczas na wszystko zamyka-
ją się oczy.

[illegible] Cesarzewicz Cesarz [illegible] Wasiliewicz

63. Empanizady

Spis Rzeczy I-go Zeszytu.

Dedykacya
Do Czytelników i Czytelniczek
Życie Miłość Nuda
Nieszczęśliwe skutki odwarzonej Smietanki
Małżeństwo Redaktora codziennej Gazety
Pan Branch
Karitas
Rozsądek i Zapał
Periody Życia kobiet
O namiętnościach
Charakterystyka Amatorów Wina
Książki i Ludzie
Pan w swoim domu
Charakterystyka narodów Europejskich
Postawienie
Widowisko Szubrawca Oryginał I. Aty
Sympatia Zmysłów



3.

Przemowa. –

93.

W Imie Ojca Syna Ducha
Gdy w piśmienny świat ruszyłem
Gdy już młodość przemarzyłem
Choć mnie może nikt nie słucha
Znowu moje pióro kreśli
Humoresków szpargał drugi
Nie zbyt krótki i nie długi
Bez sensu, leer nie bez myśli
A jeśli was nie zabawią,
Możecie mnie i nie chwalić
Możecie kupić i spalić
Bo ja nie marzę o sławie. –

Cé jest Sława? Głupstwo dym
Milszy mnie nad szabli brzęk
Nad pochwalny głupi rym
Dukacików luby dźwięk.

Pamiętnik Gimnazyum [illegible]

Egzemplarz Jana Wł. Dawida

Żołnierz co za sławą goni
Gdy dostanie kulą w łeb
Choć mu pamięć laur osłoni
„Ja veritas tylko kiep.'
Autor co funty gałasu
Psuje, byle ruszyć w świat
Traci darmo mnóstwo czasu
Sława dzisiaj bierz ją kat
Złotko złotko gdy w kieszeni
Dzwoni lubo to mi raj
Z złotem nawet los nie zmieni
Z złotem żyj pij i śmiej. –

Byle Księgarz mi zapłacił
Dobre brzęczące rubelki
Żwirem czasu nie utracił
Choć dziś z pióra zysk niewielki
Bowiem mamy mniej daleko
Czytelników niż bazgraczy

95 Chociaż w Lekę oni cieką,
Niech kto panow tych obaczy
Jak się trudzą i jak pocą,
By drukowaniem zostać
Tile się nautopracą,
By w składzie mogiłę dostać
Chociaż niekiedy te pliki
Które mrok czasow pokrywa
Księgarz za Czcem wybywa
Obwijać pieprzu funciki..
Ale wara na współbraci
Tanie rzeczy głośno gadać
Niech kto jak chce swój czas traci
Jam nie Ksiądz jego spowiadać
Tu Autorska władzy bidź
Śmiało żwawo dalej idź. —

Pomn —

Autor i Czytelnik.

96

Pytanie „Czy znowu Satyry Mości Panie Tacku?"

Odpowiedz. „Broń Boże! Sama czysta i jasna jak słońce prawda Szanowny Czytelniku!"

Pytanie. Ale bo już nas poczynasz diabelnie nudzić."—

Odpowiedz. Mm. Mości Dobrodzieju prawda w oczy kole, powiada staroświecka nasze przysłowie.—

Pytanie. No dosyć już tych przysłowiow i staroświeczyzny, proszę nie przeszkadzać bo kiedy zapłaciłem za książkę to muszę przecie wiedzieć co się w niéj znajduje."—

Odpowiedz. Bardzo przepraszam, będę milczał jak ~~podkupiony pobiciant~~, proszę czytać i sądzić. —

17.

Nic o Cremé cài o Niczem

Próbuie w rodzaiu teraźniejszej modnej Filozofii. —

Ione —

Dzisiaj tak ogoło rozprawiaią o Niczemi, i obchodzą się z nim z taką pogardą, iż zdiąłszy litościa, przedsięwziąłem napisać kilka słow na jego usprawiedliwienie i pochwałę. Latwolym dopiąć mogę celu przedstawiaiąc i wyiaśniaiąc Czytelnikom niektóre spotrzeżone dzieła i teorie, wymieniaiąc pewnych pisarzy i wynosząc pod Niebiosa niektóre systemata dzisiejszej Filozofii; ale o tem ci sami panowie aż do znudzenia rozprawiaią i ia dzisiaj tylko o nie mowić będę. —

– Czem jest Nic? – Nic jest Niczem, a że jest Niczem więc już jest i Czemś. – Wszystko co jest Czemś musi mieć swoje własności i przymioty, więc to co posiada jakiekolwiek przymioty nie może już być Niczem. Tego dowód w codziennem ludzkiem życiu. Kto nic ma nie jest niczem, a kto ma coś ten jest Czemś chociaż by był Niczem. – Stąd się przekonywamy że Szekspir bardzo filozoficznie powiedział „Być czy nie być to wielkie pytanie" – powinien był napisać „mieć czy nie mieć to wielkie pytanie." Jeśli kto mię nie rozumie niech zajrzy do Gramatyki, gdzie słowo Być uważa się jako posiłkowe albo pomocnicze, w niektórych nawet językach słowo Mieć służy posiłkowem do słowa Być, skąd przekonywamy się ocznie że ono jest daleko

99

wazniejszem.

niejszem.

Ale od Mienia i Bytu wróćmy się do Nic. - Zamierzam dowieść moim Czytelnikom że Nic nie tylko bardzo wiele posiada przymiotow, ale jest prawie wszystkiem i nawet więcej jak wszystkiem. Cały ogrom świata został stworzonym? - z Niczego. Owoż więc wszystko iest poięciem bytu niczego. ergo iest iescze czemś mniejszem niżeli Nic. - Bóg stworzył świat? z Niczego. - Dzisiejsi filozofowie i tak nazwani odrodziciele (Regenaturs) z całego świata tylko Nic tworzą i to jest rzecz, bardzo naturalna, jakim bowiem sposobem ci Jehmoście coś potrafią coś dla innych zrobić kiedy sami dla siebie nic nie zdołaią a ponieważ oni ze świata Nic robią świat mszczą się na nich robiąc ich Niczemi natem-

czas zostaje Autorami i najerzeciej umie-
(84) rają z głodu. Wtenczas narzekają na wszy-
stko, krzyczą głośno że wszystko jest niczem,
i rzeczywiście wszystko co od nich pochodzi
jest niczem; ale to co oni mienią być ni-
czem, dla innych jest wszystkiem. Dla nich
miłość wiara honor wierność przyjaźń
sława cnota są niczem, a przeciwnie dla
świata one są wszystkiem. - Tylko głupcy
wszystkiem pogardzają, a ponieważ do-
wiedliśmy że Nic i wszystko są identy-
czne, więc gardząc wszystkiem gardzą
także i Niczem. Kto niczego nie szanuje
ten znowu wszystkiem pogardza i taki
jest głupim, a ludzki rozum i głupstwo
tak się plączą z sobą że częstokroć nie
możemy z pewnością określić gdzie rozum
działać przestaje a głupstwo panować poczyna.

Ze mo-

Że moie twierdzenia realnej wartości Ni-
101 czego jest prawdziwem, dowodzi Schiller w
swoiey tragedii Don Carlos, gdzie bohater mó-
wi do Alby:

„Wy swą nieczułą bolesne uczucia"

Jakim jednak sposobem uczucie może być Ni-
czem? Gdyby nieość czyli Nie było stałym
Non ens; to z niego nie mogłoby powstać
żadne uczucie, a jednak to Nie uczucie
nie tylko jest czemś biernem ale nawet
czynnem bo jest bolesnem. - Nie nie może
być bolesnem, a więc Nie musi koniecznie
być Czemś. Gdyby jednak było nie coby by-
ło Niczem jakby się stało Czemś będąc
niczem. - Wszystko jest także Czemś, wszyst-
ko jest także Niczem, następnie Coś iest wszy-
stkiem. Jeśli zaś który z was łaskawi Czy-
telniey nie zupełnie mię zrozumie to niech
jedzie do Niemiec słuchać wykładu chrześcij-

Innych systematów filozofii a wtenczas się,
naocznie przekona że mam słuszność za
104 soba, i że również dobrze napisałem Coś o
Niczem, jak inni utworzyli ogromne pu-
dowe foliały Niczego o Czemś. —

Drodzy więc moi Czytelniey nie pogardzaj-
cie małym pismeniem albowiem chociaż ono
jest o niczem wy jak będziecie więcej jak Czemś
biorąc to Nic pismo pod swoią opiekę,
a ponieważ Nic jest teraz a la mode du
jour i nas na każdym kroku spotkać się można
pod najróżnorodniejszemi postaciami będzie
na Autora łaskawi jak większa część Nic
na malutkie, Cząstki, Tych którzy są Czemś
i przy innych okolicznościach mogliby być
nawet więcej jak Czemś. —

Karnawał i Świat Pseudoliteracki

Dotąd mniemałem że Księgarze byli tylko głównemi nieprzyjaciołmi literackiego świata ale przekonałem się że Karnawał jest najwarszym i najzaciętszym jego wrogiem. I dla tego przepraszam jak najpokorniej wszystkich mających jakiekolwiek stosunki z drukiem książkami i manufakturą za moje fałszywe i barbarzyńskie o nich mniemanie. Dawna to i codziennem doświadczeniem dowiedziona prawda że Księgarze nie dozwalają Autorom żyć na świecie ale tylko wegetować, ale Karnawał nie dozwala im ani żyć ani umierać, zmuszając błąkać się między nieśmiertelnością a niedostatkiem powszedniego

chleba. - Karnawał jest to Tchnienie-
cające się w powietrze literackiego świata
i pożerający jego umysłowe serce. Biada,
książce która nałeneras wyjdzie z druku
od Nowego Roku aż do popielcowej środy
trwają wakacje dla głów i umysłów. Damy
i mężczyźni biegają po sklepach i modniar-
kach, głowa odpoczywa, nogi tylko jak per-
petuum mobile zostają, w ciągłym jednos-
tajnie przyspieszonym ruchu. Estetyki nikt
nie szuka w książkach ale u modniarek
i krawców, Psychologiczna piękność jak jest
pokarmu samo nazwisko musi się znajdo-
wać pod kostiumem Psyche. Zawikłana,
intrygę gdzieś spotkał tajniejszą jak na mas-
karadzie, Gładkość żadnego pióra nie zdoła
wyrównać gładkości posadki Millera, a
lekkość? Tyle jej tam znaleść można w
kaleszach, polkach, Galopadach, Mazurkach
że gdyby ja

że gdyby ją można było zebrać i ułożyć w
tomy, mielibyśmy kilka naście tysięcy tomów
w olbrzymych ornatach a la Rococo, dziwnie roz-
maitych, a ta ogromna biblioteka podług
panującej dzisiaj faryzejskiej mody byłaby je-
nak lżejszej od puchu. Od Września do
Grudnia to czas żniwa dla Autorów, Zacny
nasz Trofil Gluecksberg wygotowuje na ki-
jowszki kontrakta, mnóstwo nieprzyzwa-
zanych nieprzerabianych niedegerowanych
ale jak powiada w prospektach Oryginal-
nych nowalii, a wszystkie te przysmaki
świeżuchne, niektóre z nich prosto z gora-
cego pieca to jest z rozpalonych mózgow-
nic powieściopisarzy i poetów, inne na zim-
no jak rolada z głowy głębokomyślnych
Erudytów zwyczajnie gotowe. Jeżeli ni mi wierzycie
zapytajcie Gluecksberga on wam to sto razy
na dzień da wam powtórzyć gotów. Spójrzyjcie

Zer

ruch w jego drukarni. Spojrzyjcie jak
się uwija z księgarni do drukarni i na-
powrót, mówiono mi nawet że miał za-
miar przynieść z zagranicy, parowe machi-
ny, któreby same bez pomocy Rzeczy-
ty umiały druk i jeszcze dla siebie robiły, w kilku
dni obiady lub pantofla któraby go w ½
sekundy podwoiła po krzyżach wschodnich
do drukarni i napowrót bez skwarku spu-
szczała. Niech żyje przemysł niech żyją wy-
nalazcy machin parowych, niech żyją pa-
rowi nawet niech żyje Gliźchsberg któ-
ry jeśli nie pieniądze to rozum nam ro-
zum albo pseudorozum daje / NB. od kwie-
cnia do Grudnia Pilnujcie tej biegłej pory
moi kochani koledzy. - Wtenczas to dla was
jest nie żniwo to przynajmniej żniwonko ½
żniwo. — Zbierajcie póki pora służy, bo czas
Karnawału to dla was czas Egipskiego głodu

Żeńca u nas nie ma a teraźniejsi Żydzi
tylko na zastaw pożyczają, i za diabelskie
procenta. Strzeżeć się Karnawału więcej jak
cholery. bowiem podczas ogólnej zawieruchy za-
baw i szaleństwa w którei lepiej być Tane- 165
mistrzem Perukarzem Fryzierem Krawcem
Dorożkarzem - niżli najlepszym Autorem. Bez
butow odzienia perukarskiego żelazka Antina
drapek, nie można się obejść podczas Karna- Jan —
wału a bez książek bardzo tanio, i jeśli
kiedykolwiek zapyta o książkę to tylko o Żur-
nał najświeższych mód Paryzkich. - Jan —
Cisza, to błogie uczucie umysłu bez którey
żaden pisarz nie dobrego utworzyć nie
zdoła jak może być zachowana podczas
Karnawału. - Tanczący i weselący się
świat balowy nie zostawi Autorowi ani
jednej chwili umysłowej spokojności. Jeśli

się on wyrwie z objęć Momusa i schroni
się do swojej samotnej izdebki aby się ukryć
od zgiełku i szumu jakie gorsko bywa za-
wiedzionym w swoich nadziejach. Nad nim
rozlega się wesoła piosnka przy dzwięku for-
tepiana, a na dole w szynerczku, piosnky
przeraźliwie śpiewane: Katrynka i rozrywają
uszy hołubce pijanych szewców i lokajów. –
Okna zajezdnich domów oświecone rzęsistem
sztucznem światłem urągają się jego to-
jowej świecce. – Zaledwie powieźnie wzbijai się
do krainy wyobraźni, gruby głos Szwajcara
spycha go na ziemię. Ledwie serce swoje za-
nurzy w morzu czułości zostaje natychmiast
zmuszonym wynaksiwać z tej rozkoszney kapie-
li, bo daje się słyszeć mocne kołatanie do
drzwi, i milknący głosem zajezdki – „Ach zga-
sła nam latarnka, zabrakło ognia czy gi
nam Pan nie udzieli. 2v

Tak peroruwał mój przyjaciel Józef Leon M.... autor niewydanych wielu dobrze powieści wierszem i prozą. W jego biórku leżały sporządzone niewinności uspione ogromne plikі Improwizacji, Fantazyj Dum Trenów Elegij, Mazurek i t.p. Był to człowiek jak sam siebie nazywał excentryczny, nieoceniony niepojęty człowiek, skupiający ducha świecy w sobie i nie wyzwalający się z niego. To niezrozumiałe dla mnie opisanie charakteru mojego towarzysza musi być jednak prawdziwem, bowiem on sam zwykle tak siebie określał. - I teraz postanowił nie wychodzić z domu, czuł bowiem w swojej piersi jakieś wieczorne natchnienie i zdolność do utworzenia czegoś dzieła wielkiego i nieboskiego; ja leżałem chory w łóżku, bom wywichnął nogę wracając ze szkółki sądy i drzemałem spokojnie gdy Józef Leon M. dowiadczywszy wszystkich uczuć wzgar-

nianym nieprzyjemnosci, gdy i głos sąsiadki
zapalającej latarnię o pierścieniu umiłki,
nychodząc z kapieli a zwiększa kapiel
czułości, wlazł do szlafroka, wdział wtóre
Kowa szlafnyey, rozpoił się w krześle, po-
łożył przed sobą kilka papieru i mniemu-
jąc zapewne ziem twardo mogą zaczął
declamować i pisać, niekiedy romansu-
jąc sam z sobą. — Cztą ci scenę za
której Autentyczności zaręczam przedsta-
wiam wam moi dobrzy Czytelnicy.

Józef Leon declamuje i pisze

Wy niebotyczne Litwy Ponary,
Owy, szmaragdowe Litewskie doliny,
Sosny Żakreta, onoliczne jary,
Kto was oglądał śród nocnej godziny,
Gdy jak Liszt grotto w serca czuci wieszcze,
Niech Switezianek Litwy się nie boi

Niech duszę swoją jak lutnię nastroi,
Jeżeli orła niech raz spójrzy jeszcze! —
Bo fala Wilji ma tyle uroku,
Jak szmaragdowa tra w one dzienioy;
Tyś ją opiewał Litewski proroku..... (Lie —
Elegia lytaby przeslierna; tytuł poeta ta: zw. 137 fr. 1
ma głowę jakby umiescie drzewnie rym
ostatni spodniey. Szperał w dziejach Litwy
Narbutta chcąc się dowiedzieć czyli Świte-
zianki nosiły ten ubiór który teraz miejsze
damy tuzinami od razu udzierwają, gdy
wtem z ogromnym łoskotem drzwi się ot.
wierają i dwónastoletnia dziewczynka
Zywiecka pocty dziana jak Psyche rzuca
mu się na szyję —

— „A cóż Wujaszku albo Missia nie łuca?
Przynatrz no się jak Tadnie wyglądam!
Jedziemy z Mamą na maskerady i by
Wujaszka ruszaj z nami.“

Kilku cukierkami Józef Leon uwolnił się
od natrętnych mu w tej chwili przymilań
dziewczynki.

Tyś ją oglądał litewski proroku
Gdy się kąpała... w... bez spodu...

Zle! wszystko mi z głowy wyleciało.! Prze-
klęta maszerada! –

Tyś ją oglądał litewski proroku...

Diabli wiedzą, co on takiego oglądał tak-
tę, czy też dziewicę!... Sprawiedliwie jakiś
Turek powiedział że my podczas karnawa-
łu dopóty się wariujemy nim nam kwiatek
popiołu na łeb nie nasypie.

Tyś ją oglądał litewski proroku
Siedzącą na szczycie góry u krynicy

Na honor! dzisiaj w mojej głowie wszy-
stko przewróciło się do góry nogami. Kto
u licha widział krynicę na szczycie góry?

bez

ber spodniey nie morna się obeyść ale gdzie
tu ją u diabła wsadzić? Ten Narbut na-
pisał ogromne foliały, proszę w nich co od
razu znaleść, a nie wiem czy jest w świecie
tak wzorzki exemplarz cierpliwości aby
te wszystkie toimy chciał przewartościwać. Li-
cho wie, z tą przeklętą maskeradą i spodnicą
jeszcze ogromnego napisze Archaizma

mię

III Tyś ja opiewał Litewski proroku
Gdy się kapeluś w przerwanej spodnicy.—"

—„Leoncu! mon cher Leon! mój ty szczurze
bibliotyczny, mój ty braciszku z makulatu-
ry ulepiony czy to myślisz cały wieczor
przesiedzieć to zdaleczku i nie towarzyszyć
mi na maskeradę woła wchodząca Dia-
na siostra Poety. Porzuć te swoje tam
P-o-e-z-y-e chociaż raz jeden w życiu
bądź człowiekiem i ruszaj z nami."—

– „Mais, ma chére! Przerwałaś mi właśnie w chwili kiedy dziecię długo w piersi mojej uśpione miało wyjść na świat.–"

– „Cha, cha cha cha! Kiedy tak to nie żarty! pozwalaj natychmiast po akuszerkę."

– „Niech licho porwie wszystkie akuszerki. Poczałem pisać narodowe obrazowe Elegie, i już prawie połowę napisałem gdy przed chwilą Muza wystrojona jak Psyche atakuje mi moją drogą z papierowym kapeluszem i kolczanem zupełnie odpowiadającem mojej Muzę.–

– „No to ruszaj na maszeradę a swoją odpuszczona, Muzę zostaw u bramy niech idzie na mrozie przetrzeźwi, bo jak Pię kocham mon chér twoja Muza to djabelnie nudna figura. Wolniszę ucieczę od Ciebie i klnę jak Muzar. Ale ponad

no mi ‘ę Elegiż.-

—„ Oddaj mi rękopism. To jeszcze bruliony
ani razu nie poprawiany, nawet sylab
nie literytem. No oddaj proszę Cię Mary-
nie.!"

—„ Zaczekaj chwilkę oddam na tychmiast
(czytaj) Bowe

Wy niebotyczne Limby Ponary
Sosny Zauretu . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . prorokuc

112 „ Brawo, bravissimo! Powiedz mi mon
cher gdzie twoja Muza widziała by
szmaragdowego koloru, chiba w przyma-
cie zrobionym z kocich oczu.- Ale domy-
slam się zapewne widziałeś płaczącego
mruczka koło mojej Misi.- Doskonale,

przewyborna! Ale zobaczmy co tam dalej będzie! –

Siedząc na szczycie góry u krynicy

To nec plus ultra Secundisze poetical jeu tam nazywiacie, ale ja ci lepiej powiadzę będzie daleko poetyczniej i zbliżysz się do matki Przyrody. – W miejscu krynicy posadzi na szczycie góry płaczącą brzozę i niech z niej wytryska fontanna soku, z którego mówiąc nawiasem litewscy wieśniacy niezły kwas sporządzać umieją. – I ta fontanna zrzodeł brzozowe czyli lzi brzozowa Niagara nazwij jak zechcesz niech orzeźwia twojego proroka niedy mu się poczuć samemu robi ochotno do takich wierszy. –

– „Ech do licha! Przestań swoich uszczypliwych żartów wy się tak na poczęj zrazie jak .....

– „No, no, nie gniewaj się zobaczemy dalej!"

dalej. ::

Siedząc na szczycie góry u krynicy....
—Aha! przemarano! poszedłeś do głowy po
rozum...
Iwo—

Gdy się kąpała w przezroczej spódnicy
—...Mój ty Febie, Apolinie, przewyborniedos-
konale! w przezroczej spódnicy! No co do
spodnic znam się na nich lepiej od Cie-
bie i zbawiennąmogę ci dać radę.— Imo
Przezroczą spódnicą można tylko z Gros-
—tiulu zrobić albo niewodowej siatki. Tiu-
lu nie znano jeszcze za czasów Switezia-
nek, a niewodowa siatka? Ce serait
trop vulgaire et invraisemblable Na-
pisz tak:

115 Tyś ją, opiewał Litewski proroku
Gdy się pluskała w wodzie bez spódnicy
(Ale i tak nic nie zdziałał! kąpała się bez spódnicy

w przytomności litewskiego proroka: bardzo
nieskromnie, a kraj publiczności zaczyna
się moralizować nawet i na Paulcie
kocka krzyczą. – Ha! Bravo jest i wiersz
którego ci brakło i zakończenie Słuchaj

Tyś jak opiewał Litwosi proroku
Tak jak ja śpiewał w ucieszonej klasztwy
Dla Ciebie Muza nieśmiertelności wieńca
Za swoją darmo ewicze gdyby oba

Pomimo najuroczystszego balu zapomniałem o mojej nodze i parsknąłem głośnym śmiechem. Rozgniewany Józef Leon porwał się z krzesła ciskał pod stół niezgrabliwą narodową – obrazową, Elegię, „Przeklęta maskerada zawołał i zaczął nakładać fajkę. –

116 – „ No cóż mój Kebé, czy pojedziesz ze mną na maskeradę. Pamiętaj że Kostusia

w kostiumie Westalki razem z nami będzie
Nie chcesz mi wierzyć? Tak z Misią kochani
mówią prawdę. –

–„ Gdzie diabeł nie poradzi tam pośle ko-
bietę mruknął Józef... No Marysiu ruszaj
do siebie, ja się ubiorę i wrócę przyjdę. Jó-
zef Leon towarzyszył siostrze i Kostusia na
maskeradę. –

Zapytacie zapewne łaskawi Czytelnicy o jakim
celu ta bazgranina? Nie zaczepiajcie Księga-
rzy i Publiczności z których jeśli mi chleb
powszedni to odrobinę jego mamy odpowia-
dam iż napisałem ten Szkic jedynie dla moich
kolegów równicz jak ja zarozumiałych pseu-
dopoetów, a siostrzyczka Józefa Leona przebrana
za Dianę nazywa się Zelowy Rozum.

(f)

Puste Garnki i Puste Głowy

Puste Garnki i puste Głowy najwięcey drzwiyku
nie daią powiada starożytność nasze przysłowie
Jednak znaczna i najwyrmaitsza między nie-
mi zachodzi różnica.. Puste Garnki można
Czemkolwiek pożytecznem napełnić; do pustey
zaś głowy żaden mądrze ani kropli oleiu
nie wleie. w tem więc razie wyraźnie pustego
garnka jest oczewistą; gdy przeciwnie niekie-
dy znowu puste głowy panoszą się i jaśnieią,
w kole głów NB. rownież pustych. bywaią,
118 chwytane poszukiwane i z rąk do rąk wy-
rywane a biedne garnki stoią spokoynie
na rynku czekaiąc nim ktoś zapłaci za
nie trzy grosze. Nie trzeba jednak Archime-
desa aby dowiedzieć kto jest użyteczniejszem

Skąd powstał zwyczaj trącania wzajemnie kieliszkami pijąc wino. —

Umysły ludzkie zadbiły pewnego razu iż wszystkie mają uchodzić w przyjemności jaką przynosi człowiekowi picie dobrego wina. Widzenie kiedy przypatrujemy się szklance z winem, mówiąc: co za śliczny kolor? Jaka przezroczystość? Powonienie: kiedy szklankę zbliżamy do nosa i mówimy Jaka cudowna myszka, co za miły zapach? Smakowanie kiedy długo po wypiciu jeszcze smakujemy łechcąc językiem podniebienie? Dotykanie kiedy z matematyczną ścisłością rozcinamy drut owijający szyjkę butelki, z ostrożnością ocieramy ją serwatą i dobywamy uwięziony w niej korek. Zawczasu cieszą się myślą jaką nam zawarte w niej wino

wino przyniesie. Tylko jeden zmysł słuchu nie miał żadnego udziału i to go bardzo zasmuciło. Ale Doktor Medycyny Z. bardzo biegły chemik i wielbiciel Bachusa i temu zaradził wołając: „Trącmy kielich o kielich a takowa szklanna harmonija będzie przyjemna dla słuchu. Usłuchano jego rady i kieliszky wydały dźwięk cichy i rozkoszny z którego zmysł słuchu został niezmiernie zadowolniony. Libawniey wina z pokolenia do pokolenia przenosili ten zwyczaj i takim sposobem on doszedł do naszych czasów. —

20 Fenderz 1781

Z akompaniamentem Szpiców

Szkic z Życia Poety. –

Cen

Jeśli Muza wasza kochani moi współbra-
cia po Apolinie tak się wypróżni iż bez
natchnienia ani jednego Sonetu nie sklei
to w piękny majowy wieczor kiedy słońce
rzucając ostatnie swoie promienia jakby
żegna się z ziemią radzę udać się wam
do Zakretu i tam przechadzając się nad
brzegami przezroczystej Wilii, to wpatry-
wać się w jej wody, to znowu myśl swo-
ją na skrzydłach wyobraźni posłać hoch
tam do Nieba, aby kwiata po gwiazdach
po Księżycu i w tamtych krainach szuka-
ła natchnienia tego niezbędnego pokarmu

dla romantycznej Muzy bez którego ona
u niektórych dzisiejszych poetów jak ciało
bez ducha obejść się nie może.

Pewnego razu kiedym się błąkał pod skle-
pieniem niebotycznych sosen Zakrętu (jak
mówią poeci) i nie znalazłszy natchnienia
w niebieskich krainach, szukałem go na
ziemi spuściwszy nos na kwintę i uważ-
nie patrząc pod nogi aby znowu w jamę nie
wpaść jak mi się to przed chwilą przytra-
fiło, nagle ujrzałem leżący w trawie wło-
czkowy damski woreczek. — „O losie szczę-
śliwy zawołałem z radością natchnienie
którego tam daremnie szukał po Niebie i
ziemi skryło się do tego woreczka! Tu
moja Muza jak nowi wskoki ostrogę
puściła się z kopyta. Właścicielkę zgubio-
nego woreczka w jednej chwili przyodzia-
ła we wszystkie widziki jakie tylko rozmarzona

głowa

głowa dwudziestopięcioletniego poety utwo-
rzyć może. Włoskowy woreczek stał się dla
mnie świątynią Westalek, lękałem się go ot-
worzyć i zgłębić go świętokradzkiem okiem.
Może tam był miłosny bilecik od szczęśliw-
szego rywala (już bowiem byłem we wła-
ściciela woreczka śmiertelnie zakochanym
chociaż ją jeszcze nie widziałem ja może
poncrosska która moją Dafne pour pas-
ser le temps wiązała siedząc na spadzis-
tym brzegu Wilii. - Tak rozmyślając przy-
pieszyłem kroku, i rychło napotkałem da-
mę z uwagą wpatrującą się w ziemię,
zapewne szukającą woreczka. Serce mi
drgnęło: bo w kącie chwili pomyślałem
Biedny szaleńcze! W cień się obrócą twoje
złote marzenia, jeśli ta dama jest stara
129 i szkaradna babą? Ale na ten raz los mię
nie oszukał. Zbliżająca się kobieta mogła
mieć lat 20 lub 22 najwięcej. Długa żałobna

sukna nie mogła uwyć ciej zgrabnej kibici
a ujrzawszy w moim ręku swoją stratę — „Ach
wykrzyknęła z radością co za szczęście! Pan
znalazł mój woreczek."

— „Ach odpowiedziałem z radością Co za szczę-
ście żem znalazł Pani woreczek! Tej chwili
ki nigdy nie zapomnę dodałem z łaską ręką
na sercu. — Ach jaśnie Pan dobry rzekła
moją piękność spuszczając oczy. — Nasza
rozmowa Bóg wie na czemby się skoń-
czyła ale przerwała ją nadejście przyjaciół-
ki mojej Dulcyneii która pomagając także
szukać woreczka zabłąkała się była w nad-
brzeżnej gęstwinie. Prosiłem o pozwolenie
towarzyszenia damom do miasta nacze
gdy się zgodziły, nie dostrzegłem jakw mi-
lej rozmowie czas mi prędko upłynął. Pod-
czas drogi dowiedziałem się że moja piękna
nieznajoma była wdową, miała imię Zofia
i mieszkała na Zawrzeu. —

Księżyc od godziny wypłynął już na niebieskie sklepienie gdyśmy przyszli do mieszkania Łosi. Prosiłem aby narajutn wolno mi było ją odwiedzić, po chwili wahania się zezwoliła i przy pożegnaniu kiedy mi podawała drobne paluszki do moich ust podniosłem, uczułem lekki bez wątpienia mimowolne zeiśnienie ręki. O młodości, młodości periodzie szaleństwa życia i uczuć! Jakżeś łatwowierna i że tak powiem głupia. Każde zaczno które narajutn złamiesz i zniszczysz z pogardą dzisiaj Ciebie uszczęśliwia i ten nędzny padół płaczu na raj niebieski zamienia. —

Jan —

Nie zdołałbym nigdy kochana czytelniey opisać wam rozmaitych uczuć jakiemi byłem przeniknięty wracając do mojej kwatery. Ja com już przez kilka tygodni daremnie trudził nad dobraniem rymu do wyrazu miałem

teraz w przeciągu godziny napisałem dwie
Elegie pięć sonetow i ogromną fantazyę
dramatyczną a wszystkie te płody mojej
Muzy były do worecznka albo o worecznku. —
Nazajutrz zaledwie słońce błysnęło na horyzon-
cie zerwałem się z łóżka marząc i na jawie
o mojej wdówce. Chwyciłem gorącą kawę z
takim pospiechem że razem z kożuszkiem
od śmietanki połknąłem znowu ze spalo-
nego mojego języka. Ale w tej chwili mia-
łem nie uważać na takie drobnostki. Posta-
łem po fryzjera, ułożył mi włosy a la Baj-
ron, przywdziałem najlepsze moje suknie
chef d'Oevres Korzeniowskiego, wyglałem na się-
bie całą flaszeczkę Pabszule i wskoczywszy
na najętą dorożkę pospieszyłem do mojej
126 wdowy. Na szczycie niecierpliwości i na-
dziei wbiegłem na schody i ochłonąłem nie-
co tylko wtenczas kiedym u jej drzwi prof.
wykroił targnął sznurkiem od dzwonka —

– „Proszę wejść!" – Waj! waj! waj! „Proszę
wejść" – Waj waj waj. – „Ach to Pan bar-
dzo proszę!" – Waj waj waj wej – „Jestem
tak szczęśliwym....?" – Waj, waj waj! – „Ci-
cho Finetko! Bardzo jestem wdzięczna, Panu
żeś nas nie zapomniał!" – Waj waj – „Leżii
Finetko!" „Ach Pani któż zdołałby"! Waj waj
Waj! – „Niech Pan będzie łaskaw usiąść!"
Waj waj waj! – „Z mojej zmiałości Pani
źle mogłaś o mnie sądzić...." – Waj Waj
Waj! – „Będziesz ze milcze Finetko! Wszak
widzisz że ten Pan nie złodziej!" Waj waj
Waj waj. – „Moja Finetka bardzo rozum-
na zawsze potrafca się do rozmowy" Waj
Waj Waj Waj Waj. –

127 Nakoniec Finetka dostaie kawałek cukru
i zaczyna go zajadać nie zważaiąc z kana-
py. Ja siadam obok mojej pięknej wdowy
aby rozpocząć cudzy i sentymentalną

rozmowy ale zaledwiem usta otworzył
dusza słysząc głos jej nieznajomy porzuciła
cunier i waj waj przez minut dziesięć
nie dozwoliło mi uczuciu zgrabnie utwo-
rzyć periodu.
—„Finetko, pójdziesz za drzwi! Bo widzi
Pan ona ma teraz uczenistka dla tego
taka złośliwa." Waj Waj Waj — „Pani doz-
wolitaś mi nareszcie..." — Waj Waj — Umil-
kłem ale żywia rzekła — „Niech Pan mówi
ja wszystko słyszę bo już przyzwyczaiłam
się do jej uczenania" to mówiąc wzięła
Finetkę na ręce Chwila milczenia mówi-
łem dalej ... a serce moje nigdy się wyw-
drzeczyć nie potrafi... Tu dla większej
patetyczności chciałem jej wziąść za rękę
Waj Waj przeklęta dusza uciekła do mnie
i nim zdołałem uczynić ręką już mię
do uczuć rozczuliła: „Finetko leżeć, uważa
Finetko"! Wdowka mogąca się mojej

uczynności

krzywdy lekko ią uderzaj, a przeklęte zwierzę
zacryna tak przeraźliwie wrzeszczeć że
nawet Sokratesa wyprowadziłaby z cierp-
liwości. – Nie –
– „Biedne zwierzątko łzy mi do dzieci tnę
ba jęr wyjrzeć mowi Zosia powstaiąc
z kanapy, ale zaledwie drzwi otworzyła
drugi ogromny szpic wcisnął się do poko-
je a Finetka znowu wskoczyła na ka-
napę. – W. r r r r r r r. Hau Hau Hau!"
– Waj waj waj waj – Hau Hau Hau
waj waj – Wr r r. Hau w r r r r Hau
waj waj – Hau – waj waj jaj ja jaj aj –"
– „To Azor wujaszek Finetki" mowi moia
pięknosć – Waj waj – Hau Hau – „Czy
może być piękniejszy psinka? Pan się-
dy sobie nie przedstawisz jak jest zmysł
nym mój Azor. –
Nakoniec przeklęte psisko uciszyły się na

chwilę. Zosia je gtasnere mowiąc – „Nie strzelajcie na tego Pana to on wam cukierków przyniesie.“

Pozwoliłem znowu – „Szczęśliwy przypadek nastręczający mi niezmierzoną rozkosz poznania Ciebie o Pani! rozrzucił w sercu moim uczucie... do stu diabłów... w tej chwili przeklęty Azor tak mię w nogę ukąsił że krzyknąłem z bolu i niebardzo delikatne przekleństwo zaledwie mi się z ust nie wyrwało.

Wdówka uśmiechnęła się „Psuj! Azor co to ma się znaczyć? On myśli że mi Pan chcesz coś zrobił – Trudno wyobrazić jaka to rozumna bestyjka.“ Ha ha ha – Waj waj waj –

– „Muszę ich nakarmić powiada Zosia i wynosi z sąsiedniego pokoju talerz pełen mięsiwa. Znowu chwila spokojności z której korzystając mówię dalej – „Wdzięki twoje

Pani

Pani ktorem niebianna tylko zdobne
130 być może, niech stwią wymowną mowę
naglego wyznania uczuć. – „Ach Pani spoj-
rzyj w to serce pałające .... a gdyby was jas-
ny piorun"! Azor i Finetka – pokłócili się
o kostkę, Finetka z kawałkiem mięsa w zę-
bach wskakuje na moje kolana, Azor
wspina się aby go odebrać i moje karmi-
nowe suwatie majtki odbierają ślady wiel-
kiej walki. – Wdowa zrywa się z ka-
napy – „Finetko! Waj waj! – „Azor! – Ham
Ham – Finetko Azor! Waj Waj! Ham Ham
Waj Waj! Nakoniec Finetka zeskakuje
z moich kolan i wtarł do kapelusza któ-
ry siadając postawiłem na ziemi. – Azor
pragnął ją z tej obronnej pozycji wyru-
gować. Znowu rozpoczyna się walka i
obrana furbyfikacji której by nawet Ha-
ban pozazdrościł, przeklęte bestie zaczy-
nają wściekle po podłodze mój kapelusz

wstają z krzesła aby go wyrwać z ich rąk
Hau i przypadkiem nadeptują łapę Azora.
Powstają pieniełne wrzaski przerywane
wzlataniem się niepowieszonej wdówki..
—„Biedny Azor!" Hau Hau—„Przez Finetko!"
Waj Waj—„Skrzywdzony biedny piesek" Hau Hau
Hau—„A pójdziesz że boże Finetko" Waj Waj
Waj— Podniosłem z ziemi strzępki mego
kapelusza—„Muszę pozwanie Panią"—nie-
Tem Waj Waj Waj— Hau Hau Hau
Nie słyszałem co mi odpowiedziała kłó-
cząca bowiem przy kanapie dmuchają
na bolącą łapę Azora, pozegnałem ją
upewniając się jutro przyjdę odwiedzić
ją i Azora. Od czego jednak uchowaj
mię mój Patronie Święty Jacku!"—

Niektóre uczone Spostrzeżenia i uwagi Stowy a la Rococo.

Poawe—

Pytanie „Cóż to takiego?
Odpowiedź „Co się na świecie zdarza

Co to jest takiego dzień przyjście na świat człowieka dziecięcia? mającego zostać człowiekiem mężem? Jest to jakby teatralny bilet na scenę świata gdzie się przedstawiają najważniejsze dramata i tragikomedia. Każdy człowiek odegrywa jakąś rolę w tych sztukach. - Jedni wystąpują zaraz w pierwszym albo drugim akcie, inni znowu nudzą się i ziewają, czekając nim przed spuszczeniem zasłony przyjdzie kolej na nich chociażby przez chwilkę ukazać się na scenie. - Jednem z teatrów świata

tem się różni od przedstawień scenicznych
że tu każdy widz jest razem i działającym
aktorem, a jedna i taż sama tragedia jed-
nych do śmiechu, innych znowu do łez i roz-
paczy doprowadza: -

Wymiar długotrwałości i krótkości życia lu-
dzkiego także jest dziwnie rozmaitym, al-
bowiem kiedy dla jednych godzina staje się
wiekiem, dla innych ludzi lata jak chwile
nieopostrzeżenie przebiegają.

Nie będąc w stanie określić długotrwałości
życia, tem bardziej nie możemy powiedzieć
z pewnością czem jest samo życie i rzapew-
ne dla tego każdy człowiek z czem innem
je porównywa. - Skąd wypada że niektórzy
mędrkowie bardzo się mylą, nazywając
życie darem niemogącem porównać się
z niczem. -

Ale skorośmy zaczęli mówić o porównaniach

ja ze swej strony przyrownam życie najmod
do biesiady. – Biesiada i życie przedstawiaja,
nam dziwna mieszaninę słodyczy i gorzkości
potraw ciepłych i zimnych zwiadłych i płynnych
Dowcip uprzyjemniający życie ludzkie jest solą
kuchenną która zaprawiamy codzienne na- /one –
sze potrawy.. Pieprz imbier i inne korzenie
można przyrownać do namiętności drażnią-
cych silnie nasza krew i nerwy. – Ktoreświek
wijwa nieumiarkowanie życia albo biesia-
dy traci z czasem zupełnie gust do nich
Niektóre potrawy wiszej sztuki dla oka ni-
zli dla smaku, i niektory ludzie daleko
wiszej bystrzeją porownie i okazują się dla
świata nizli dla niego żyjąc, są to jakby
125 zgrabne cukrowe figurki wijwane jedynie
do ubrania stołu. – Niektóre potrawy
chociaż tuchą nasze podniebienie, mniej
są jednak zdrowe od posilnych prostych
pokarmów, podobnież niektorzy ludzie

chociaż przez wiłka godzin zdobiąją zabawi
dalonowe towarzystwo dowcipną rozmową
mało jednak posiadają wewnętrznej wartości
Inne znowu potrawy chociaż są wpraw-
dzie posilne, potrzebują jednak zdrowego
i silnego żołądka; tak i niektórzy ludzie
posiadający głęboką naukę, nie mogą jed-
nak udzielić z niej najmniejszej zasługi
braciom swoim, osłabionym moralnie,
pozbawionym siły woli i ducha potrzeb-
nych nieśmiertelnie do stawienia ciężkich
umysłowych pożarmów. Innych zno-
wu potraw nie można bez niebezpie-
czeństwa razem w żołądku mieszać, i
ludzi różnego sposobu myślenia nie moż-
136 na łączyć w jednem towarzystwie, i
zaiste nie sprawiedliwie niektórych mięs-
czyn można przyrównać do posilnej sztuki
mięsa, a tudzież kobiety do słodkich i tuczących

podniebienie

podniebienie wetow. — Jeśli ktokolwiek ma-
jąc ~~co~~ pojść na biesiadę przyjmuie naj-
przod kroplę wzmacniającą żołądek storzé
lepiéj zrobi jeśli w domu pozostanie, po-
dobniéj i człowiek wystąpiwszy do biesiady
życia jeśli siebie do niéj pobudza i przy- Dru-
muszą, daleko więcéj znajdzie rozkoszy w
cichéj samotności, niżli w szumnem i licz-
nem towarzystwie. Kapie zabijający na sie-
bie zdrowych i smacznych pokarmow
zawsze albo moralnie albo fizycznie by-
wa chorym; kto jednak żyje na tego tyl-
ko aby jadł, ten pożera najlepszy czas
który samego siebie jak Saturn karmiący
się własnemi dziećmi. — Taka jednak biesia-
da i takie życie są najlepsze z których
13 ciało i dusza jednostajnie zadowolnicze-
bywają, i nawet w przyszłości zawsze ich
wspomnienie niejakąś rozkosz nam spra-
wia. —

Życie można przyrównać do każdej ze sztuk
teatralnych. – Z tragedią to ma wspólnego że
się nadto bez zabójstwa i mordów obejść nie-
że. – Biesiada również rozsiewa krwawe
mordy i wytępia okrutnie jeśli nie lu-
dzi to gęsi kaczki kury indyki, cielęta
i t.p. – Życie niekiedy nie jest tragedią
ale tylko udawaniem tragedii; a Komedia
i Życie pokazują nam śmieszności
i głupstwa większej części ludzi, stawiając
ich w rozmaitych trudnych i dziwacznych
położeniach; z których jednak mądra ręka
opatrzności zawsze ich do jakiegoś wyż-
szego celu prowadzi. – Codzienne życie więk-
szej części ludzi cieszy jest jeśli nie bez-
przestannem odegrywaniem komedii, i za-
pewne dla tego tak mało mają u nas
138 dochodu artyści dramatyczni (ex professo)
Dramat w życiu podobnie jak i na
scenie składa się ze scen wesołych i roz-
erulających

czulających i naprzemian do łez i śmiechu
pobudza. Życie może być porównane z Operą,
dla jego harmonij i dysonansow, ono ma tak-
że swoje Allegro, presto furioso, częste da Capo,
i fałszywie odegrywane Solo. Zastanawiając
się nad Baletem dostrzeżemy łatwo, że i w ży-
ciu ręce i nogi częstokroć więcej przynoszą ko-
rzyści niżeli głowa i serce. W Komedii i w
ludzkiem życiu małżeństwo jest prawie zaw-
sze osnową sztuki i jak tragedia tak i ży-
cie z. kończy się śmiercią. —
Nawet życie ludzkie może być porównanem
z galeryą Obrazow, gdzie postrzegamy mnó-
stwo kwiatow, owocow i cierni, bitew, za-
sadzek myśliwskich polowań na ludzi i
139 zwierzęta i znowu znajdujemy obok
bazgraniny portacza cudowne portrety
Salvatora Rosa, Michel Angelo Rafaela
i innych również sławnych mistrzów —

Człowiek stworzonym jest na to aby był szczęśliwym. – Świątynia Szczęścia otwarta dla wszystkich ale nadki kto do niej wejść potrafi. Jednym bramuje Stałości Umysłu, drugim Rozumie, innym Przezorności, innym znowu Cierpliwości przewodników niezbędnie potrzebnych bez których do tej świątyni trafić nie można. –

Człowiek rodzi się Universalnym Geniuszem np. każdy jest Kucharzem i piwowarem, albowiem zawsze dla siebie lub dla innych kaszę i piwo warzy. Także rodzi się myśliwym, i nieustannie ugania się to za szczęściem to za dziedzictwem to za dziewczętami, niekiedy znowu to na małe i słabe bezsilne ptaszki sidła zastawia, to znowu na grubego zwierza poluje. –

Człowiek rodzi się także Ogrodnikiem. albowiem każdy stara się albo rozszerzyć pożyteczne

wanywa

warzywa nauk i rzemiosł, z których w
jesieni porjwny plon zbierać będzie, lub też
zasadza ogródek kwiatowy złotych ma-
rzeń i nadziei tudzież gdy przez całe ży-
cie nie przynosząc żadnego owocu. —
Człowiek rodzi się także Muzykalnym
artystą. Jedni w domu swoim grają zaw-
sze na basie, drudzy od rana do wieczora
trąbią, inni piszczą jak świerszcz na fleciejce
niektórzy ale tych jest najmniej, dobywają
rozkoszne tony z harmoniki słodkiego wza-
jemnego pożycia. —

Człowiek rodzi się Praczką, albowiem stara
się zawsze nie siebie ale bliźnich z
brudów oczyszczać, jest także Rybakiem
i rzadko w czystej a częściej w mętnej wo-
dzie rybę łowi, jest także Jubilerem i
fałszywe błyskotki za prawdziwe klejnoty
przedaje, również jest Architektem bu-
jąc zamki na lodzie i w powietrzu, jed-
nem słowem człowiek jest tem wszystkiem

czem być powinien, i jest takze tem czém być nie powinien. –

W długotrwałości życia zwierzęta i rośliny przewyższają ludzi. Najprzykład żołw może dożyć lat stu, gdy mu zaś utnie głowę żyje jeszcze tylko kilka kwadransów, a ludzie bez głowy mogą żyć lat kilkodziesiąt. Szczupak i karp żyją (NB. jeśli pierwej nie trafią na patelnię) lat półtorasta, słoń może żyć lat dwieście. Dąb sto lat tysiąc jednak on się urnosi i wzrasta powolniej od innych drzew i właśnie służy przykładem że i ludzie za pomocą długiej pracy i nauki, nie od razu ale stopniowo wznosić się powinni. –

Ale chociaż życie człowieka nie jest długotrwałem, to go jednak poniekąd powinno się nie-dy nie jest najdłuższem to natomiast najlepszem, najpiękniejszem i najszlachetniejszem, a jeśli nie zawsze bywa takiem

to

to przynajmniej takim być powinno. —
Jednak przed potopem ludzie daleko dłużej żyli. Dowodem niech służy nastąpujące powieściowa przez Szumpoliona i Barona Brambeusa z przedpotopowych Archiwach wyczytana o miłości i muchach. którejmożna nadać tytuł

Starość i młodość

Powieść przedpotopowa

Hilpa, najmłodsza z pięciuset córek naczelnika pewnego pokolenia będąc jeszcze dwadzieścioletniem przy piersi niemowlęciem, już się odznaczała nadzwyczajną piękności, a
12 w dziewięćdziesiątym roku swojego wieku jako młoda dziewica przewyższała tak dalece urodą czterysta dziewięćdziesiąt dziewięć sióstr swoich, że w każdym rodzaju natury i sztuki, wszystkiemu co tylko było najpiękniejszem nadawano nazwisko Hilpy. —
Schałem śliczny młodzieniec starał się pozy-

skać

kać ręką najpiękniejszej z najpiękniejszych.-
Miłość wstąpiła w serce Hilpy skoro ciej młodość
poczęła rozwijać się w całej swojej krasie i blasku,
powymawała wówczas sto pięćdziesiąty rok swojego
życia, a młody Schalem zaledwie kończył rok
dwieście dwudziesty czwarty. Hieroglificzne
pismo w którem opowiedział ciej swoją mi-
łość dosłownie przekładam. —
—„ Najsłuczniejsza dziewico Ziemi oczekuję-
dni życia mojego.— Zaledwie siedmdziesiąt lat
ubiegło jak dusza moja polubiła twoję. Nie
wątpię jednak abym był lekkomyślnym i
płochym młodzianem. Niech lat siedmset
ubiegnie a nie przestanę Cię kochać z tymże
samym zapałem. Ty jednak wspomnij że
krótkie nasze życie nie sięga dłużej nad lat
tysiąc, a piękność kobieca zaledwie lat
kilkaset trwać może. Zastanow się przed
życia mojego nad tem wszystkiem i jed-
nem słowem swoiem chciej uszczęśliwić
Do śmierci

do smierci wiernego tobie

Schalema. –"

Kochana Hilga nie długo kazała czekać na odpowiedź. – Zaledwie lat dziesięć ubiegło, że skromnością właściwą owocznym dziewicom wyznała Schalemowi jego kocha. Przygotowania do wesela odbywały się z nadzwyczajną szybkością, tak że w lat piętnaście kochankowie już byli małżeńskim węzłem połączeni. – Hilga mając lat
1745 dziewięćset dwa oddała ducha Bogu na rękach nieukochanego małżonka który jej tylko o sto lat przeżył. –

Żyć lat tysiąc nie frasunka. Jednak widzimy że ludzie owocznemi w tak długim przeciągu czasu robili tylko to samo co i my dzisiaj, to jest: żyli i kochali, uszczęśliwiali innych i sami byli szczęśliwemi. –

Teraz drodzy Czytelnicy zastanowimy się nad świętojańską muszką której życie podług Buf-

fona

Jona trwa tylko dwadzieścia cztery godziny.
Ona, przez kilka minut jest dziecięciem, za
chwilę matką, w kilka godzin zginą białym star-
cem, a z zachodzącem słońcem traci życie. Jed-
nak ta mała niekiedy mucha żyła i
kochała, powiedzmy ów człowiek wiecej zro-
bił w stanie? —
Przyrodzenie rozrządziło wszystkiem jak
najmędrzej i stoletni Nestor nie mógłby się
146 pochlubić że jest rozsądniejszym i doskonal-
szym od jednodniowej świętojańskiej nie-
ciemnej muszki. ..

Pewien mądry natura badacz dowiódł że
wszystkim nam znajoma pospolita mucha
posiada trzynaście tysięcy oczu. Bajeczny
Argus nie może być z nią porównanym i jeśli
mamy wierzyć niektórym naturalistom
ciemność nie mamy dowodu wiary podanom
o starożytnych mitologicznych bóstwach?
Pomyślmy ile rozkoszy musi doświadczać

16,000 biczno ocna muszka jeśli zatopi mi-
łosne spojrzenia w takiejże liczbie ocu swo-
kochanki. - Jakiż rozkoszny widok sprawuje za-
pewne krzyżujące się promienie 32,000 ocu
kiedy u nas co tylko dwoie posiadamy częstowroc
jedna wypadająca z nich błyskawica całą nasza
istotę nieznanym ogniem przejmuje ale z drugiej
strony jakaż nieszczęśliwa i godną litości jest ta-
147 ka muszka drękczona zazdrością kiedy nie może
ani jednego swoiego oka ani na chwilę od ulu-
bionego przedmiotu odwrócić. Dziwi mię
mocno że dotąd zazdrośni mężowie nie odkry-
li jeszcze sposobu korzystania z tego domowego
owadu który by zapewne lepiej stokroć od wszy-
stkich starych cioteк przestrzegał i pilnował
ich żon wierności. -

Wena

Jednak z mojej strony bynajmniej nie zazdrosz
muchom ich 16,000 ocu - dla mnie dalekoż
jest milszą para oczu śliczney kobiety kiedy
z nich wybłyska niebieski promień wewnętr-
znego

nego ducha, i życia, kiedy one są zwier-
ciadłem duszy, brylantem w koronie wdzięków
powłaniecami radości albo smutku, nadziei lub
rozpaczy, szczególniej jednak lubią czarne oczy
zwykle bowiem w nich się ukrywa jakaś
luba i pełna rozkoszy czułość. –

Oko jest światem en miniature w którym
miłość tron swój zbudowała. Dzieje wszyst-
kich narodów wskazują jego archiwum, a
czułość i pochlebstwo nie mogły znaleść silniej-
szego wyrażenia nad to. – „Moje ty oczko złote"
A oczko złote chociaż nie istnieje w naturze
jest jednak godłem posągu również nam a nie-
kiedy więcej miłego od najpiękniejszych oczu
Oko kobiety N.B. młodej i ładnej jest butelką
lejdejską ciskającą w około iskry elektryczne, gwia-
zdą przyświecającą okrętowi naszego życia roz-
jaśniającą pomrok tęsknoty i świetną jutrzen-
ką wschodzącą na horyzoncie miłości i nadziei.
Kolor oczu także znacznie wdzięku osoby podnosi, jednych

jednych zachwycają oczy czarne, drugich błę-
kitne jednak oczy kochanki zawsze się naj-
piękniejsze jakiegoby one koloru nie były. —
Ale daleko wywiera na nas wrażenia blask
119 oczu. Chociażby były najpiękniejsze bez blasku
i życia żadnej siły nie mają a najsilniejsze
wrażenie sprawują oczy zdobne cichym i
łagodnym ogniem. Rozmaicie dziwną i czaro-
dziejską prawią siłę posiadają bystre żywe
czarne oczy, ale ktoś się oprzeć zdoła spoj-
rzeniom tym nabiegłym, z których się jednak
wybija rozmarzony jakiś uśmiech. — Oczy peł-
ne ducha i ognia nadają człowiekowi pew-
ny rodzaj powagi, a oczy wesołe nie będąc
prawdziwie pięknemi mogą nas jednak za-
chwycić i podbić pod swoją władzę. Zdarza-
ją się także oczy malujące cichość i spokoj
ność duszy, a niektóre przepełnione są nie-
wypowiedzianą słodyczą, działającą na nas

silniej niż prawdziwa piękność, rozumie i
w kobietach szczerość prostota i łagodność
częstokroć się nam droższe od idealnej regu-
larności rysów. Szlachetne uczucia malują się
w oczach, a czysta dusza przyodabia je niezie-
150 skim blaskiem. Homer nadaje Junonie oczy kró-
lewskie, Minerwie błyszczące, Wenerze miłośnej
oczy sławnej Aspazyi nazywa dziewicy. Siła oczu
nawet tak jest wielka, że niekiedy oczy wpółzam-
knione nie mniej mają powabu, a łotrzyk kapi
dzieciuch tyle psoty codziennie wyrabia, niewar ukry-
ty pod spuszczoną powieką wyrzuca swoje po-
ciski.—

Jakaż mowa może mieć tyle siły znaczenia i
wyrazu jak mowa oczu! Skoro dla myśli za-
brakuje słów a dla uczuć wyrażeń, wtedy oko
mowie poczyna, a jego mową tłumaczą nawet
obie osoby, i dla tego niektóre oczy można
nazwać żywym dykcionarzem, prawdziwym

Polyglotykon. -

Najniebezpieczniejsze zapalenie oczu powstaje od rany przez Kupidyna zadanej, a wtenczas wszystkie przedmioty ukazują się w fałszywem świetle; z tej choroby rozwiązuje się natychmiast zapalenia serca. Wodę do oczu przedają w aptekach, ale prawdziwą wodą oczu są łzy, niektóre boleści, smutku tęsknoty albo rozpaczy, to znowu radości miłości szczęścia współczucia spadające jak rosa niebieska z oczu na serce i jak ona ożywiające kwiaty naszego życia. — Mick.

Nawet Królestwo zwierząt posiada swoje dawne oczy jakoto sowy i kota które w nocy doskonale widzą — łagodne gołąbka, przenikliwe ostrowidza bystre orła i td. Poeci rozprawiają często o dziewiczej niewinności oczu róży a gwiazdy zowią oczyma niebios. Ludzie niedaleko widzących mamy nie tylko fizycznie ale i moralnie nawet, to jest takich którzy o pięć kroków przed sobą nie dostrzegają

co na ich spotkać; kiedy przeciwnie człowiek da-
152 leko widzący nie przestaje na teraźniejszości, ale
zawsze buja w przyszłości, pragnie czytać w gwiaz-
dach i planetach, śmiało przenikając mistyczne
zawady jakie w swej drodze napotyka. O dziwnej
sile niektórych oczu wiele napisano powieści. Plu-
tarch twierdzi że spojrzenie niektórych złych
oczu rzucone na kolebkę dziecięcia, wywiera zgu-
bny wpływ na całe jego życie, a nasze pospól-
stwo i teraz wierzy w urok złych oczu. Ja sam
najmocniej jestem przekonany ile można wycierpieć
od cudzych oczu, np. jeśli nie możemy zrozumieć
wyrazu ~~oczu~~ drogiej dla nas istoty jakie ogrom-
na gorycz i boleść przejmuje nasze serce. Iskra
jednem spojrzeniem rzucona zamienia się w
pożerającej płomień z taką szybkością, że uwa-
żamy bardzo niedoświadczonymi w miłości tych
ludzi którzy się dziwią ~~że~~ że Nafta za przy-
ciężeniem ognia zapala się w niejakiej od nie-
154 go odległości. Spojrzenia lubej za stanowi ważnej

odległości wołają rozniecić w duszy kochanka
najsilniejszy pożar. —
W największem i najszlachetniejszem znaczeniu
uważane oko jest obrazem części Bóstwa, dą-
żącej do Bóstwa na skrzydłach wiary nadziei
i miłości, ono jest pochodnią ciała tak jak ro-
zum pochodnią duszy a despotyczni władcy sta-
rożytnego Rzymu nadawali tak wielką war-
tość oczom iż tylko największych zbrodniarzy
karano pozbawieniem wzroku i podczas ostat-
niego prześladowania Chrześcijan prawie więk-
szej połowie męczenników wypiekano je rozpa-
lonem żelazem. —

Najlepszemi i najelegodniejszemi bez wątpienia
były oczy szklanne przez Diciana opisane, któ-
re podług własnej woli można było wkładać
albo wyjmować, tem samem patrzeć tylko na
te przedmioty które nam się podobały. Podobne
154 byłoby gdyby kiedykolwiek i teraz odkryć spo-
sób robienia takich oczu. Każdy chory mógłby

swoie oko postaci do najrawszy, a jeśliby go dobrze nie zreperowano, lub co gorsza do reszty zepsuto zawsze mógłby kupić sobie drugie. Udający się w daleką podróż kochanek mógłby dla pociechy w rozstaniu zabrać z sobą chociaż[illegible] oczko swojej ulubionej, a czystokrwi[illegible] umyślnie i nieumyślnie zdarzałyby się pocieszne takich oczu zamiany. —

Największem, najbardziej ognistem a razem i najdumniejszem gdyż na świat cały spogląda jest oko Nieba Słońca. W krajach wschodnich padają na kolana przed jego palącem spojrzeniem tysiące ludzi, śpiewając hymny i pochwały na cześć najpiękniejszego z najpiękniejszych oczu. —

To nieziemskie oko świata kierując całą siłą wzroku światła i optyki jest także najpewniejszą próbą służyć mogącą dla rozróżnienia ludzi oczu od ludzi sów. Niektórzy ludzie wzrokiem oka świata spoglądając na słońce

na słońce otwarty zarumienia się chciwie jego
porywnemi promieniami, przeciwnie ludzie
sowy zamykają oczy przed jego blaskiem,
dla takich ciemność jest najmilszą, nie
mogą bowiem przejrzeć przez zasłonę leni-
stwa przesądu i zabobonu. — Inne —
Chociaż pięknemi bywają oczy, ale równie
pięknemi bywają i koralowe usta rumie-
niące się jak nierozwinięty pączek róży,
dla tego oczy i usta wiodą nieprzerwaną wal-
kę o pierwszeństwo. niektórym bowiem ludziom
jedne innym znowu drugie więcej się podo-
bają. Nawet pewnego razu ja sam pod-
słuchałem u drzwi gabinetu młodziuchnej
wdowy następną między niemi sprzeczkę
i rozmowę.

Oczy Wy przeczytacie promienie miłości
do serca, otwierającego się tak na ich przy-
jęcie jak kielich lilija nu przed przyjęciem
dobroczynnej rosy. —

Usta — „A słowa czułości, i przerywane
westchnienia rozkoszy, z którymi usmiesny
nadaią urok nieznany, albo takie nie
przenikaią do serca jak woń do
kielicha kwiatu?"

(czy. Jednak niekiedy zostaiesz zmuszone
umilknąć ze wstydem, kiedy my albo
najcarowniejszą bolią, albo największą
rozkosz chcemy wyrazić. "—

Usta. — „Rumieniec wiosennej róży nie jest
piękniejszym od naszego. —

Oczy. — „A w nas, albo nie błyska
ogień Nieba, albo my nie jesteśmy
zwierciadłem duszy?"

Usta. — „A pocałunek, gdzie jest
nie u nas obrał siedlisko? A pocałunek,
ten nektar niebieski który dusze z duszą
spaja, czyliż nie z ust pochodzi?"

Oczy nie wiedziały co na ten ostatni

argument

odpowiedzieć, jeśli się zdawało, że łzy
ty zwycięzone, lekka mgła smutku ocie-
niła ich źrenice i wtem spadły dwie
łzy toczą się po świeżych liczkach. —
Druga —
Na widok tych drogich pereł niewin-
ności usta oniemiały i ja zapomniałem
na dzisiaj prawie wam o nich bawa-
lić kochani Czytelnicy bo dobrobog za-
ledwie i tak jakkolwiek potrafi tem do-
ciągnąć do końca; — Bowiem nie ma w
świecie nic bardziej nudnego jak pisać
wielkie rozprawy niby serone o wielkich
głupstwach, ale ponieważ szumne głup-
stwa wesoły w nas w modzie więc
i ja staram się o ile mogę stosować
się do ogólnego gustu; albowiem de
gustibus non disputandum est. —

(4)

Frazki i Aforyzmy.-

Frazki.

Mowiono dawniéj: słupia głowa do pozłoty, a dzisiéj podobno te głowy są najpozemniejsze, w których się złoto złoci.-

II

W pewnem mieście gdzie większa połowa ludności wykleda się z rydow, urzędnicy policji zawsze noszą rękawiczki żeby się kroty.

II

Że Cham był chłopem wszystkim to wiadomo, trzeba żeby kto dowiódł i przekonał że Sem i Jafet byli szlachta. —

II

U Pani V. drugiéj żony pana N niedawnemi czasy umarł téj pasierzb. Pan N płakał i lamentował.- Przygodna macocha

Pan była iego żalem przejęta, i wzruszona, że ani jednej łzy wylać nie mogła. Szczęściem we dwa tygodnie przeniosła się do wieczności iey szczęść faworyt i Pani. Odzyskała możność płaczu. Nawet tak była tą stratą wzruszona iż przez dni pięć z łóżka wstawać nie mogła. –

H. mieć

Pana B. gdy zastała nagle córka niepytał po lekarza zdając się na naturę, lecz gdy mu klacz zachromała, natychmiast posłał po konowała, córka umarła, a klacz wyzdrowiała. –

H

W pewnem mieście gdzie się znajdują trzy lazarety przejeżdzający doktor K... założył nowy szpital w którym żadnych lekarstw chorym nie daje. Słyszałem iż dotąd żaden z pacjentow nie umarł. Podaje się do wz-

wiązania, czy nie lepszą byłaby metoda nie-
leczenia od metody leczenia i która byłaby
mniej zabójczą dla chorych. -

II

Dla czego teraz tak mało ludzi wesołych?
Bo najmniej głupich." -

II

Powiadają że Pan Bóg dał człowiekowi
wolę i rozum, dziwna rzecz dla czego
wola postępuje prawie zawsze na przeciw
rozumowi. -

II.

Niedawnemi czasy Księżki zapisywały
karty przed Trybunał Zdrowego Rozumu
oskarżając je iż uradną u ludzi czas.
który mógłby być obróconym na czytanie
dzieł pożytecznych. Karty odwodziły się
czytaniu tylko dla miłości bliźniego, albo-
wiem bez nich czas zdawa Ty się, nie-

Konczonemi

koniecznością. Rozum dozwolił kartom rozrywać głupstwo i cześć możnowa, inne appetytowe przedstawiające książkom za hańbę byłoby na nich wspinać się tam gdzie ich nie prosza. —

H Cum

Miłość kobiecą można przyrównać do Muscat = Lunell, chociaż słodka jednak z początku dorzyć, później mdłość porzyna:

H.

Osioł na mowniey, Bernardyn w cerkwi i rozrewanżowany stary kawaler są to trzy najśmieszniejsze maski na scenie świata. —

H

Bogactwo piękności i cnota od niepamiętnych czasow kłócą się z sobą, i zapewne dla tego nigdy ich razem spotkać nie można

H

Małżeństwo jest faraonowym bankiem
diabeł bankierem i zakłada pożarne i nie-
pożarne pieniądze w banku, my poniżeni
jemy ale najczęściej tylko bankier wygrywa

#

Dowiedziono niedawnemi czasy że dusza
ludzka siedzi w Rublu srebrnym albo-
wiem człowiek może żyć bez głowy bez
serca i t.p. ale bez rubla najtrudniej. –

#

Asygnaty zapewne biorą nazwisko od
Asa często bowiem znajdują się w
jego towarzystwie zastawiając po sobie
gnaty As=sygnaty. –

#.

Odstępne bardzo teraz weszło w modę, gdyż
na publicznych targach uczciwości, biorą
nawet odstępne od sumienia. ——

Въ Публичную Краковскую
Ягеллоновскую Библіотеку.

Посѣтивъ [illegible] г. Краковъ,
его историческія святыни и достопримѣчательности, познакомясь съ Ягеллоновской библіотекой, обращаю вниманіе на нѣкоторые рукописи и рѣдкія польскія книги, находящіяся въ моей коллекціи автографовъ. Обращаю приводя въ извѣстность это обстоятельство, имѣю честь сообщить рѣдкія рукописи: 1) рукописи стихотвореній Казимира Бродзинскаго (114 л., въ томъ числѣ и рукописи Wiesław'a); 2) рукописи Войцеховича („Турецкій" и „Колонисты" (72 л.); 3) Автографъ поэта Конарскаго-Свидзинскаго; 4) Рукописи поэта Одынца; 5) Рукописи писателя г. Ржевускаго (71 л.). 6) Рукопись Фредеи Костюшки; 7) Письмо генерала Вѣлгорскаго; 8) Автографъ королевы Анны, жены Стефана Батория; 9) собственноручное письмо Кароля Коллонтая, сына Яна Собѣскаго; 10) собственноручное письмо и рисунокъ Короля Станислава Августа Понятовскаго (къ его секретарю Малаховскому)

11) Собственноручное письмо короля Станислава Лещинского; 12) Автограф письма Бутурлину; 13) Автограф (на французском) и рисунок пера и его надписью (литография из „Album Pétersen"). — 14) Рисунки и рукописи художника — письмо Артура Дюбуссона (7 л.); 15) Серия рисунков Гоголя Кукольника (3 рисунка).

Выкопировки, полученные в 1-ой Венской типографии Шлоссберга.

Если в Академической библиотеке имеются еще рисунки или автографы вышеперечисленных авторов, то я ничего не имею против того, чтобы присланное было передано в другие сокровищницы Кунсткамеры, например в Эрмитажный музей.

Позвольте себе надеяться, что почтенная Академическая библиотека примет мой скромный дар, как доказательство моего желания служить русской науке, чтобы, русские, узнавши чужую силу, что между тем, как и русскими — на культурной почве цивилизации, науки и искусства — возможно полное единение и братский союз. Смею уверить, что присланное мною само по себе, в коллекции, немудрено; что я отдаю его не как жертву Академии... Нет! Я смею...

уважением относился к памяти Пушкина, как и к памяти других великих людей, чтил и любил эту память Пушкин, который внес свою лепту в сокровищницу человеческой мысли и чувства. Пушкин — он, как наука, основанная на лжи, всегда близкий, живой и современный. Завтра я, может быть, уже не буду существовать, всегда буду молодым, всегда буду притягивать. Для меня, например, пушкинский памятник, с крестом в руке и именем Пушкина на устах, указывающий благородный путь и пример — всегда пушкин..... Но пушкинский памятник, на какие-то минуты выбивающийся из принадлежности — даже врагом России — непременно внушает и внушает мне уважение, если действует искренно, благородно, защищая, борясь за честь и свободу родины. А студент родины, борющийся за нее, может и не только кулаком, но дубовым посохом в руке!...

Никогда не забуду я тот глубокий благоговейный, который пронесся по всей Одессе, когда известие о смерти Пушкина и друга славного дедушки Пушкина... Сколько было тогда великих, сильных, недюжинных и сладостей мирно успокоилось под безмятежным

кременным чувствам! И какъ умѣетъ этотъ
кій народъ сохранить и [illegible] свѣтлыми!
Не забудутъ и преданій великаго полководца
Кутузова, чудотворца Матейки, пронзившаго
меня еще въ Вѣнѣ: онъ писалъ кровью и
слезами!!... Въ Кураховѣ и Бородинѣ, какъ
русскій, сильно предубѣжденность и [illegible]
ніе [illegible] воспоминаніе о немъ никогда не
угасаетъ во мнѣ... А вотъ почему я
пришелъ сюда и какъ врагъ или пѣвецъ, а
какъ другъ, какъ писатель и артистъ, съ
глубокимъ и почтеніемъ и чувствомъ свѣтлымъ.
Не будемъ спорить, что изображено, рано, а
теперь насъ съединяетъ, какъ на новыя
страданія близкаго...

Попытаемся рассказать такъ-ли,
какъ и, смотрѣлъ на картину Поленъ, на
ея народъ.- Тѣмъ болѣе было мнѣ видѣть
картину, въ Ясенковскій библіотекѣ отдѣ-
ленія, очевидно спрятанную отъ политич-
ческихъ разсматриваній отъ праздно-
вредныхъ объясненій, говорить по-польски воспре-
щается, а вѣдь, и, отображающей частицу
(сотую увѣрить!) событія — хвалящую сотню
стоитъ отдѣлую въ ряду картинъ дѣя-
тельства, ведущую на поприщѣ освященія
сосѣдей, — оффиціальной [illegible], къ которой
полиція отъ праздности какую-то [illegible]

За статью эту, которую запрещено пускать в печать, Полевой поплатился... Особенно трудно было видеть посягнувшей „человеческий" документ!... На что оказывается он?!- Разве только на то, что маленький, неудержимый луч русской человечности, в какой-то момент, сквозь наносные прикрытия напомнил т.с. свет дня; что Полевой только умышленно нарушил условия внешней русской правдоподобности и рекламируемый перед своей публикой клюквенный сок, вместо обещанной для публики... Но кто смеет требовать от него строгого исполнения - серьезности... Или отсутствие образованного вкуса?!... Господа, будьте милостивы, будьте снисходительны!.. И затем, в этом учреждении, как учит Ленинград, ходи в политику!...

Для иллюстрации слов моих приведу факт, за достоверность которого ручаюсь. — Некоторое время служил в 1863-1865 г.г. мой сын, проходя курс Военно-медицинской академии, жил тогда, чтобы укрыться от дождя. Из костей добывали духовный процесс и сын задал небольшую вопросов о нем по-русски студенту, у которого квартировал. Этого было, однако, достаточно для того, чтобы всю студенческую братию обратить в бегство... Будьте милостивы, господа, и снисходительны к этой нашей [illegible]

Муромцев / в которой я работал /, говоря, что
отныне вход для характеристики
науки и ее обитателя к нам, русским! Поверьте
вашего приятеля - Л. Но было ли это спра-
ведливо ?!.. Какой-то темный страх, злая
страсть какая, варварская подчас по
отношению к русской женщине. - Да разве чуж-
дались вы новых наук ?!.. И русская
фр..., даже ряд случайных фактов, могут
охарактеризовать чувства великой народа ?!
Нежная борьба возрождает чувство являть. Но
к чему, не разумнее отдаться сильным
страстям, которые ее недаром посылают нам
как лишь ужасное испытание и бедствие ?!..
К чему !!.. Как все это грустно, страшно,
чтобы не сказать больше !!.....

Мне только - Л. вдруг вспомнилась
Ясенцовская библиотека, которая
хочет стать всем, где терпеливый
труженик человеческой мысли и сердца, отдает
все свое, и характеризуя нежность отно-
шения России к Польше, спешит мне
в праздничную встречу страстей, а сегодня
здесь и отсюда мое радостное для
вас (я верю в это завтра !) Полюбите
польскую науку Россию, полюбите ее как
сестру, найдя в тесном с ней
на почве науки и искусства новый
источник и продолжение своей культурной

культуры.... Существовало бывало поляков в России с тем, что нельзя ничего сказать ни в Англии, ни в Германии, какой народ мягче, чувствительнее, справедливее народ русский?!..

Да простится мне это сравнение, которое невольно напрашивается теперь, когда вспоминаешь недавно-перенесенное мною впечатление Кракова!..

Но как много предубеждений и злобных мнений теснится между русским и поляком!.. Из Кракова один образованный поляк, с которым я случайно познакомился, выразил удивление тому, что я, русский человек, по-видимому, с удовольствием осматриваю [illegible] Краковский музей имени гр. М. Н. Мурановского.... Быть может, значительно сократив время на науку, на археологию, я хотел прежде всего познакомиться, запутанную с Польшею!.. Если этого поляка интересует мое посещение Мурановского музея и моя к нему любовь, с какой завистью, с какой злобой, наверное, смотрит комиссия по устройству музея на все относящееся к польскому вопросу, [illegible] и „проклятого" со стороны русского и поляка!.. Еще не радостно, быть может, настоящее, безотрадно печальное историческое воспоминание 1814 - 1865 г.г., еще живы многие, которые больно ранили сердце и [illegible]

времени, и многое [illegible] — трудно-
достижимым и далеким. Но этой будущей
истории ходом Муравьевского института-музея [illegible]
[illegible] Той научной добросовестности
и беспристрастности, с какими стояла Муравь-
евская комиссия, исследуя все русские, всякие
клочки, уцелевшие от всесожженных времен,
[illegible] говорит не в пользу тех,
кого русские господа...

У меня был и есть друзья между
поляками, которых я ценил и ставлю высоко
в моих мыслях. Многие поляки, находящиеся
в центральной России и Сибири, сблизились с
русским народом и много сошлись с ним. Все
наши и наше в Польском отделении и всегда
раздавались цепи и снова голоса в пользу
отмены от [illegible]... Только в Западных
губерниях до 1-го января существовало предубеж-
дение против России и каждый шаг от
поляков [illegible] подвергался строгой охране, неправильно
толкованию. Откуда-то это?! — Это первый
Россия, или Бог-ли [illegible], которого [illegible]
видим „исторію края“ — Западный в отно-
шеніи двух столетних народов... Каким чудом
Аверкиев мог тогда, когда писал, [illegible]
слова уцелеть в моих хронологических поис-
ках. Грустная история этих двух братьев
с тех пор безвозвратно повторяется на [illegible],

как между отдельными личностями, так и между народами... Государство, как лицо не [illegible] должно руководиться политикой. Но Польша перестала быть государством, а стала не лишь народом польским лишь [illegible] своего последнего слова... Значит, не в политике спасение! И разве Евангелие Христа, которое одинаково [illegible] всем, евреи и православных, и католиков, служило делу политики? — Разве не христианство: „Кесарево кесарю и Богово Богу"? —

Как-то стало и больно, и обидно за польский народ, при его [illegible] обратился в [illegible] „Отче наш" камня, на которых будет основана церковь [illegible] национальностей, но имя Христа, сохраняющее в будущем единое братство людей между всеми народами... И [illegible] „спасается" должно [illegible]. Если-бы Польша могла мне возразить, как государство — пусть оно „спасается" и возлагает на себя, по своей совести, будущее... Но ведь не только в католическом народе польском, утратившем свою государственность, но сохранившем [illegible] характер, дух и веру в

по-нашему, куда-нибудь отправить
меня в предместья Лемешовской библиотеки!...
Конечно, лучше было бы куда-нибудь
в... Ради Бога, спросите их! не подыщут
мне интеллигентного [illegible], который чувствовал
бы, и любил русский, вообще мир Божий!

Прошу меня уведомить о получении
чрез по адресу: г. Витебск. Большая Покровская
д. Бурко, полковнику Александру Владимировичу
Шереметеву.

С глубочайшим почтением и
искренним чувством преданности

М. Лермонтов

Г. Витебск
26 января 1904 года.

Февруари
1902 г.

Многоуважаеми господине!

С голямо задоволство Ваше
писмо (от 26 февруари
по новото) Ви изпратих
веднага; а Ваше писмо и
работата до предговора. Надявам
се скоро също и Ваше
ново издание с документи
и фотографии. Ако Вашето
издание бъде [illegible]. Много ми
хареса, че сте предприели
от Ваша страна [illegible]
на Ваше издание, но
Ви препоръчвам в нашия
дарб, когато се [illegible]. Но тук
Ви изпращам [illegible] публи-
кации, с. н. с документи и

рождения, Вы мне нужны, не хочу
быть с вами недружным. Ну подумайте
хорошенько сами над моим
предложением! Я убежден,
что вы согласитесь, я буду
ждать, как Вашего ответа
мои товарищи, что хорошо
я Вас знаю...

Товарищи, мне
очень жаль, что я не могу
лично быть и принять
участие в Вашем
чествовании.

Со временем я надеюсь
все еще быть в Вашей
среде.

9 marca 1902 r.

Szanowny Panie!

Dawno już otrzymałem pański miły list (z dn. 26 lut.), lecz teraz tylko mogę ~~na nie~~ nań odpowiedzieć: byłem bowiem bardzo chory. Z wraz z listem niniejszym przesyłam posyłkę na imię pańskie z dokumentami i rysunkami dla biblioteki Jagiellońskiej. Niekiedy zdaje mi się, że ~~ofiarowana moja~~ niema wielkiej wartości i że Pan ją rozczaruje odrazu co do mego daru, gdy go Pan ujrzy. Lecz niechaj ~~ją~~ biblioteka Jagiellońska oceni, jeżeli ~~na~~ dokumenta i rysunki, to te uczucia, z jakiemi je ofiarowuję. Do posyłki załączono list mój na imię biblioteki Jagiellońskiej, napisany przezemnie przed paru miesiącami.

Zostawiam go przy papierach, jako dowód mego usposobienia, z jakiem przysłałem ~~na~~ te ~~nie~~ ostatnie.

Proszę, Szanowny Panie, odpowiedzieć, czy Pan otrzymał w dobrym stanie papiery i czy one ~~są~~ przydadzą się bibliotece Jagiellońskiej.

Z czcią i poważaniem ~~są~~ będę użyteczny bibliotece.

Adres. Wilno. Sąd wojenno-okręgowy Podporucznik Aleksander Włodzimierzowicz Żirkiewicz

Proszę przyjąć zapewnienie o poważaniu i życzliwości.

P.S. Posyłkę przesyłam pocztą, ponieważ ona nie jest wielka.

Wilno Dnia 31 Dec. 1912.
(kalendarz)

Miłościwy Gosudar

Budynek nieruchomości Wydział

Budynek nieruchomości
Dyrekcja
Cieszyn
uniwersytetu w Krakowie i
Posiedzenie
Zarządu Jagiellońskiej
Biblioteki Uniwersyteckiej, a
Prawidłowe
Dobrowolnie
pożertwować
Zbiorowi Cieszyn
rysunków i
pieczęci z
Zbiorowi Cieszyn
dziedzinie
Dokumenty.

obiegałsia
o przyjęcie
biblioteki
Uniwersytecki
nieskolko
niebolszoje
autografów
obiegałsia o przyjęcie
polskich
niebolszoje

Posyłki
Pocztowe
Cieszyn
Zakład
Zbiorowi
autografów
obiegałsia o przyjęcie
z mena
z mena

Soobszczite mnie mogu li
sowsiem mało, mogu-li
czerez was otprawit' w
ruki. Nie obiśpokoim b
żrodkow? posyłku nie riskuja
Krome togo, w gorodie,
gdie nachodjas'rodnyje, w niej,
mo utratnyjem k nim
projdiet
niżdorem? Nużno li
strachowat' posyłku
niżnogorodom? Bystrno-li
Kakoj wasz pōlnyj
Kakoj Wam adresi?
adresi?
odnom? Izwinitie mnie za
bespokojstwo wasze pricz-
ńiajemoje tiem
niajemoje tiem. pis'mom
mnie mnie, niebiem,
no mnie sowiestno eto do
stawit sobstwa Wam do
Sich por ja nie ispytił
eszcz nogo s' w nekotorym
swoje obestoanje - o tom
chocu obwiszczit, a w Wam
adresie ja uznał, lisz
otpisat' i ypom, cim b
na dniach i bolje mnie nie
na dniach i bolje, mogu
K Komu (obratitśia
k komu (obratitśia
k komu (obratitśia).

W nadziei [illegible] na odwiedziny
Was [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
stwierdzenie, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

381

Vienne via Eydtkuhnen

№ 676
Вильна.

Autriche

Cracovie

Rue St. Anne, 8

à monsieur

Monsieur Charles Steicher

Австрія, г. Краковъ.

Св. Анны, 8

Господину

Карлу Штейхеру

16 ВИЛЬНА 16
8
19 — 02
IV
ПОЧТ.-ТЕЛЕГР. КОНТ.

Le Capitaine d'Alexandre
Zizkewitch . Wilna. Troisième
militaire.

Ваш Александр Жерехович
Вильно. Конно - инженерный
учил -

8. IV = 21. IV.

Szan. Panie!

Ja dość dobrze rozumiem po polsku, ale niestety mówić i pisać po polsku nie mogę. Powziąłem zobie zaprojektować co następuje: niech Pan pisze do mnie po polsku, a ja będę odpowiadał po rosyjsku - a ten sposób jest korespondencja ze znaną Polką autorką Orzeszkową. Niestety o rysunku, którym się Pan z zrozumiałych względów interesuje, mogę powiedzieć tylko tyle, żem kupił go u arabskiego żydka, i nie mogłem dowiedzieć się, od kogo on go przedtem kupił. Pan, który opisał rysunek temu żydowi, mówił, że rysunek ten był zrobiony przez samego Mickiewicza i przez niego podpisany, i że wygląda Tad. Łozy; czy to wszystko jest prawdą, nie mogę stwierdzić. Wiem tylko że Mick. w różnych czasach podpisywał się rozmaicie, a na tym rysunku podpis wydawał mi się .... . Łatwo mogło się zdarzyć, że rysunek dostał się do rąk żyda, z jakiegoś archiwum; ja nie takie rzeczy widywałem u arabskich żydków! ...

Co do tych moich dam, to nie wiem i nie czuję z niepokojem, gdyż nie należę do ludzi tchórzliwych, a przez tego wszystko, com Panu posłał, zdobyłem, wywiozłem i nie stanowi to dokumentu paiskiego, a wyjątkowo tylko rysunki i autografy, które wówczas oddałem z mej kolekcji, jako tyczące dziejów polskich pisarzy i działaczy, i przez to drogie polskiemu społeczeństwu. Lecz sądzę, że dar mój jest o tyle skromny, że nie należy o nim wspominać w druku, a w inwentarzu Bibl. uczelni Pan zamieścić że autografy i rysunki zostały ofiarowane przez zwiedzającego archeologa, A.W. ~~Zwierk~~ Zirkewicza z Wilna.

Kończę, czy nie mógłby Pan wystarać mi, dla uśmierzenia mojej, spis nazw przesłanych ofiarowanych? Jeżeli to będzie możliwe, w przeciwnym wypadku pewno będzie niemożliwe. Czy Pan Łatwo czytał i rozumiał po rosyjsku? Otrzymawszy Pańską odpowiedź, wyślę Panu mój poemat.

Przyjmi Pan zapewnienia ——————

——

P.S. Między moimi rosyjskimi archeologami chodzi wzgłosie, jakoby z Bibl. Klasztoru Jasnogórskiego duplikaty ——————— do rąk prywatnych!?

г. Вильна
2 Авг. 1902 г.

Милостивый Государь!

Я получил ваше письмо и посылаю
Вам - хотя отвлеченное рукописи
ваши и ранние произведения Ваши
Художественной Литературы.
К сожалению, я не
в состоянии дать Вам
ничего) Переписка со Вами

хорошо — чувствовать себя
свободным.

Ваше письмо
[illegible] меня
до слез тронуло!

Ваш А. Куприн

Кн.

Ваше. Ваше — ваше.
ваше сад. Ваше
Ваше [illegible]
[illegible]

Treść listu.

Przegląd Biblioteca Jagiellońskiej
kilka rękopismów i autografów pozdrawia, a
po otrzymaniu tychże prosi o odpowiedź.
Zarazem zapytuje, czy dar jego ma dla biblio
teki jakieś znaczenie?

Na końcu podaje swój adres.

Вильна
8 Aug. 1902

Милостивый Государь!

Я чрезвычайно радъ познакомиться съ Вами, но, къ сожалѣнію, лишенъ и этой возможности. Поэтому себѣ позволяю просить Васъ сообщить мнѣ, какъ по-польски, такъ и по-русски. Изъ Вашего предисловія къ публикаціи Вами переписки Ю. Крашевскаго

къ сожалѣнію я лишенъ возможности, а мнѣ очень хотѣлось бы имѣть его автографъ, необходимаго матеріала, у меня не хватаетъ для этого людей. Поэтому, будьте добры, пришлите мнѣ

своим сыном Александром, внуком и внучкой; что он предполагает Надежду и Всеволода-младшего женить, — я не могу предвидеть! Знаю только, что Александр, в разные годы, по-разному относился ко мне и моей жизни. Можно сказать, что ученик пошел в отца своего духовного — критика. А не из такого ведь сынка и вышел отец!...

Это — уже последнее из многого "вчера-бывшего", что я про него не знаю и не должен знать, потому что, вероятно, не представляет из себя ничего особенного и тем, что бог, человек противоречивый и, в общем, неглупый, пытался и не совершенный преобразовать Надежду, а через Надежду — внучку

и автопортрет, который я бы
мог представить хотя бы,
изображающего поверхность Земли
и Луны, и другой — человека
обнаженного. Но помогло
мне в творчестве исключительно хорошее,
что я мог не сдерживать свое
внимание Гоголем. Из письма -
текст - мне Достоевского стало
безразлично, и я стал / стал
автор - фасад. и ранешних лет
я помню письмом о Федоре
Михайловиче Достоевском,
про Кинботе.

Кажется, не помню -
ни из Евгения или - мне
сборник - первого чтения
не помню?

Если оказывается Достоев -
ского, то я / предпочел я его
бы не - стал в Достоевского

Свободно - ли мне дать
свое - творческий путь - Пушкин?

Получил письмо, и больно
Вам мою боль.

Пришлите что-нибудь
из ваших последних
стихотворений.

А. Ахматова

P.S. Сейчас читаю
одно замечательное исследование,
чудно-бы Вам написать
Гоголю! Стихи Ваши
очень трогают в таком
духе. — Кто?!

А. Ахматова

Милостивый Государь!

Я получил и Ваши
письма, и Ваши
посылки — благодарю!
очень рад, что
имею
много
с
вами, чувствую
свой
долг
ответить
на
Ваши
вопросы. Когда Вам
будет
удобно
Ваш
Кунд
вышлю
Ваш
Ваш

Во сто крат милее мне
друзей в пустыне, чем
многих Мне противны и
чуждо ехать...

Если не вышлете обратно
ученика в Москву, то пришлите
мне Вашу фотографию
со надписью, чтобы я имел
с Вашего лица Хотя черты

Гейне (умного и не очень
умного - мне всё равно) в
Англии.

Кланяюсь Вашим родным Не
беспокойтесь и не спешите
Ваш - мне всё равно в
Англии.

Жена Ваша бывает
где-нибудь, успеет

Dass so kapitalkräftige
Häuser

[illegible]

T. Kuno

25 Aug. 1902.

Ich kenne sie,
den Herr Lehrer sehr
interessant ist!

[illegible]

Kraków d. 14. kwiet 1902.
Biblioteka Jagiellońska

Szanowny Panie!

Wspaniały dar Państwa dla Biblioteki, doszedł mnie dwa tygodnie temu. — Dar tak cenny, że tylko stanowiskiem mojem odwrotny przeto podziękowań za takowy. Jednakże okoliczności tak się złożyły że mogłem wyjść odpowiedzi. Ja nie umiem czytać pisma rosyjskiego a urzędnik który mnie, zastępował się; od tamtego tygodnia leży w domu. — Więc nie mogę się dowiedzieć, odkąd tłumaczenie obszerne pismo Państwa — a że tłumaczy jest to tylko godnia nie pokazuję się, korzystam z uprzejmości jednego z profesorów który ofiarował mi swoją czytelnię i przy niego pospiesz Panu za słowy Biblioteki najserdeczniejsze podziękowania mi za dary. Chciałbym podziękować osobiście, ale nie jest mi wiadomo, że ze wyjdzie na Państwa wczorajsze stanowisko, wczoraj to być przyjęciem. Dla tego oczekuję od Pana zezwolenia na podziękowanie pisemne.

Między darami wczoraj mnie zaintrygował rysunek podpisany inicjałami W. Tarnowski ołówkiem na tamblaku i drzewny przy nim. W. Tarnowski jest to Pan Tadeusz i Zosia z prospektu. Ale prospekt pisany był o dziesięć lat później, jakoby sprzeczność wczesnych powstał rysunek, przed egzystencją prospektu. Rysunek ma cechy dawne, a pismo zdaje się autentyczne. Krytyka jednak mnie radzi że to nie podpis Michałowskiego, bo ołówek jest pod cudzem nazwiskiem P. Tadeusza. Wiele by mi zależało zatem, abym mógł sprawdzenie tego rysunku.

Szanowny Pan Dawid, jakoś może być pomocnym. Czy przypadkiem nie zachował śledzących po archiwach gdzie w 1824. procesu zabranych, a które dziś mogłyby się gdzieś w jakimś archiwum znajdować.

Byłbym bardzo Panu wdzięczny, gdybyś mi mógł choć pewnych wskazówek sprawdzenia tego rysunku.

A teraz za mnie dotrzeć ręki moich tłumaczenie Państwa pisma najserdeczniejsze nie mogąc dłużej się tu zdać, pozostaję z głębi serca Państwa podziękowanie.

Wdzięczny

Wł. Wisłocki

Rozliczne maszyny do pisania rozmaitych systemów, któremi zasypano Galicyę a specyalnie Kraków, nie odpowiedziały wymogom szerokich wars P.T.Publiczności a nie stojąc na wysokości swegi zadania nie potrafiły wyrobić sobie większego i trwałego pobytu.

Ich bin im Besitze Ihres Geehrten vom 21.ct.,auf das ich Ihnen ergeb. anzuzeigen mir erlaube, dass mein Vertreter, Herr R.S.binnen Kurzem

i

kam nämlich irgend eine neue und daher paradoxe Grundwahrheit in die Welt kommt, so wird man allgemein sich ihr hartnäckig und

---

3695.08 4075.6
10. 8 403.1
1.10 1.10
1021.47 4035.48
4075,58

kam nämlich irgend eine neue und daher paradoxe Grundwahrheit in die Welt kommt, so wird man allgemein sich ihr hartnäckig und möglichst

1234567890 I II III IV V VI X XX L XL C DM

4

291

KSIĘGOZBIÓR
ORD. HR. KRASIŃSKICH
W
WARSZAWIE
Krakowskie Przedmieście 5.
Telefonu № 905.

Czytelnia otwarta od godz. 11 do $2^1/_2$.
Wejście od ul. hr. Berga Nr. 2.

dnia 11 m. czerwca 1902 r.

Szanowny i Dobry Panie,

najuprzejmiej dziękuję i za list
objaśniający z Wiednia i za udostępnienie
fotografii rękopisu rysunku
A. Mickiewicza. Papier może
być starszy (sposób czystego papieru
z XVI to. i XVII g. — można nawet
mają biblioteki), ale rysunek
sposób wykonania z pióra, nie
z czasów wileńskich Mickiewicza.

Uważam to za żart czyjś. Dla
„Pamy Izabeli" zrobiony – może
być to rysunek dla jakiegoś balu
Kostyumowego zrobionyxxx, wedle
którego-to rysunku miała ze
wbrać' panna Izabela: „ja, brat,
a ten Kto rysował, prosił o „ścisłość"
w zachowaniu szczegółów kostyumu.

Bóg co bądź", to nie jest
ani Mickiewicza, chociaż
w podpisie Harnowski mistrzowskie
litery d: ll. – Argument
niezwyciężony: nigdy Mickiewicz
Adam nie byłby napisał daty
2/V, ale: Maja, 2en – Nigdy, w żadnym

liście, z zakresu epoki, Mickiewicz
nie wyjątek mieszczą cyfrą Rymsza.
Autografów (listów) miałem w ręku
do wydania mego kilkadziesiąt
od r. 1817 do 1855.

W sprawie lwowskiej Katedry
Języka Polskiego na Uniwersytecie
Jana Kazimierza

Drogie panie na Lecznicy, przestaję
się tam zajmować i ukrzątam się
na Zimę w Warszawie.

Serdecznie Ich Panien Łaskę
Ignacy Chrzanowski

Rypmicki,
o kobiecym monu-
w liście Kallenbacha
z 11 VI 1902 (k 291)
został przekazany
przez Józefa Zalewskiego
do Oddziału ZB.
Grafiki

AKarłowska
29 I 93